QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12424 - 6 F rouges

30

Distor De Sees 30 fauge: 41 : 1

19 Ameter - It land

Detail Done in it of the Acces. - For the

Arector Aleman 13 Mouses - -- -Bourg-Sam Maurice &

breche & Commons & the

GOUCH 640 CD. DR. FIA.

ports de la pro-Serous de

Acquei - Fag

meno de la Pare la

09-79-73 Langer

Park to Voter S. T.

93. PACT 16 19.

totale 11 121 121 18 000 per im to a

# 000 ett et bautor at

A TACKET ST ON

LOUGHT CO CE - IT:

there is a niner as

Bereit 20 guerra de tage

THE COLUMN THE SELECTION OF THE COLUMN

MARIE SEE . IS JUST LANDER

Paggio, du miner : lege

THE MOUNT OF THE PERSON OF THE

THE PARTY STORY

Best ter eine auft

Sel-Mar 1 (10) to 1 ale Sel Dedict 1 is 1 250 to

Services - J Per THE ..... 122: Exercise tomas exempled Maiga a cre promisor the the year of the spinish

Mestic de la sia Disc mit fe feit ab fa bere fi there were a true to les

Weste ton the british the de same in 1991

the employee of the property ROSE & De . TOTAL MATE Quest from the second of E

the to your me to the !

with the transmit to a

A WINDOW . IN MERCENS A

Brates, Dies, Tr. , Lie, Re lattel.

TAKE EL.

Restaurants - Gar

Grandbie by Charber

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- DIMANCHE 6-LUNDI 7 JANVIER 1985

# La «guerre des étoiles» sur le tapis vert

Soviétiques et Américains arrivent à Genève avec des thèses inconciliables. Et pourtant...

MM. Shultz, secrétaire d'Eint américain, et Gromyko, ministre soriétique des affaires étrangères, doivent arriver dinancise 6 janvier à Genève, où ils auront, lundi et mardi, sur l'ensemble des questions stratégiques, et particulièrement les projets de militarisation de l'espace, des échanges de vues très attendus. A Moscou, l'agence Novesti a estimé vendredi que ces pourpariers « sout un point-ché dont dépendent en principe tout le déroulement des mégociations sur le désarmement et, peut-être, le destin de la paix et, peut-être, le destin de la paix en général ».

A première vue, cette rencontre si attendue pour avoir été si longtemps différée, si chargée de symboles pour avoir été précédée de tant de polémiques, présente tous les signes avant-coureurs de l'échec. Non pas seulement parce que - c'est une évi-dence - les problèmes accumulés sont trop vastes et trop complexes pour trouver même un début de solution en deux jours d'entretiens spectaculaires, done insuffisamment discrets. Mais surtout parce que les deux protagonistes, MM. Shuitz et Gromyko, arrivent à Genève avec

MM. Shultz, secrétaire des positions parfaitement contra-Eint américain, et Gromyka, dictoires sur le principal sujet en discussion : la « guerre de l'espace ».

Du côté soviétique, on ne va pas jusqo'à dire que le retour de l'URSS à la table de négociation est, en soi, une concession qui doit être payée en retour, mais c'est tout comme. Seloo une tradition fidèlement observée à la veille de rencontres diplomatiques importantes, la presse et les dirigeants de Moscou affir-ment qo'il revient d'abord à l'antre partie de prouver sa . bonne

est plus spécifiquement adressé à M. Reagan - de • renoncer à rechercher lo supériorité militaire » en abandonnant en particulier son programme de défense spatiale.

Or ce qui pourrait n'être qu'un exercice rituel recouvre, en l'occurrence, un décalage irrémédiable. Car M. Reagan ne se contente pas de refuser toute concession sur son programme de défense antimissile ni même de s'opposer à ce que les recherches à son sujet fassent l'ubjet

volonté . de « confirmer par des d'un marchandage. Il croit à ce pro actes ses paroles de paix » et — ceci gramme et voit dans la rencontre d gramme et voit dans la rencontre de Genève une occasion de le défendre devant M. Gromyko.

> Autremeot dit, la tâche de M. Shultz est d'expliquer eux Russes qu'ils se trompent, ou, du moins, qu'ils o'ont «rien compris» aux bonnes intentions qui sont à l'origine du projet, comme M. Reagan l'a expliqué en réponse aux propos tenus à Londres par M. Gor-batehev. Ce oe sera pas ehose

> Il est vrai que les zélateurs améri-cains de l'initiative de défense stratégique (IDS) ne manquent pas d'arguments. En dehors de l'idée simple selon laquelle un système de « protection mutuelle assurée » est préférable à la - destruction assurée - que promettait l'équilibre de la terreur des années 60, M. Weinberger, mioistre de la défense de M. Reagan, voit dans l'histoire de la course aux armements des dernières années - et des négociations qui ont en lien à ce sujet - d'autres motifs de privilégier la défense par rapport à l'offensive.

MICHEL TATU, (Lire la suite page 4.)

#### Avec ce numéro

AUJOURDINUE

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

Les progrès des antibiotiques

#### **HISTOIRE**

Il y a quatre-vingts ans la guerre russo-japonaise

(Page 2)

TRANSPORTS

L'avenir de la SNCF

(Page 13)

**ÉCHECS** 

Le championnat du monde vu par Boris Spassky

(Page 9)

# Flexibilité de l'emploi : Télévisions privées : le « non » de M. Gattaz

Le gouvernement n'a pas l'intention de se substituer aux partenaires sociaux

Enterrée la fameuse flexibilité cer sur une éventuelle demande de l'emploi? Deux semaines après le triple refus syndical, le 21 décembre, de signer en l'état le protocole sur . L'adaptation des conditions d'emploi », le CNPF est onfin sorti de son silence. Pour

S'exprimant le 4 janvier sur Antenne 2, M. Yvon Gattaz a affirmé clairement que l'accord de 16 décembre - • raisonnable • et « très équilibré » — « n'est pas renégociable. Nous avons négocié pendant sept mois et c'est un accord qui forme un tout ». · Quels sont les grands perdants de l'échec de cette négociation?, s'est interrogé le président du CNPF. Ce sont les chômeurs. Nous avions fait de sérieuses et nombreuses concessions ..

Ce qui étonne dans cette prise de position do CNPF, c'est moins son refus de renégocier - il lui était politiquement difficile d'avoir l'air de reconnaître que le protocole du 16 décembre péchait par ses insuffisances, - que le fait qu'il l'exprime d'une manière si tranchée avant même que FO n'ait réuni le 11 janvier sa commission exécutive pour se pronon-

#### M. PIERRE BÉRĚGOVOY invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Pietre Béségovoy, ministre de Péconomie, des finances et du budget, sera l'invité de l'émission hebdomadaire «Le grand jury RTL-le Monde», le dimanche 6 jurrier, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Bérégovoy, qui est également maire socialiste de Nevers depuis soptembre 1983, répondra aux questions d'André Passeron et de Françuis Renard, da Mondo, et de Paul Jacques Truffant et de Jean-Yves Hollinger, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Balond.

Ouel est done le calcul de M. Gattaz qui l'a amené après un long et prudent silence à brusquer le mouvement? Le patron des patrons a-t-il voulu sonner le glas d'une politique contractuelle dont il n'est pas, au niveau national, le plus ardent défenseur? Il s'en défend, soulignant qu'elle reste un «impératif » et qo'il y a « pour 1985 d'outres sujets de négocia-

heurter « lo base patronale », uno renégociatioo partielle ou totale impliquant de nouvelles concessions? M. Yvoo Chotard, dans une interview poblice par le Figaro du 5 janvier, indique que cette base a formulé . certains reproches : ; en clair : - d'avoir fait trop de concessions ..

MICHEL NOBLECOURT.

#### M. Mitterrand se prononce pour la « liberté » mais souhaite l'« organiser » Interrogé sur les télévisions prirées lors de la présentation des

vœux à la prassa, le 4 janvier, M. François Mitterrand a notamment confié : « Je suis pour la liberté de l'information. La question ne se pose pas d'être pour ou contre. On ne peut pas être contre. Les moyens de diffuser les images et les sons vont se multipliant; le problème est de aavoir comment organiser cette liberté. » Une réponse ambigué, qui montre cependant que le président de la République n'est pas hostile à

mais qu'il reste encore indécis sur les

une ouverture

formes ou elle pourrait prendre. A l'Elysée comma à Matignon, rien n'est encore tranché et oul ne peut dire si le chef de l'Etat évoquera de manière plus détaillée, dans son intervention télévisée du 16 janvier le problème des télévisions locales pri-

Pourtant, depuis quelques jours avant la confidence faite par M. Mitterrand - le ton a changé : partisans et advarsaires de la libéralisation de l'espace passent moins de temps à échanger des arguments

penser indépendance, ce que je

réclame, eo revanche, c'est qu'on

me reconnaisse le droit de dire

que l'indépendacee de la

Nouvelle-Calédonie est une stupi-

• Et je crois sincèrement que le

concept d'Etat associé marque

une étape vers l'indépendance.

Cela fait des années que chaque

personne qui débarque à Nouméa

a trouvé la solution en quarante-

huit heures et compris tout de

suite la coutume canaque! Depuis

trois ans, - ils - ont tellement

compris la coutume canaque

(Lire lo suite page 7.)

Propos recueillis par ANDRÉ PASSERON

et ALAIN ROLLAT.

qu'ils l'ont détruite!

fond du dossier, mais tout la monda s'accorde pour reconnaître que le débat a pris un tour strictement politique, quelle que soit, par ailleurs, l'importance des enjeux économiques at culturels d'una tella décision. Si M. Mitterrand choisit d'opter

qu'à tenter de trouver un compromis.

Personne n'e changá d'avis sur le

pour l'ouvarture, il la fera essentiellement pour apparaître aux yeux da l'opinion comme un défenseur des libartés. Encora faut-il que cette démanstration de libéralisme na tourne pas qualques mois plus tard à la cacophonia technique, au marasme économiqua at à la foire d'empoigne politique par émetteurs interposés. Si l'avenement des télévisions pri-

vées suit un scénario à l'italienne, l'opération sera politiquement sana bénéfices. Sur ce constat, tous les responsables socialistes se rajoignent, quelles qua soient leurs convictions sur les télévisions privées, at chacun a'amploie à imaginer Catta préoccupation des politiques

est antièrament partagéa par l'ensemble des professionnels de la communication. Les arganisations de la presse et du cinéma ont multiplié les démarches pour éviter une explosion brutale et obtenir des garanties sur un certain nombre da verroua.

Les grands groupes de communication, qui mesurent bien l'importance des investissements requis pour se lancer dans l'aventura, sounaitent que la gâteau ne soit pas partagé entre trop de partenaires at intervienment discretement pour une ouverture limitée et contrôlée. Même les publicitaires, ardents partisans d'une libéralisation rapide, s'inquiètent d'un marché trop anarchique tiu l'audience et la rentabilité des campagnes na seraiant plus mesurables. Tous demendent que soient définies des règles du jeu claires et fermes, et les pirates d'hier sont les premiers à parier aujourd'hui de « cahier des charges impitoyable » (le Monde du

> JEAN-FRANÇOIS LACAN. (Lire la suite page 10.)

#### tion avec les syndicats ». (Lire la suite page 14.) la libéralisation de l'espace hertzien, Nouvelle-Calédonie: un entretien avec M. Lafleur

L'indépendance serait une « couillonnade monstrueuse » nous déclare le député RPR du territoire

Président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) et député de la deuxième circonscription de Nouvelle-Calédonie — celle de Nouméa et de la côte ouest, dont il est Péla depuis 1978, — M. Jacques Lafleur est le chef de file du courant anti-indépendantiste. Il a réponds, le 4 janvier, à nos ques-tions.

« Le projet de M. Pisani s'inscrit apparemment dans la perspective de l'accession de lo Nouvelle-Calédonie à l'indépendance dans le cadre d'une association d'Etot à Etat avec lo France. Etes-vous favorable à cette éventualité ?

- Je ne connais pas le projet de M. Pisani, qui ne me demande pas mon avis, mais qui m'explique ce que je dois penser. Et comme, jusqu'à aujourd'hui, je considére qu'elle est bonne. S'il s'agit de que j'ai le droit de donner mon rendre la Nouvelle-Calédunie avis, je le donne quand même : si, demain, il trouve une solution qui me paraît bonne pour tout le

#### AU JOUR LE JOUR Proposition On a jusqu'à lundi pour

faire des suggestions à M. Pisani pour une solution « surprise » au problème de la Nouvelle-Calédonie.

Puisque les uns parlent d'Etat associé, lex autres de territoire partogé (dans le sens de la longueur ou de la largeur, c'est selon), de port franc, de zones tampons. pourquoi ne pas imaginer

indépendante, je dis que c'est une

couillonnade monstrueuse. Je ne

dénie pas le droit à certains de

#### deux Etats superposés? C'est ainsi que l'on règle dans les chambres d'enfants les ques-

tions de souveraineté. Cette proposition d'îles-sandwichs peut paroitre

séduisante, mois elle est irréaliste : qui aurait le

BRUNO FRAPPAT.

مكذا من الأصل

ancier » d'hiver

Mary Anna II Say Carrier

A Secret Case Dr. out An

A Jan County Store and

A Jan County Store

, 🗱 📆 😘 . The #61"2 1". " ## # \* \* \* \* Carrier . E BUTE THE Sugar. ---6 14 C 11 2 11 regression in CARRY CT STORY # w# " " " ! ! 100 ++4-2 ·

296.25 38 -المنافقة المنافقة الم - B 48 (12)\*\* \* **3**360 - ---©.e ≥#\*\* N. 184 25 जीवार <sup>१</sup> विश 141 ring before and Allenia

1 4 5 C 1 1 4900 - 9 · 44 April 3 Co. effer bereit ibn

## Etranger

#### **RENDEZ-VOUS**

Dimanche 6 janvier. — M. Dumas, ministre des relations extérieures, au « Cluh de la presse - d'Europe 1.

Landi 7 janvier. - Bruxelles . Réunion de la nouvelle Commission des Communautés européennes sous la présidence de M. Delors.

Genève Recenntre

Gromyko-Shultz.

Washington : Proclamation officielle de la victoire de M. Reagan à l'élection prési-

Jeudi 10 janvier. — Bruxelles : M. Fahius prend la parole au Forum des graodes coofé-rences catholiques. Nicarogua : Eotrée en fonc-tions nificielle du nouveau

#### **SPORTS**

Dimanche 6 janvier. - Rugby: Sixième jnumée retour du championnat de France. Ski nlpin: Coupe du monde messieurs à La Mongie.

Mardi 8 janvier. — Basket-bn/! Cnupe des cnupes (Villeurbanne-Barcelnne). Tennis: Masters à New-York (jusqu'au 13).

Jendi 10 janvier. - Fcotball. Tournoi en salle de Paris-Bercy (jusqu'au 11). Ski olpin: Coupe dn monde dames à Bad-Kleinkirchen (jusqu'au 111. Voile: Salon nautique inter-national au CNIT (jusqu'au

Samedi 12 janvier. - Juda : Tonrnoi de Paris (jusqu'au Ski nipin : Coupe du monde messieurs à Kitzhühel (jusqu'au 13).
Feorball: huitième tour de la Coupe de France.

#### Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél: 246-72-23

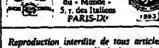
Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Lauren directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Durée de la société :

cinquante ans à compter du Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile · Les Rédacteurs du Monde «, MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Directeur de la rédaction : Thomas Ferenczi.



sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 6 mais 9 mais 12 mois FRANCE

341 F 605 F 859 F 1 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER (par messageries)

BELGQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAY

F 685 F 979 F 1 240 F IL – SUISSE, TUNISIE F 830 F 1 197 F 1 530 F Par vole afrienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à Jeur demande. Changement d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur de-mande une semaine au moins avant leur

mande une semaine au moins avant leur lépart. Joindre la dernière bande d'envoi Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres es capitales d'Imprimerie. PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 3 DA: Marco, 6 dir.: Tunisia, 550 m.; Allemagna, 2,50 DM: Autricha, 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Canada, 1,50 \$; Câte-d'Ivoira, 450 f. CFA; Danemark, 7,50 kr.; Espagna, 150 pes.; E-U., 1,10 \$; G.-S., 55 p.; Grico, 75 dr.; Irlande, 85 p.; Italia, 2,00G L.; Linsenhourg, 35 1.: Norvège, 10 kr.; Pays-Bas, 2,50 fl.; Portugal, 100 esc.; Sánágal, 450 f. CFA; Suède, 9 kr.; Saisse, 1,70 f.; Yougoslevia, 119 ad.

### IL Y A QUATRE-VINGTS ANS, LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

# Les «martyrs gris» contre les «roquets jaunes»

Le 2 janvier 1905, il y a quatrevingts ans, la guerre russn-japonaise prend un tournant décisif. Le géoéral-lieutenant Stoessel, commandant la région de Port-Arthur, capitule, malgré l'avis contraire de son conseil de défense. C'est un tel coup pour la puissance et l'argueil russes eo Extrême-Orieot que cette reddition est considérée comme une honteuse trahison. Les Japonais nnt déjà perdu 60000 hommes et les Russes 30 000 au cours des huit mois de siège et de combats acharnés, mais le commandemeot oippon peut désormais porter tous ses effnrts sur le front de Mandchaurie et se glarifier d'avoir fait à Port-Arshur quarante mille prisonniers dont dix-sept afficiers généraux.

La guerre a commencé un peu moins d'un an plus tôt, avec l'attaque par des inspilleurs japonais, sans déclaration préalable, de trois bâtiments russes eo rade nuverte de Part-Arthur... Elle était inéluctable depuis l'échec des négociations cotre l'empire du tsar et celui du mikado, relatives à leurs sphères d'intérêts respectives en Extreme-Orient.

La révolutino meiji a dooné au Japon, inquiet de l'agressivité des impérialismes occidentaux en Asie, les moyens d'y résister et de rivaliser avec eux. Il a pris pied sur la rive continentale la plus proche, en Corée, royaume vassal de la Chine à laquelle il a arraché en outre, grâce à sno armée moderne, Formose, les îles Pesca-dores, la péninsule du Liaodnog avec son port de Lüshun, autrement dénommé Port-Arthur. Le traité de Shimonoseki a confirmé co 1895, ces conquêtes.

Perchées sur un mépris aussi aveugle que dérisoire. France, Prusse et Russie ne se réveilleut qu'au grelot du - péril jaune agité par Guillaume II, et c'est en défeoseurs de l'e intégrité chinoise - maiotes fois violée par elles-mêmes qu'elles contraignent le petit benjamin des « mangeurs de Chine - à relâeber le Liaodong et son port.

#### Un a peuple de nains »

Humilié, l'orgueilleux Japon s'est aussitôt préparé à la revanche avec d'autant plus d'ardeur que les Russes nnt poussé leur avantage. Continuant leur expansion vers le Pacifique, ils avaient, des 1896, noteou de la Chine l'autorisatinn pour leur Transsibérien de traverser la Mandebourie, sous la garde de leurs troupes, et, deux ans plus tard, un bail de vingt-cinq ans sur ce même Liaodong relaché par leurs rivaux, avec Port-Arthur, meilleur débouché sur le Pacifique que Vladivos-tok trop septentrinnal et bloqué par les glaces une partie de l'année.

Après l'expédition internationale cootre les Boxers en 1900, ils n'ont pas retiré les garaisons qu'ils avaient installées en Mandchourie, et créé eo 1903 une - viceroyauté d'Extrême-Orient .. affirmant ainsi leurs ambitions. Bruit de bottes menacant pour le régime de la porte ouverte en Chine. Des janvier 1902, l'Angleterre a signé avec le Japoo un traité d'alliance afin de maintenir l'indépendance de la Chine et de la Corée et d'assurer la paix et le stotu qun en Extrême-Orient.

Le tsar Nicolas se préteod néanmoins apôtre de la paix. Ses ministres, informés des problèmes de l'empire, ne soot pas bellicistes, hormis Plehwe, partisan d'une . petite guerre . Dnur balayer la meoace révolutionnaire et faire ouhlier au peuple la corruption, l'injustice et la faim. Indécis et mou, ses penchaot mys-tiques et ses envies de gloire l'iocitent à une croisade contre les - barbares jounes -, selon le vœu du cousin Willy, Guillaume II le Prussien, nu les reves fumeux d'une cour dans laquelle amhitioos personoelles et iotrigues tienneot lieu de politique. Autour de lui gravitent des charlatans et des grands-ducs vains et fastueux comme Alexis, qui avait un jour sorti de sa manche un certain Bezohrazov, ancien nfficier de la

garde, auteur de l'ultime dési au Јароп.

Aventurier sans scrupule, Bezohrazov s'est fait nommer secrétaire d'Etat honoraire, amiral, et surtout membre du comité directeur de la Banque russo-chinoise, Par l'intermédiaire de celle-ci, il a créé la société forestière du Yalu afin d'exploiter une concession de forêts située sur la rive gauche de ce fleuve frootière, c'est-à-dire eo Corée, chasse gardée du Japon. · Le monde peut être embrasé par l'ollumette-bougie d'un petit lieutenant aux gardes ! «. écrit l'ambassadeur Cambon.

Le Japon, en effet, ne peut éviter de répondre à la provocation.

manifestations de soutieo au tsar se multiplient, les dons affluent, les valontaires se bousculent aux hureaux de recrutement. Paur mater les - roquets enragés -. Nicolas II envaie - tout de même - en Asie le meilleur et le plus populaire de ses marins, le vicoamiral Makarny, hérns de la guerre contre les Turcs. Eo quelques semaines, - Bon Papa - ou « le Maitre », comme l'appellem ses bammes, réinsuffle courage et volnnté à des équipages lethargi-

Uoe vague d'eothnusiasme tôt anéantie avec la chute de Port-neutralité. Etrange neutralité que patrintique soulève le pays, du Arthur. A cette occasion, le moujik à l'iotelligeotsia. Les samoural utilise des gaz toxiques.

arme que le Bushidn ne compreod pas dans son code d'honneur. Sur terre, le commandement

russe n'est guère plus entreprenant. Intrigues, jalousies et clans divisent les généraux. Le vieux Dragomirov en est encore à la guerre russo-turque et déteste la technique moderne, récusant télé-graphe et téléphane qui « n'ont pas l'efficacité des messages persunnels .. Le général baron Stackelberg inspecte ses avant-postes en compagnie de la baronne, d'une suite de femmes de cham-Mais Togn est un guerrier hre, d'un cuisinier français et... patient et hahile. Il a lo les d'une vache à lait.

eo faveur de l'armée et de la matériels aux Etats-Unis, en Allemagoe, en Angleterre. Son alliance avec celle-ci neutralise. en outre, une éventuelle interventioo de la France au côté de la Russie. Et puis, l'humiliation du retrait du Liaodong brûle le cœur le 13 avril 1904. du peuple nippon tout entier.

Le tsar lergiverse. Après avoir promis d'évacuer la Mandchourie, il se rétracte, néglige de répondre aux notes japonaises, refuse de recevoir l'ambassadeur Kurino. Ignorant avec superbe les débarquements de troupes japonaises en Corée, il n'nrdonoe aucune mnhilisatino. A quoi bon s'exciter contre - des roquets qu'on peut chasser à coups de casquette .... cootre un - peuple de nains -, de - souvages qui n'ont pas encore nppris o porter des pantalons - ?

La presse de Moscou et de Saiot-Pétersbourg accuse les juifs et la perfide Albion de pousser au crime ces - batards de Mongol et de singe -. En fait, l'Europe ne désire pas un conflit qui risque de faire chuter la Bourse et les valeurs russes. Elle ne peut pas imaginer une défaite de l'empire du tsar.

#### Dieu et saint Georges

En Extrême-Orient régnait la même inconscience, car, si dans la capitale le souverain planait sur un nuage d'indécision, à Port-Arthur commandait un amiral qui... eraignait de faire des vagues. Le vice-roi Alexeiev, un fils naturel du tsar Alexaodre II, inuait au satrape dans son palais de la Montagne-d'Or dominant la rade. Il manquait certes d'adresse mais pas de lucidité quand il déclarait ouvertement que sa base oavale o'avait ni ateliers ni défenses suffisantes poor soutenir une guerre prolongée. Il oégligeait ocanmoins de prendre la maindre mesure de précaution. La nuit du 8 au 9 février 1904. lorsque l'amiral Togo a lancé ses torpilleurs contre les cuirassés russes, ancun filet pare-torpille n'avait été tendu, les feux des navires au mnuillage étaient allumés, l'ordre de tirer n'avait pas été donné...

· Piqure de puce! -, s'écrie le tsar. Les nuvelles sont maovaises, mais les rumeurs excellentes. On croit la flotte ennemie coulée, punie « par Dieu et saint Georges - d'avoir commis uce - lache agression -.

Il s'est préparé à l'affrontement Réslexions sur la tactique de son par l'ouverture de crédits illimités ennemi. Il le sait expérimenté mais fouguenx. « Egarez votre marine, par des commandes de adversaire afin qu'il ne reconnaisse plus sa voie, recommande le maître des samourais. Puis saisissez l'occasion de l'instant où il tombe en tension nerveuse, et ainsi vous aurez la victoire. Cette occasion, Togo va la saisir,

La ruse de Togo

Il attire Makarov hors de sa base en lui faisaot croire à la possibilité d'un combat facile, puis, surgissant avec le gros de son escadre, il le fait tomber dans un champ de mines qu'il avait fait mouiller dans le hrouillard de la nuit. Eo sombrant, le cuirassé Petropavlovsk emporte six cents hommes et le scul chef russe capable de faire croire à la vic-

A Saiot - Pétersbnurg, Nicolas II, plus attristé qu'éhranié par ce coup, refuse d'eatendre les murmures de ceux qu'il considère comme des défaitistes. Il concoit au contraire un projet grandiose, à la mesure de l'empire d'Ivan et de Pierre: l'envoi en Extreme-Asie d'une armada haptisée avec pampe . deuxième escadre du Porisique . L'œuvre est titanesque. Elle exige du temps. Qu'importe, puisque, en attendant sa réalisatinn, saint Genrges et saint Alexandre Nevski, saint Séraphin et le fantôme même de Makarov veilleot sur la Sainte Russie : Togn, récultant ce qu'il avait semé, a d'ailleurs perdu, en vingtquatre heures, un tiers de sa fintte de ligne par abordage dans le hrauillard nu sur ses prapres mines Sur terre, le commandement japonais est lent, trop pru-

La première grande bataille, celle du Yalu, n'a lieu que le 2 mai, et l'investissement de Part-Arthur ne commence qo'à la sin du même mois pour durer plus de

trois ceots jours. Malheureusement, l'amiral Witheft successeur de . Bon Papo -, se calfeutre. - On a remplocé Mokorav par un lièvre .. grognent les nfficiers, découragés poor soustraire les bâtimeots au général Nogi et pour tenter de ROUIL

Quant au général en chef Kouropatkine, c'est un stratège de cour entouré d'un état-major de salon. Dans les onages dorés de Saint-Pétersbourg, il a conçu uo plan de débarquement au Japon, avec capture du mikado. Sur le terrain, il n'est qu'un administrateur myope et tatillon. Sa campaene de Mandchourie est une suite de retraites; du Yalu à Lisoyang, de la rivière Sha à Moukden, où il retranche ses troupes dans de véritables taupinières.

La prolongation de la guerre dnnne à celle-ci des enuleurs d'absurdité héroïque et d'horreur meurtrière. Acharnement et courage sont également répartis, mais l'avantage mural est nettement du côté japonais. Inspiré de l'esprit du - Yomato damashii - incitant au sacrifice de sa vie pour l'empereur et la patrie, le soldat nippon se qualifie lui-même d'. homme de lo mort certaine .. Une grande solidarité le lie à ses sous-officiers et à ses officiers dans la volonté commune de remporter la victoire coûte que coûte.

En face de lui, le soldat russe est surnommé » le martyr gris ». Amalgame de docilité et d'insouciance, de fatalisme et d'obstination, il n'a guère l'esprit offensif. Mais, armé d'un fusil Mossine vieillnt, de canons souvent archafques nu sans munitions, plutôt mal vêtu, il est toujours prêt à croire aux chimères. Emhrassant les icônes que la tsarine lui envnie. il se fait hacher menu sur sa position, du moins avant les derniers mnis du conflit, pour défeodre les collines fortifiées entourant Port-Arthur.

#### La chute de Moukden

Plus tard, aprés tant de hatailles perdues et de snuffrances, le - martyr gris - donnera des signes de lassitude et d'insubordination. L'ennemi aussi est fatigué. loin de ses bases, mais il est déterminé à en finir avant l'arrivée de l'armada. Le 18 fêvrier 1905, le général Oyama lance ses 320 000 hammes contre les 380 000 Russes de Kouropatkine, retranchés autour de Moukden. Le 10 mars, il entre dans la capitale mandchoue. La retraite par l'inaction. Lorsqu'il sort enfin, de l'armée du tsar se transforme le 10 août, sur l'ardre du tsar, en déroute dans les steppes glacees. Kouropatkine, limogé, est bombardemeot des artilleurs du remplacé par Liniévitch. Les Japonais, épuisés, resteot maîtres joindre Vladivostok, Tngo lui du terrain, un terraio qui apparteassène le coup de grace. Il est tué nait d'ailleurs à un tiers, à ce dans une bataille qui s'achève par Chinois dont on ne cessait de prola débandade d'une escadre hien- clamer qu'il fallait respecter la

En Europe s'élèvent des clameurs de paix provoquées par les échos du carnage. La Sainte Russie exhale une odeur de sang. Le tsar dort sur un vnlcan, revant sans doute à son dernier espoir de redorer le hlason impérial, son

#### La tragédie de l'armada

La - deuxième escadre du Pacifique » a quitté le port de Libau le 14 octubre 1904. L'amiral Rojestvenski la commande. L'homme est encore jeune, intègre, secret, autoritaire, nbstiné. Les viogt-deux navires de combat réunis sont disparates, de valeur et de vitesse inégales. Afin de complèter les équipages déja minés par la propagande révolutionnaire, il a fallu appeler des réservistes no des volontaires qui ignorent tout de la mer. Le jaur du grand départ, no a prié, entanné des captiques, fait sonner les eloches à toute voiée. Une sourde angoisse ternit les sourires quand des cuirassés se prennent dans le varech et la vase. Le présage est franchement mauvais. A hauteur du Dogger Bank, lieu de pêche fréquenté, les matelots néophytes croient à une - attnque ennemie - et tirent sur des pêcheurs anglais. Dans le monde, e'est la risée; en Angleterre, la colère. Sous la pression de Londres, de nombreux ports se ferment à l'escadre, compliquant le ravitaillement en charbon.

L'odyssée devient une succession d'enfers : chaleur dans ces casernes flottantes aux parois surchauffées par des chaudières en permanence allumées, atteote à Nossi-Bé, sur la côte malgache, où les équipages se vautrent dans un pitoyable désordre en attendant une fractioo de l'escadre passée par Suez, nouvelles démoralisantes, ehute de Port-Arthur, révolution, envoi d'une troisième escadre composée de « couletout-seu! ...

#### L'agonie du tsarisme

Williams

. ...

To river

Malade, Rojestvenski ne fléchit pas. Peut-être est-il secrètement convaincu de la vanité de l'entreprise. Mais il oc le mantrera amais. Il choisit pour atteindre Vladivostok, son nbjectif, le cbemin le plus court, celui du détroit de Corée par le chenal de Tsushima. C'est dans les parages que Togn a concentré ses farces. Dans la nuit du 26 mai, un croiseur japonais recoonaît l'escadre. Après une dernière bouteille de champagne pour célébrer l'anniversaire du couronnement du tsar, les popes bénissent les canons, et le combat s'engage. Plus rapide, mieux entraîné, Togo impose sa tactique, logique et efficace. Un nnuvel explasif décuple les ravages de ses obus de 305 mm sur des navires russes snrchargés, maladroits. Sur son Snuvarov, Rojestvenski est grièvement hlessé, puis fait prisonnier. Sur ses trente-huit bâtiments, vingt et uo sont coulés, sept capturés. Le désastre est tutal.

En juin s'engageot des négocia-tinns sur médiation américaine. Un traité est signé le 5 septembre. donnant au Japon à peu près ce qu'il avait nbienu à Shimoooseki. Le vainqueur est déçu et le prix de sa victoire très lourd, un demimillion d'hommes perdus, un Trésor exsangue, une dette accrue pour un pays amhitieux mais encore pauvre.

Cependant, les autres conséquenses seront considérables. La grande Russie est tombée de haut. La « pique de puce » la refoule pour longtemps hors du Pacifique où se dessine uoe rivalité américano-japonaise. Le régime du tsar, affaibli, file vers son agonie. Surtout, Port-Arthur, Tsushima, sont les symboles du réveil de l'antique Asie. Une puissance jaune, se donnant les armes de l'Occident, a pris celui-ci à son propre piège. Les peoples sous tutelle coloniale scoteot naître un fabuleux espoir. Le souvenir de Tsushima le fera jaillir, hien plus tard, avec une force irrépressible.

PHILIPPE FRANCHINI.

interro human

1.4 下午 图 4

--- --- Long conserve - and the The same and the same and 

Page 2 - Le Monde • Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 •••

## muets Jaunes

STORES OF TA Detrie on Conthe extract of the SEE CU: MARIO COLLE Pricers to La regédie ce lang

ME, beiret ... completer : :---AMERICAN AND THE STREET Struct. ## Crari .. .. entonne for the same

MAGE CH. C. granten en jadea e 15

219 Marketine to the second

A Property Con-

\*\*\* \*\*

The 25 P

والمراجع والمراجع

\*

3276. 1

Sec. 28, 111

196270 121

Barrager and a

2. 2. 2.

200

7.74

Add to the

1.4 . . . . .

See Sections

SECTION 1

Jan Sant F

...

\$5442 C 10 1

A 1. 1

**またまたりだっ** 

Se 20 . . .

the state of

ji∯ eriya a

د د څخور

1.307741.337474

include the first Linese and of Funna Man historical and of the Annual Constitution of the The Constitution of the Annual Constitution PERSONAL PROPERTY. Fit DESK M Theres A THE THE PARTY AND THE SECOND of many was story to the **有意思,不知为他们是我们的特别的不够的。** ment there is the second The second second A SECTION OF MEMORY PROPERTY. LEE SOUTHWAY TO BE WHEN THE PERSON OF TH 

There has been been to me THE RESIDENCE OF STREET to be seen to desire sided that Root Mount The second second A Section of the sect THE THE PARTY OF THE PARTY. The state of the state of in state destrict the state of A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

THE THE THE STEEL AS the property and the artist ----THE PARTY OF SHAPE OF SHAPE THE OF MEN PRINTS . THE THE REPORT OF A PROPERTY. The Park of Control of the Control o A TEMPORAL THREE CASE IN Andrew 12 mergreite de un le comme 14. 30 M. 21. THE REAL PROPERTY. The principal property of the con-AND THE PARTY IN

# Etranger

#### LE « RETOUR » DES FALACHAS EN ISRAËL

### « Il serait scandaleux de chercher à interrompre une opération humanitaire »

déclare l'Agence juive

De notre correspondant

Jérusalem. - L'exode des juifs éthiopiens vers Israel, via le Soudan, organisé depuis deux mois par le gouvernement de Jérusalem (le Monde da 5 janvier), et qui, apparemment, se poursuit, est une aven-ture pénible et souvent périlleuse. Cette évidence ressort des témoignages et récits livrés par ceux des falachas arrivés ici dans le cadre de l' - opération Moïse - et qui recouvrent leurs forces dans des centres d'absorption > réservés aux immigrants de fraîche date.

Au centre de transit d'Achkelon, où on les a conduits dès leur arri-vée à l'aéroport Ben-Gourion de Lod-Tel-Aviv, les falachas relatent leur turnultueux voyage aux em-ployés de l'Agence juive par l'en-tremise de vétérans de l'immigration qui servent d'interprètes. Beaucoup ont échoué ici en hailions, d'autres étaient pieds nus. Ils o'avaient, pour toote fortune, que leurs robes traditionnelles de coton

Presque chaque famille évoque la mort d'un proche au cours de l'exode. Une femme en larmes raconte que son enfant a été tué par un python. Un homme de trente-trois ans, Fantakoua Abraham, a été emprisonné à deux reprises après avoir essayé sans succès de quitter l'Ethiopie. La troisième fois fut la bonne. Il est parti avec sa femme et ses deux enfants, mais sa sœur et ses trois neveux sont morts en route, du typous. La soixantaine grisonnante, Temesku Téféra dit qu'il a aidé son père de quatrevingt-cinq ans en le portent souvent sur son dos.

Pour la majorité de ces juifs surgis d'une des régions les plus archarques et les plus déshéritées du con dans la société isractionne, le découverte soudaine des marques ordinaires de modernité - eau courante, électricité, téléphone - a quelque chose de merveilleux et d'effrayant à la fois. Leur ébahissement est, à son tour, un sujet d'étonnement pour leurs

A cause de la conception farouchement messianique et rédenup-trice qu'ils ont du judateme, les falachas voient dans leur . retaur à Sion . l'accomplissement d'un miracle au sens plein du terme. Dans les vingt-quatre heures qui suivent leur arrivée, ils deviennent citoyens

israéliens, reçoivent leurs cartes d'identité et des vêtements chauds qui ebangent leut silhouette. D'Achkelon, nù ils ne restent que quelques jours, on les envoie dans d'autres centres d'absorption d'Is-

L'intégration des falachas dans le creuset israélieu ne sera pas chose facile. Mais l'Etat bébreu possède, par définition, une longue expérience en la matière. L'absorp-tion des communautés juives marocaine et soviétique, par exemple. fut une tâche gigantesque. La dif-férence, aujourd'bui, tient à la grave crise économique ambiante et à la montée du chômage. La prise en charge de plusieurs mil-liers d'Ethiopiens pèsera financière-ment plus lourd que dans le passé.

On estime à 300 millions de dollars le coût de l'installation des falachas. Israel soubaiterait en obtenir au moins le tiers de la diaspora américaine. Les Etats-Unis, dit-on ici, pourraient aussi apporter leur contribution par le canal du Fonds spécial pour les réfugiés. Certains responsables locana mettent en garde contre les difficultés qui

#### Des avions beiges

Ainsi, le président du conseil des municipalités de Galilée à critiqué, vendredi 4 janvier, le gouverne-ment pour avoir transféré les nouveaux immigrants . en cachette et sans coordination avec les autorités municipales .. . Camment s'en sortiront les derniers arrivés, a-t-il demandé, alors que les habi-tants anciens ont déjà du mal à trouver du travail? Le problème se pose surtout dans les . villes de développement ., où vivent la grande majorité des quatrevingt-dix mille chômeurs du pays.

Fidèle au silence qu'il s'est imposé, le gouvernement israélien n'a pas réagi aux précisions logistiques données à l'étranger et relayées par les médias nationaux. La plus importante émanait de la compagnie acrienne belge Trans Europa Airways, spécialisée d'ordinaire dans les vols affrétés pour pèlerins entre l'Afrique musulmane et La Mecque. C'est elle qui, en raison de ses bonnes relations avec le gouvernement de Khartoum, a été choisie par Jérusalem pnut assurer le transport des juifs d'Ethiopie entre le Sondan et Israel, via plusieurs

villes europécanes, notamment

Rome, Bruxelles et Bale. Selon le journal Yediot Ahronot. eent soixante falachas étaient transportés par chaque vol. Les juifs d'Etbiopie auraient été pris en charge dès leur arrivée dans les camps de réfugiés de la région de Gedaref, dans l'est du Soudan. M. Pérès aurait pris la décision d'intensifier l'opération de sauvetage lors d'une réunion gouverne-mentale secrète tenue co septembre. e'est-à-dire peu après soo arrivée au pouvoir. L'ancien pre-mier ministre, M. Begin, cité par Davar, estime qu'il est encore beaucoup trop tôt pour révéler les dessous d'une initiative lancée sous

#### Le « parfum de la victoire »

Le président de l'Agence juive en personne, M. Aryc Dulzin, se-rait à l'origine de la «fuite». Il aurait évoqué l'opération co cours, pendant une réunioo destinée à collecter des fonds aux Etats-Unis. Une publication juive américaine en fit état, puis le New York Times, dans un article paru il y a quelques semaines.

Dans une déclaration à la BBC vendredi, M. Dulzin a estimé que la révélation prématurée de l'opération Moise - comportait - certains risques - mais qu'elle n'était pas - catastrophique - L'affaire étant maintenant publique, a-t-il ajouté, il y aurait un énorme scandale au cas où quelqu'un chercherait à interrompre une selle opération hu-

La presse israélienne s'abandonne, elle, à un sentiment de fierté que parrage pleinement l'homme de la rue. Haaretz salue · l'une des plus brillames entrel'immigration .. Pour Davar, le journal du syndicae Histadrout, · l'Etat hébreu a prouvé une nouvelle sois qu'il était ouvert à tous les juiss en quete d'un resuge». El Hamlchmar (opposition de gau-ebe) ajoute : - Qu'il est doux parfois de respirer le parsum agréable d'une victoire, celle de l'idéal sioniste. - Tous les éditoriaux soulignent néasmoins que l'intégration réussie des juis Ethiopiens sera le · véritable test - qui témoignera du succès final de l'opération.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

#### EN RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

### De nombreuses personnalités demandent que le gouvernement ouvre un dialogue avec l'ANC

De notre correspondant en Afrique australe

Jabannesburg. - L'année qui commence sera-t-elle celle du dialogue entre le gouvernement sud-africain et l'ANC (Congrès national africain)? Depuis quelques se-maines, de nombreux appels en faveur de pourparlers avec cette orga-nisation, - bannie - depuis presque vingi-einq ans, ont été lancès, Certes, ce n'est pas la première fois que des personnalités demandent que s'auvrent des négociations avec ce mouvement toujours considéré comme porteur des aspirations de la communauté ooire. Mais, au-jourd'hui, les initiatives favorables aux discussions avec les dirigeants d'uo groupement qui prône la lutte armée pour mettre fin au système de l'apartheid se multiplient.

M. . Pik . Botha, ministre des affaires étrangères, avait lui-même déclaré, à Munich eo novembre, qu'il était favorable à des négociations, à condition que l'ANC abandonne tout recours à la violence. Depois, des universitaires, des responsables religieux, des bommes d'affaires, voire des hommes politiques, ont estimé que le moment était venu d'en-tamer des pourparlers avec les membres de cette organisation considérée comme l'ennemi numéro un du gouvernement de Pretoria.

Le quotidien afrikaner Beeld, qui passe pour refléter les vues du pou-voir, a dernièrement averti celui-ci qu'il était de . san devoir d'écouter toutes les voix... avant qu'il ne soit trop tard ., et a clairement prôné l'ouverture du dialogue pour - don-ner à des millions de gens un nouvel espoir en l'avenir . Prise de posi-tion remarquée de la part d'un jour-nal proche du parti majoritaire le National Party, et qui survient après

**AU MOZAMBIQUE** 

Le gouvernement mozambicain

vient de signifier aux ambassades

Etrangères à Maputo qu'il ne pou-

vait plus · assurer la protection de

leurs ressortissants, en raison de la

détérioration de la sécurité dans le

pays, a-t-on appris, vendredi 4 jan-

vier à Maputo, de sources diplomati-

ques occidentales. Dans une circu-

laire datée du 20 décembre, les

autorités mozambicaines déconseil-

lent aux étrangers de circuler dans

assurer leur sécurité. Déjà, depuis

l'assassinat, le mois dernier, de sept

Allemands de l'est, d'un Yougos-

lave, d'un Suédois et d'un Portugais, la plupart des ambassades avaient

donné pour consigne à leurs ressor-

tissants de ne plus sortir des grandes

le navs et affirment ne plus pouvoir

Les autorités « ne garantissent

plus la sécurité des étrangers »

la rencontre à Lusaka (Zambie) d'un rédacteur en chef de cet organe de presse, M. Piet Muller, avec des respansables de l'ANC. Selon M. Muller, il est évident que des membres du comité central sont favorables a des discussions avec l'Afrique du Sud.

A la fin du mais de décembre, un sondage, réalisé par le Conseil pour la recherche en sciences humaines, a démontré que sur 815 personnes in-terrogées, 42,9 % estiment qu'il faut négocier avec l'ANC, alors que 43,9 % sont contre. Au total. 75 % pensent que la reconnaissance de draits politiques égaux pour les Noirs ne mettra pas fin à l'agitation dans les Townsbips et 71 % croient que les troubles vont recommencer le Monde du 25 décembre]. Pour l'instant, espendant, toute prémisse à une reconnaissance de facto de l'ANC et à une légalisation de ce mouvement passe inévitablement par un renoncement aux méthodes violentes. Rien actuellement oe permet de l'envisager. Et si l'aile natio-naliste de l'organisation peut paraitre plus disposée à un semblant d'ouverture, la fraction procommuniste refusera toujours de se compro-mettre avec le régime de l'apar-theid. De toute façon, aucune proposition sérieuse de rencontre n'a été faite de part et d'autre. Et ce n'est probablement pas dans un avenir proche que des négociations sé-

rieuses pourront s'amorcer. Les spéculations concernant un éventuel vnyage à Lusaka de quatre députés du National Party dans le courant du mois de janvier ont été vite démenties par le chef de L'Etat, M. Pieter Botha, qui, à la veille de Noël, a déclaré qu'aucun député du parti domioant ne serait autorisé à rencontrer des membres de l'ANC. - Ce n'est pas la politique du gouvernement de négocier avec des or-

Ainsi, les coopérants britanni-

ques, danois et néerlandais se sont

regroupés dans les capitales provin-

ciales comme Beira, Namoula et

Quelimane. . Nous avons interdit

aux Français de se rendre par la

son côté un porte-parole de l'ambas-

Malgré l'accord de Nkomati, si-

ené en mars dernier entre Maputo et

Pretoria, par lequel l'Afrique du

Sud s'engageait à ne plus soutenir la

RNM (Résistance nationale du Mo-

zambique), ce mouvement a accru ses activités. Il opère désormais dans

les dix provinces du Mozambique, et

en particulier dans celle de Maputo,

la capitale, dont il a même attaque

les faubourgs. - (AFP.)

sade de France.

il y a donc encore un fossé entre le désir de dialoguer, affiché par un courant progressiste, et les réalités politiques du moment. La libération de Nelson Mandela, héros de l'ANC, emprisonné depuis vingt ans, supputée pour la fin de l'année dernière, n'a pas eu lieu. Actucliement chacun compe sur ses positions, et personne ne paraît disposer à faire le premier pas. D'ailleurs aucune ébauche de dialogue n'a vu le jour avec le Front démocratique uni (UDF), mouvement légal, qui, pour beaucoup, passe dans une certaine mesure comme étani assez pro-che de l'ANC. C'esi d'ailleurs un des arguments favoris du gouverne-ment pour tenter de discréditer son

ganisations qui prônent la vio-lence •. a-t-il signifié aux libéraux de son parti.

#### Les guérilleros en difficulté

Plusieurs dirigeants pensent, d'au-Plusieurs dirigeants pensent, d'autre part, comme par exemple le ministre de la justice, M. Kobie Coersee, que l'ANC est en perte de vitesse. Il est un fait que depuis quatre mois aucuo attentat n'a été commis sur le territoire sud-africain, que les possibilités d'infiltration depuis le Mozembique n'existent plus après l'expulsion des militants de ce après l'expulsion des militants de ce pays à la suite de l'accord de Nko-mati, que le Swaziland excerce une sévère répression contre ceux qui s'étaient réfugiés sur son sol et qu'enfin les voies de pénétration par Botswana, à travers le oord du Transvaal, se révèlent malaisées. Réfugiés jusqu'en Tanzanie, les gué-rilleros de l'ANC n'ont pas recourré leur capacité opérationnelle d'il y a quelques années. Selon l'institut des études stratégiques de Pretoria, trente-neuf actes de sabotage ont été recensés cette année, causant la mort de huit personnes, contre quarante-huit l'an dernier. Par ailleurs, quinze membres du mouve-ment ont été tués par la pelice en 1984 et plus d'une trentaine arrêles. A la fin du mois de décembre, une double opération menée dans la pro-vince du Natal, s'est terminée par la mort de deux militants et l'interpel-lation de quatre autres, ainsi que de six sympathisants.

Incontestablement, les possibilités d'action de l'ANC se sons réduites en 1984, et le mouvement est d route de Maputo au Swaziland et en plus coupé de son terrain d'action. D'autre part, la vedette lui a cué fun porte-parole de l'ambasl'été et l'automne derniers, ont été à la pointe de la contestation du systeme. Est-ce à dire que l'ANC scrait prête à rentrer dans la légalité si on lui en offrait la possibilité ? En tout cas, le mouvement de Nelson Mandela va devoir repenser sa stratégie.

MICHEL BOLE-RICHARD.

#### Addis-Abeba dénonce une « sinistre opération »

L'Ethiopie a accusé, vendredi eette opération et la qualific 4 janvier, le Soudan et d'autres puis- d'- énorme ingérence >. sances étrangères, sans les nommer, d'avoir organisé l'émigration - illégale · de ressortissants éthiopiens vers Israel et d'antres pays. Un communiqué du ministre éthiopieu des affaires étrangères - qui constitue la première réaction officielle du gouvernement d'Addis-Abeba au · retour » en Israel des falachas accuse-principalement le Soudan d'avoir organisé cette . sinistre opération . Sont également visés les rebelles e éthiopiens opérant au Soudan qui, selon les antorités éthiopiennes, ont force les habitants des provinces septentrionales de leur pays, les plus touchées par la famine, à pesser an Soudan. Le communiqué éthiopien accuse Khartoum d'avoir meité les falachas à s'enfuir au Soudan, grâce à des aides financières obtenues de puissances étrangères.

Le ministre tient pour un . fait établi - la coopération du Soudan avec ces puissances étrangères (non citées). Il - condamne la conspiration entre le gouvernement soudonais et les puissances étrangères impliquées dans le transfert, à partir du territoire soudanais, de ressortissants éthiopiens de leur terre traditionnelle vers Israel ». Le gouvernement d'Addis-Abeba dément que l'Ethiopie ait fermé les yeux sur

A propos des falachas, le communiqué du ministre éthiopien des affaires étrangères souligne : - Ces Ethiopiens ont vécu pendant des siècles aux côtés de leurs compatriotes sans la moindre discrimination. Leur langue, leur mode de vie, leurs traditions, leurs coutumes et leur apparence ne différent en rien de ceux des autres Ethiopiens vivant dans cette partie du pays ».

belge a indiqué vendredi que la compagnie d'affrétement Trans European Airways a effectué environ trente-cinq vois et transporté près de 7 000 falaebas. Le gouvernement belge était au courant de cette opé-De son côté, l'UNICEF a démenti

A Bruxelles, le gouvernement

avoir participé financièrement à l'opération Moise » Incompatible avec notre politique qui est d'ai-der les enfants à grandir dans leur environnement naturel -, selon M. Reinhard Freiberg, directeur adjoint de l'organisation humanitaire. - (AFP, Reuter, AP, UPI.)

[Nous mainteneas les informations isées à bouse source dont a fait état motre o bulletin de l'étranger » (le Monde du 5 janvier) selon lesquelles certains des falaches arrivés en Israèl evalent quitté directem éthiopica, ce qui est difficilement concernite seus un accord – fit-il discret - des autorités d'Addis-Abeba.]

Etats-Unis • PRISE D'OTAGES .SANS

A travers le monde

MOBILE APPARENT . A CLEVELAND. - Une prise d'otages sans motif apparent. menée par une femme agissant seule, s'est achevée au bout de six beures, vendredi 4 janvier, sur l'aéroport de Clevelaod (Obio) après que la police eut prièvement blessé la femme et libéré les personnes qui se trouvaicor ncore dans l'avion. M= Ornetta Mays, quarante-deux ans, avait tiré sur une bôtesse qui tentait de l'empéeber de monter daos l'appareil où une vingusine de personnes avaient déjà pris place. a plupart redescendirent, et Mr Mays resta à bord avec sent otages. Des policers intervinrent et, après un échange de coups de feu, la femme fut blessee. Les otages, iodemnes, étaient libérés. Mr Mays était transportée à l'hôpital dans un état critique. -(AFP).

#### Inde

CONSEILLERS DE M. GANDHI. - Le premier ministre, M. Gandhi, a nommé au poste de conseiller spécial uo baut functionnaire de carrière, V.S. Venkataraman, eo remplacemeot de M. Rajinder Dhanan, qui a été pendant plus de vingt

ans le principal assistant d'Indira Gandhi. M. Venkataraman, quarante-neul ans, a pris ses nouvelles fonctions le jeudi 3 janvier.

#### Nicaragua LE LEADER MISKITO BROOKLIN RIVERA BLESSÉ

DANS UN AFFRONTE-MENT. - M. Brooklin Rivers. leader de l'organisation indienne Misurasata, apposée au régime sandiniste, a été blessé dans le département de Zelaya 1 côte atlantique du Nicaragua), où se li-vrent actuellement - des combais acharnes -, selon une déclaration d'un porte-parole de l'organisa-tion à San-José, vendredi 4 janvier. Les combats dans le département de Zelaya auraient commencé le la janvier lorsque l'armée sandiniste a lancé une violente offensive dirigée contre les populations contrôlées par Misurasata. - (AFP.)

#### RFA

• NOUVELLE INCULPATION CONTRE M. LAMBSDORFF. - L'ancien ministre de l'économie. M. Otto Lambsdorff, qui avait démissionné en juin 1984, après avoir été inculpé de corruption dans le cadre de l'affaire Flick, a été officiellement in-

culpé, le vendredi 4 janvier, de fraude fiscale. Il est accusé par le parquet de n'avoir pas déclaré au fise 2,25 millions de marks versés par des donaieurs au Parti libéral dont il était l'un des trésoriers régionaux. Cette nouvelle inculnation a entraîné le report du procès de M. Lambsdorff, qui aurait dû s'ouvrir le 10 janvier. - [AFP.)

### Somalie

LES COMBATS SUR LA FRONTIÈRE ÉTHIOPIENNE. - Le From démocratique de salut somalien (FDSS, oppositioo armée au régime de Mogadiseio. soutenue par l'Ethiopie) a affirmé, mereredi 2 janvier, avoir repoussé une attaque de l'armée somalienne contre ses positions dans le secteur de Balambale (Somalie centrale) et tué soixante-quatre soldats gouvernementaux. Cette version des combats contredit le bilan de victoire dissusé par Mogadiscio (le Monde du 4 janvier). De son côté, l'Ethiopie a démenti toute implication dans ces affrontements qui se sont déroulés sur la frontière coure les deux pays, et dénonce la - campagne de mensonges - de Mogadiscio, qui avait assuré avoir tué deux cents soldats éthiopiens au cours d'un engagement à proximité de Balam-balé. (AFP. Reuter.)

QUERELLE ENTRE LE COSTA-RICA ET LE NICARAGUA A PROPOS D'UN INSOUMIS

San José, (AFP). - Le Costa-Rica a exigé, vendredi 4 janvier, que le gouvernement niezraguayen lui nette un jeune homme qui s'était réfugié dans son ambassade à Managua et qui, après avoir été capturé par la police nicaraguayenne, vient de renoncer de façon inattendue à sa demande d'asile.

José-Manuel Urbina Lara, vinet-

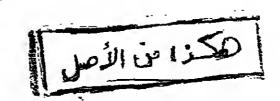
trois ans, s'était réfugié en goût à l'ambassade du Costa-Rica pour échapper au service militaire, obligatoire au Nicaragua. Cependant, usant de ruse, au dire de l'insoumis, la police sandiniste l'avait arrêté le 24 décembre dernier, après l'avoir cootraint à quitter son refuge. L'ambassadeur du Costa-Rica,

M. Jesus Fernandez, avait alors affirmé que les relations entre les deux pays seraient - gravement mises en péril - si le jeune homme ne pouvait pas béoéficier du droit d'asile. A la suite de ces démarches pres-

santes, José-Manuel Urbina, oresenté à la presse locale dans une annexe des bâtiments de la sécurité nicaraguayenne, a renonce venoredi à sa demande n'asile. Il a démenti ses précédeotes versions des faits, assuré avoir - commis une erreur en se réfugiant dans les locaux diplomatiques costariciens, et annoncé qu'il était pret à - participer à la defonse de la patrie ». Le ministère costaricien des af-

faires étrangères a affirmé vendredi nétenir - asse: d'éléments de preuve - pour démontrer que le ieune homme est un opposant politi-

🖦 Le Monde 🌢 Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 — Page 3



# Etranger

L'AFFAIRE DU MISSILE SOVIÉTIQUE « ÉGARÉ »

#### Les excuses de Moscou ont clos l'incident à la satisfaction d'Oslo et d'Helsinki

De notre correspondant

Stockholm. - L'affaire du missile soviétique qui s'est écrasé on a explose en Finlande après avoir survolé l'extrême nord du territoire norvégien (le Monde des 4 et 5 janvier) n'aura duré que quarente-buit heures, et son épilogue est accueilli evec soulagement en Europe du

Vendredi 4 janvier, en fin d'eprèsmidi, l'ambassadeur de Norvège à Moscou e remis aux autorités soviétiques une note de protestation rédi-gée en termes modérés, tandis que la Finlande réclamait des explications. Les embassadeurs d'URSS è Oslo et é Helsinki demandaient, peu après, à être reçus par les ministres des affaires étrangères des deux pays nor-diques. Ils leur ont annoncé que l'URSS reconnaissait officielleme qu'un engin volant s'était écarté de sa trajectoire, vendredi 28 décembre en mer de Barents, à le suite d'une erreur technique, et que les espaces ecriens norvégien et finlendeis

Le missile de croisière était, selon les milieux militaires scandinaves, un SSN-3 ( Shaddock , dans la classification de l'OTAN) construit dans les années 60, et qui servait de cible dans les tirs d'exercice qui avaient lieu ce jour-là. Il n'était pas muni de tête nucléaire. L'URSS, ont ajouté les embassadeurs. « déplore » l'incident et - promet de prendre les mesures qui s'imposent afin que de tels accidents ne se reproduisent plus -. Ces excuses soviétiques rappellent étrangement celles qui avaient été adressées eux Suédois à l'automne 1981, après l'échouement du sous-marin U137 sur un hautfond de l'archipel de Karlskroma, en

A Oslo comme à Helsinki, on se déclare satisfait des explications sovictiques. Le ministre norvégien des affaires étrangères, M. Svenn Stray, a déclaré que les « regrets » pré-sentés par l'URSS étaient « d'une grande importance » pour la stabi-lité des relations bilatérales, qu'ils renforçaient la confiance entre les deux pays, de même qu'entre l'Est et l'Ouest. Pour la Norvège, a-t-il ajouté, l'affaire est classée

Le gouvernement d'Oslo evait facilité sans doute la tache de l'URSS en se gardant, depuis la publication. le 2 janvier, du communique de l'état-major sur l'incursion du missile, de dramatiser les événements. Le premier ministre, M. Kaare Willoch, sans vouloir minimiser la gravité d'une violetion de l'espace aérien national, evait laissé entendre que celle-ci n'était pas intentionnelle, que l'incident était probablement du à une erreur technique et qu'il ne s'agissait pas d'une provoca-

Les services norvégiens d'observation-radar dans le nord du pays ont, en tout cas, montré qu'ils fonctionnaient bien, puisqu'ils ont suivi le missile depuis soo lancement par un sous-marin en mer de Barents usqu'à ce qu'il s'écrase au sol ou explose en vol en Finlande.

A Helsinki également, on ne ca-che pas sa satisfaction. Les excuses sovietiques, dit-on eu ministère des affaires étrangères, ouront mis de rayer cette affaire de l'ordre du jour, dans la mesure ou les recherches entreprises en Laponie finlandaise n'apporteront pas de nouveaux élèments susceptibles de réoctuoliser le problème. - Les aveux de l'URSS évitent sans doute à la Finlande de hausser le ton et d'evoir à porter l'affaire, tôt ou tard, an nivean diplomatique, ce qui aurait pu entraîner une détérioration, que personne ne souhaite ici, des rapports avec Moscou.

Le silence observé officiellement par le gouvernement finlandais depuis le publication des informations norvégiennes, le 2 janvier, commençait à devenir pesant et génant pour le pouvoir. Vendredi, d'ailleurs, plusieurs journaux critiquaicot cette discretion excessive, a qui ne peut qu'entretenir le doute et les spéculations .. Le presideot de la Republique, M. Koivisto, sera à Stockholm le 7 jaovier pour une visite privée de travail. Il rencontrera le premier ministre suédois, M. Olof Palme, avec lequel il discutera notamment des problèmes que les missiles de croisière posent aux pays neutres.

ALAIN DEBOVE.

#### Grande-Bretagne

#### Scotland Yard s'attaque à un réseau britannique

#### travaillant pour le compte des services libyens

De notre correspondant

Londres. - Scotland Yard tt en train de reconstituer pièce par pièce un puzzle qui fait apparaître progressivement les moyens dont peut disposer le régime du colonel Kadhafi pour certaines de ses activités clandestines en Grande-Bretagne ou ailleurs. On parle désormais à Londres d'une · Libyan Connection ». c'est-à-dire d'un réseau britannique travaillant pour le compte des services libyens.

Les policiers de la brigade antiterroriste ont apprebendé dans le soirée do 3 janvier trois ressortissants britanniques sonpçonnés d'avoir parti-cipé à l'- évasion » en janvier 1984 d'un bomme d'affaires libyen, M. Mohamed Chebli. Ce dernier. qui avait déclaré êure un beau-frèn du colonel Kadhasi, nvait été arrêté à Warrington près de Manchester pour trafic de drogue. Inculpé et laissé en liberté sous caution, il avait disparu avant son procès. Les renseignemeots recueillis par Scotland Yard indiquent que M. Cbebli n réussi à regagner clandestinement la Libye à bord d'un avion-taxi. Le pilote et le propriétaire de l'eppareil sont eu nombre des personnes arrê-

Ces arrestations ont eu lieu immédiatement eprès le retour de policiers londoniens qui se sont rendus en Egypte la semaine dernière pour entendre deux Britanniques détenus eu Caire. Ces deux hommes sont accusés d'avoir organisé, il y a trois mois, un commando qui e tenté d'assassiner un ancien premier ministre libyen exilé en Egypte, M. Abder Hamid Bakouche. La police égyp-nenne était parvenue à déjouer le complot et, grace à nue étomanie mise en scène, à faire croire que la mission avait été accomplie //e

De source proche de Scotland Yard, on laisse entendre que les deux personnes incarcérées au Caire viennent d'être arrêtées en Angle

terre. Ce groupe eurait non sculemeot assuré la fuite de M. Chebli, mais encore participé au début de l'année dernière à une série d'attentats à Londres et dans les Midlands contre des opposants libyens réfugiés en Grando-Bretagne - deux Libyens avaient alors été arrêtés et l'un d'eux avait été assassiné peu nprès sa libération sous cantion.

Ces atteotats avaient précède de peu la fusiliade meurtrière qui avait été déclencbée, le 17 avril, par le personnel de l'ambassade de Libye à Londres (un agent de police avait été tué) et qui avait conduit le goupre les relations diplomatiques avec Tripoli vernement de Ma Thatcher à rom-

Des diplomates libyens étaient en effet depuis longtemps soupçonnés par les autorités britanniques de coordonner en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays européens des activités plus que répréhensibles, diverses opérations de terrorisme et la liquidation des edversaires du régime du colonel Kadhafi.

Les révélations consécutives à l'annonce des dernières arrestations risquent d'aggraver la tension entre Londres et Tripoli. Déjà, le 4 janvier, l'agence de presse libyenne a fait savoir que la libération probable de quatre Britanniques détenus en Libye pourrait être remise en cause. Ces quatre personnes, accusées récemment d'e espionnage », avaient été arrêtées eussitôt après la rupture des relations diplomatiques, comme s'il s'agissait de la part de Tripoli d'une mesure de représailles. Peu avant Noël, un émissaire de l'archevêque de Canterbury evait été reçu par le colonel Kadhafi, et celui-ci avait laissé entendre qu'il était prêt à - recommander - eu congrès du peuple (qui se rénnit ce mois-ci) une mesure de clémence en faveur des quatre prisonniers.

FRANCIS CORNU.

# La « guerre des étoiles » sur le tapis vert

### Des thèses inconciliables. Et pourtant...

(Suite de la première page.)

En 1972, explique-t-il en subsance, les Etats-Unis avaient cru limiter la course par les premiers accords SALT; de fait ils ont réduit à la fois le nombre de leurs armes nucléaires - d'un tiers et leur mégatonnage - des trois quarts - au cours des années 60 et 70. Les Soviétiques, eux, ont augmenté régulièrement leur parc pendant toutes ces années, alors pourtant que le premier traité limitant les antimissiles (ABM) aurait dû les inciter à limiter leur arsenal offensif.

En matière de défense, les Etats-Unis ont réduit drastiquement la protection antiaérienne qu'ils avaient érigée pendant les années 50 contre les bombardements soviétiques; ils n'ont pas construit le site antimissiles qu'ils étaient autorisés à équiper au terme des accords SALT 1, et leur programme de défense civile est resté embryonnaire.

L'URSS, elle, a dix mille lanceurs de fusées antiaériennes SAM, un réseau d'antimissiles autour de Moscou et einq nouveaux radars, qui, selon M. Weinberger, « en violation presque certaine du traité ABM (...) lui donnent une double couverture de l'approche des engins intercontinentaux ». Enfin, Moscou s'est lancé dans « un programme massif d'abris souter-

#### M. Mitterrand « mal informé »

Tout cela pour conclure que uon seulement la défense doit retrouver son rôle, mais aussi n'offre aucune garantic que l'Union soviétique s'abstiendra elle aussi.

Sans doute, mais rien n'indique non plus que Moscou se rangera à la nouvelle philosophie américaine de l'IDS, mi qu'elle y réagira comme MM. Reagan et Weinberger le souhaitent, c'està-dire en limitant le nombre de ses missiles offensifs devenus obsolètes. Bien au contraire, il est très probable que les Soviétiques répondront, dans l'avenir prévisible, eux projets américains par une nouvelle prolifération de ces missiles afin de saturer la défense naissante de l'adversaire. Compte tenu de leur goût bien connu pour les quantités et la grosse quincaillerie », on peut leur faire confiance sur ce point.

La - mauvaise information », qui expliquerait l'bostilité soviétique, est également avancée à l'encontre des objections européennes et notamment des déclaretions · relotivement néga-tives · - dixit M. Weinberger de M. Mitterrand. Pour le ministre eméricain, il n'est pas question d'ériger une . forteresse Amérique - : d'abord parce que ce concept a échoué au cours des deux guerres mondiales, ensuite parce que l'Amérique . ne pourrait vivre dans un monde où l'Europe ourait été engloutie », et encore parce que les barrages antimissiles seront tout aussi efficaces, - et même peut-être plus tot - contre les SS 20 que contre les engins intercontinentaux, enfin, parce qu'une Amérique mieux protégée serait plus crédible dans la dissuasion qu'elle of-

fre à l'Europe. En revancbe, les Américains n'ont pas d'argument à opposer, eux Français - et aux Anglais -qui s'inquiètent des conséquences d'une généralisation des antimissiles pour leur propre force de dissuasion, sinon celuici : - De toute manière, l'existence d'une telle protection outour de Moscou est déjà une réalité, et son extension ne dépend ni de vos bons væux ni des notres. Nous ne pouvons, quam à nous, prendre le risque de lois-



ser les Soviétiques poursuivre leurs recherches et se donner l'avantage d'une percée décistve dans ce domaine. »

L'argument n'est pas sans effet sur les Européens, qui se consolent, en outre, à l'idée que les déploiements américains ne sont pas pour demain, que des parades relativement simples ( durcissement » des engins, rotations et mancenvres d'esquive) peuvent être trouvées à certaines défenses envisagées et qu'en conséquence la dissussion a encore de beaux jours devant elle. De là, la relative sérénité affichée par M. Herme à ce propos (le Monde du le janvier).

#### Un long chemin

Il est vrai qu'une distinction importante doit être faite entre la recherche, les essais et le déoiement des nouvelles armes, et que c'est autour de cette distinction que vont tourner les négociations à venir. On ne voit pas comment un accord pourrait interdire la recherche, puisque les meilleurs moyens de détection ne pourront jamais explorer ce qui germe dans le secret des laboratoires et sur les planches à dessin des bureaux d'étude. Les essais sont beaucoup plus aisément détectables, et c'est là-dessus que va porter l'effort diplomatique soviétique - même si le moratoire total que réclamait Moscou des l'ouverture des négociations a dû être abandonné.

Une autre distinction pourrait être faite entre les essais d'armes directement antimissiles, que M. Reagan entend bien continucr de tester sans entrave, et leurs accessoires que sont les engins antisatellites, à propos desquels des compromis peuvent être trouvés : après tout, les deux superpuissances ont intérêt à protéger des attaques leurs satellites en orbite haute, ceux qui leur sont les plus nécessaires pour le renseignement et les communications militaires. (C'est à ce propos que la France avait fait des propositions en

Quant au déploiement, il n'est pas encore réellement à l'ordre do jour, et il n'en coûtait guère au président Reagan de concéder à Me Thatcher qu'aucune des nouvelles armes ne sera mise en service avant une négociation avec Moscou : ce n'est que dans les années 90 que des choix se-ront faits à Washington entre les divers, systèmes étudiés ; et d'icilà, au moins une, et plutôt deux réunions quinquennales de révision du traité ABM de 1972 auront lieu, en 1986 et 1990. En ettendant, rien de ce que prévoit l'IDS de M. Reagan n'est interdit par ce traité.

Un autre sujet de préoccupation pour les Européens pourrait venir d'une autre direction. La contre leurs engins basés à terre) contre « moins de Pershing en Europe » 'n'est pas à exclure, dans la mesure où, pour quelques responsables américains, l'essentiel a été fait avec la « victoire » des déploiements de l'OTAN en 1983 et 1984, et où le nombre total d'engins à installer est devenu secondaire. Et l'on peut compter sur le Kremlin, toujours trop heureux de jouer des divisions entre Américains et Européens, pour orienter la négociation dans cette direction. C'est bien pourquoi, malgré des positions de départ inconci-

une arme de première frappe

liables, les deux protagonistes ont intérêt à éviter un échec brutal et rapide. M. Reagan, qui a besoin d'un dialogue pour accéder au rôle de « faiseur de paix » qu'on lui prête, souhaite sans aucun doute maintenir à flot ce nouveau canal de communication ouvert avec Moscou. Les dirigeants soviétiques ont compris ne leur départ des négociations de Genève en 1983 ne leur avait apporté aucun bénèfice et que leur position en avait été an contraire affaiblie, tant aux yeux des opinions publiques que des gouvernements européens.

Un nouveau retrait jouerait encore moins en leur faveur aujourd'hui, puisque l'initiative américaine de défense stratégique dépend beaucoup moins à présent du soutien des opinions que ce n'était le cas lors du déploiement des euromissiles; le seul moyen de la freiner est d'aborder directement le partenaire et rival à la table des négociations.

90724203

The grade of the same of

\*\*\*\*\*

 $e^{i\phi} \in \operatorname{Sign}_{\mathcal{A}_{i}}(q_{\mathcal{A}_{i}, \mathbf{u}_{i}}, \ldots, q_{\mathcal{A}_{i}}, \mathbf{u}_{i})$ 

The many of the second

**美俚行业的**,以上人

Time and a second

Stranger Contraction

 $s_2,\ldots,s_{r-1}$ 

A + 10 ...

 $(2,y_{i})_{i=1,\dots,n} = (y_{i+1},\dots,y_{i+1})_{i=1,\dots,n}$ 

Francisco Contraction

and the state of the same of

And the same of the same

Section 1

And the second

the Maria

The street was a

Tr. Carrier and the second

State of Francis

Bar of the

The state of the s

The state of the state of

 $\frac{\omega_{p,k_{q}}}{\omega_{p,k_{q}}} p_{k_{q},k_{q},k_{q}} = \frac{1}{16\pi}$ 

 $\sigma_{M,n}(\gamma_{n})$ 

S.4.

A second of the second

Savoir si les équipes au pouvoir sont en mesure de prendre dront possible un accord est une autre affaire. Les divisions observées aux Etats-Unix ne sont sans doute qu'un pâle reflet des débats à prévoir entre militaires et civils soviétiques, ainsi qu'entre les divers cians à l'œuvre dans chacun de ces groupes. On peut se demander si les vrais choix ne devront pas attendre les successeurs de M. Tchernenko et des gérontes qui l'entourent.

MICHEL TATU.

#### A CENÈVE

#### Six cents journalistes et... le jet d'eau

De notre correspondante

mements offensifs permettra

sans doute de débloquer certains

obstacles qui entravaient les né-

gociations de Genève jusqu'en

1983. Celui de la prise en

compte des forces française et

britannique, qu'Andropov vou-

lait mettre en balance avec ses

seuls SS 20, sera plus facile à

contourner si, comme il est pro-

bable, les armements interconti-

nentaux et intermédiaires sont

débattus dans un même forum.

Mais cela ne sera pas du goût

des responsables à Paris et à

Londres, qui ont toujours refusé,

surtout les premiers, de laisser

les Grands débattre de leurs pro-

Sur un plan général, on doit

teurs américains ne seront pas

tentés, comme il est assez natu-

rel, de privilégier leurs propres

préoccupations au détriment de

celles des Européens, d'échanger

des armements soviétiques re-

doutables pour cux contre des

concessions qui leur seront plus

faciles à faire si elles concernent

Ainsi un troc - moins de fu-

sées SS 18 - (les gros missiles

soviétiques dans lesquels les ex-

perts d'outre-Atlantique voient

davantage leurs alliés.

blèmes en leur absence.

Genève. - Les quelque six cents journalistes étrangers (de source américaine, on avance même le chiffre de neuf cents) qui débarquent sur les bords glacés du Léman à l'occasion de le rencontre Shuitz-Gromyko auront le loisir d'admirer le célèbre jet d'eau qui, normalement, ne fonctionne chaque année qu'à partir du 7 mars ; mais, en l'honneur de la rencontre - et surtout pour satisfaire les responsables des grandes chaînes de télévision, pour qui il symbolise Genève. il s'élancera vers le ciel sous la neige.

Au surplus, événement exceptionnel, la cuthédrele de Calvin sera illuminée jusqu'à

Le dispositif prévu pour les émissions télévisées est parti-culierement impressionnant. Deux étages de l'hôtel Hilton ont été transformés en studios pour les seules chaînes américaines. Les préparatifs de la rencontre ont été mis au point par un comité de coordination composé des représentants des autorités genevoises et de diplomates soviétiques et amé-ricains. Cependant, le responsabilité de la sécurité des né

ment à la police genevoinn. Donc, pes de « gorilles ». du moins pas trop visi-

Les sièces des ambassades soviétique et américaine aupres de l'ONU, qui abriteront les pourpariers, sont d'imposantes constructione entourées de centaines de mètres l'une de l'autre : elles ne sont sécarées que par... le siège du Comité nternational de la Croix-Rouge.

Selon des traditions bien. établies, les négociateurs se retrouveront tour à tour dens chacune de leurs bâtisses : la première rencontre est prévue pour lundi matin au siège de la délégation soviétique, et la seconde, l'après-midi, à celui des Américains. Quant aux policiers genevois, ils seront postés à extérieur des deux bâtiments. Les mesures de sécurité sont nettement facilitées par la faibie distance que M. Gromyko, M. Shutz et leurs collabora-

teurs auront à parcourir. Les chefs des deux délégations doivent être accueillis di-manche par M. Pierre Aubert. chef du département des affaires étrangères de la Confédération helvétique.

ISABELLE VICHNIAC.

entinelle



the arms de premani Months Cours or Same is mosere pomables .... Mail a def fan are: Am déplocement de 1963 et 1964, et où aro to de angune à metalle la secondaire billion ar he Kremain, tough Sines de poer ce e matre Americans of the ant creenter is merca acte direction.

C'es ben many Sables, les trus man and interes are in the tel et sapide M Regis min d'er del que ye der an rôle de . Lacon qu'on lui prete souties a See ouver ave. Mach. PERSONAL SERVICE CONTRACT AND net lour deport on tire de Genere Ch. H. SE seemt same bereit: Ment possible of alling COMPANIE STANIE STANIE AM GOVERNMENT -----

BOUNDED THE THE PARTY OF THE PARTY. Le more Tana שוני אם יום ממינות שאומונים 12. 2.2. 25 14 BEAR CONTRACTOR OF STREET ger depend hatterne at princer: La souter in me the of pictor is at int Minteres: in minese mout treeven in a remedininger attieteren as Beer to the way and labelled

Saviet to see countries with most of the sale of the Me Meritaries C. - 3 3 Brown franchis at about springs and the principle Marie of the second second Markets & berriete and abite the M Canada min mie am Talt AND CARTO LAND 1 2 the Character of the frame BOOK BY ANTHONY TO A ST Acheria se are ter Test total MARKET AN M. TONE Batter an interfee MOE

Market Land and all

t. 14 1. 25 4 25

, a 120 mm

And Charles

کی بسان

· Die

BOLFER IN S

### a ceneve Six cents journali-les ot... le jet d'eau

MACLE 4 -

Soviétiques et Américains se rencontrant à Genève pour fixer les règles du jeu

de cette forme de conflit d'après-demain

que l'on a déjà baptisée — poétiquement, mais abusivement — la « guerre des étoiles ». En fait, c'est de la « guerre de l'espace » que s'entratiennent MM. Shuitz et Gromyko. L'URSS voudrait voir M. Reagan abandonner

son énorme et coûteux projet de « défense spatiale ». . Pour les Américains, il n'en est pas question. Ils voient dans la « protection mutuelle assurée » par les systèmes antimisailes à venir

non pas un bond en avant de la course aux armements - dénoncé par leurs partenaires, -

mais une garantie pour la paix.

#### ARMES ANTIMISSILES ET ANTISATELLITES

## Les sentinelles de l'espace

Arrêter une balle de fusil aumoyen d'une autre balle de fusil. Très schématiquement, la défense contre les missiles adverses peut se résumer à cet exploit.

Ce n'est pas d'anjourd'hui que datent les premières recherches, voire les réalisations balbutiantes, même si l'initiative du président Reagan concernant la défense stratégique (improprement appo-lée « guerre des étoiles ») remonte à un discours télévisé du 23 mars 1983 sur le thème : mieux vant tenter d'édifier une défense capable d'intercepter et de détruire des missiles assaillants, sans risquer la vie de millions d'êtres humains, que de prendre en orage, par le chamage à la menace de l'apocalypse nucléaire, la population de son Les Américains, comme les

Soviétiques, ont commencé, en effet, à se lancer sur cette voie au début des années 60. Les premiers ont mis d'abord au point le réseau Sentinet, puis le réseao Safeguard, qui consistait à protéger des bases de missiles intercentinenfaux, enfouis aux Etats-Unis, au moyen d'autres missiles suffisamment rapides pour intercepter des objets intrus dans l'espace, à une distance de 3 300 kilomètres. les Soviétiques, de leur côté, ont installé, essentiellement autour de leur capitale, des missiles d'interception (le dispositif Galosh) sant, en quelque sorte, à la manière d'une DCA.

De tels réseaux défensifs sont, en 1985, dépassés par les progrès de la technique militaire. Surtout, ils présentaient l'inconvénient majeur de recourir à une explosion nucléaire en altitude, pour neutraliser l'arme assaillante en approche de sa cible, ce qui apour effet d'avengler le commandement, les communications et les radars de défense.

#### High Frontier

Anjourd'hui, le développement de la micro-informatique (les fameuses « puces »), l'amélioration des instruments de détection (optique, infrarouge et électromagnétique) et la modernisation des transmissions spatiales permet-tent d'envisager des techniques de guidage et d'interception si précises que le choc direct entre le missile hostile et le missile désensif est possible. D'où cette relance, aux Etats-

Unis, par le président Reagan, d'un projet ancien, connu sous le nom de High Frontier, qui était du, à l'origine, à une initiative à fonds privés de la Heritage Foundation Il s'agissait d'organiser, depuis le ciel, une défense élevée comme une barrière an-dessus de la planète pour détecter le plus tôt possible le départ des engins adverses, les intercepter loin du sol national et les neutraliser avant même qu'ils ne produisent leur effet destructeur.

- Ne vaudrait-il pas mieux souver des vies humaines que les venger ? . a expliqué M. Reagan pour justifier la défense spatiale en la distinguant de la dissussion

Le projet américain est d'une redoutable complexité et nul ne peut sérieusement en prédire la coût (on parle de 26 milliards de dollars pour les cinq premières ambes), ni la date de mise en service des installations encore à l'écude (on évoque l'an 2010 sans autre certitude).

Cette future défense antimissiles repose sur l'existence de quatre niveaux (ou échelons) qui tiennent compte des différentes phases du vol d'un missile assaillant, durant sa trajectoire balistique à vitesse hypersonique (environ 7 kilomètres à la seconde), entre son point de départ et son

impact prévisible, à des milliers de kilomètres de distance, qu'il atteint avec une précision de 50 à 300 mètres.

1) Le premier échelon de défense correspond à la phase de combustion do missile hostile, qui dure moins de 300 secondes et qui se traduit par des dégagements de chaleur intenses aisément détectables par des satellites d'alerte. La destruction ayant lieu au-dessus du territoire adverse, les débris et les matières radioactives retombent chez l'ennemi éventuel. Mais la défense doit réagir vite (ce qui exclut d'attendre une décision politique et favoriserait plutôt un certain automatisme de la décision d'interception) et elle risque d'être submergée par le départ de centaines de missiles assaillants tirés en même temps. Durant cette phase de propulsion des missiles leur interception est donc souhaitable mais elle est particulièrement délicate.

Pour y parvenir, les Américains ont imaginé de placer sur orbite des satellites armés, chacno, d'une cinquantaine de missiles à très grande vitesse pour intercepter le départ des engins offensifs. et des satellites de détection infrarouge mimis d'optiques de grande

#### Cibles vulnerables

2) Le deuxième échelon de défense correspond à la phase post-propulsive du missile assaillant, qui dore de deux à dix minutes et à la fin de laquelle les corps de remrée - ces véhicules qui transportent la charge explosive - s'apprêtent à se séparer pour entreprendre leur vol balistique. La destruction du missile là, puisqu'elle est censée intervemir avant que ne s'éparpillent les charges explosives, résistantes aux agressions thermiques ou aux ondes de choc et « dureies » (c'est à dire: protégées contre l'impulsion électromagnétique qui occulte les communications et aveugle les radars).

A ce niveau, la défense devrait faire appel aux armes à énergie dirigée, basées au sol ou dans l'espace, qui sont, grosso modo; les lasers à hante énergie, les armes à faiscean de particules et les lasers à rayons X. Aotant d'armes antimissiles qui constituent, en réalité, un défi technologique. Car ces systèmes présentent des masses imposantes, occupent de la place, dépensent ncoup d'énergie et nécessitent de déployer des mirairs ou un grand accélérateur dans l'espace. A bord de plate-formes spaniales, ces armes seraient des cibles vulnérables aux systèmes antisatel-

3) Le troisième échelon de défense correspond à la phase balistique du missile, qui dure une trentaine de minutes à des altitudes de 45 à 1 000 kilomètres et

engin offensif peut égrener jusqu'à une vingtaine de charges explosives différentes. Ce qui sup-pose que soient résolus les diffi-ciles problèmes techniques de la détection et du « suivi » de chacune des cibles potentielles, et, surtout, lenr identification exacte par rapport à des leurres (fausses charges) destinés à déronter la

Pour répondre à cette menace, les Américains disposent, au sol, de missiles d'interception (un engin qui ouvre un parapluie ou lâche des mages de grenaille contre lesquels vient se heurter le corps de rentrée) ou de missiles embarqués à bord de satellites (le système dit Porc-épic, qui tire à grande cadence des minimissiles).

4)- Le quatrième et dernier échelon de défense correspond à la phase de rentrée des charges explosives dans l'atmosphère, cette partie de l'espace située immédiatement au-dessus de la cible (ville on silo). C'est l'interception de la dernière chance, destinée à détraire les missiles assaillants qui n'oot pas été ancantis précédemmeot, et conduite à pertir de moyens de surveillance aéroportés.

En ce domaine, la riposte est plus facile à mettre au point et relève de moyens connus de la défense antimissile balistique, à l'image de la protection antiaérienne rapprochée. On peut faire appel, en effet, à des missiles classiques à guidage infrarouge (chaque silo est protôgé par plusieurs dizaines de lanceurs contenant de nombreux missiles Swarmjet à très grande vitesse sur des distances de 100 kilomètres) ; à des canons crachant : des ouages de ênergie dirigée (faisceaux de particules chargées) qui perturbent l'électronique des missiles assail-

#### L'épée et le bouclier

Si tels sont bien les projets américains, en revanche il est pratiquement impossible de présenter les programmes soviétiques arrents, tant le secret est bien

On sait cependant que l'Union soviétique a consacré de lourds investissements dans l'installation de radars modernes de détection lointaine, en Sibérie centrale notamment, qui ont la double mission de détecter one attaque adverse et de guider, en coordination avec des satellites, des missiles antimissiles vers les engins assaillants. Ces missiles, dénommés SA-5, SA-10 ou SA-12 par les services de l'OTAN. seraient dotés de fortes capacités d'accélération instantanée (le SA-10, par exemple, est crédité d'une vitesse supérieure à 19 300 kilomètres à l'heure) à des altitudes voisines de 30 kilomètres. A côté de cette panoplie, les Soviétiones se préoccupent de maîtriser les armes à énergie dirigée.

Tant à l'Ouest qu'à l'Est, il va de soi que de nombreux obstacles techniques et opérationnels restent à surmonter avant la mise en place de systèmes défensifs qui soient sinon bermétiques, du moins le plus étanches ou le moins perméables possible. Dans la course permanente à laquelle se livrent l'épée (symbolisant l'attaque) et le bouclier (représentant la défense), les moyens offensifs sont toujours plus faciles et moins chers à modérniser que la pano-

#### « A la Reagan »

C'est aussi le cas pour l'espace, où, d'ores et déjà, les contre-mesures susceptibles de diminuer l'efficacité d'une défense existent on sont sur le point d'exister.

Les missiles assaillants seront rendus, par leur « durcissemeot », insensibles aux actions destinées à les nentraliser. Leurs têres comme peut l'être un diamant, au point de tromper la surveillance grace aux rotations aléatoires qui leur seront imprimées. Les missiles eux-mêmes adopteront des trajectoires basses, à l'instar d'un bombardier attaquant à très basse altitude ou d'un missile de croisière qui, de surcroît, est programmé pour suivre des change ments de direction. L'attaquant bénéficera toujours de l'effet de saturation, qui consiste à larguer

dans l'espace des charges offensives et des leurres en nombre très supérieur à celui des armes antimissiles. Enfin, les missiles tirés de sous-marins laissent peu de temps à une défense.

Sans compter qu'une défense spatiale • à la Reagan • a son talon d'Achille : le grand nombre de satellites détecteurs, transmetteurs de données, réflecteurs de ravons et tirenrs qui doivent être mis en orbite. Cela représente des milliers de tonnes à satelliser. Sait-on, par exemple, que la mise en orbite d'un accélérateur de 40 000 tonnes, nécessaire à l'utilisation d'armes à faisceaux de narricules\_requiert deux mille vols de la naverte spatiale (chargée à 20 tonnes) et un investissement évalué à 120 milliards de dollars ?

Sait-on encore qu'il fant disposer d'un miroir de 10 mètres de diamètre (celui du téléscope do Mont Palomar se contente de ·5 mètres de diamètre) pour focaliser à 4000 kilomètres de distance un faiscean laser, à la condition, de sureroît, d'avoir été capable d'embarquer uo laser d'une puissance de 25 mégawatts? De l'avis de tous les techmiciens, ce montage est difficile, voire impossible à réaliser au sol. A plus forte raison dans l'espace. Dans de telles conditions, les

plates-formes spatiales embarquant des armes antimissiles deviennent le premier objectif que l'adversaire s'empressera de détruire. Et si, précisément, le vocable de « guerre des étoiles » a un sens, c'est dans le domaine des armemeots antisatellites qu'oo enregistre les progrès les plus rapides et, peut-être, les plus déterminants, si l'on en juge, déjà, par certaines expérimeotations années

Selon le Pentagone, les Soviétiques ont commencé d'édifier, des 1968, ooc défeose antisatellites, lorsque la fusée SS-9 a réussi à placer sur orbite un satellite Cosmos qui s'est approché d'un sutre satellite en orbite basse (caractéristique d'une mission d'espionnage photographique) pour projeter contre lui des éclats de métal ou des billes d'acier. Le premier satellite est dit « satellitetueur », il est équipé d'un autodirecteur radar ou infrarouge. Ses délais de mise en œuvre opérationnelle sont longs, et il lui est encore impossible d'atteindre des satellites géostationnaires, c'està-dire les satellites de transmis-SIONS.

Depuis seize ans que se poursoiveot les expérimentations soviétiques en la matière, il semble que moins de la moitié des ris entrepris ont été couronnés de succès. Les techniciens soviétiques ne désespèrent pas, pour autant, d'aboutir à des résultats encourageants car, sans aller jusqu'à la destruction totale de la cible, certains procédés en cours de test - l'aveuglement par un

laser au sol, le brouillage optique ou électromagnétique - permettent de neutraliser temporairement ou partiellement un satel-

Les Américains, pour leur part, sont venus plus tardivement aux armes antisatellites, si l'on exclut leurs premières expériences, entre 1962 et 1966, d'interception de satellites par des fusées, du modèle Thor, qui suppossient l'utilisation d'une charge nucléaire, contraire au droit spatial établi en 1967. Ils ont donc choisi de recourir à une autre technique qui associe leur avion de combat F-15 Eagle au lancement d'un missile miniature. extrêmement rapide, et portant à 1 450 kilomètres de distance.

#### Un concept

Ce projectile autisatellite : le MHV, on miniature homing vehicle, est un petit cylindre d'une dizaine de kilogrammes, propulsé par une fusée miniature capable de filer à 12 kilomètres à la seconde, qui est guidé vers son objectif par un télescope à infrarouge et un gyroscope-laser. Le MHV, expérimenté co 1984, entre en collision avec le satellitecible qu'il déséquilibre, neutralise ou détruit, même, par le simple effet du choc cinétique avec lui.

Uo tel système ne peut iotercepter les satellites en orbite haute ni les satellites-tueurs soviétiques, sauf à vouloir développer encore le dispositif actuelleme ot prévu (quarante avions F-15 déployés sur deux bases aux Etats-Unis) au prix d'une depense de 15 milliards de dollars.

On le constate : les techniciens américains et soviériques de l'espace ne sont pas au bout de leurs peines. Aucun choix définitif d'armements n'a encore été fait par les uns comme par les autres, même s'il est évident que l'utilisation militaire de l'espace est condamnée à s'intensifier. La défense spatiale, fondée

sur plusieurs niveaux et plusieurs techniques d'intervention, tient sur le plan des concepts, remarquait récemment un spécialiste, M. Pierre Usunier, directeur de la division « Systèmes balistiques et spatiaux » à la société française Aérospatiale. Mais avant de pouvoir conclure, même aux États-Unis, que c'est la politique qui s'impose, il faut encore creuser le concept, faire des expériences probatoires en vraie grandeur, établir des plans de développement et des budgets prévisionnels, enfin et surtout évaluer et chiffrer l'efficacité que pourrait atteindre réellement un sel système dans un environnement mouvant et sur les échelles de temps telles que les progrès d'une défense peuvent être contreçarrés par l'évolution des menaces. . JACQUES ISNARD.

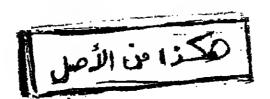
### OFFRES D'EMPLOIS

Le Monde publiera dans ses éditions de lundi et mardi prochains, datées 8 et 9 janvier, un ensemble de 40 pages d'offres d'emplois destinées principalement aux cadres

### Le Monde

1º support des offres d'emplois pour les cadres





## Etranger

#### **ÉGYPTE**

### Le procès des djinns

Les magistrata sont, d'ordinaire. peu sensibles au surnaturel. En Ègypte, où la croyance aux esprita ne se laisse pes déraciner aisèment il vient de se trouver des juges pour fonder leurs attendus dės « djinns». Et un mage a créé un parti politique sur inspiration d'« en haut »...

#### Correspondance

Le Caire. - « Les Djinns funè-bres, fils du Trépas, dans les ténèbres pressent leurs pas». Nombreux sont encore ceux qui admirent le célèbre morceau de bravoure de Victor Hugo. Mais combien oseraient affirmer avec sérieux que les « Gremlins » orientaux qui tourmentaient le poète existent et interviennent dans la vie des mortels? Quelques plai-sants fantaisistes? Rien n'est moins évident, puisqu'un tribunal du Caire vient de consacrer officiellement l'existence des djinns.

Cela avait débuté comme une classique affaire de divorce à l'égyptienne : une femme cherchant à se séparer de son mari, qui avait pris une seconde épouse. Toutefois, et contrairement à des milliers d'autres cas, une foule dense s'écrasait dans la salle exigue du tribunal

En effet, le téléphone arabe avait fonctionné à plein rende-ment après que la plaignante eut affirmé, sous la foi du serment, que sa rivale était une jalouse succube. Des témoins sont venus raconter. devant un publie ravi que cette créature d'en bas se livrait à des facéties d'un goût donteux : membles éventrés, vêtements réduits en charpie, bibelots fracassés, etc. Ils ont même précisé que tout rentrait dans l'ordre quand le mari, excédé, répriman-dait sa lutine « seconde femme » à grand renfort d'abracadabras.

Les meubles étaient alors restaurés, les vétements rénovés et les vases brisés ressoudés par enchantement. Il a même été question d'une progéniture issue de cette union contre nature : deux « affrits » farceurs qui passaient leurs nuits à jouer les esprits frappeurs.

Le tribunal a tionné gain de cause à l'épouse martyrisée par les créatures de feu. Le verdict est catégorique : « Qunique la science ait prouvé l'impossibilité matérielle d'un moriage entre humains et djinns, le Coran, lui, mentionne à plusieurs reprises l'existence des djinns. Se référant à la Charla (loi islamique). le tribunal est convaincu en son âme et conscience que Dieu, dans sa puissance, n permis une telle union. Le tribunal déclare donc la première épouse divorcée du fait des dommages matériels et moraux qu'elle a subis... > -

Mais il n'est pas que ces magistrats pour croire à la présence permanente du surnaturel dans le quotidien. Malgré l'omniprésence de la technologie moderne et les magnétoscopes que l'on trouve jusque dans les villages les plus reculés, beaucoup d'Egyptiens continuent à croire au merveilleux. Quand ils rentrent pour la première fois quelque part, ils ne peuvent s'empêcher de marmonner « doustour ya syad » (consentez bienheureux), de fuir la jettatura de ceux qui ont le mauvais œil et d'acheter des talismans pour forcer les génies à les servir comme des esclaves obéissants.

D'autres qu'Ivan Reiyman avec son film à succès, SOS Fantômes, parviennent à tirer de substantiels profits matériels de leur capacité à matérialiser l'immatériel. Les « pigeons » victimes de toutes sortes de médiums restent encore trap nombreux au gré des hommes de la brigade des mœurs chargés, entre autres missions, de la « répression du charlata-

#### Le marchand de maléfices

Selon nn vétéran de la brigade, les pratiquants dn grand art se divisent en trois catégories princi-pales : cenx qui se prétendent experts en sciences occultes, les guérisseurs et les illuminés. « Nous avons fait une descente la semaine dernière dans le repaire d'un de ces escrocs. Le spectacle aurait été du plus haut comique s'il n'avait été surtout pathétique. Une împortante personnalité étais là, à attendre la guérison de son fils èpileptique des mains d'un guérisseur lui-même à moltié paralyse. Nous n'avons pas été trop sévères pour le vieux charlatan impotent qui vivotait grâce à la crédulité de personnes qui ne savent pas quoi faire de leur argent. Par contre, trois jours plus tôt, nous avons arrêté un

maître escroc. ». Su clientèle était exclusivement séminine. On venait le consulter des quatre coins de l'Egypte. Les vieilles filles lui commandaient des formules pour trouver le prince charmant, des épouses lui achetaient des - higab - (sorte de grimoires) qu'elles glissalent sous l'oreiller de leur mari pour l'empêcher de prendre une femme plus jeune, et des envieuses cherchaient à ruiner la riche voisine grâce à des maiéfices payés très cher.

» Notre homme s'était construit un immeuble de cinq étages grâce à ses pouvoirs. Une semaine auparavant, nous en avons arrêté un autre qui s'était spécialisé dans les prublèmes amoureux des actrices de cinéma. Il roulait en Mercedes à nir conditionné •:

A tons ces chresmologues s'ajoutent les « guérisseurs de Dieu » qui se livrent à divers « miracles » grace à leur savoir « coranique » ou « biblique ». Un prêtre copte d'Heliopolis (ban-lieue résidentielle au nord du Caire), qui s'était taillé une belle réputation d'exorciste, a, récemment, été défroqué. Il soignait toutes sortes de maladies à l'aide d'invocations et de prières qui forcaient le « démon », à quitter le corps du patient à travers le petit orteil du pied gauche.

Les psychiatres et psychanalistes trouvent en ces guérisseurs de sérieux concurrents. Selon un disciple cairote de Jung, près de 90 % de ses clients ont consulté divers charlatans avant de venir le voir. Il avone même, à contrecœur, que ces derniers réassissent parfois là où il échoue, grâce à la confiance aveugle que leur vouent les malades.

On rencontre même des spirites détectives. Lors du vol d'une toile de Van Gogh ( in Fleur de pavot »). au musée Mahmond Khalil, à Zamalek, il y a quelques années, le conservatent a ou recours aux dons d'un voyant pour tenter de retrouver le tableau. Mais l'affaire s'est conclue prosalquement, puisque c'est Interpol qui a retrouvé l'œuvre d'art au Koweit. La propension an positivisme, notamment parmi les policiers, est parfois battue en brèche. La presse rapporte le cas d'un policier victime d'un manvais

SERGUEI

sort, trois appartements où il habitait ayant brûlé malgré toutes ses précautions. Série noire ou vengeance des créatures de feu ?

Les « irrationnels » viennent en tout cas, de conquérir l'un des derniers bestions du positivisme la politique. En effet, Ahmed El Sabahi, qui lisait l'avenir-dans le marc de café, et fournissait en scoops les milieux journalistiques du Caire, a réussi à remplir toutes les conditions draconiennes requises pour la fondation d'un parti, alors que nombre de politi-ciens de diverses tendances y ont échoue. Son parti, l'« Ouma» (nation islamique), ne groupe, il

est vrai, qu'une centaine d'adhérents, tous plus ou moins apparentés au fondateur.

Est-il parvenu à ses fins grace à ses pouvoirs « psy », en sa qualité d'auteur d'essais d'astrologie, de chiromancie et d'oniromancie. comme thaumaturge - grace aux effets magnétiques du pendule » on tout simplement parce qu'il a été jugé politiquement « înoffen-sif » ? Taujaurs est-il que le cheikh Sabahi se prépare déjà à remporter les élections législatives sur un programme « venu d'en

ALEXANDRE BUCCIANTI.

#### **ARGENTINE**

### Militaires mais démocrates

Restaurateur de la démocratie en Argentine, le président Raul Alfonsin s'est fait beaucoup d'ennemis. dans les forces armées qui imposèrent au pays de 1976 à 1983 une féroce

k guerre antisubversive 🕷 où sombrérent ses libertés. Il a pourtant aussi des amic permi les militaires. Ces démocrates en uniforme osent afficher Jeurs convictions.

#### Correspondance

Buenos-Aires. - L'Argentine, elle aussi, a ses militaires démocrates et fiers de l'être. C'est du moins ce qu'entendent prouver les généraux, colonels et capitaines, tous du cadre de réserve, qui ont fondé en novembre dernier le Centre des militaires pour la démocratic argentine (CEMIDA).

L'événement e fait sensation sur la rive sud du rio de la Plata, plutôt vouce à la longue et triste routine de coups d'Etat stilitaires. La fondation de CEMIDA a suscité le soulagement ravi de tous ceux qui espèrent y trouver le signe d'un tournant du destin

La réaction des cercles qui ne veulent en rien contribuer à la stabilisation de la démocratie, incarnée depuis un an par le président Raul Alfonsin, a été rapide : à peine deux semaines après la fondation du CEMIDA, une bombe a explosé dans ses locaux, au centre . de Buenos-Aires, soufflant portes et vitres, mais sans faire de vic-

Dans la seule pièce non touchée par la déflagration, le colonel eu retraite Haracio Ballester, en manches de chemise, semble peu impressionné. « Grâce d'l'attentat.-l'Argentine tout entière est maintenara au courant de l'existence de notre centre », nous dit-il. comme s'il remerciait pour service rendu. De fait, des photogra-

phes des journanx de la capitale s'affairent dans les gravats et les éclats de vitres et parmi les tableaux de guingois des pièces attenantes. Le colonel Ballester, cinquante-sept ans, « plutôt péroniste », affirme que l'attentat a . été l'œuvre de « gens qui n'aiment pas qu'il y ait des militaires pour soutenir un gouvernement démo-12 ×. 11 cation maladroite - les tracts laissés sur les lieux par les terroristes, dans lesquels les fondateurs du CEMIDA sont traités de - millcos - (terme péjoratif désignant les militaires) - de gauche », qui se font passer pour des démocrates, mais que rien ne distinguerait des « mílicos fachos ». Le tract conclut : « Nous disons non aux deux. » Apparemment, il tente ainsi de faire croire que l'attentat a été l'œnvre d'un groupe armé d'extrême gauche.

Les agressions contre des personnes ou associations cousidérées comme « subversives » par des nostalgiques du défunt régime militaire sont encore assez fréquentes un an après l'entrée en fonctions de M. Alfonsin. L'artaque contre le CEMIDA a soulevé un intérêt particulier, car elle visait ceux-là mêmes qui se sont rangés aux côtés du président dans son effort pour inculquer aux militaires l'idée que leur rôle est de défendre le pays, et non de le

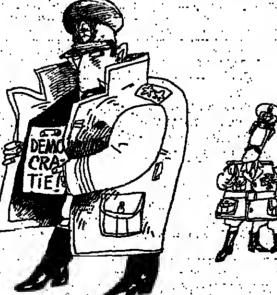
#### < Jamais plus >

L'explosion visant les militaires en retraite - cenx qui sont en activité n'ant pes le droit de « s'associer politiquement » – précédait de quelques heures seuement la publication du livre Nunca mas (« Jamais plus »), résumé du travail de la Commission nationale sur le disperition de personnes (CONADEP), dirigée par l'écrivain Ernestn Sabato. Celui-ci, deus sa préface à ce document sur les horreurs de ces dernières années, écrit notamment : « ... Nous exizeons la vérité

et la justice également pour ces hommes des forces armées qui sont innocents et qui risquent maintenant d'être éclaboussés par d'injustes procès d'inten-Le colouel Ballester est

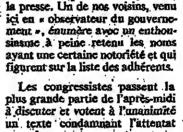
d'accord, bien évidemment. « Vu ce qui s'est passé dans ce pays, dit-il, il est fort possible que les les colonels ont torturé leurs

compatriotes. . Pour sa part, nous un texte condamnant l'attentat



explique-t-il, il a été chassé de l'armée de terre au début des années 70 pour s'être élevé coutre le général-président Lanusse. Quatre uns plus tard, il a été réhabilité... et immédiatement mis à la retraite : puis il a été licencié de l'organisme d'Etat chargé de stimuler l'exportation de viande, où il avait tronvé un emploi, lorsque les militaires not mis fin au régime d'isabel Peron en mars

An fendemain de l'explosion, une centaine d'officiers du cadre de réserve se bousculent dans un salen d'un grand hôtel de Buenos-Aires pour l'assemblée constitu-





contre le siège de leur organisation, sous forme de lettre ouverte signée de ses dirigeants provisoires . . Qui étes-vous? (...); nous ne le savons pas. Ce que nous savons, en revanche, c'est que vous êtes au service de la violence et, par conséquent, ennemis de la paix, de la réconciliation et de l'unité dont est assoiffé le peuple de la République. Nous réaffirmons notre décision de continuer à œuvrer pour que, dans notre pays, une idée ne reçoive, plus jamais en réponse une bombe ou un nuire type d'agres-

Maigré le ton sojennel de cette

lite en Argentine que celui de militaires réunis sous les yeux de bons militaires, les assistants n'oublient pas la discipline qui fait la force des armées. Personne ne fait grief au président provisoire du CEMIDA, le général Jorge Leal, de s'embrouiller un peu dans les grades des intervenants. Un colonel se dit soulagé puissent savoir que dans ce pays il existe des militaires qui ne parlent pas tous le langage de Menendez ou de Camps -, généraux particulièrement exécrés.

#### De nombreux ennemis

Les militaires démocrates ont reçu des télégrammes de soutien de la part de défenseure des droits de l'homme, dont Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la paix. Cela a du provoquer des hautle-cotur parmi les - ultres »; dont d'autres militaires, en activité ou de réserve, qui assistent chaque dimanche dans un des beaux quartiers de Buenos-Aires aux messes du Père Trivino, pour qui la démocratie de Raul Alfonsin est responsable de tous les maux; et d'abord de la pornographie.

Le Père Trivino, dont les homélies no peuvent être interprétées autrement que comme des appels à l'imprection armée, est le dirigesnt spirituel du FAMUS (Familles et amis des victimes de la subversion). Ses mosses ont été fréquentées par bon nombre d'anciens officiers généraux actuellement détenus en attendant leur procès pour crime contre l'humanité. Récemment, le mensuel El Porteno a constaté la présence de deux cent cinquante officiers et sous-officiers, au moins, tous en uniforme, lors d'une messe ofiébrée à la requête du FAMUS.

Les dirigeants des militaires démocrates affirment avoir reçu des signes discrets de sympathie de la part de cercles gouvernementaux et de la pinpart des tive du CEMIDA. Speciacle impo- déclaration et les menaces partis politiques. M. Raul Alfon-

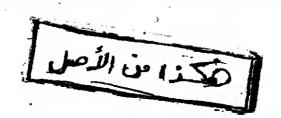
d'autres attentats, l'atmosphère sin, qui ne manque pas une occaest plutôt détendue, même si, en sion de prôner la nécessité de dépolitiser les forces armées ». se garde de leur accorder un soutien ouvert, bien que le CEMIDA partage exactement ses idées à cet égard. Cette discrétion illustre l'impuissance, selon certains, le manque de volonté, selon d'autres, du président à imposer

Les militaires démocrates ont de nombreux ennemis. D'autres officiers en retraite les out vinlemment pris à partie, notamment dans le courrier des lecteurs du journal in Nacion. Un général Rodolfo Mujica y a cerit, à la veille de l'attentat, que le CEMIDA - fait le jeu de l'infiltration marxiste et de la campagne de calomnies contre les forces

Pourtant, l'un des anciens généraux membres dn CEMIDA. Alberto Laplane, nous dit avoir lui-même activement participé à la intte enntre la subversion comme commandant en ehef de l'armée de terre. - Mais je me suis toujours opposé à la - sale guerre -. C'est pourquoi en 1975 l'ai été mis à la retraite. Mon successeur, Jorge Videla, devait commander une répression féroce -

Le général Jurge Leal. patron - du CEMIDA, d'allure. très - prussienne », même en civil, espère que son message - antiputschiste > 150uvern un écho parmi les officiers en activité. Après le putsch de 1976, il doit ètre clair pour tout le monde que ce qui s'est passe a été lamentable pour l'Argentine, maintenant endettée jusqu'au cov. Son industrie détruite par une politique ultra-libérale, elle a acquis une sinistre réputation dans le monde en raison de ses violations des droits de l'homme, d'une guerre perdue, et j'en passe. C'est pourquoi le moment est peut-être propice, après plus de cinquante ans. pour mettre fit à notre facheuse routine des coups d'Etat. -

RENÉ TER STEEGE.



# France

### LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

### L'attitude de l'opposition hypothèque la réussite de la mission de M. Pisani

Chargé par MM. François Mitter-rand et Laurent Fabius, il y a cinq semaines, de rendre en Nouvelle-Calédonie un jugement de Salomon qui puisse, in extremis, éviter le pire, M. Edgard Pisani n fait dili-gence. Le projet de solution qu'il doit présenter, lundi matin 7 janvier, proposera aux deux communautés, oni se disputent le nouvoir sur le terqui se disputent le pouvoir sur le ter-ntoire, un contrat de cohabitation cherchant à satisfaire les indépen-dantistes camaques sans désempéer les Caldoches farquehement attachés an maintien du drapeau tricolore sur cette terre des antipodes, colonisée depuis 1853.

Pour réussir cette gageure, le délégué du gouvernement mise sur une double prise de conscience. Des Canaques, il espère la reconnaissance de l'évidence qu'un exode massif des Caldoches, apeurés par la perspective d'une indépendance bâclée, provoquerait non seulement la débâcle économique du territoire, mais éveillerait sans dout de fortes convoitises étrangères. Des Caldoconvoitises étrangères. Des Caldoches, il attend la prise en considéra-tion de l'absurdité q n'il y aurait pour eux à se retrouver juridiquement victorieux et électoralement majori-taires, dans une Nouvelle-Calédonie où ils ne pourraient plus vivre parce que, faute de paix, le territoire serait de toute façon ruiné.

cet eres, qu'ere men en

feets, total to to many

Based partiers, so Top.

ses possible and a real

d'aprent écus : . miliar

this comprise the same

comme thou stops one

effett merre and a me

the rest for a comment

auf mit beite ber bei fin

checks Salve or pretting

Manthagen ice en ... .. 4505

Bearing and the second second

main from a Consultance main tensis dia 200 agai Personne main di antandari princi

Committee of the party of the committee of the committee

Manuferin Benediterati (ert de Manuferinen de benter les de castanese Les desces

matter, desse substitut forme. M. gran, Sarber, de la part

Carried the second second

Marie de April de Conseil de La Conseil de C

Charles from his printer.

tions of mice

THE PARTY OF THE P

Maria Sana Kili (iet)

MARKETTE ME BATTALL CO.

Med in lawyer de

THE RESIDENCE OF

an garde of the constitu

BOOK COMES TO THE TANK THE

was a second

Free process to the state of the

many water to the state of the

1.00 77

the There's the same of the sa

William .....

- 17 Table 14 15 - 17

Marchine May 1 1 1 12 1

Epition 7 - 17 - 17

**₹**72×\*\*\*

्रिक्**राजीत**्यः

AND THE RESERVE

beille de

PROPERTY OF THE

to the .

grante of the

EMPRISON -

a grand trib in the

\$788 × \$73× -111

RESERVE A ...

perselved to

Marie St.

a Agree of the

gardents may be

AR POST OF F

 $(d_{i})^{2} \in \mathcal{F}_{i}^{-1} \cap \mathcal{F}_{i}^{-1}$ 

per ser

49. W See 1

the same and the

ALERANDAS SUCCES

que, faute de paix, le territoire serant de toute façon ruiné.

Pragmatique, M. Pisani est finalement parvenu à la même conviction que le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, M. Georges Lemoine: pour essayer de débloquer la situation, il fant sortir des rigidités juridiques habituelles, adapter les procédures constitutionnalles an caractère exceptionnel de la question calédonieme. En juillet dernier, devant les députés, M. Lemoine regrettait, lui aussi, que le gouvernement n'ait plus à sa disposition in le cadre de l'Union française rassemblant les anciemnes colonies sous la IVe République, ni le statut d'Etat associé, retenu dans la version initiale de la Constitution de 1958, mais devenu vite obsolète. « Je suis sûr que ces cadres auraient permis d'éviter que le problème du statut soit vécu en Nouvelle-Calédonie sur le mode tragique », affirmait alors le secré-

taire d'Etat. Sans se référer directement à ces précédents historiques, le schéma proposé par M. Pisani pour accélérer le processus d'autodéter-mination de la Nouvelle-Calédonie L'ancien ministre du général de Gaulle rénssirn-t-il là où M. Lemoine a échoué?

Antant l'attitude des dirigeants indépendantistes canaques autorise à préjuger, de leur part, un accueil relativement positif aux propositions du délégé du gouvernement, autant celle des représentants de la communauté européenne, encouragés dans

#### M. MITTERRAND: ← La situation sera dénouée »

A l'occasion des cérémonies de voeux, M. Mitterrand a indiqué, vendredi 4 janvier, aux journalistes qui l'interrogesient à ce sujet, qu'il avait pris connaissance du projet de M. Pisani jeudi matin : e J'ai retourné mes ob-servations à M. Pisani », a-t-il déclaré. e La situation actuelle sera dénouée. Mais l'histoire est à tiroirs », a ajouté le chef de l'État. M. Mitterrand a souligné : « Je ne pense pas que M. Pisani proclame quoi que ce soit sans avoir l'avel du gouvernement. Il me tient informé régulièrement. »

leur intransigeance par les états-majors nationaux des partis d'oppo-sition, et surtout par la direction du RPR, hypothèque, dès maintenant, la rénssite de cette entreprise

Le président du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) a déjà fait savoir qu'il serait prêt à un compromis si le préalable de la reconnaissance de la sonveraineté du peuple canaque sur le territoire était clairement accepté par l'État français. Sur ce point fon-damental il semble acquis qu'il aura

### (Suite de lo première page.) La société traditionnelle canaque a été détruite. Il n'y a plus de con-tume, de vie familiale, de respect des chefs coutumiers, ce sont mainsatisfaction. Dans cette hypothèse, M. Jean-Marie Tjibaou précisait, dès le 28 décembre, qu'il accepterait, d'une part, de négocier une accession progressive à l'indépendance, selon un calendrier étalant les transferts de compétences, qui seraient restituées à l'Etat canaque en voie d'indépendance intégrale, d'autre part une association d'Etat

d'antre part, une association d'État à État avec la France.

Le président du mouvement Libération kanak socialisfe (LKS).
M. Nidoish Naisseline, qui avait été le seul dirigeant indépendantiste à ne pas boycotter les élections territoriales du 18 novembre, vient, à son

riales du 18 novembre, vient, à son tour, d'évoquer l'éventualité d'une « étape transitoire pour aboutir à une véritable indépendance ». Il se déclare prêt, de la même façon, à négocier avec le gouvernement central « une garantie pour la sécurie et les droits des non-Canaques, sous un statut provisoire à déterminer pendant une période donnée leur permettant par lo même occasion de faire un choir ».

En revanche, aucun compromis

ne paraît concevable avec les diri-geants du Rassemblement pour la Calédonie dans la République

(RPCR) qui expriment le sentiment dominant permi les ndversaires de l'indépendance. L'entretien que

nous a accordé, vendredi soir, le président de cette formation, M. Jacques Lasleur, député RPR du territoire – dont la modération tranche souvent avec la virulence des porte-

parole nationaux du monvement chiraquien, - est, en ce sens, extré-

mement révélateur. Il est clair que le parti caldoche refusera toute option aboutissant à l'indépendance

option aboutssant à l'independance quelles que soient les précautions, les arrangements on les garanties dont celle-ci pourrait être assortie. Il s'y opposera, certes en menant une bataille de retardement, parce qu'il pense qu'un changement de majorité parlementaire en 1986 pourrait persettre un retour su statu que autre

mettre un retour au statu quo ante, mais, surtout, parce qu'il récuse les fondements mêmes de la démarche canaque prise en considération par M. Pisani. Pour M. Lafleur, la com-

munauté canaque n'est plus un peu-ple colonisé, la revendication pri-

mordiale de sonveraineté exprimée par M. Tjibaou n'est qu'un concept « fumeux » utilisé à des fins pure-ment tactiques, le FLNKS ne repré

sente qu'une minorité électorale de plus en plus rétrécie, et ses chefs ne

fatalement impossible? Comme Plriande dn Nord, comme Chypre,

a Nonvelle-Calédonie serait-elle

vouce à l'avenglement et à l'affron-

tement? Et dire que cette affaire

d'Etat se résume, d'une certaine façon, à la difficulté de faire vivre ensemble cent quarante-cinq mille personnes... l'équivalent de la population d'une ville comme Dijon, Le Mans ou Limoges!

. M. Noir : Oui a la cohabita-

tion - Dans une interview publiée,

samedi 5 janvier, par le jounal Rhône-Alpes, M. Michel Noir, député (RPR) du Rhône, déclare

qu'il partage l'opinion de M. Fran-

cois Léotard en laveur de la cohabi-

tation (le Monde du 4 janvier). Comme le secrétaire général du PR.

M. Noir indique qu'il accepterais

M. Mitterrand. Il estime que le cré-dit de l'ensemble de l'opposition

« serait remis en cause » si une par-

tie des cosignataires de la plate-forme commune RPR-UDF fai-

saient « apparaître es hiotus incroyable et stupide qui consiste à

M. Emile Véron, premier can-didat à l'élection présidentielle. —

PDG de l'entreprise lyonnaise Majo-

rette, spécialisée dans la fabrication

de voitures miniatures, M. Emile Véron a annoncé, le vendredi 4 jan-

vier, à Lyon, de son intention de « faire acte de candidature aux pro-

la République ». Fondateur du mou-

vement Réussir, qui nvait rassemblé, le mois dernier, près de 10 000 per-

M. Véron constatant « le peu de cus

que les partis politiques accordent à nos idées », a décidé de « présenter

des propositions économiques et so-

cioles formant un projet cobé-

rent (...), complété, au fur et à me-

sure de notre réflexion, pour

devenir progressivement un vérita-

ble programme de gouvernement . M. Véron estime - inutile de créer

un parti politique de plus . Il af-

firme avoir pris sa décision seul et en avoir donné la primeur à ses neuf

cents salariés. (Corresp.).

es pour un meeting à Lyon,

haines élections à la présidence de

dire: On ne gouvernera pas ».

d'être le premier ministre de

ALAIN ROLLAT.

La cohabitation serait-elle donc

tenant les voyous qui règnnet!
- M. Pisani propose de recon-naître la souveraineté des Canaques sur le territoire, que les in-dépendantistes revendiquent avant de pauvoir exercer ce qu'ils appellent leur - droit d'accueil - à l'égard des autres com-munautés. Qu'en pensez-vous?

- Je ne sais pas ce que cela veut dire. Si cela veut dire pour nous : commencez par vous déshabiller puis on vous donnera l'autorisation puis on vous donnera l'autorisation de vous rhabiller, eh bien l je dis que cela va à l'encontre de la dignité des hommes et de ce que je pourrais ac-cepter. Si l'on faisait ca en France, qu'est-ce que vous feriez, vous? Pourquoi fait-on un cas particulier de la Nonvelle-Calédonie?

- Vous dites souvent que l'ar-gumentation du FLNKS est ra-ciste. Où se situe, selon vous, ce

- Il se situe là où le FLNKS dit : le penple canaque a tous les droits, tout ce qui n'est pas canaque n'a pas de droits. Je n'accepte pas cette dis lectique de la part d'une minorité qui ne représente que 10 % à 15 %...

- Dans les deux circonscriptions de la côta est et des îles Loyauté, les indépendantistes recueillent généralement plus de 50 % des suffrages aux élections, comme en 1978 par exemple...

- Depuis 1978, il y a eu de tels excès commis par le Front indépen-dantiste, et l'Union calédonienne, qui était majoritaire, a commis telle-ment d'erreurs et d'injustices que cette majorité est partie vers nous. Pourquoi est-ce que les Mélanésiens sont venus vers nous? Parce que, comme on le dit, j'achète les suf-frages? Ce n'est pas sérieux.

Je de compreods pas qu'on conteste le droit aux Mélanesiens qui sont avec nous de dire qu'ils ne qui sont avec nous de dire qu'is ne veulent pas l'indépendance. On les traite de traîtres, de Canaques de service et on les torture! On pense que dès qu'il y a un Noir en compa-gnie d'un Blanc, il est exploité par le Blanc. Cela, depuis vingt ans, ce n'est pas exact! Pourquoi les indé-pendantistes considèrent-ils que les droits des Canaques sont de droit di-vin?

#### « La France a fait énormément de bien aux Mélanésiens »

- Niez-vous que le peuple ca-naque soit en Nouvelle-Calédonie le seul peuple colo-

- Pas du tout ! Il l'a été colonisé,

il ne l'est plus! A Nainville-les Ro-ches, en juillet 1983, j'ai été estoma-qué quand Yéméné Yéméné (ac-tuellement membre du gouvernement provisoir constitué par le FLNKS) m'a dit: « Vous, on » vous accepte parce que vous êtes » une victime de l'histoire! » Je ne me sens pas une victime de l'his-toire! Je ne rougis pas d'être fran-çais. Au contraire, c'est uier la vé-rité de dire que la France n'a fait que da colonialisme en Nouvello-Calédonie. Avec les scories de l'histoire, elle a fait du bien à ce pays, énormément de bien aux Mélané siens, et je ne comprends pas qu'on conteste aux Mélanésiens le droit de dire: « Sans la France, on en serait » resté à la guerre clanique. » Sur les 145 000 habitants du territoire il y a 68 000 métis entre 29 000 Mélanésiens théoriquement purs et 25 000 Européens, eux aussi théoriquement purs. Vous les mettez où ces métis ? Tjibaou est métis ! Pidjot (le député canaque de l'autre cir-conscription) est metis!

- Ils se reconnaissent et se revendiquent Canaques ... - Oui, mais où va-t-on avec ces principes? Pourquoi voudrait-on que cet argument soit valable en Nouvelle-Calédonic et pas ailleurs,

par exemple en Bretagne ou en Corse? Pourquoi considère-t-on veut garder la nationalité fran- Mais vous zavez bien que le fondement même de la revendi-

jonuement internation de souveraineté repose, chez les Canaques, sur un atta-chement métophysique à lo propriété collective du sol...

- Ce n'est pas vrai! C'est Tji-baou qui le dit. En réalité c'est plus simple que ça. Comme on n'a pas voulu prendre en compte ce qu'ils conhaitaient, les indépendantistes se sont servis de cet argument pour réciste, mais, nu bout de son raisonnemeot. Tiibaou est fumeux. Co finitive : la France s'est emparée de nous, elle n'a qu'à nous restituer ce qu'elle nous a pris. Comme si, en Nouvelle-Calédonie, les autres po-

# pulations n'avaient pas, depuis cent cinquante ans, acquis, elles aussi, des droits... Tjibaou oublie de dire qu'auparavant les Canaques se bouf-faient entre eux!

Vaus refusez donc sa dia-

Un entretien avec M. Lafleur

lectique. - Tout à fait. - Réfutez-vous aussi l'argu-ment selon lequel la composition du corps électoral du territoire a été délibérément faussée par la

politique d'immigration menée dans les années 70 pour « blanchir - le territoire et empecher l'émergence d'un courant natio-

- C'est un argument rapé...

#### font régner la terreur »

- Il reste que les indépendantistes contrôlent actuellement les trois quarts du territoire...

- Pas du tout! C'est rigoureusement faux! Il y a 250 types qui font régner la terreur, sur la côte est, à Thio, à Naktety, en partie à Housi-lou, nussi à Pouerihouen, Hien-ghène, Bondé, sur une partie de l'île de Lifou et, sur la côte ouest, un pe-tit peu à Poya, Kowé, Poum, Oué-goa, mais cela représente tout au plus un quart du territoire.

- Pourquoi alors cet exode des broussards?

- Parce qu'il règne une psychose que répand le gouvernement en n'inde repant pas. A Bourail, j'ai vu mourir le fils d'un ami - un garçon de vingt et un ans - après l'incendie du 19 décembre, et j'ai emendu MM. Pisani et Blanc dire qu'on n'était pas sûr que ce soit un acte criminel. Le lendemain les gens de la tribu indépendantiste d'Azareu livraient les criminels aux gen-darmes... Ce qui se passe dans les zones où le FLNKS fait la loi est indigne de l'homme et de la France. Quand on voit à Thio, M. Machoro (autre membre du gouvernement provisoire du FLNKS) mettre le ca-non d'un fusil contre la tête d'une femme enceinte de huit mois et obliger le mari à manger des aliments sur lesqueis il pisse, en menaçant la femme, vous appelez ca comment? La démocratie? La liberté? Si je dis qu'il fant mettre fin à ces pratiques indignes, on va me traiter d'ul-tra, de conservatenr, etc. Accepteriez-vous cela sur le terri-toire métropolitain? Pourquoi alors voulez-vous nous l'imposer sur le ter-

ritoire de Nouvelle-Calédonie?

que vous avancez? Oui. Je mets au défi quiconque de dire à quel moment j'ai exagéré pour que mes propos frappent l'opi-nion. C'est à la suite de tout ce que j'ai vu que j'ai dit que les geus se considérent en état de légitime défense; je n'ai pas parlé d'autodé-fense. Et, à Hienghène, tout le monde sait bien ce qui s'est passé le soir de la fusillade du 5 décembre...

- Oui, une embuscade qui o fait dix morts...

- Entre qui et qui ? Entre les gens du PALIKA et cenx du

FLNKS! - Vous dites que les auteurs de l'embuscade étaient des indéidantisses et appartenaient au Parti de libération kanake?

- Oui, justement! Il faut nvoir le courage de le dire parce que c'est vrai. Ils assistaient tous les jours aux réunions du FLNKS où l'on décidait de brûler les maisons une par une Un des inculpés, Lapetite, assistait à ces réunions, et comme il y avait une logique de la terreur pour faire partir les gens de la bronsse, il savait bien que la prochaine maison brûlée serait la sienne... C'était une fusillade entre indépendantistes!

- Considérez-vous M. Tjibaou comme un dangereux révo-

- Non, mais il s'est fourré dans une seringue et il ne sait plus comment en sortir...

#### « La fortune ne m'intéresse pas »

- Le pire est-il encore évita-ble à votre avis?

- Oui, tout à fait. Mais il ue faut pas continuer à faire comme agit M. Tjibaou. Son système de négociation est le suivant : j'avance quel-que chose, il le met dans sa poche, et on repart à zéro! Ce n'est pas un dialogue! D'autre part, il ne faut pas oublier que la Nouvelle-Calédonie est grande comme la Belgique et que si la France n'est plus là les Caques ne resteront pas longtemps

- Vos amis politiques ne mettent-ils pas de l'hvile sur le feu? L'ancien secrétaire général du RPR a-t-il vraiment joué un cent séjour à Nouméo?

- Je m'inscris en faux contre cette insinuation! J'ai tout fait pour éviter des affrontements, j'ai même pris des risques, je continuerai à le faire, mais c'est moi qui avais defaire, mais c'est moi qui avais de-mandé à M. Bernard Pons de venir avec moi pour nous aider dans l'or-ganisation matérielle du gouverne-ment territorial, et le RPR a dit des choses vraies. Si elles ont gêne cer-tains, e'est parce que le problème de la Nouvelle-Calédome a été le révélateur d'un malaise en France.

 Partagez-vous le sentiment des dirigeants du RPR qui esti-ment qu'il faudrait traduire en justice certains membres du gouvernement et, paurquoi pas, le président de lo République en

- Moi, je ne me permets pas de juger le presideor de la République. Je vous rappelle que, lorsque j'ai été élu député, c'est moi qui ai choisi le RPR, je n'ai pas recherché son in-vestiture. C'est un parti dans lequel je me trouve à l'aise même si parfois, dans le passé, je n'ai pas partagé toutes ses options. C'est un parti représentatif d'une nation, de la France, et, en ce qui me concerne, il a toujours été d'une solidarité

- Est-ce que le besain d'avoir recours aux conseils de M. Pons ne traduit pas l'impuissance de la formation que vous présidez ?

- Quand on reconnaît certaines de ses faiblesses, de ses manques, est-on pour autant une coquille vide? - A combien évaluez-vous vo-

tre fortune personnelle?

- M. Henri Emmanuelli (l'ancien secrétaire d'Etat socialiste aux DOM-TOM) a dit un jour : Lafleur est plus riche qu'il ne le dit mais moins riche qu'on ne le voit. - Il avait raison?

- Exactement. Il n'y a pas de commune mesure entre ce que je possède et ce qu'on appelle de vraies fortunes. Pour la raison simple que cette fortune — une fortune que j'ai faite, alors qu'il est généralement admis que j'aic tout eu par héritage — ne m'intéresse pas tellement, et que j'ai toujours partagé dans les entreprises que j'ai créées.

- Et votre domaine foncier de Ouoco?

- Il nous reste dans la société de Ouaco, 3000 hectares, dont 1000 sur lesquels je travaille depuis vingt ans à installer un parc naturel pour proteger la faune du territoire, un parc auquel je voulais donner le nom de mon père... Mais si j'ai depensé autant d'argent sur cette terre m'a pas rapporte un sou, j'ai été aussi le premier à proposer une reforme foncière pour répondre au désir des Mélanésiens d'accèder à la propriété privée et de sortir de la propriété collective avec ses aspects féodaux.

- En conclusion, lo mission de M. Pisani vous paraît-elle vouée à l'échec?

- Je ne sais pas. Le président de la République a dit qu'il fallait simplifier les problèmes. C'est vrai. Mais si c'est par l'élimination raciste qu'on veut procéder pour les régler, je continuerai à dire franchement ce que je pense tant que je ne serai pas exécuté. »

at ALAIN ROLLAT.

#### «L'HUMANITÉ» PREND LA DÉFENSE DE M. BRAIBANT

Dans l'Humanité du samedi 5 janvier, M. Claude Lecomte commente en ces termes la dé-cision da l'Elysée da ne pas nommer M. Guy Braibant, ancien chargé de mission au cabinet de M. Charles Fiterman, au poste de président da la section du contentieux du Conseil d'Etat (le Monde du 5 janvier) : «En vertu de quel erticle de la Constitution, de quel paragraphe de la Déclaration des droits de l'hamme peut-on justifier qu'un homme pourvu de toutes les qualités pour l'accession à pour la seule raison de son appartenance à un parti politique -- et à un seul. - car on ne compte plus dans les postes, clés de la haute aoministration les membres déclarés du Parti socialiste, de l'UDF ou du RPR ?

> Serions-nous revenus à la sombre période où la France se privait de son plus grand savant, Frédéric Joliot-Curie, prix Nobel de Physique, parce qu'il était communista?>

# LES RÉFUGIÉS DE LIFOU

De notre envoyé spécial

bâtiment officiel pour les reloger.

des représailles indépendan-

e Lin besu matin, une cinquantaine d'hommes armés aont venus me donner un ultimatum de quinze jours pour ramener mon bétail à l'intérieur de certaines limites, raconte un réfugié. Et le lendemain, le grand chef est venu m'avertir qu'ils avait surpris une conversation, et que les indépendantistes n'apprêtaient à brüler ma case. Quelques instanta après ils sortaient de la brousse avec leurs fusils et mettaient le feu à la maison. »

d'immigration récente.

Autre effet de la crise : elle a bouleversé les positions des chefs coutumiers qui ne sont traditionnellement que les « porteparole » de leurs sujets et ne disposant d'aucun pouvoir autonome. Ainsi tel chef, qui avait invité ses sujets à aller mépris des consignes de boycottage du FLNKS, - a parcouru les bureaux de vote le jour du scrutin pour inviter les présidents à faire don de leurs umes aux militants indépendantistes qui viendraient les réclamer. Et tel autre grand chef, jusqu'alors un des plus modérés, a refusé - acte parti-culièrement grave - l'offrande coutumière que vensit lui présenter le cian Ukenwé, « tant que vous ne voudrez pas comprendre

qu'on va vers l'indépendance ».

DANIEL SCHNEIDERMANN.

# « Je n'y comprends plus rien »

Nouméa. - Allongés sur des nattes à même le sol, les réfugiés de l'île de Lifou campent dans la selle de séjour du sénateur RPR, Dick Ukeiwé. Sur le buffet, entre le buste officiel de Marianne et un koala en peluche, le portrait officiel du maître des lieux. Luimême originaire de Lifou, le président du gouvernement territorial a accueilli à son propre domicile ses quelques trente compatriotes avant de trouver un

Réfuciées depuis trois jours à la gendarmarie de Lifou, ces familles ont regagné la Grande Terre par avion spécial affrété par le gouvernement local. Leurs récits se ressemblent tous : des militants indépendantistes sont venus leur faire signer des adhé-sions au FLNKS. Ils ont refusé. Et ils ont dû quitter l'ile de crainte

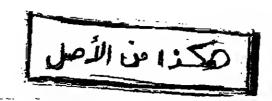
Lifou est un cas à part en Calédonie. Là, pas de Caldoches. La déchirure politique traverse, de façon plus éclatante que partout ailleurs, la communauté mélanésienne elle-même. Autre différence : alors que sur la Grande Terre les Canaques sont tous égeux devant la coutume, à Lifou comme sur les autres îles Loyauté (Maré, Ouvee) certains

Les clans les plus enciens dans l'île ont des droits de propriété plus solides sur des superficies plus étendues que les clans

Bien que le clivage politique ne recoupe pas toujours les inégalités foncières - rien n'est simpla en Calédonie, - on a assisté, depuis la 18 novembre à Lifou, à un véritable petit 1789 : la crise a fait voler en éclats un système social jusqu'alors tacitement accepté, par lequel les clans les moins puissants reversaient chaque année une partie de leurs récoltes aux clans « possédants » en échange de l'autorisation d'exploiter des terres.

« Je n'y comprends plus rien, répète un réfugié de Nouméa. Chaque année ils nous apportaient des ignames de leur plein gré, tout se passait bien. > Et il ajoute cette phrase de grand seigneur déchu : e Pour eux ce n'était pas une obligation, mais

••• Le Monde ● Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 — Page 7



### Société

### Naissance de « triplés-éprouvette » Paris : les limites de la répression Lyon : l'intérêt des peines de substitution

Pour la première fois en France, des « triplés-éprouvette » ont vu le jour le 4 jenvier dans le service du professeur Salat-Baroux à l'hôpital Tenon de Peris. Julien, Aurélie et Mélanie, qui pésent entre 2 kilos et 2,2 kilos sont venue eu monde à 13 heures eu terme d'une grossesse de trente-cinq semaines. Les « bébé-éprouvette » sont actuellement en couveuse et en parfaite santé.

Les parents, qui désirent garder l'anonymat, ne pouvaient evoir d'enfants, la mère, âgée de trente-quatre ans, souffrent d'une forme de stérilité dite « tubaire », séquelles de problèmes

Des triplés fécondés in vitro ont dejà vu le jour, notamment en Grande-Bretagne. Dans ce pays, où est né le premier « bébé-éprouvette » en 1978, des « quadruples-éprouvette » evaient été mis au monde le 2 mai 1984 à Londres.

Les premiers « triplés- éprouvette » de Grande-Bretagne sont nes le 20 janvier 1984, également à Londres.

Un bébé de 14 000 livres

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les naissances multiples après fécondation in vitro ne constituent nullement une perfarmance. A la différence des naissances multiples naturelles, les jumeaux, les • triplés - au les - quadrupléseprouvette • ne sont pas l'effet du hasard. Ces enfants vaient en effet le jaur après que les médecins ont décidé d'implanter dans l'uterus maternel deux, trois, quatre (au plus) embryons fécondes in vitro.

Il s'agit là dens l'esprit des équipes spécialisées, d'augmenter les chances de succès. Une fais maitrisée, la technique de fécondation in vitro permet d'abtenir, lors de la même manipulation, plusieurs embryons. Il s'agir de disposer au préaleble de plusieurs ovules, cel-lules que l'on peut aisement prélever au même moment sur les avaires maternels. On ne peut en revancbe augmenter le nombre des embryons implantés sans encourir un risque de fausse couche. Déjà des quadruplés avaient, l'an dernier dans le service parisien, fait l'objet d'un avorte-

Après divers • tâtonnements • (auxquels il faut ajouter le désir de réussir des premières mondiales), les équipes médicales spécialisées sont actuellement en train de codifier leur pratique, . La tendance

Elle est née à 20 h 26, ven-dredi 4 janvier 1984, à l'hôpital

Victoria dans le nord de Londres.

Ella pese 3,5 kilogrammes, mais, dejà, le bebe, « en très bonne

matemité, défraie la chronique britanniqua. La mère, Mª Kim

Cotton, vingt-huit ens. est le pre-

mière femma de Grende-

Bretagne à avoir accepte d'être

pavée pour mettre au monde un

enfant, après avoir été inséminé,

avec le sperme d'un homme dont

service sociel du quartier de la municipelité de Bernet (dant

dépend l'hôpitel) ont obtenu que l'enfant soit retenu dans les bâti-

ments hospiteliers pendant huit jours jusqu'à ee qu'una cour chargée des affaires de l'enfant

Mme Catton et son mari

Geoff,qui ont eux-même,un gar-

con et une fille, Jeime, huit ans et Anouska, quatra ens, racontent

leur histoire dans le grand quati-

dien a sensation The Daily Star.

Leur décision e été prise, disent-

ils, pour eider le couple stérile.

prendre las travaux de restaura-

tion de leur maison à Londres ».

rester monyme. Isn Cotton

si pour pouvoir e entre-

Toutefois, les responsables du

la femme est stérile.

décide de son statut.

actuelle, nous n expliqué M. Jacques Testart (bôpital Antoine Beclère, Clamart), l'un des meilleurs spécialistes internationaux de ces questians, est de ne jamais depasser trais implantations. Seules, les équipes américaines continuent d'aller jusqu'à six. A cela il y a deux raisons : éviter les risques de grossesses multiples, et utiliser les embryons excédentaires conservés par congélation, soit à des sins thérapeutiques lors de tentatives ultérieures, soit à des sins de recherche. On peut penser, ajoute M. Testari, que dans deux ans, lorsqu'on maîtrisera encore mieux ces techniques, an n'implantera plus qu'un seul embryon à chaque tenta-

Se posera alors de manière encore plus aigue qu'aujourd'hui la question du statut juridique de ces êtres bumains en devenir, la question aussi des responsabilités respectives des médecias et des parents vis-à-vis de ces embryons bloqués à un stade précoce de leur développement. Ces questions essentielles ou plan de l'ethique seront - entre autres abordées les 18 et 19 janvier à Paris,lors d'un important colloque national organisé sous l'égide du ministère de la justice.

chose d'eux si ce n'est qu'e ils

sont riches », qu'ils désiraient adopter un enfant depuis plu-

sieurs années et que le mari est « blond eux yeux bleus, comme

6 500 livres (72 800 francs) la

même somme à l'agence Surro-

gate Parenting Centre of Great-

Britain » (Centre de parents de

substitution de Grende-

Bratagne), at environ 11 200 francs pour les frais

En août demier, une Écossaise du nom de Mary Stewart, vingt-

cing ans, avait mis au monde un

garçon pour un couple qui sou-haitait un enfant depuis douze

ans, mais elle avait accepté da le

faire gratuitement et ne tombait

donc nas sous le coup da le loi

qui interdit toute transaction

tion d'enfant ». Le gouvernement

britannique a créé l'an passe une

commission de « sept sages » pour étudier ces nouveaux phé-

nomènes de société. La commis-

sion, présidée par M. Warnock, a estimé, dens son rapport de

seize pages, qu'une telle pratique

des mères porteuses pouveit

entraîner un mercantilisme sor-

dide et e demandé que des

meeures saient prises paur condamner ces mères porteuses.

médicaux et sociaux.

JEAN-YVES NAU,

#### POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE LA RENTRÉE DES COURS D'APPEL

de la cour d'eppel de Paris ont pro-noncé, pour la seule année 1984, 2 140 ennées de réclusion criminelle à temps, auxquelles s'ajontent six peines de réclusion criminelle à perpétuité (1). Ces chiffres ont été livrés, vendredi 4 janvier, à l'audience soiennelle de rentrée de la cour de Paris par M. Robert Bouehery, procureur général. Le magis-trat devait njouter: \* Encore qu'il ne m'appartienne pas de m'exprimer au nom de la cour et des tribunaux, je crois qu'il n'est guère possible de s'engager plus avant dans la voie de la répression. Ce serait, à mon avis, contraire au plus élémen-taire bon sens, il ne faut pas espérer des sanctions encore plus séveres une solution temporaire, voire désinitive, sous peine de connaître de

graves désillusions. » Selon M. Bouchery, il convient plutôt de « se diriger résolument, chaque fois que celu est possible. vers le contrôle judiciaire et les peines de substitution, notamment le travail d'intérêt général ». Il estime aussi nécessaire de . progresser dans la voie d'une meilleure identification des auteurs d'infractions », notamment lorsqu'il s'agit de trafic de stupéfiants. En 1984, 120 de ces trafiquants en transit ont été apprébendés aux aéroports de Roissy et d'Orly, et près de 4 tonnes de drogues diverses out été saisies.

Cc tableau des activités pénales de la cour de Paris, dont les chambres correctionnelles ont rendu, l'année dernière, près de 9000 arrêts, soit 15 % de plus qu'en 1983, tandis que les quatre sections de la chambre d'accusation en pro-nançaient de leur côté 3 700 (+ 23 %), constituait un préambule eu discours traditionnel prononcé cette année par M. Jean-Claude Lecante, avocat général, sur le

thème du sentiment d'insécurité. Avec une certaine malice, M. Lecante devait rappeler qu'un tel sentiment s'est toujours plus ou moins exprimé au cours des âges. A la fin du dix-neuvième siècle déjà, journalistes et députés se retrou-

#### **ROLAND AGRET** REAPPARAIT

Roland Agret, qui avait refusé de de comparaître le 18 décembre de-vant la cour d'assises du Rhône et dont on était sans nouvelles, s'est présente, vendredi 4 janvier, à la gendarmerie de Salut-Mamert-du-Gard (Gard) en compaenic de l'écrivain Jean-Pierre Chabrol et de son avocat, Me Henry Juramy. Cette réapparition de Roland Agret, condamné pour complicité d'assassinat en 1973, devrait permettre à son procès en révision (le Monde du les mars 1984), d'evoir lieu prochainement.

 Le triple meurtre de Marrakech. - Un Français de quarantebuit ans. M. Jacques Courand, a été arrêté par la police marocaine, qui le soupçonne d'être l'auteur du triple meurtre commis dans la nuit du 26 au 27 décembre dernier à Marra-kecb (le Monde du 5 janvier). Les trois victimes, un ressortissant ouestallemand, M. Horst Birkemeyer (cinquante-cinq ans), propriétaire d'un magasin de cuirs à Marrakech, et deux jeunes femmes de nationalité marocaine, avaient été sauvagement assassinés à coups de matra-que dans la résidence de M. Birkemeyer. La meurtrier présumé est propriétaire d'une anberge, L'Hippocampe, à Oualidia, sur la côte etlantique, à 150 kilomètres au nord-ouest de Marrakech.

#### agréable logis . M. Lecante devait aussi s'interroger sur le fait que les Français d'anjourd'hni paraissent beaue aup plus troumatisés par l'insécurité due à la délinquance que par l'insécurité routière. Or le bilan des seuls accidents de la route entre septembre 1983 et octobre 1984 s'est élevé à 11 751 tués et 287 720 blessés. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

vaient pour s'indigner de l'audace

prison pour enx demeurait « un

des « anaches » et considérer que la

(1) Ces six cours d'assises sont celles des départements de Paris, de l'Essonne, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, de la Seine-et-Marne et de

L'entrée en vigueur de la réforme sur la détention provisoire. - M. Robert Badinter s'est inté-ressé, vendredi 4 janvier, à la mise en place de la réforme du placement en détention provisoire. Le garde des sceanx, qui venait d'assister à l'audience de rentrée de la cour de Paris, a suivi dans les locaux du tribunal le cheminement des dossiers, dn parquet aux cabinets des juges d'instruction. Cette réforme, entrée en vigueur le 1= janvier, institue un débat contradictoire entre l'avocat et le représentant du ministère public avant tout placement d'un inculpé en détention (le Monde du 28 décembre 1984).

De notre correspondant régional Lyon - A l'occasion de la rentrée solennelle de la cour d'appel de solennelle de la cour d'appel de Lyon, les magistrats lyonnais ont as-sisté en « première française » è la projection d'un film sur les travaux d'intérêt général (TIG), ces peines de substitution que les juges peuven appliquer à de petits délinquants passibles de peines d'emprisonne-ment de trois mois au plus, en application de la loi du 10 juin 1983 votée

Ce film — qui sera présenté le 10 janvier an garde des sceaux, M. Rabert Badinter, à Bobigny (Seine-Saint-Denis) — présente en neize minutes quatre eas de condamnés à des TIG. Un magistrat aligne des fautes de syntaxe, le sous-titrage est défaillant (un récidiviste de la condnite en état d'ivresse est pudiquement présenté comme un simple contrevenant au code de la ronte) et les témoignages suscités par des questions confondantes de naïveté (• La prison, ça ne vous dit rien? •) ne sont pas particulière-

ment instructifs. Les évaluations des premiers TIG lyonnais sont heureusement plus positives. Un tiers des magistrats du siège acceptent de jouer le jou, de placer le condamné face à l'alternative : le travail non rémunéré ou le tive : le travail non rémunéré ou la prison. Les communes - qui out été
démarchées» par les juges d'application des poines - ont proposé
quelques postes. Si les municipalités

socialistes de l'egglomeration lyon-naise paraissent avoir bien répondu, personne n'en tire d'arguments défi-nitifs : d'importantes municipalités communistes devraient rejoindre le mouvement, des maires moderes ont déje dit out. Parmi eux, le maire de Lyon, M. Francisque Collomb, qui a ouvert dix-huit postes. Les condamnes lyonnais ne travailleront plus... au service de crémation, mais jardineront, feront des traveux de voirie ou d'entretien de bâtiments

Sur ce dossier, les élus lyonnais paraissent plus à l'aise qu'au mo-ment de l'évocation de la situation des prisons de Lyan. M. Collomb a emendu sans broncher le procureur général Pierre Truche évoquer dans son discours de rentrée l'- état inacceptable », la « promiscuité » des prisons où les détenus sont - a trois ou quatre, pendant vingt et une heures, chaque jour, dans des cellules de 9 mètres carrès et où, bicn sûr, toute idée de • rééducation • a été abandonnée. La municipalité lyonnaise refuse toujours de céder à l'administration pénitentiaire une rue qui sépare les prisons Saint-Paul et Saint-Joseph qui n'a pas une utilité démontrée dans la circulation locale et qui pourrait permettre l'édification d'espaces de jeu on de promenades. Les TIG ne sont pas la seule réponse à la question de la surpopu-

CLAUDE RÉGENT.

#### Réorganisation du ministère de la recherche et de la technologie

public au Journal officiel.

· La mission scientifique et technique voit rappeler sa fonction d'organisme d'évaluation et se voit confier la mise à jour d'un système indicatif d'orientation scientifique et technique, nouveau pom donné au schéma d'orientation qu'elle avait commence de préparer. Elle est dotée, ontre son président, d'un viceprésident et de deux chefs de division, qui devraient respectivement coiffer trois domaines : sciences de la nature et recherche industrielle, sciences de la vie, sciences de

• La direction générale de la recherche scientissque et technique est profondément réorganisée. Élle comprenait une direction de la politique générale et une direction du developpement scientifique et technique et de l'innovation (DESTI). Elle comprend désormais une direction de l'organisation et de la promotion de la recherche et une direction du financement de la recherche. La première a vocation à traiter des questions d'emploi, de réformes, de omotion et de diffusion de l'information. La seconde prépare et suit l'exécution du budget, et gère les crédits incitatifs du ministère. A ces deux directions s'ajoute un service de la programmation de la recherche, chargé de préparer les grandes orientations et les grands équilibres, d'assurer les liaisons avec le Plan, de vérifier que la répartition des crédits est conforme aux orientations de coordonner et de suivre les grands

• Un comité de programmation est enfin créé, qui étudiera les problèmes d'orientation et de grands équilibres, présidé par le ministre, il réunira le directeur général de la recherche et de le technologie, assisté de ses deux directeurs, et le président de la mission scientifique et technique, accompagné de ses

**TENNIS** 

A l'étude depuis de longs mois, la trois principaux collaborateurs. Le réorganisation du ministère de la chef du service de la programmation recherche et de la technologie, fait en est le rapporteur général, chargé l'objet d'un décret qui vient d'être de préparer ses délibérations, et d'en

suivre l'exécution. Ce service semble être ainsi le point fort de la nouvelle organisation. Bien que rattaché à la direction générale de la recherche et de la technologie, il apparaît comme une sorte d'interface entre la direction générale, la mission et le cabinet du ministre. Les conflits ont en effet été nombreux dans le passé entre la mission et la direction générale, seule détentrice d'un pouvoir réel, ce qui avait pour effet de faire remonter au cabinet les moindres décisions.

Le Conseil des ministres du jeudi 3 janvier a nommé à la tête des deux directions nouvelles MM. Jean-François Thery et Jacques Bravo, précédemment directeur et directeur-adjoint de la politique générale. Le directeur de la DESTI, M. Maurice Allègre, était devenu en novembre dernier directeur général du Bureau des recherches géologiques et minières (BRGM).

#### **UNE FORÊT SAUVÉE EN AUTRICHE**

Le gouvernement autrichien maintient son projet de barrage bydroelectrique à Hainburg, sur le Danube, à 40 kilomètres à l'est de Conne. Dans programme, adopté le 4 janvier par le conseil des ministres, le gouvernement confirme qu'il renonce aux travaux de déboisement prévus cet hiver. Il cède donc sur ce point aux écologistes, qui, depuis plusieurs semaines, font campagne contre un projet qui menace l'une de ces dernières forêts alluviales d'Europe. Mais il ne

renonce pas pour autant au principe du barrage, qui, vraisemblablement, sera édifié selon d'autres plans. ~

### Le Grand Prix 1985 comporte un nouveau tournoi doté de 1,8 million de dollars

Le Grand Prix de tennis comptera en 1985 soixante-dix-neuf tournois contre soixunte-treize en 1984. Trente-trois épreuves seront dotées de 250000 dollars, an moins. Au total, les joueurs professionnels se répartiront 20 millions de dollars, contre 18 millions en 1984.

Un nouvean commanditaire, la firme egro-alimentaire américaine Nebisco, e pris le relais du constructeur nutomobile suédois Volvo, commanditaire du circuit depuis 1980. La principale innovation du calen-drier 1985 est la création, en plus des quatre tournois traditionnels du grand chelem, d'une einquième épreuve disputée sor denx setnaines : da 4 au 17 février les associations des joueurs (ATP) et des joneuses (WTA) organisent elles-mêmes à Delray Blach (Floride) un tournoi sur ciment doté de 1.8 million de dollars par Lipton.

Pour les six étapes françaises du Grand Prix, les principales modifications concernent le tournoi de Monaco, qui aura lieu avant celui de Nice, mais qui entrera en concurrence avec le tournoi en salle de Chicago. En outre, fante d'une couverture télévisée suffisante, les organisateurs du tonrnoi d'Aixen-Provence ont renoucé pour 1985; il ne restera donc que quatre tournois «réguliers» dotés d'au moins 80000 dollars à Nancy, Nice, Toulouse et Bordeaux, ainsi que Monaco et Roland-Garros.

#### LA RAGE MORD SUR L'EUROPE

De notre correspondant

Strasbourg. - Cent ans après la découverte du vaccin antirabique par Louis Pastaur, la rage se propage en Europe à un rythme sans précédent. Seuls le Royaume-Uni (une île) et le Danemark (une presqu'ila) ont réussi à échapper à l'épizoptie regain inquiétant. Les experts de douze pays européens réunis à Stresbourg les 3 et 4 janvier, sous l'égide da l'Organisation mondiale de la santé, ont été unanimes à reconnaître que la lutte contre la raga piétine

Le docteur Winfried Muller du Centre européen de surveil-lance et de recherche de la rage. de Tübingen (RFA) a chiffre à 22 000 le nombre de cas de rage signalés en 1984, ce qui correspond à une augmentation de 10 % par rapport à 1982 et 1983. Or, les cas da rage signalés na représentent qu'une infime partie de la realité, étent donné que la plupart des vic-times - animaux sauvages de le forêt - maurant sans étra découverts. « Nous pensons que l'épizootia connaissait des rythmes cycliques de trois ou quatre ens, a souligné le docteur Muller, mais les statistiques actuelles remettent en cause cette théorie. »

La décimation des renards, principaux agents, mais aussi principales victimes de la rage, reste contestée dans plusieurs pays: En France, le front de l'Est semble stable depuis quatrs ans, mais un foyer en Seine-Saint-Denis l'année demière fait craindre pour l'agglomération parisienne. Ses abords sont en effet un habitat privitégié pour les renards qui se nourrissent notamment sur les décharges à ordures.

Un certain consensus existe en Europe pour la vaccination systématique des animaux de compagnie et l'élimination des animaux errents et suspects. Si le rage n'a pas tué d'êtres humains en Europe depuis deux ans, il a fallu cependam traiter préventivament plusieure dizaines de milliers de personnes en 1983.

· Chenouda III de retour au Caire. - Ln pape coptc Che-nouda III a regagné Le Caire, vendredi 4 janvier, après quarante mois d'exil dans le désert (le Monde du 3 janvier). Des centaines de fidèles l'ont acclamé à son arrivée. Le chef spirituel des six millions de coptes d'Egypte a indiqué qu'il n'entendait prendre aucune initiative pour rencontrer le général Moubarak. Je n'ai pas sollicité d'entretien. C'est au président de prendre de pareille initiative. » — (Reuter.)

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAIN UNE EDITION INTERNATIONALE ment destinée à ses lectaurs résident à l'étranger

zemplaires specimen sur demande

#### racontent ne pas savoir grand-REMBOURSEMENT **DU VACCIN**

### CONTRE L'HÉPATITE B

Le vaccin de l'Institut Pasteur contre l'hépatite B, l'. Hevac-B. vient d'être edmis au remboursement des organismes de sécurité

Cette vaccination est déjà largement pratiquée chez les personnes à risque en milieu hospitalier. Elle permet, entre autres, de protéger les hémodialysés, ainsi que l'ensemble du personnel médical, para-médical et soignants.

L'admission au remboursement permettra d'étendre la protection eux personnes à risque en milieu extra-hospitalier. Il s'agit en particulier du corps médical et puramédicel d'exercice libéral, de l'entourage familial des malades, des nouveaux-nés de mères à risque, des grands voyageurs, ainsi que des personnes à partenaires sexuels mul-tiples et des toxicomanes.

#### LE RALLYE PARIS-DAKAR Les favoris en déroute

Un vent de déroute a soufflé, ven-dredi 4 jenvier, sur le première grande éprenve spéciale du Paris-Dakar, disputée sur 239 kilomètres entre Ouargla et El Golea (Algé-rie). Chutes de moto et casse méca-nique a font set éparaté quelque ne). Cutes de moto et casse meca-nique n'ont pas épargné quelques uns des principaux favoris. Le poli-cier parisien Raymond Loizeaux, troisième pilote officiel de BMW, victime d'une chute, n'a retrouvé ses esprits qu'à l'hôpital d'El Golea. Souffrant d'un traumatisme crânien,

il devait être rapatrié samedi sur Paris. Son coequipier Geston Rahier, vainqueur l'an dernier, a fini après trois chutes, à vingt minutes de Jean-Michel Baron (Honda). Le Paris-Dakar est également ter-miné pour les trois voitures de l'écu-rie afficielle Lada, victimes d'ennuis mécaniques qui *aa*t contraint à l'ebandon Jean-Pierre Jabouille-Michel Sardou, Pierre Lartigue et Jean-Louis Schlesser, Les trois Pors-che afficielles ant terminé mais très attardées. Egarés après 70 kilomè-tres de course, Jacky Ickx et Claude Brasseur ont perdu quarante-huit minutes sur la Land-Rover de JeanPierre Gabreau. Leur coéquipier René Metge, vainqueur l'an dernier, n terminé à plus d'une beure après evoir cassé un triangle de suspen-sion. Jochen Mass, qui a joué son rôle d'assistance rapide pour Metge est plus loin encore est plus loin encore.

Les émotians fartes n'ont pas épargné la princesse Caroline de Moneea, dant le enmian s'est retrouvé sur le flane alors qu'il était conduit par son mari, Stefano Casiraghi. Après avoir remis leur véhi-cule sur ses roues, grâce à l'aide d'autres camions, l'équipage prin-cier, sorti indemne de l'accident, n préféré faire demi-tour et abandon

Classment apres la speciale
Ourgin-El Galea. Autas:
1. Gabreau-Pipat (Land-Rover), à
1 b 29 mn 22 s de pénnlité;
2. Darniche-Mahé (Audi Quattro),
1 mn 59 s; 3. Pescarolo-Fourtieq
(Land-Rover), à 8 mn 01 s.

Motos: 1. Baron (Honda), 2 b 47 mn 18 s; 2. Bacou (Yamahe) à 1 mn 21 s; 3. Neveu (Handa) à

Page 8 - Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985



والمناهد ويتوار و والدور

A CONTRACTOR OF THE SECOND

The second second

- A ---- ACTION OF THE PARTY

The same of the sa

the second second second second

The same of the same of the

in which the work of the

me the same make the property of

and the second of the second

والإنجاب بالمعاملات الإنجابية بالراء

---

the mark to the top of the

and the second s

---

. ... we will be the same

The same of the same of the same of

the state of the state of 

### LE CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS VU PAR BORIS SPASSKY

## « Une véritable guerre qui se mène jusqu'à épuisement »

Comment prépare t-on un ehampionnat du monde d'échecs?

The state of the s

des peines de substitution

MANC PATRIMENT personec n'en tre s with d'importante. Committee Consults

antisament, des m Alfi du sui. Parm Lyon, M. France.

Congernate Property

seeme on Contract of the

Sur et den er er

parament pius might de l'exocutat a

DES TRUMPS BE LAW V entendo none to gineral Pierre

Establiscours de terres

especial and a second

adm of ter dêren.

guare penant

9 amper correct to

alumbaner.

mine relevant to make the part of the separate to the separate

demonitée de

a dei bonum: leuren:

tion of superces are the second

reponte à la gard.

CL AUDE REGER

LA RAGE MORD

SUR L'EUROPE

De notre corresponde

Stronbeite - Centie

enting of the contracts of the

Man at the back to the state in WHEN SET THE HOLD SEE

Research on the service of

Dieterten late Tresta in m

ent depart of the come

MANAGE STATE WAT THEKE THEE

Becaution of a major

MANUSCRIPT TO PROPERTY OF STREET

Antoniosticas & testa tract & toric

fatte cardie in the term

THE RESERVE OF THE RESERVE

SHOWS OF OF THE LAND TO A THE SECOND OF THE

freque tographer of 1994 of the

CHAPTER AND A CONTRACTOR

adiche parte le la replicada

Specialist Car T in..... 11 31 5

Period of Marine is a 12-12 for 51 

SPECIAL PROPERTY OF A PARTY PROPERTY A

Pageanine of the 2

PRETERENT ALL PROPERTY OF THE

Marie and Designation

ACT APPEAL TO THE PARTY OF THE

meter current to the term tank

Steel folipse and 2

PROPERTY STATES

Edit desire to make the second

The or many many

Control of the land

Billian Land St. St. March

STATES OF STATES

Provide the same of the same

1000

A 76 1 48

THE COURSE Mr Burden 1 to 120

the same .

Bertieber er

#14 1 2 lb

Site Car 14

· Chra. -

A Same.

Total Bellebat

SECTION OF

# 4 747 A

1.75 **ស្រាស់**ទី 🔯 🖟

LE CHARTE OF RE WAS

Charle tifferene .

he decime in the the

**単江中央の大学のできた。** 

nedes Le Tier -

dien persic

echnologie

THE THINK

nen grunn: de berrige 1500 : Riverbook des de 160 : Liverbook de de

A Stronger Start of the

ry tournor

de dollars

AND THE PERSON OF THE PERSON O

louis de de

MISS BO Service de

BEVETT GILL

ardinerval.

- C'est tout un art. Il funt s'y prendre plus d'un an à l'avance et, durant cette période, respecter une scrupuleuse organisation quotidienne. La préparation doit être échiquéenne, physique et psycholo-gique. Il fant aussi se comportér en véritable patron à la tête d'uoe équipe qui, aujourd'hui, atteint jusqu'à quarante personnes. Un champion dispose de secondants qui analysent la partie, de parapsychologues, de masseurs, de cuismiers et même d'espions. La tentation est grande de s'en remettre aux autres; ce qo'il ne faut pourtant pas faire. Or Kasparov se décharge sur sa mère, qui s'occupe de tout.

- Vous voulez dire qu'il n'a pas encore coupé le cordon ombili-

- L'image convient tout à fait. Et comme Mme Kasparov-mère est très émotive, M. Kasparov-fils, lui, ne se contrôle plus : ses émotions ne progressent pas de façon arithméti-que mais géométrique.

- Dans quel état d'esprit doit-on être ?

- D'abord impitovable envers soimême. Ne jamais se dire : « Je suis un génie. » Erreur que commet Kas-parov, qui est trop jeune. Il appren-dra que l'homme mat dans la lutte. Karpov, lui, le sait bien.

» Ensuite, il faut savoir rester soimême, quel que soit son rival; cer-tains joueurs ne sont capables de bien jouer que lorsqu'ils hatssent leur adversaire. C'est le cas notamment de Kortchnot Kasparov, au

contraire, a besoin d'être en bons termes avec son adversaire. Or il déteste trop Karpov.

» C'est après la deuxième partie, qu'il aurait pu gagner, qu'on a com-pris que Kasparov nilait perdre. N'ayant pu obtenir que la nulle, il a réclame, le surlendemain, un time out (1). Il avait dépensé tellement d'énergie qu'il nvait besoin de recharger ses batteries. Il a craqué nerveusement, et, à la troisième par-tie, Karpov n'en a fait qu'une bouchés. C'en était fini pour le challen-ger. C'est une véritable guerre qui se mène jusqu'à épuisement : les matches ne se gagnent pas, ils se per-

- Dans le sport, le contact physique permet de « vider » sa rage de vaincre. Celo n'est pas possible aux échecs et pourtai les joueurs en veulent énormémeni. De quelle façon celo s'exprime-t-il?

Souvent de façon diabolique : on éprouve en l'espace de cinq heures de jeu le besoin d'aller dix fois aux toilettes. On mouille sa chemise. On attrape des tics, des grimaces. On sursaute pour un rien. En 1969, lors de ma dernière partie du championoat du monde cootre Tigran Petrossian, je suis allé me réfugier en coulisses, et là, j'ai éclaté en sanglots. Je n'en pouvais plus, il failait que ça sorte. Les émotions débordent littéralement.

. Comme ces matches durent plusieurs mois, sous une terrible tension, les deux joueurs finissent par former un vieux couple qui aurait cinquante ans de vie commune. On

Boris Spassky est entré dans la légende des échecs en 1972. Légende noire devrait-on dire car, détanteur de la couronne mondiale depuis 1969 en l'ayant ravie à son compatriote Tigran Petrossian, le champion soviétique la perdait, cette année-là, face à l'Américain Bobby Fischer, Eliminé à nouveau de la course au titre par Karpov en 1974, Spassky, qui a épousé une Française, quitte l'URSS en 1976 et s'installe en France, à Meudon, dans la banlieue parisienne. Il possàde la double nationalité franco-soviétique.

Ses relations evec la Fédération soviétique des échecs sont alors tendues, mais il joue toujours sous les couleurs soviétiques et se permet même, en 1983, de revir la première place d'un grand tournoi à Karpov. Après le « crime de défaite » de 1972, le crime de lèse-majesté. Les ponts sont rompus et sa non-sélection dans l'équipe d'URSS pour le match contre le « reste du monde », à Londres en 1984, le pousse à « offrir » ses services à l'équipe de France. Aux Jeux olympiques de Salonique, il hisse nos couleurs è ne axtreordinaire septième place sur quatre-vingt-huit (le Monde du 7 décembre 1984). A quarante-sept ans, il reste l'un des dix ou quinze premiers joueurs du monde et la Fédération internationale des échecs l'a qualifié d'office pour le tournoi des prétendants au titre mondial qui aura lieu en octobre 1985 è Montpellier.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, Spassky analyse, au travers de sa propre expérience le monde cruel des échecs et notamment le match au sommet entre Karpov et Kasparov qui se poursuit à Moscou depuis dix-sept semaines.

connaît toutes les manies de l'autre. Cela s'est produit pour moi, toujours lors de mon match cootre Petros-sian. Lorsque je le voyais se lever (Spassky se lève à son tour et mime Petrossian) et marcher sur la scène. le torse en avant, je savais alors qu'il avait très peur de moi : en revanche, lorsqu'il se déplaçait souple comme un chat, je sentais venir le moment où il allait se jeter sur moi comme sur une proie.

Les détails vestimentaires ont également leur importance : il n'est pas jusqu'au nœud de cravate qui ne soit un indice pour savoir si votre adversaire se néglige et donc craque. Certains en viennent à ne plus se raser, d'autres à conserver durant plusieurs jours la même chemise dans laquelle ils o'ont cessé de transpirer. Dans ces cas-là, le joueur fait en général abondamment usage d'eau de cologne!

» Le moindre détail peut donc constituer une information capitale sur l'état d'esprit de votre adversaire. Voilà pourquoi, lorsque kasparov analyse publiquement les parsuicide. Encore une erreur de jeunesse. Rien que pour cela, Karpov devrait lui donner 1 000 dollars.

- Menant 5 à 0, puis 5 à 1, Karpov n'en a pas moins continué de jauer la tactique de l'attente. N'est-ce pas un chompion qui manque de panache?

- Si le style de Kasparov est brillant, celui de Karpov l'est presque autant. Mais c'est un joueur incom-prébensible pour le public. C'est un iceberg. Moi-même je ne l'aime pas mais je le respecte comme adver-saire. C'est un superman de l'intelligence.

- Comment vit un champion du monde d'échecs en URSS? - Pour le public, ce sont de véri-tables stars. Ce sont les Alain Delon et Jean-Paul Belmondo soviétiques. La situation de Karpov est encore plus prestigieuse que celle de ces deux neteurs réunis.

- Vous-même, vous ovez connu cette vie-là?

Personnellement, cela ne me plaisait pas car je n'aime pas que l'on s'immisce dans ma vie privée. individus étant propriété de l'Etat, les joueurs entretienneot avec le tout-puissant Comité des sports nes rapports qu'entre un chei et un soldat. Les relations ne sont bonnes qu'à partir du moment où vous donnez de bons résultats,

» Dès avril 1974, lorsque j'ai rdu contre Karpov en demi-finale du tournoi des prétendants, j'ai compris que la guerre avec le Comité était inévitable. Guerre que je ne pouvais que perdre. Elle m'a épuisé

- Pourquoi ce culte des échecs en Union soviétique?

- Pour l'URSS, les échecs font partie de la lutte culturelle coorre le monde occidental. Avec la propagande, on arrive à v intéresser le public. Cela dit, ce jeu développe de réelles qualités sportives, mais aussi esthétiques, voire philosophiques. C'est d'ailleurs pourquoi les ordinateurs ont échoué dans ce domaine.

- Est-il indispensoble d'être communiste pour être champion du monde d'échecs en URSS?

- Je o'en ai pas eu besoin. Ce qui peut être utile pour certains, c'est le fanatisme, qu'il soit idéologique ou religieux. Fischer l'a été pendant

- Votre passage de l'équipe d'URSS, chompionne du monde incontestée, à la petite équipe de France n'o pas été trop dur !

- Je préfère jouer pour l'équipe de France car les relations y sont naturelles, spontanées. J'essaie de ne pas peser de mon autorité : les joueurs français doivent développer cux-mêmes leurs qualités. Il n'y a pas ce poids, cette pression, qui vous oblige à toujours devoir gagner pour conserver la première place. L'organisation n'y est pas rigide comme dans l'équipe soviétique où l'on passe son temps à se réunir. Lors des dernières Olympiades, une des préoccupations de l'équipe fran-çaise, c'était... la nourriture, car on

~ Après voire défoite contre Fischer, avez-vous eu le sentiment qu'en URSS on ne vous pordonnais pas d'avoir laissé partit le titre de champion du monde oux Etots-Unis?

mangcait mal.

dit d'approcher les tournois pendant neuf mois. Si personne ne m'a dit clairement : - iu dois être puni -. tout était fait dans ce sens. C'est une des lois de ce système : on ne parle pas, on agit.

- Finalement, votre secrète ombilion n'est-elle pas de reprendre le titre de champion du monde, autrement dit une manière de vous venger?

- Je n'éprouve aucun sentiment de vengeance. Ou alors, ce serait pour faire plaisir à ma femme ou à un ami qui me le demanderait. Mais il faudrait qu'il le veuille très fort. M= Spossky intervient : - Je doute avoir une telle influence sur lui. ») A présent, je vis de manière très calme, très heureuse... (Riont.) Je ne suis pas comme ces champions, méchants, assoiffés de victoires... les pauvres! »

Propos recueillis par ALAIN ASTAUD.

(Lire page 16 le résultat de la 38º partie.)

(1) Temps de repos. Chaque joueur a le droit de prendre, sans avoir à se justifier, trois time-out pendant les vingtquatre premières parties, puis un time-out toutes les buit parties suivantes. Depuis le 10 septembre 1984, début du match, Karpov en a pris quatre et Kas-

EDF-GDF

## Les fantassins de l'électricité

A trente-cinq ans, Georges Muller gent donc leurs jeunes employés à est l'un des meilleurs connaisseurs de la vie domestique - et parfois secrète - des Parisien. Ne cherchez pas son nom sur la liste des inspecteurs de la PJ. Il ne fait pas partie non plus de la meure des ethnologues qui, aujourd'hui, étudient les populations de la capitale comme des peuplades indigenes. Il n'est pes dayantage medecin ou confessor. Pourtant il en sait très long sur ce palier malgre leurs œilletons et leur blindage.

Chaque matin, depuis dix ans. été comme hiver, il penetre dans les ar partements, explore les vestibules. traverse les chambres à coucher aux lits entrouverts, gagne les cuisines où trainent les reliefs des agapes de la veille, interroge les occupants aux yeux encore bouffis de sommeil. Georges Muller est tout simplement l'un des deux cent cinquante employés du gaz et de l'électricité, qui ont pour mission de relever trois fois chaque année les compteurs de tous les Parisiens, sans exception.

Property and the second Sans leur petite cohorte, l'énorme machine qui assure la distribution de l'énergie dans la capitale ne pourrait fonctionner. La Ville de Paris a MATERIAL STATE OF THE STATE OF confié par contrat à EDF-GDF la responsabilité de gérer et d'entretenir les 2350 kilomètres de canalisationsamenant le gaz natorel jusqu'aux chaudières et cuisimères de 900 000 abonnés. De même lui faut-il alimenter en courant, par une véritable toile d'araignée de câbles souterrains reliés à un PC central. million et demi d'appartements, de boutiques et de bureaux.

Ce service est assuré de manière remarquable, puisque les Parisiens ne subissent bon an mal an que sept heures de coupure de courant, ce qui est presque un record mondial. Mais pour surveiller ces réseaux invisibles - encore une des caractéristiques enviées du paysage parisien, - il faut une armée de dix mille employés\_

Or ce formidable appareil industriel et commercial, avec ses transformateurs souterrains, ses équipes techniques, ses bureaux, ses ordinateurs qui traitent plus de sept millions de factures par an, ses compta-bles qui ont encaissé l'an dernier 6,5 milliards de francs, tout cela dépend encore d'un travail artisanal qui n'a pas changé depuis cent ans. Celui des deux cent cinquame releveurs, ces infatigables tireurs de sonnettes.

Une tâche de gagne-petit, qui n'exige apparemment que du souffle et du mollet. Eo réalité, le relevé de compteur est le seul contact humain systématique entre l'entreprise publique et ces millions de Français que l'on ne considère plus comme des usagers mais comme des clients. Les responsables EDF-GDF obli-

commencer par la « relève » pendant deux ans au moins. Les classes, en somme. Comme fantassins de l'électricité atomique et du gaz de pétrole, ils font ainsi connaissance avec leur raison d'être : les consommateurs. Belle école de psychologie et, parfois, d'humilité,

Georges Muller en tout cas ne semble ni fatigué de grimper des es-caliers pour 6 000 F par mois, ni qui se passe derrière les portes de blasé par tout ce qu'il a vu, ni même

d'en ouvrir seize dans Paris pour rapprocher le service public des usagers. - Georges a pris une soixantaine de fiches vierges. Chacune correspond à un compteur. Bien emendu, le chef de brigade les a groupées par immeuble et par rue. Avant le début de l'après-midi. l'agent Muller doit théoriquement avoir rempli les cases de ses fiches de menus traits de crayon gras : les relevés de consommation. De la nourriture pour ordinateur à fac-



porté sur les histoires d'alcôve. Ce garçon aime son boulot et, comme la plupart de ses camarades des bri-gades de releveurs, il est discret comme une tombe. Métier oblige...

Le voici, en ce matin d'antonne, sur le palier d'un vieil immeuble du populeux quatorzième arrondissement. Blazer bleu marine, pantalon gris, chaussures noires comme des miroirs, sourire aux lèvres et raic tracée droit, on croirait un jeune cadre en visite. - Autrefois, dit-il, avec l'uniforme sombre, lo cravate obligatoire et lo casquette, on nous identifiait sur-le-champ. Ça inspirais confiance. Les concierges nous confiolent les cles de tout leur immeuble. Mais les jeunes ne veulent plus d'uniforme. Chacun à présent s'habille à sa guise. Très bien, mais il est désormais interdit de pénétrer dons un oppartement dont on a la clé sans être accompagné. Co complique le travall. Moi, par ma tenue, j'essaie de rassurer et de respecter le client. »

Ce matin, en partant de l'agence EDF-GDF du quartier - on vient tures. - Si j'en ramène seulement quarante-cinq sur soixante, dit-il, je serai content. Vous ollez voir. .

Premier coup de sonnette. Une

même passe la tête, puis onvre en

Deuxième porte. Muller sonne frappe de l'index, tambourine à poing fermé. • C'est incroyable, le nombre de gens qui dorment encore ò cette heure-ci. . Personne, décidé-

Pour compliquer les choses, les concierges sont en voie de dispari-tion et les gens ne laissent pas volontiers leur clé au voisin : isolement et

La tournée continue, succession de réussites, de déboires et de surprises. Au second, une jeune femme en robe de chambre se plaint. - Le chauffage électrique me coûte une fortune. Que faire? .

Au fond de la cour, un violoncelliste s'impatiente sur le pas de sa porte : · Dépêchez-vous, bon sang, au lieu de bavarder. J'ai une répété tion, moi. » Mais pour accéder à son

Ah, voici une bourgeoise qui ré-

compteur, le releveur est obligé de

piétiner des partitions et d'explorer à la lampe électrique le fond d'un

placard obscur.

clame sur un ton aigre: - Des gens de chez vous sont venus verisier deux fois mes compteurs, li paraît que je ne consomme pas assez. C'est un peu fort ! Et en plus, ccs maladroits m'ont casse une statuette, là. sur ce guéridon. - Georges Muller: - Allez à l'ogence et demandez un dédommogement à la fois pour le dérangement et pour le bibelot. Vous y avez droit. Avec nos excuses,

#### Mauvais payeurs

Au quatrième, dans les chambres de bonne, une porte close encore. Celle-là ne s'ouvre plus depuis deux ans. L'électricité a été coupée. Le logement est-il vide ? . Pas du tout. expliquent les voisins. Ce sons des écolos qui ne veulent pas du couront EDF. Alors ils s'éclairent, se chauffent et font leur cuisine avec des bouteilles de Camping-gaz. Et c'est vrai que c'est moins cher. - Muller

Les Parisiens ne sont pas seulement des difficiles. Ils sont aussi les plus mauvais payeurs. Le taux de factures impayées aneint 7% dans la capitale, Du jamais-vu. Mobilité sociale, insouciance, indélicatesse, volonté de nuire, difficultés économiques expliquent cette situation. - Le chamage croissons a deux effets controires, explique un responsable. mois ils rechignent ò payer. •

Toutes ces particularités entraînent des surcoûts dans la gestion du réseau de gaz et d'électricité de Paris. Or l'entreprise publique ne peut pas les étaler sur des ventes ac-crues. Bien au contraire. Dans la moitié des logements neufs, les promoteurs ne prévoient même plus de conduite de gaz. Dans d'autres, c'est la Compagnie parisienne de chauf-fage urbain (CPCU) qui apporte les calories. Partout on isole, par économie. Résultat : le nombre des abonnés au gaz diminue de 15 000 par an. Si la consommation de courant, elle, continue à grimper un peu. la diminution de la population et l'exode des industries laissent prévoir une stagnation des veotes.

Depuis 1972 pour le gaz et de-puis 1975 pour l'électricité, les comptes de la distribution EDF-GDF soot déficitaires. En 1983 l'enreprise a perdu à Paris plus de 500 millions de francs. Dans ce domaine comme dans d'autres, les Parisiens sont à présent subventionnés sans le savoir par le reste de la France.

MARC AMBROISE-RENDU.

## CHEMINEES. DU FEU RENTABILISÉE

Nouveau procédé révolutionnaire, les foyers récupérateurs de chaleur MAITRISENERGIE doublent la chaleur de votre pièce.

Pourquoi? Parce que MAITRISENERGIE vous permet d'optimiser votre combustible avec moins de déperdition de chaleur.

Facile à installer dans toutes les cheminées, le procédé MAITRISENERGIE chauffe l'air ambiant de votre pièce et vous assure 2 fois plus de chaleur, au

moindre coût.

cheminée ordinaire ne fonctionne que par radiation les foyers MAITRISENERGIE transmetteot 50% de leur puissance calorifique par radiation et 50 % par convection.

Pour vous permettre d'eo savoir plus, nous éditons gratuitement une brochure que nous tenons à votre disposition,



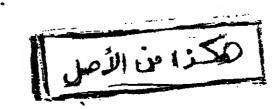
Bon pour une documentation gratuite. Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement une documentation complete sur le procéde MAITRISENERGIE

Adresse complète

⊥ N° du departement de la masson concernée par le problème de chauffag Renvoyez ce bon a Murprotec 75/77, 1. du Dr-Vaillant 78210 St-Cyr-1 Ecole.

Maîtrisénergie Burcaux a Paris, Arras, Rennes et Agen.

••• Le Monde • Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 - Page 9



Series Care State of Labor State THE STEE & A.S. THE PART THE tions for elec-

### Culture

### LES INSPECTEURS DES MONUMENTS HISTORIQUES FACE A LA RÉGIONALISATION

### Réformer ou déformer?

C'est probablement une des professions les plus rares de France, une des plus qualifiées, relativement une des plus mai payées, et les grèves de ses membres - dureraientelles plus d'une journée - ne risquent pas d'avoir un effet considérable dans l'opinion, puisqu'ils travaillent de toute feçon pour l'éternité, c'està-dire pour la pérennité du patrimoine... Les inspecteurs des Monuments historiques sont bien malbeureux aujourd'hui, et ont quelques raisons de l'être. Inventés pour faire preuve de compétence nationale et d'indépendance face aux pressions d'où qu'elles viennent, ils seront bientôt placés - en vertu de le décentralisation - sous l'autorité des prefets de région et des directeurs régionanx des affaires culturelles.

Les inspecteurs des Monuments historiques sont actuellement dixneuf. A l'arigine, lorsque leur corps » fut fonde, le 23 octobre 1830 sur un rapport de Guizot, ils étaient... un : Ludovic Vitet, qui entreprit aussitot les premières tournees officielles d'inspection à travers la France, ces fameuses tournées que, è partir de 1834, son succes-seur, Prosper Mérimée, alors âgé de trente et un ans, devait multiplier à son tour. En 1837, Vitet et Mérimée nbienaient la créatinn de le Commission supérieure des Monuments historiques qui, dès 1840, publiait une première liste de manuments elasses . Cette notion, toutefnis. ne devnit valnir protection qu'après la loi de 1887, introduisant la notion de monument d'intérêt untional et cisions, au cas où l'on penserait avoir constituant la première entrave au affaire à une théorie de respectables

droit de prapriété - dans ce cas précis le droit, en fait, de défigurer ou de détruire les monuments dont on est propriétaire.

Au début de ce siècle, les inspectours ne sont encore que quatre pour • inspecter » – nvec tout ce que ce terme signifie de travaux variés l'ensemble du territoire. Mais leur rôle va bientôt se trouver renforce par la loi du 31 décembre 1913 : les monuments classés par arrêté minis-tériel font désormeis l'objet d'une réglementation contraignante, qui empêche leur défiguration ou leur destruction. A l'intérieur d'un service qui, outre des edministratifs, comprend les architectes en chef des Monuments historiques - titre pour lequel un concours a été instauré en 1897. - les inspecteurs jouent un rôle essentiel de conseil en matière de protection et de restauration. Leur statut sera précisé à plusienrs reprises, notamment en 1935 et en 1946. Il conduit à la création de postes d'inspecteurs principeux (sans lien hiérarchique evec les precédents), et dont la compétence est limitée à une ou plusieurs régions administratives, plus des inspecteurs généreux, dont la compétence est

Ils sont donc aujourd'hui dix-: trois inspecteurs généraux, cinq inspecteurs principaux, onze inspecteurs, recrutés à raison de deux ou trois postes tous les trois ans, par un concours de haut niveau. Leur salaire mensuel oscille entre 6 300 F et 13 000 F par mois (en fin de carrière). Ils doivent donc compenser assez largement le modicité de leur salaire, comme souvent dans ce genre de profession, par la pas-sion, un enthousiasme plus invénile que leur metier ne le laisserait supposer : douze inspecteurs out entre vingt-cinq et quarante ans. Ces prévicillards grassement nourris par l'Etat. Il suffit d'ailleurs de visiter leurs hureaux pour voir quel cas fait l'Etat de cette sorte de serviteurs. Soit ignorance, soit qu'il les prenne pour de purs esprits éloignes des contingences matérielles. A mains, il est vrai, que ces purs esprits n'aient jamais vraiment songé à réclamer davantage. Au chapitre des réclamations, no notera encore que, sur dixsept inspecteurs, quatorze sont affi-lies à Force nuvrière, deux à la Fédération de l'éducation nationale, un enfin à la CFDT.

Le travail des inspecteurs des Monuments historiques s'est assez diversifié depuis les origines pour mériter d'être rappelé ici plus en detail. D'unc part, ils émettent un evis sur tous les dossiers de protec-tinn, elassement et inscription à l'inventaire supplémentaire, des édi-fices et des nhjets. Ils en sont les rapporteurs devent In Commission supérieure des monuments histori-ques, eu sein de laquelle ils contri-buent à l'élaboration des grands principes de restauration et de conservation - tache d'acrualité s'il en est. D'autre part, tous les projets de travaux établis par les architectes en chef font l'objet d'un rapport des inspecteurs, d'ordre historique et archéologique.

Enfin, ils préparent les programmes de restauration des œuvres d'art et en dirigent l'exécution : ils chnisissent des restaurateurs et contrôlent les travaux. Ils ont encore à ebarge la mise en valeur des décors intérieurs des édifices civils et religieux, l'aménagement des trè-sors de cathédrale, Enfin, certains assurent, à titre de mission spéciale, la direction d'organismes comme le laboratnire de recberche de Champs-sur-Marne, le centre de recherche du palais de Chaillot, ou le Musée des plans feliefs. Fonctinonaires, et donc tenus au devoir de réserve, ils ne doivent se plaindre ni

de leur sort ni du sort de ce dont ils ont la charge. Aussi ne peut-on les tenir responsables de la poussière - pour ne pas dire pire - qui s'nccumule parfois sur les plus prestigieux monuments, sur les plus précieux objets. Ni de l'insuffisante publicité qui est faite au patrimoine en souf-france, alors qu'ils sont, théoriquement, les mieux et les plus constam-ment informés.

#### Les COREPHAE

Il est probable que le corps des inspecieurs, pas plus que celui des architectes des Monuments histori-ques, ne correspond, en 1984, à l'idéal de ce qu'ils pourraient être. Faute de moyens, en partie: fante d'edaptation, peut-être encore, à des structures nationales ou régionales qui, elles, unt largement évolue depuis la guerre. En ce sens, des réformes peuvent être ntiles, et les inspecteurs sont, sinon les premiers, en tout cas bon seconds à en être conscients. Ainsi, ceux an moins que nour avous rencontrés, paraissent-ils approuver l'ensemble de la réforme approuver l'ensemnie de la telouire instituant les commissions régionales du patrimoine historique, archéologique et ethnologique (COREPHAE).

Les COREPHAE, placées anprès des commissaires de la République de régina, et présidées par eux, ont à examiner toutes les demandes de protection. Elles peuvent décider directement de l'inscription, ou non sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. En reven-che, c'est toujours le ministre de la culture qui, après avis de la Com-mission supérieure, décide du elasse-ment des édifices ou des objets. Le classement reste en effet un verrou

Dans l'hypothèse de la réforme en cours, les inspecteurs scront ratta-chés aux COREPHAE et dépendront donc de l'administration régionale, chacun eyant . sa » région. C'est dire eyec quelle étomante liberté ils pourront contredire les vœux des dirigeants locaux qu'ils seront amenés à rencontrer constamment, que ce soit pour l'inscription ou pour aller défendre un dossier devant la Commission. On a trop souvent eu à se louer de l'indépen-dance du service des Monuments historiques, pour ne pas s'effrayer du sort de l'inspection, et pour ne pas se demander, finalement, à quel obscur dessein tout cela obsit.

On ne suurait, sans rire, l'attri-buer à la volonté délibérée de démanteler ce corps pour livrer, pantelant, le pauvre patrimoine à la sottise universelle, régionale et municipale. Mais il fant craindre d'y voir quelque chose de pire, comme un aveuglement bureaucratique et planificateur, qui, surtout, ne veut pas d'exception pour confirmer la règle de la compétence et de la libre détermination régionale.

A la mauvaise humeur des inspecteurs, nn vous apposera leur mau-vaise volonté : s'ils ne veulent pas de la réforme, c'est qu'il ne veulent pas aller s'installer en province. C'est nuhlier, cependant, qu'il coulera bien de l'esu sous les ponts avant que chaque région ne bénéficie des éléments d'information et de documentation dont dispose Paris. Surtout, c'est déplacer le problème de l'indépendance : de l'indépendance morale à la dépendance physique, deux choses qui n'ont pas toujours de point commun...

#### Indépendance...

L'indépendance a elle-même un petit air désuet lorsqu'un parle de la vieille lutte pour le sauvegarde du patrimoine. Car un peu de répit dens les destructions aveugles d'après guerre - répit très relatif en fait - nous a conduit à penser que aujourd'hui, rien d'important, dans le patrimnine, ne pouvait à nouveau être rasé. Soit. Mais la lutte contre les démolitions abusives n'est pas, et de loin, le seule inquiétude de qui s'intéresse aux monuments. Il peut arriver, et il arrive souvent, que des propriétaires « efficaces » deman-dent le classement d'un bâtiment qui ne mérite pas de l'être. Car le nouveau - mnnument historique bénéficiera alors, pour ses répara-tions et restaurations, des subventions de l'Etat à haoteur de 50 % Non comprise, souvent, la plus-value liée nu pressige.

Sans doute l'Inspection des monuments historiques n'est-elle pas en mesure de tout contrôler, de tout empêcher, qu'il s'egisse de destruc-tions ebusives ou de surévaluations. Mais, dans son état présent, nvant la réforme en cours, elle est, avec toutes ses faihlesses perisiennes, plus résistante que ne sauraient l'être des inspecteurs soumis à la hienveillance ettentive des pouvoirs

locaux, quelle qu'en soit le couleur. Les protections abusives, en matière d'architecture par exemple, ont suffissimment prouvé qu'elles renaissent de leurs cendres en passant de în droite à la gauche... Et sans doute vice versa.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

### IL Y A VINGT-CINQ ANS MOURAIT ALBERT CAMUS...

### Sacré par les professeurs

Camus ast décidément un mort encombrant, Vingt-cinq ans après sa disperition, il continue d'occuper le paysage littéraire, embarrassant les embaumeurs officiela, les poseurs d'éti-

Pour une bonne partie de l'intelligentsie, le cause sembleit pourtant entendue; un humanierne désuet, une prose acadé-mique et plutôt creuse, un théêtra pesamment demonstratif, sentant ses années 50... L'au-teur de Caligula et de la Peste devait prendre modestement sa place dans la purgatoire où les acrivains attendent la verdict de la postérité.

Or le public n'a jamais pertagé ce jugement sévère. Imperturbanent, Camus poursuit, depuis sa mort, une carrière sans faille en têta des hit perade. L'Etranger et la Peste sont toujours les deux titres les plus vendus, en France et à l'étranger, de tous les livres publiés per Gallimard. lancinante, à chaque anniversaire de sa mort : quel est la secret d'un tel succès ? A quoi tient cet écart entre le sentiment des savants et l'inlassable fidélité des lecteurs ? . .

La réponse à cette question est sans doute à chercher à l'école. Les romans de Camus sont parmi les textes les plus étudiés dans les lycees. Les travaux universitaires consecrés à leur euteur sont innombrables Cemus s'est naturellement glisse, dans l'enseignement français, aux côrés des grands classi-ques : Balzac, Stendhal, Zola... Il a été sacré par les professeurs. .

Pour plusieurs générations d'enseignants qui ont dévoré le Mythe de Sisyphe en faculté, il a incerné le rencontre mireculeuse entre la tradition et la modernité. Le célèbre « Aujourd'hui, meman est mortes, la première phrase de l'Etranger, représentait le lien symbolique entre la limpldité de la prose classique - celle de Mª de La Fayerte, Benjamin nt et Stendhal - et l'univers glacé et ésotérique du nou-vesu roman. Gaetan Picon penenit que e le vrai mérite de Camus est d'avoir élevé à la perfection de la forme classique une sensibilità très pricisément mo-

Par sa personnalité polymorphe, Carnus, philosophe at écri-vain, journaliste et homme de théatre, prenait directement place eux côtés des grandes fi-gures d'intellectuele de la tradirion française: Anatole France, Valéry, Péguy, Gida... à la fois créateurs et maîtres à penser, artistes et moralistes.

- ロタルンディング (株) 海米 素書

· 四下等。 (1) (1) (1) (1)

The second secon

-

The second secon

- -

-

-

A. Emily 1997

----

A 15 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Sa mort brutale, spectaculaire, dans un accident d'automobile, le faisait entrer en pleine gloire dans la Panthéon des au-teurs susceptibles d'être étudiés en classe. Avec sa silhouette de héros de cinéma, son image auréclée du prestige de la scène et de la presse, il est passé d'un seul coup des feux de l'actualité à l'immortalité académique.

Camus exprimait, d'une façon rassurante et immédiatement recevable, les incertitudes d'une époque déchirée, une morale douloureuse adaptée à la société qui s'édifiait sur les ruines de la guerre. Il dissit, sur un ton simple et chaleuraux, accessible à tous, la tragitité de l'homme, le nécessaire combat pour la liberté et la paix, le rafus du terrorisme et du totalitarisme, la besoin de le vérité, le douceur de la terre et la caresse du soleil, la nécessité de préserver la bonheur individuel dans le fureur de l'histoire... tous ces themes qui tarauderont les décennies à varir, qui s'enfleront au fur et à mesure que sombreront les triomphalismes doctrinaires, et façonneront l'idéologie cominante des sociétés démocratiques modernes.

Avec ses doutes, ses hésitations, son œuvre inachevée, ses souffrances mais son refus du nihiliame, Camus devenait le symbole d'une époque désillusionnée, morcelée, mais cherchant à préserver l'espoir dans les décombres.

li a voulu proposer aux hommes de notre temps ce dont ils evaient la plus besoin : « un art de vivre en période de catasprophe ».

#### FRÉDÉRIC GAUSSEN.

\* Le mois prochain sera public dans le nº 5 des Cahlers Albert-Camus le compte rendu du colloque de Cerisey organist, en 1982, sur le thème • Albert Camus, œuvre ouverte teuvre formée ? »

### Télévisions privées : une ouverture

(Suite de la première page.)

Surprenant consensus qui cache mal de profondes divergences d'intéret. Sur un marché fragile nu tous les candidats convnitent les mêmes bonnes places en nombre limité, comment éviter la course à l'audience, à la puissance, à l'économie, à la concentration ? Une fois la machine lencée, comment éviter qu'elle ne s'emballe plus rapidement encore que pour les radios locales

Faut-il, comme le suggerent certion à quelques télévisions dans une zone géographique expérimentale? Feut-il, comme le suggérent d'autres, mettre les fréquences en adjudication et lancer un appel d'offres eur des chaines thematiques très différenciées? Ou bien, comme le préconisent certains à la présidence, se déberresser du problème en le confiant è la Haute Autorité de la communication audiovisuella?

#### Le rapport de la Haute Autorité

Les neuf sages de la Hauta Auto-rité sont prèts à relever le défi : c'est du moins ce qu'ils proposent dans un rapport qui sere remis n M. Mitter-rand In semnine procheine. Mais ils demandent ou auparavant, Télédiffusion de France et la Direction génèrale des télécommunications leur formissent un inventaire exhaustif des fréquences disponibles.

Au-delà de cette position de principe, le rapport de le Heute Autorité

Si les responsables politiques

français se som enfermés dens le

débat sur les télévisions locales

privées, c'est peut-être parce

qu'ils unt les yeux fixés sur les expériences italiennes et améri-

caines en oubliant de regerder

vers l'Allemegne fédérale ou le

Grande Bretagne. Voilà pourtant

deux pays plus proches de nous

On y trouve un plan de câ-

blege et un projet de satellite de

tre en place, et des producteurs

d'images impatiente, qu'il

s'agisse de Thom Emi ou de Ber-telsmenn. Pas question pour au-

tant de remettre en cause l'orga-

nisation du système eudiovisuel

existent, un monopole public

pour l'Allemagne, un « duopole »

Breteone. Plutôt que le drait

d'émettre, les deux pays propo-

sem celui de recevoir les chaînes européennes de télévision trans-

mises des eujourd'hui par satel-lites de télécommunication.

sur les toits, et voilà un nouveau

marché immédiatement ouvert

aux groupes de communication.

public-prive pour le Grende

rélévision directe, lents à se met-

par leur situation audiovisuelle.

se contente de réaffirmer quelques grands principes : souci du plurane, refus des concentrations, soutien à la créetion audiovisuelle. Impossible d'aller plus loin ; les neufs sages sont divisés entre pertisans et adversuires de la libéralisation. Leur présidente, Mª Michèle Cotta, propose un compromis en limitant la rélévision hertzienne aux seules villes candidates au cablage.

Mr Cotta reprend ainsi la position du ministère des PTT, exprimée par M. Louis Mexandeau à Lyon : «Les préfiguration, l'accompagnement, et le complément du câblage.» Les autorisations seraient accordées nux caules sociétés d'économie mixte exploitent les réseaux pour diffuser exclusivement des chaînes programmées localement. Ainsi de nouveaux programmes pourraient être diffusés des cette année dans une dizaine de villes : Paris, Lyon et Montpellier en ont déjà fait la demande. Le ministère des PTT estime qu'on ne peut eller au-delà et q'une libéralisation totale perturberait le réception des chaînes publiques bien plus radicalement qu'en radio, entrainent une dégradation de la qualité générale des images, qui ne manquerait pas d'Indisposer repidement l'opinion.

Meie, en privé, certains responsables de la DGT estiment qu'on n'évitera pas les débordements et que tnute régulation de la télévision locale hertzienne est illusoire. Paradoxalement, cette situation ne les

En France, environ 39 % des

nne collective et donc suscep-

foyers sont raccordés à une en-

tibles de ee parteger lee 15 000 F d'une parabola. La

saule chaîne trançaise transmise per un satellite européen est TV 5, meis il existe des cenaux

disponibles sur ECS, Intelsat ou

Telecom 1. La libéralisation de le

réception, aujourd'hui réglemen

avantage. Son impact eur l'opi-

nion serait importent grâce à le

possibilité de recevoir immédia

tement une dizaine de chaînes

eurnpéennes, des émetteurs

hertziene pouvant releyer les

émissions dans les zones rurales

Les producteurs d'images se ver-

raient offrir, pour investisseme

proportionnellement comparable

un marche national ou europée

beaucoup plus viable que le mar-

che local. Le coût de l'installation

pour l'utilisateur est euffisem

ment élevé pour qu'à l'avenir le câble et le satellite de télévision

directe restent concurrentiels. Enfin, les risques de déborde-

mente politiques ou de broui-lages techniques seraient nuls.

Alors, pourquoi ne pas liberer les

J. F. L.

inquiete pas trop ; ils esperant que de mauvaises conditions de réception et la prolifération de chaînes commeres médiocres inciterant les Français à s'abonner plus rapidement au câble comme ce fut la cas eux Etsts-Unis. En tout état de cause, la DGT se sent prête à essurer la continuité du plan de cablace même si les collectivités locales et leurs parteneires financiers reculent devant la montés des télévisions hertziennes.

### La mission TV-câble

ment, c'est à la m TV-cáble qu'on témoigne de le plus grande ouverture. On y affirme avec optimisme que le multiplication des programmes est un facteur de développement du câble, tout en cherchant à faire correspondre à chaque nouvelle chaîne des rémunérations supplémentaires pour l'industrie des programmes. «Le seul problème de la reglementation des télévisions hertziennes, explique un responsable de la mission, c'est de trouver en tace de soi des partenaires responsebles et en nombre limité. Pour un grand nombre de villes, il peut s'agir des sociétés d'exploitation du câble. Pour les eutres, et surtout pour les zones rurales, il faut 'susciter des interlocuteurs de même nature en meriant intérêts privés, collectivités publiques et FR 3, par exemple. >

Les responsables de la mission travaillent evec le cabinet du premier ministre, la ministère des PTT at le secrétoriat d'Etat charge des techniques de la communication pour tenter de définir rapidement une nouvelle réglementation, en cas de feu vert présidentiel. Mais que se passera-t-il si, le 17 janvier, eprès la confirmation d'une ouverture per M. Mitterrand, les émetteurs déjà introduits sur le territoire se mettent à tonctionner sans ettendre le réglementation ? Que fera-t-on si des municipalités d'opposition nu du Parti communiate lancent immédiate ment leurs stations dans une dynamique plus politique qu'industrielle Comment empêcher n'importe quel cendidet à la télévision privée d'occuper une fréquence avec une simple mire? A ces questions, toutes les solutions de compromis, de l'eveu même de leurs euteurs, n'ont pes de réponse.

Politique, la décision de libérer le trouver face à une réponse tout nussi brutele n'est qu'un feu de peille préélectoral, les perspectives à long terme ne sont pas plus rosas. Une station hertzienne, alimentee par des ssources publiciteires locales, e peu de chances de survie en dehors de la région parisienne. Inéluctable-ment, l'équilibre financier de le télévison privée passe par la concentration et le constitution de réseeux comme en Italie ou aux Etats-Unis. Reste à savoir qui, à terme, sera bénéficieire de cette concentration et ce qui restera elors du pluralisme et qualhé des programm

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

### Carnet

deme s.

- Les parents, la famille ont la joic de vous annoucer le mariage, ce samedi 5 janvier 1985, de Jacqueline LONDON, professeur de l'Université Paris-VII,

BYCC Mare GIRARD, professeur de l'Université Paris-VII, cteur scientificano à l'Institut Passeur.

6, rue César-Franck,

Paris 8.

Décès

- M= Albert Brissot, M. et M= Robert Brissot, M. et M= J.-F. Lecasble, ours enfants of perits-enfant ont la douleur de faire part du décès de

ingénieur général de l'Aéronantique, commandeur de la Légion d'honneur croix de guerre 14-18 avec palmes,

Henri, Albert BRISSOT.

Leur époux, père, grand-père et arrière-grand-père, survenu le 19 décembre 1984 en Aries. Les obsèques ent eu lieu dans l'inti-mité à Nimes, où il est inhumé dans le

On nous prie d'annoncer le décès M. Bernard MOREL.

De la part de M= Bernard Morel. n épouse, M. et M= Robert Merceron-Vicat, M. et M= Bernard Delpy.

M. et M= Denis Morel, M. et M= Patrice Morel, pes enfants.

De ses donze petits-enfants. Et de son arrière-petit-fils.

La cérémonie religieuse eura lieu le hundi 7 janvier 1985, à 10 h 30 en l'église Notre-Dame-du-Travail de Plai-sance, 59, rue Vereingétoria, 75014

Paris. Elle sera suivie de l'inhumation à Vernon (Eure) dans la striote intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire part. 20, rue du Commandant-René-

- L'Amicale des juifs anciens résis ors (AJAR) n la tristesse de faire part es de son secrétaire général.

Samuel WEISSBERG dit GULBERT, commandent Gilbert dans la Résistance.

Les obsèques aurom lieu le lundi janvier 1985, à 14 heures, cimetière de

Bagneux (entrée principale). **Anniversaires** 

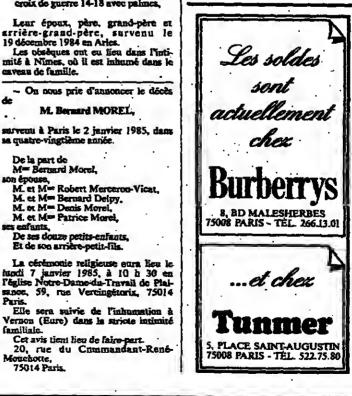
- Le 5 janvier 1985.

Vingt-cinquième anniversaire de la

M. André DELIGNE.

Une affectueuse pensée est demandée tous ceux qui gardent son souvenir.

Nos abonnés, bénéficiam d'une réduction sur let insertions du - Carnes du Monde -, sont priés de foindre à leur envoi de texte une des dernières bandos pour justifier de cette qualité.



Page 10 - Le Monde Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 ---

Une solution européenne

SECURITION OF COMMERCE severble. les marriades : seague dechiver. De Tr 

reportante acetini 9 5 25 del s'echien on as me 5 Sent of Grant Services 12 In tragalità da l'horre son some compart on total a special BORBERGERENE, & DESORT OF 45 sté, le douces de a leres delegand to tenter the dens to turn se hater 2 see themes ou terement Gécennes à vers qu's est de he of a remit be un spet les deproprieres & dominance des société de GENERAL MOSCOCK

Andt set mules ses to States, son deute recreites southerness mass our reserv Adlama, Camus Select an took dure 1-770th state MAN MORLEY THE PETE Standards Labbox 25.6 H

A & would processed Les autres salles שונה מכסיור, יים ידעופי של דעם.

FINEDERIC GAUSSE

ANTOPON-SERVICION BENEFITAU (2004)
T7-71), sum, 17 h et 20 h 45, dim. 15 h :
ESablier.

ARTS-HERERTOT (387-23-23), sum, 21
h, dim. 15 h : Donogoo.

ATALANTE (606-11-90), sum, 20 h 30. MANUEL STREET CONTRACT .

the (Alaka and interest the state of the Man Man of the Party Same: WEINER! 11.5127 ciem a literate the spectate rates as t MANAGE WIT . . Little and Bearing or to make

> u ifm barent Ut. Vanishing with the rest M. AMER DELETE

Lan affertation terms all Them were an entire and The second secon

4

Septime for the second section in

Les selde gent adudling rher

Burben trapet : \*

...dde Tunde

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

UN HART D'HOMME : Ession 278-46-42) ; mm., 20 h 30. MYSTERE BOUTFE : Dicher geers (236-06-02) ; sam., 19 h. JOURNAL DUN CHIEN - Ate lanto (606-11-90); sam., 20 h 30; dim., 17 h, 20 30.

LES HIVERNANTS : Espace Marais (271-10-19) ; sam., 18 h 30. LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE : Gemevillien, Théhre (793-26-30) : sam , - dim , 20 h 30. CLAIR DUSINE - TEP (364-80-80); sam., 20 h 30; dim., 15 h., 20 h 90.

CET ANIMAL ETRANGE : Boologne, TBB (603-60-44); sum, 20 h 30; dim.; 15 h 30, 20 h 30. LE MOINE NOIR: Dejazet (837-97-34); sum; 21 h; dim., 16 h, 21 h. DEUX SOUS POUR TES PEN SEES : Vinaigriera (245-45-54) ; dim., 20 h 30.

Les salles subventionnées

COMPLEE FRANCARSE (296-10-20);
dim., 14 h 30 : Berenice; sam.,
20 h 30 (dern.) Les Corbesns; dim.,
20 h 30 : Ruede la Folie-Courteline. PETT ODEON, Thister & PERPOSE (325-70-32); mm, 18 h 30; Adiedi. TEP (364-80-80), Thister: mm, 20 h 30; dim, 15 h : Clair d'unine; Christan : dim, 20 h : Seiuscie, de V. de Sica (vo.)/Laince béton, de S. Le Perch, (conient).

(conter).

Concerts/Aminarions: Forum-des percussions, sam., 17 h.; Macamba. Alacce percussions, dir. J. Barigne; 21 h.; Ducs en cheino; dim., 17 h.; D.; Friedman, W. Pirelmer; D. Hamair; J. Eilan; Claikans/Vielle; Claikans et M. Portal; Claikans/Vielle; Claikans et M. Portal; Claikans/Vielle; Claikans et M. Portal; Claikans/Vielle; Claikans et M.; J. 4 h. 30. Dif. Mille Poyers de launière, de S. Pu; sam., 17 h. 30: Pur les rues et par les chamins, de P. Jienring; film, 17 h. 30: Anour loutain; de C. Liding; sam., 20 h. 30: Lovez-vous mes serurs, de C. Xie; dim., 26 h. 30: la Martyr du jardin-des ponières, de Z. Kiengin; sam., dim., 15 h.; Kandinsly, de J.; C. Sée/H. G. Zeise/G. Zaider.

FHÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-(277-12-33). BEAUBOURG

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) ; dim., 14 h.30 ; la Chance Souris ; sam., 20 h.30 ; la Fille de Ma-

A DELAZET (887-97-34), sam. 21 h, dim. 16 h : Le Moine noir. AKRAKAS CENTER (258-97-62), sam. 24 h; Opus Angunque.

ANTOINE-STMONE: BEERFLAIJ (20877-71), sum. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h ;

b, dim. 15 h : Denogoo. ATALANTE (606-11-90). mm. 20 h 30, dim. 17 h : Journal d'an chies.

ann. 17 n : cournel o' an chiest.

ATELIER (606-49-24), sanz. 21 h., dim.
15 h.; la Danse de mort.

BOUFFES PARISHENS (296-60-24),
sanz. 21 h., dim; 35 h 30 ; J'ai denx mots à
vous dire. yous dire.

BOURVIL (373-47-84), ram. 20 h : Killer Circular Deliver (338-24-19), ram. 20 h : Killer Circular Deliver (338-24-19), ram. BOUVARD ex-POTRIERE(261-44-16), 20 h 30 : PArissicane.

COMEDIE CALIMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30 et 21 h, dim, 15-à 30 : Reviens dospuir à l'Elysée. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam, 20 h 30, dim: 15 h 30 l le Retour de la villégiature (dem.).
COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(723-37-21), sam., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léoupdia. COMEDIE DE PARES (281-00-11), som. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Messicus les ronds-de-cair.

DAUNOIS (261-69-14), sam. 17 b et 21 b, dim. 15 h 30 : le Conard à l'orange.

DECHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Mystère bouffe, sam. 21 h : Et si je mottais un pou de munique. DIX HEURES (606-07-48), sam. 22 h : Scènes de ménage...
EDEN-THEATRE (356-64-37), sam. 21 h. dim.-15 her 17 h : Architrac ESPACE ACTEUR (262-S3-00), sem. 20 h 45, dim. 15,h: Cabier de brouillon sur une pelouse entretame (dern.),

ESPACE GAITE (327-95-94), sam. 20 h 30 : Morphon's Palace. ESPACE EURON: (373-50-25), sam. 20 h 30 : Coolina on Bonfant du mystère. ESPACE MARAIS (271-16-19), sam. 18 h 30 : los Hivemants; sam., dim. 20 h : los Misanthrope; sam., dim. 20 h ; 10 m 22 h 30 : Madras.

22 b 30 : Madras. ESSAHON (278-46-42), L. sam. 18 h 30 : Hiroshima mon amous 86 ; 20 h 30 : Un Insbit d'homme. II. sam. 18 h 30 : la Tour d'amous HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbuch, in commis ?

LA BRUYERE (874-76-99), sam. 20 h 30, din. 15 h : Guérison américaine. LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L 20 h : DCERNAIRE (344-57-34), sum L 20 h:
Brévisire d'amour d'un hallérophile (dem.); 21 h 45 : le Prophète. — IL
18 h 00 : la Gazelle après minuis ; 20 h :
Pour Thomas ; 22 h .: Hiroshims mon amour. Patite salte, 18 h : Parions français, nº 2 ; 20 h : M. Lourie ; 21 h 30 :
Cockrail Bloody M.

MADELEINE (265-07-09), mm. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : Un orage.

MARIGNY (256-04-41), mm. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. — Salte Calcriel (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : la Berine.

MATHURINS (265-90-00), sam. 16 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Mch-Meloman II: Perite sale sum 21 h chim. 16 h 30 : Louki que quoi dont où. MICHEL (265-35-02), sum. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On diversi au lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sain: 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur.

MONTPARNASSE (320-89-99). Grando salle fam. 18 h et 21 h 15; dim. 16 h ; Duo pour ane soliste. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (331-1)-99), sam. 20 h 45, disn. 15 h 30 : l'He de Tulipatan (dern.) PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : kt Dim-

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam. 21 h : Kidnapping. PORTE DE GENTILLY (580-320-20), mm. 20 h 30 : l'Exilé Matchina (deri.). PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53) sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deux hommes dans une value.

RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39)
sm. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Une
elé pour deux.
SAINT-GEORGES (878-63-47), sam.
19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle
Emille.

STUDIO DES CHAMPS ELYSEES (723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : TEMPLIERS (278-91-15), sem. 20 h 30 : be Vie d'artis TAI THEATRE DESSAI (278-10-79). L

jours. II. sum. 20 h 30. dim. 17 h : l'Ecume des jours. II. sum. 20 h 30 : fluis clos. THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sum. 20 h 15 class belles control of the 20 h 15 : les Babes-Cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Noss on fait où on nous dit de faire. THÉATRE DE L'UE SAINT-LOUIS

(633-48-65), szm. 21 h, dhm. 17 h : les Batisseurs d'empire. THEATRE DU MARAIS (278-03-53) ism. 20 h 30: Androcles et le fion.
THEATRE 13 (588-16-30), sem. 20 h 30, tim. 15 h : l'Archipel Papou.
THEATRE 14 (545-49-77), sam. 20 h 45 : THEATRE DU TEMPS (355-10-88).

nam. 21 h : Lymptrata.
THEATRE TROPS SUR QUATRE (327-09-16), sam: 20 h 30, dim. 17 h : les Voi-

TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30 : Calamity Jane ; 22 h 30 : Carmen oru. TRISTAN BERNARD (522-08-40), sam. 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : Chacun pour VARIETES (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps diffi-

ciles.
Vinvascrines (245-45-64), dim.
20 h 30 : Deux sous pour tes pousées. Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sem., diei. 21 h : Cheneme fran-ganet. CINQ DIAMANTS (#4 : 570-84-29). GYMNASE (246-79-79), sam. 21 h, dim., 18 h; Thierry Lo Laron. MUSEE GREVIN (608-04-32), mm., dien: 20 h 30 : B. Haller. OLYMPIA (742-25-49), sam. 20 h 30, dim. 17 h : M. Losh (dern.).

PALAIS DES CONGRÉS (758-17-94), sam. 17 h 30; dim. 14 h et 17 h 30; C£ Goys. PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sam. 17 k 30 et 21 h, dim, 14 h et 17 h 30 : le Cirque de Moseou. THL DE PARIS (280-09-30), sem. 21 h, ding 17 h; Zonc. THOU NOIR (570-84-29), sum, dim.,

21 h 30 : A. Augenche. ZENITH (248-44-44), sant., 20 h 30, dim. 14 h 15 : J. Hallyday. Opéra

et 20 h 30, dien. 15 h et 18 h 30 : l'Ad6-

THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-47-77), sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim: 14 h 30 : la Périchole; PÉNICHE OPERA (245-18-20), sum. 21 h, dim. 17 h : - Barca di Venetia per

Operettes -ELDORADO (241-21-80), sam. 20 h 30, don. 15 h : Hourra Papa. ELYSEES-MONTMARTRE

25-15), sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : les Mille et Une Nuits. Les concerts SAMEDI 5

Egiline Smint-Gervale, 16 h30 : J. Ver Han-selt (Nocks du XVIII an XIX). Eglise Saint-Marri, 21-h : J.L. Villago-mez, J. M. Marques, A. Ainsi (Ponce, Krentair, Heiguers...)

DIMANCRIE 6 Egline Saint-Marri, 16 h : B. Corset, D. Anbert (Boccherini, Offenbach, Sor-Egiter Saint-Thomas d'Aspain, 17 h: A Bodois (Buch) Notre-Dame de Paris, 11 h : Chœurs de Bulgarie (Kukusei, Rimski-Korsakov, Christov...)

Christov...)
Théaire du Rond-Puint, 10 h 45:
M. Beroff, Nouvenn Trio Pasquier
(Schubert, Brahms).
Egitse des Billetins, 10 h : M. Laciero
(Bruhns, Scaristii, Bach...)
Salle Cortot, 17 h : F. Aladjem, H. Issakova (Brahms, Yanye, Panrd...)
Malrie du 14 (Salle des Fêtes, entrée use
Duronchoux): 15 h : « le Stène de
Paris » présents des couves de : Offen-Paris » présente des tenvres de : Offent bach, Ravei, G. Bizet.

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHERE (249-74-30), sam. 20 h 30: Tilt, ; 22 h 30: Tura do Brasil. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim. 21 h 30: S. Guérault.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), sim. 24 l: Mattew et Tao; 22 h : dim. : Y. Chelala; sam. : H. Galbay; 0 h 30 : sam. : J. Bonard : dim: : M. Chevalier. MONTANA (548-93-08), sam. 22 h :

R. Untrager.

PETTI OPPORTUN (236-01-36); sam.,

dim. 23 fi : A. Condounn, H. Sellin, J. Samson, R. Portier. PHIL'ONE (776-44-26), sem., dim. 22 h : Soirées Fresh. SLOW CLUB (233-84-30), sem. 21 h 30: G. Leroux Washboard Group (dern.). SUNSET (261-46-60), mm. 22 h 30 : Co-

#### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des sailes (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) téservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 5 - Dimanche 6 janvier

### cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits sux mains de troixe son, (\*\*) aux moins de dix-inde son

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) SAMEDI SJANVIER 15 h : la Penn donce, de F. Truffant ; Ci-nfant chincis. Florilège : 17 h, Aube sur la ché, de C. Cinsheng ; 19 h : les Vers à soic du printemps, de C. Bagao ; 21 h : Hom-mage à Clint. Bastwood : les Proies, de Don Siegel.

DIMANCHE 6 JANVIER 15 h : le Bel Age, de P. Kast : Cinéma chinois. Florilège : 17 h, la Divine, de W. Yonggang : 19 h, la Route, de Sun Yu : 21 h : Hommage à Cliat Eastwood : l'Évadé d'Alentraz, de Don Siegel.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 5 JANVIER 70 mm d'Universal. 15 h : A Pest de Su-matra, de B. Bostricher ; 17 h : le Crime de la semaine, de J. Arnold ; Aspects du ci-néma japonais. 19 h : Jennesse ; la Tombe du solcol, de N. Ochima ; 21 h : La ferman-que j'ai abandomote, de K. Urayama.

DIMANCHE 6 JANVIER 70 ans d'Universal. 15 ; le Météore de sit, de J. Amold ; 17 h : All I desire, D. Sirk; Aspects du chiéma japonais, 19; Jeunese; Un merveilleux dimanche, de A. Kurosawa; 21 h: Quand nous nous re-rerron, de T. Imui.

#### Les exclusivités

ABA (It., v.o.): UGC Opéra, 2º (274-93-50): Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36): Epéc-do-Bois, 5º (337-57-47); Hysées-Lincoln, 8º (359-36-14): Parma-sions, 14° (335-21-21); Bolte è films, 17º (572-44-21) (622-44-21).
ALSINO EL CONDOR (Nicaragua, v.o.),

Républic Cinéma, 11º (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.): Gaumont-Halles, 11º (297-49-70); Vendôme, 2º (742-97-52); Stadio de la Harpe, 5º (634-25-52); UGC Odéon, 6º (225-10-30); La Pagode, 7º (705-12-15); Gaumont Champa-Blysées, 8º (359-04-67); Ambassade, 8º (359-19-08); 14 Juillet-Bassille, 11º (357-90-81); Escurial, 13º (707-28-04); Parnassiens, 14º (335-21-21); 16 Juillet-Beaugrenelle, 15º (575-79-79). — V. 2. Rex, 2º (236-83-93); Impérial, 2º (742-72-52); Athéna; 12º (343-00-65); Montparnos, 14º (327-52-37); Gaumont Sud, 14º (327-54-50); UGC Convention, 15º (574-93-40). Républic-Cinéma, 11º (805-51-33).

(574-93-40) L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quintente, 5 L'ANNEE DES MEDUSES (Fr.) : Mari-

gana & (359-92-82); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Montpar-man, 14 (335-30-40). T.ARBATETE (Fr.) (\*): Arcades, 2-(233-54-58): Paris-Ciné, 10\* (770-21-71): Montparasso Patis, 14\* (320-

ATTENTION LES DÉGATS (IL, v.L.) : TIENTRON LES DEGATS (It., vf.):

Rex. 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (274-93-50); UGC Montparnasse., 6 (574-94-94); Normandie, 8 (563-16-16); UGC Bonlevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gohelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94); Scarstan, 9 (241-77-99).

U-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Quintetec, 5 (633-79-38). AYAN EO (Phil., v.a.) : Ciné-Beanbourg, 3 (271-52-36); Olympic-Luzembourg, 6 (633-97-77); UGC Marbeuf, 8 (561-94-95); Olympic-Entrepot, 14 (544-43-14).

Enrepot, 14\* (544-43-14).

MERIE SCHIRDUMPF (Belg.): George
V. 9\* (561-41-46); Mantévilla, 9\* (77072-86); Françain, 9\* (770-33-88); Besille, -11\* (307-54-40); Nations, 12\* (343-04-67); Fanvelte, 13\* (33160-74); Montparnasse Pathé, 14\* (32012-06); Grand Pavois, 15\* (554-48-85); Chicky Pathé, 18\* (522-46-01).

BOY MEETS GIRL (P.) : Seint-André-des-Aria, & (326-80-25) ; Olym-pic, 14\* (544-43-14).

BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.):
Reflet Quarter Latin, 5 (326-84-65);
George-V, 8 (562-41-46). CAL (Int., v.o.) : Chany Ecoles, 5 (354-CARMEN (Esp., v.o.) : Boke à films, 17-(622-44-21).

(Franco-it.) : Publicis-CARMEN (Franco-it.) Matignon, 3 (359-31-97). LE CONTE DES CONTES (Sov., v.a.):
Rivoli-Beaubourg, \* (272-63-32): Epée
de Beis, 5 (337-57-47); Commos, 6\*
(544-28-80). DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32).

DON GIOVANNI (lt., v.o.) : Chany-Palace, 5 (354-07-76). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14 (327-95-94). PLEURS DE PAPIER (Indien, v.o.) : St-André des Arts, & (326-48-18). André des Arts, 6\* (326-48-18).

GREMLINS (A., v.a.): Forum, 1\* (297-53-74): Impérial, 2\* (742-72-52): CnéBeaubourg, 3\* (271-52-36): Action Rive
gamche, 5\* (329-44-40): UGC Danton,
6\* (225-10-30): Paramouns-Odéon, 6\*
(325-59-83): UGC Normandie, 3\* (36316-16): Colisée, 3\* (359-29-46): UGC
Champs-Elysées, 3\* (561-94-95): Bicatentila Montmersen, 15\* (544-25-17).

Champs-Bysées, 3° (561-94-95); Bienvenlle Moamarnasse, 15° (544-25-02); 14 Juillet-Beaugreneile, 15° (575-79-79).

— V.S.: Rex. 2° (236-83-93); UGC Montparnasse, 6° (574-94-94); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); UGC Gave de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Bastille, 12° (343-79-17); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14° (335-30-40); Gaumout-Sud, 14° (327-84-50); UGC

Convention, 15 (574-93-40); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé-Chehy, 15 (522-46-01); Gaumont Gambetts, 20 (636-10-96); Tourelles, 20 (364-51-98).

(364-51-98).
GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Aug., va.): Haumfeuille, 6 (633-79-38); Pablicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); Parmassiens, 14 (335-21-21). – V.f.: Français, 9 (770-33-88). L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.A.): UGC Marbenf, 8 (561-94-95). – V.f.: Berlitz, 2 (742-60-33).

Berlitz, 2 (742-60-33).

HOTEL NEW-YORK (A., v.o.): Studio 43, 9 (770-63-40).

IL ÉTAIT UNE FOES EN AMÉRIQUE (A., v.o.): Cinoches Szint-Germain, 6 (633-10-82).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.): UGC Ermitage, 9 (563-16-16). - v.l.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparamene, 14 (335-30-40).

PAI REPRODUCTÉ LE PÉRE ADÉT

PAI RENCONTRÉ LE PÈRE NOËL (Fr.): Rex. 2 (236-83-93); George-V, 9 (562-41-46); Biarritz, 9 (562-20-40); Fanvette, 13 (331-60-74); Grand Pavois, 15 (554-46-85). JOYEUSES PAQUES (Fr.) : Ambassada, 8 (359-19-08).

8 (359-19-08); MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Ambas-sade, 8 (359-19-08); George-V, 8 (562-41-46); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Montparnos, 14 (327-52-37). MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Ciné Bezuhourg, 3\* (271-52-36): UGC Odéan, 6\* (225-10-30): UGC Rotonde, 6\* (574-94-94): UGC Biarritz, 8\* (562-20-40); v.f.: UGC Opéra, 2\* (274--93-50): UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Miramar, ) 4\* (320-83-52).

01-59; Miramar, ) 4 (320-89-52),
LE MATELOT 512 (Fr.): Forum, 1st (297-53-74); Paramount Marivarx, 2st (296-80-40); Studio Cujax, 5st (354-89-22); Saint-Germain Studio, 5st (633-63-20); Elysées-Liacoln, 8st (359-36-14); George V, 8st (562-41-46); Lumière, 9st (246-49-07); Parnassienx, 1st (335-21-21); 1st-lumière, Beaugre-sell, 1st (575-79-70)

nelk. 15 (575-79-79). LE MEJLIEUR (A. v.a.) : UGC Marbeur, 8 (561-94-95).

MEURTRE DANS UN JARDIN
ANGLAIS (Brit., v.o.) : 14-Juillet Purnasse, 6 (326-58-00).

1964 (A., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6 (326-19-53) ; 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; 14-Juillet Rastille, 11 (357-90-81) ; v.f. ; Impérial, 2 (742-72-52). LE MOMENT DE VERITÉ (A. v.f.) : Opera Night, 2 (296-62-56).

MOSCOU A: NEW-YORK (A., v.o.) : UGC Marbouf, 8 (561-94-95). NEMO (A. v.o.) : Bonsparte, 6 (326-12-12).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.)': Quintotte, 54 (633-79-38); George V, 8 (562-41-46); Paraussions. 14 (335-21-21).

14 (333-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5(354-15-04); Saint-André-des-Arts, 6(326-48-18); Marignan, 8- (359-92-82);
UGC Biarritz, 8- (562-20-40); Parmassions, 14- (335-21-21). - V.f.: UGC
Opéra, 2- (574-93-50); UGC Boulevard,
9- (574-95-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Ft.): Gae-mont Halles, 1= (297-49-70); UGC Opera, 2= (274-93-50); Richelieu, 2= (233-56-70); Berlitz, 2= (742-60-32); Saint-Germain Village, 5= (633-63-20); UGC Odéon, 6= (225-10-30); Collede, 8= (359,2946): Riccips 2= (562-30-60). (359-29-46); Biarritz, 8 (562-20-40); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-41) UGC Boulevard, 9 (574-95-40); 14-

#### LES FILMS NOUVEAUX

COTTON CLUB, film sméricain de Francis Ford Coppola. V.o.: Gammon-Halles, 1= (297-49-70); Sain-Gotmain Huchette, 5: (633-63-20); Hantefanilla, 6: (633-79-38); Amhassada, 8: (359-19-08); Escurial Panorama, 13: (707-28-04); Parnausicas, 14: (320-30-19); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (775-79-79): Mayfair, 16: (525-30-19): 14-Juillet Beaugreneile, 15\*
(575-79-79): Mayfair, 16\* (52527-06). - V.L.: Berlitz, 2\* (74260-33): Richellen, 2\* (233-56-70):
Brusgne, 6\* (222-57-97): SaintLazare Pasquier, 3\* (387-35-43):
Nations, 12\* (343-04-67): Fauvette,
13\* (331-60-74): Gaumont-Sud, 14\*
(327-84-50): Gaumont-Convention,
15\* (828-42-27): Pathé-Wepler, 18\*
(522-46-01): Gaumons-Gambatta,
20\* (636-10-96).

20 (636-10-96). BOLERO, film américain de John De-rek. V.o.: Forum Orient-Express, 1 (233-42-26); UGC Danton, 6 (233-42-26); UGC Danton, 6-(225-10-30); Ermitage, 8- (563-16-16); Normandie, 8- (563-16-16); Normandie, 8- (563-16-16); UGC Montparnause, 6-(574-94-94); UGC Gore de Lyon, 12- (343-01-59); UGC Gobelins, 12- (343-01-59); UGC Gobelins, 12- (343-01-59); Morta, 16-(651-99-75); Images, 18- (522-47-94); Paramount Montmartre, 18- (606-34-25); Secrétan, 19-(241-77-99).

(241-77-99). BRIGADE DES MŒURS (\*\*), film Grangair du Max Pacas. Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Paramount Odéon, 6- (325-59-83); George-V. 8 (562-41-46); Mariguan, 8- (359-92-82); Français, 9man, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Maxeville, 9 (770-72-86); la Bastille, 11 (307-72-86); Français, 12 (337-6-86); Montparnause-Pathé, 14 (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Mont-marire, 18 (606-34-25); Pathé-Clichy, 18 (522-46-01).

Juillet Bastille, 11° (357-90-81); UGC
Gare da Lyon, 12° (343-01-59); Athèma,
12° (343-07-48); Paramount Galaxie,
12° (580-18-03); UGC Gobelins, 13°
(336-23-44); Gaumont Sud, 14° (32784-50); Mistral, 14° (539-52-43); Miramar, 14° (320-88-52); PLM SaintJacques, 14° (589-68-42); Gaumont
Convention, 15° (828-42-27); 14-Juillet
Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Bianvente Montparnasse, 15° (544-25-02);
Murat, 16° (651-99-75); Calypso, 17°
(380-30-11); Pathé Clichy, 18° (52246-01); Socrétan, 19° (241-77-99).
PARTENARRES (Fr.): Forum Orient-

PARTENAIRES (Fr.): Forum Orient-Express, 1= (233-42-26); Quintonto, 5-(633-79-38): George-V, 3= (563-41-46); Lamière, 9= (246-49-07); Fauvette, 13= (331-60-74); Parmssiena, 14 (320-LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMES E PAYS OU REVENT LES FOURMES VERTES (All., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70): Hautefeaille, 6\* (633-79-38); Fagode, 7\* (705-12-15); Ambassade, 8\* (359-19-08): 14-Juillet Bastille, 11\* (357-90-81); Parasssiens, 14\* (335-21-21); Olympic, 14\* (544-43-14); 14-Juillet Beaugreneile, 15\* (575-79-79).

A POULE NOTRE (Sov., v.f.) : Epêc de Bois, 5: (337-57-47) ; Cosmos, 6: (544-28-80). PRÉNOM CARMEN (Pr.) : Grand Pavois (H sp.), 154 (554-46-85).

QUILOMBO (Brésilien v.o.) : Denfert, 14 QUELOMBO (Brésilien v.o.); Denfert, 14(321-41-01).

RÉVEILLON CHEZ BOB (Fr.): Forum,
1= (233-42-26); Paramount Marivanx,
2- (296-80-40); Paramount Odéon, 6(325-59-83); Paramount Mercuny, 8(562-75-90); George V, 8- (562-41-46);
Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Paramount Basnille, 12- (43-79-17); Paramount Basnille, 12- (43-79-17); Paramount Galaxie, 13- (580-18-03); Paramount Montparasse, 14- (335-30-40);
Convention Saint-Charles, 15- (5791-33-00); Paramount Maillot, 17- (75824-24); Images, 18- (522-47-94).

LES RIPOUX (Fr.): Rex, 2- (236-

LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2º (236-83-93); Berlitz, 2º (742-60-33); UGC Danton, 6º (225-10-30); UGC Biarritz, 8º (562-20-40); Montparnes, 14º (327-52-37); Images, 18º (522-47-94).

RIVE DROTTE RIVE GAUCHE (Fr.) : Marignan, 8 (359-92-82) ; Français, 9 (770-33-88). REUREN REUREN (A., v.a.) : Para-mount Odéon, 6" (325-59-83).

mount Odéon, 6 (325-59-83).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Forum, 1 (233-42-26): Rex, 2 (236-83-93): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40): Studio Alpha, 5 (354-39-47): UGC Damon, 6 (225-10-30): UGC Rotonde, 6 (574-94-94): Monte-Cario, 8 (225-09-83): Paramount City, 8 (562-45-76): Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Paramount Bastille, 12 (343-79-17): Paramount Montparmesse, 14 (335-30-40): Paramount Orléans, 14 14 (335-30-40); Paramount Orleans 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles 15 (579-33-00),

Charles 15° (579-33-00).

LA 7° CTBLE (Fr.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Richelieu, 2° (233-56-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Chmy Palace, 5° (354-07-76); Bretagne, 6° (222-57-97); Quintette, 5° (633-79-38); Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Le Paris, 8° (359-53-99); Publicis Champs-Elysces, 8° (720-76-23); Maxéville, 9° (770-72-86); Français, Pathé, 9° (770-33-88); La Bastille, 11° (307-54-40); Nations, 12° (343-04-67); Muntpurnasse Pathé, 14° (320-12-06); Gaumond Sud, 14° (327-84-50); Gaumond Convention, 15° (828-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Catypso, 17° (380-30-11); Pathé Wepker, 18° (522-46-01); Gaumond Gambetta, 20° (636-10-96).

SEREENA, LA REENE DE LA JUNGLE SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE

(A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26), George V, 8st (562-41-46); Marignan, 8st (359-92-82). — V.f.: Paramount Marivanc, 2 (296-80-40) ; Maxéwille, 9 (770-72-86); Fauvette, 13 (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

SOLLERS JOUE DEDEROT (Fr.) : Sur-

SOLIERS JOUE DIDEROT (Fr.): Sudio 43, 9\* (770-63-40).

SOS PANTOMES (A., v.o.): Forum, 1\* (233-42-26); Ciné Bezubourg, 3\* (271-52-36); Hautefeuille, 6\* (633-79-38); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83); Marignan, 9\* (359-92-82); George V, 8\* (361-41-46); Paramount City, 8\* (562-45-76); Parmasiens, 14\* (335-21-21); Kinopanorama, 15\* (306-50-50); vf.; Richelien, 2\* (233-56-70); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Lamière, 9\* (246-49-07); Maxéville, 9\* (770-72-86); La Bastille, 11\* (307-54-40); Nations, 12\* (343-04-67); Paramount Montparnasse, 15\* (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14\* (335-30-40); Montparnasse, 14\* (335-30-40); Mistral, 14\* (539-14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-14 (320-12-05); MISTRI, 14 (339-52-43); Gammont Convention, 15 (528-42-27); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Passy, 18 (288-62-34); Images, 18 (522-47-94).

SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.) : Coliséc. 8 (359-29-46). STAR WAR LA SAGA (A., v.o.). LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE

CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13º (707-28-04); Espace Gallá, 14º (327-95-94). LA ULTIMA CENA (Cnh.): Républic Cinéma, 11. (805-51-33). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio Galanda, 5 (H. sp.) (354-72-71); A. Bazin, 13 (337-74-39).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6 (544-57-34). (Fr.): Lucernaire, 6' (544-57-34).
UN ÉTÉ D'ÉNIFER (Fr.) (°): Porum, 1"
(233-42-26): Marignan, 8' (359-92-82);
Maxéville, 9' (770-72-86); Bastille, 11'
(307-54-40): Nations, 12' (343-04-67);
Fauvette, 13' (331-60-74); Mistral, 14'
(339-52-43): Montparanse Pathé, 14'
(320-12-06); Gaumont Convention, 15'
(828-42-27); Pathé-Clichy, 18' (522-46-01). 46-01).

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.): Richelieu, 2 (233-56-70); Ambessade, 8 (359-19-08); Français, 9 (770-33-88); Miramer, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-

Les grandes reprises

AIMEZ-VOUS BRAHMS (Fr.) : Balzac, 8 (561-10-60). ALICE DANS LES VILLES (All., v.o.) : 14 Juillet Parasse, 6 (326-58-00) (H.

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.): Templiers, 3\* (272-94-56); Reflet Médicis, 5\* (633-25-97). ASSURANCE SUR. LA MORT (A., v.o.): Action Christine, 6º (329-11-30). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): Paramount City, 8 (562-45-76), v.f. Capri, 2 (508-11-69). L'AVENTURE DE M- MUIR (A., v.o.) : Action Christine bis, 6 (329-

Paris / programmes

BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15: (532-91-68). BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15: (554-46-85). LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). BLADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (354-72-71). BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon,

LE CARROSSE D'OR (Fr.) : Reflet-Logos, 5: (354-42-34) ; Smdio 43, 9: (770-63-40). LE CHAT QUI VENAIT DE L'ESPACE (v.f.): Napoléon, 17 (267-63-42).
LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.): Tem-

LA CORDE (A., v.o.) : Reflet-Logos, 5-(354-42-34). LE CUIRASSÉ POTEMEINE (Sov.), and Pavois, 15t (554-46-85). DÉLIVRANCE (A., v.o.) (\*): Lucernaire, 6 (544-57-34): Bofte à films, 17 (622-44-21).

LA DIAGONALE DU FOU (fr.-lt., v.o.) (\*\*): Publicis Saint-Germain, 6\* (222-72-80). LES DIEUXISONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bots. A., v.f.) : Capri, 2º (508-11-69). DUEL (A., v.o.) : George-V, 8 (562-41-46) ; Parnassiens, 14 (320-30-19).

EMMANUELLE (fr.) (\*\*): Paramount City, 8\* (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16 (288-64-44). EXCALIBUR (A., v.f.) : Opéra Night, 2-FAUX MOUVEMENT (All., v.o.) : 14 Juillet Parnesse, 6 (326-58-00).

LA FEMME FLAMBÉE (All. v.o.)
(\*\*): Grand Pavois, 15\* (556-46-85). LA FIEVRE DANS LE SANG (A., v.o.) : Riaho, 19 (607-87-61). LA FILLE EN ROUGE (A. v.o.)
Paramount-Montparnesse, 14 (335-Paramou 30-40),

LA FLUTE ENCHANTÉE (Suéd., v.o.) Balzac, 8 (561-10-60). GEORGIA (A., v.o.) : Espace Gaité, 14 (327-95-94). CRAINE DE VIOLENCE (A. v.o.), Champo, 5º (354-51-60).

GUN CRAZY (A., v.o.): Olympic Saint-Germain, 6- (222-87-23): Elysées-Lincoln, 8- (359-36-14); Action Lafayette, 9- (878-80-50); Olympic, 14-(544-43-14). INDIA SONG (Fr.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (\*\*) : Grand Pavois, 15 (554-46-85); Boite à films, 17 (H. sp.) (622-44-21).

JESUS DE NAZARETH (IL) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-LAND (A. v.o.), U.GC. Optra. 2º (574-93-50); Ciné Beanbourg, 3º (271-52-36); Cinny-Écoles, 5º (354-20-12); U.G.C. Rotonde, 6º (575-94-94); Biarritz, 8º (562-20-40); UGC Boulevards 9º (574-95-40); UGC Gobelina, 13º

(336-23-44). LA JOYEUSE PARADE (A. v.o.) : Contrescarpe, 5 (325-78-37); Mac-Maison, 17 (380-24-81). LA LÉGENDE DU GRAND JUDO (Jap., v.o.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-33).

(272-63-32). LOLITA (A., v.o.) : Champo, 54 (354-MA FEMME EST UNE SORCIÈRE (A.

v.o.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07) ; Action Lafsyette, 9 (878-80-50). MEDEE (11., v.o.), Le Latina, 4 (278-MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : Napoléon, 17 (267-63-42).
METROPOLIS (A.), Studio de la Harpe, 5' (634-25-52). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*): Capri. 2 (508-11-69)

NOBLESSE OBLIGE (A. v.o.) : Balzac 8" (561-10-60). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (\*\*): Deulett, 14 (321-41-01). PAIN ET CHOCOLAT (IL, v.o.) : Saint-Michel, 5\* (326-79-17). PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE (A. v.o.): Action Christine, 6 (329-11-30).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (\*). Righto 19 (607-87-61). RASHOMON (Jap., v.o.) : St-Lambert, 15- (532-91-68). 15\* (532-91-68)...

ROBIN DES BOIS (A., v.f.): Grand Rex, 2\* (236-83-93): UGC Opéra, 2\* (574-93-50): UGC Montparnasse, 6\* (574-94-94): UCG Odéon, 6\* (225-10-30): UGC Ermitage, 3\* (563-15-16): UGC Gobelins, 13\* (336-23-44): Mistral, 14\* (539-52-43): UGC Convention, 15\* (574-93-40): Murat, 16\* (651-99-75): Napoléon, 17\* (267-63-42): Pathé Cichy, 18\* (522-46-01).

ROCCO ET SES FRÈRES (It., v.o.): ROSEMARY'S RABY (A., v.o.): Reflet

ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) : Reflet Logos, 5 (354-42-34). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15t (554-56-85). SHINING (A. v.o.). (\*\*) Templiers, 3-(272-94-56), Denfert, 14 (321-41-01). SONATE D'AUTOMNE (Suc. v.o.), Reflet Quartier Latin, 5° (326-84-65). TCHAO PANTIN (Fr.): Grand Pavois, 15° (H.sp.) (554-46-85). THEOREME (It., v.o.): Olympic Luxem-bourg, 6° (633-97-77).

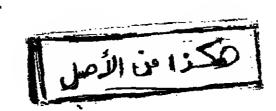
THE ROSE (A., v.o.) : Templiers, 3\* (272-94-56). .. STUVIO BERTRANO ... 29, rue du Général-Bertrand (7º) SAMEDI 5 JANVIER à partir de 20 la

Spécial musique du MANDING (Mali) l'ENSEMBLE INSTRUMENTAL

& ARTISTIQUE DE BAMAKO

« GROUPE AMBIANCE »

••• Le Monde • Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 - Page 11



# هكذا من الأصل

### France / services

#### RADIO-TÉLÉVISION

#### Samedi 5 janvier

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Au théâtre ce soir : le Dishle en personne.

0e P. King et K. Cary, réal. P. Jamain, avec H. Courseaux. M. Dudicourt, H. Duc...

Le dishle – prince des lénèbres – se manifeste la nuit à Londres par l'agression d'une délicieuse jeune fille...

Qut est le diable "Un combat de titans s'engage entre le personnel d'une société. Humour noir « british ».

22 h 10 Oroit de réponse : Nous sommes tous des inventes des le companies de la companie de la co

immigrès. Emission de Michel Polac.

emussion ce michae Polac. Avec P. Bouchet, président du Fonds d'action sociale pour les inemigrés (FAS), la chanteuse Linda de Suza, M. Boujenah, comédien et écrivain. Pierre Perret, R. Arab journaliste à FR 3, etc.

0 h Journal. 0 h 20 Ouvert la nuit.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. Spécial Julio Iglesias. Avec Christine Ockrent et Cathe-rine Nay. L'émission sera illustrée d'extraits empruntés a · Numero L'n -, des Carpensier.

22 h S Journal 22 h 30 Les enfants du rock : Europe à gogo.

A l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse, les di : pays de la Communauté européenne ont organisé le gremier marainon du rock de 22 h 30 à 4 h 30. Au sommaire : les groupes Les Calamités, U 2, Nena, Scorpions, Alphaviile.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 La 1 000° de « Prélude à la nuit ». En Eurovision de Monte-Carlo, une soirée présidée par Yehudi Menuhin, avec l'Orchestre philharmonique de

Monte-Carlo. Une douzaine de pays européens ont accepté de s'associer à ce gala au profit du Fonds international d'entraide aux musiciens (et à 22 h 15). 21 h 50 Journal

#### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Inspecteur Gadget: 17 h 55, Magazine: 18 h 20, Un trait c'est tout: 18 h 30, Ozone Jazz: 18 h 40, Il était une fois l'opérette marscillaise: 18 h 50, Feuilleton: Foncouverte: 19 h 5, Un musicien, un instrument: 19 h 15, Journal: 19 h 55, Dessin animé.

#### CANAL PLUS

20 b 30. Ma consine Rachel: 21 h 20. Patrick Sébastien: 22 h 10. Le radean d'Olivier: 23 h. Pixote, la loi du plus faible, film de H. Babenco: 1 h. la Lane dans le canivena, film de J.-J. Beincix: 3 h 10. Apbrodite, film de R. Fuest: 5 h 15, la Guerre du feu, film de J.-J. Annand.

#### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouveau répersoire dramatique : . Veillée irlan-daise . de Robert Maguire, et un entretien avec

l'auteur.

22 h 10 Démarches... avec Sylvic Raulet.

22 h 30 Musique : flamenco d'Aodalousie.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 k 30 Concert : Symphonie nº 100 en sol majeur, de 20 & 30 Concert: Symphonie in 100 en sol majeur, de Haydn: Concerto pour violon et orchestre in 3 en sol majeur. Symphonie in 33 en ré majeur, de Mozart, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfank, dir. N. Harnoncourt, sol. M. Martin, violon.
22 h 34 Les soirées de France-Musique: feuilleton - Hugo Wolf - ; à 13 h 5, le club des archives : raretés de l'Est ; à 1 h, l'arbre à chansons.

#### Dimanche 6 janvier

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 8 h 30 Journel.
- Emission Islamique. 9 h 15 Source de vie.
- Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Saigneur.
- h Mosso de l'Epiphania, avec le Centre bospita-lier de Pontoise (Val-d'Oise), préd. P. Robert Jorens.
- 12 h 2 Midi presse.

  M. Herré Bourges, PDG de TF 1 pour le dixième anniversaire de la chaine, répond oux questions de Ph. Gosset (Télé 7 jours), Stéphane Denis (le Quotidieo), P. Gavi Libératioo) et P.-L. Séguillon. 12 h 30 Ski à La Mongie : Coupe du monde
- 13 h Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.
- 14 h 20 Sports dimanche. 16 h 30 Variétés : La belle vie.
- 17 h 30 Les animeux du monde, Série : Le vent d'Australie.
- 7 sur 7. Avec l'octeur Roget Hanin.
- 20 h Journal. 20 h 35 Çinéme : Une semeine de vacances.
- Film français de B. Tavernier (1980). L'um trançais de b. Lavermet (1980).
  Une feune femme, professeur dans un CES de Lyon, tente de faire le point sur so vie professionnelle et privée. Chronique sociale partant d'un thème d'actualité (le malaise de certains enseignants) pour oboutir à lo vérité intérieure d'un personnage féminin. Une façon moderne de filmer le quotidien.
- 22 h 20 Sports dimanche soir.
- 23 h & Journal. 23 h 25 C'est à lire.

#### DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 9 h 35 Journal et météo.
- 9 h 40 Les chevaux du tiercé. 10 h 5 Récré A 2.
- 10 h 40 Gym mnic. 11 h 15 Dimenche Martin. 12 h 45 Journal.
- 13 h 15 Dimanche Martin (suite). Série : les Brigades du Tigre. (Rediff.)
- Stade 2 (et à 20 h 20). 13 h Série : l'Age vermeil. 19 h
- Journel. 20 h 35 Jeu: Le grand raid.
- Nos apprentis grands reporters en compétition de Nat-robi à Mogadiscio (Somalie). L'aventure en direct •.
- 21 h 35 Sous les payés, la banlieue. Banlieue 69, réal G. Langevine. Premier volet d'un reportage sur les banlieues, leur architecture, la manière dont vivent les banlieusards. Cette enquêts c été réalisée à partir du projet architec-tural de Roland et Michel Dupart, concernant la réhabi-litation des zones les plus défavorisées des grandes
- 22 h 25 Magazine : Désirs des arts.
  De P. Daix, réal. P.-A. Boutang et P. Collin. Fausse que-
- relle et bonne ceinture.

  Sucour du peintre Jean Hélion, dont le Musée d'art
  moderne de la Ville de Paris fête les quatre-vingts ans
  par une rétrospective. Trois peintres, Michel Couchat,
  Bernard Piffaretti et Louis Cane, et l'historien de l'art Karl Flinker mênent le dêbat.
- 23 h Jnurnel. 23 h 25 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 10 h Mosalque. La vie en tête. 13 h Magazine 85.
- 15 h 5 Musique pour un dimanche. 15 h 15 Théatra : la Soulier de satin. De Paul Claudel, mise en scène J.-L. Barrault, réal. A. Tarta, avec J.-L. Barrault, J. Martin, M. Herbault...
- A. Taria, avec J.-L. Barrault, J. Martin, M. Herbault...

  La rencontre de deux êtres qui n'ont pas le droit de s'aimer. Retenus par une épidémie de peste qui sévissait à Mogador (Espagne). Prouhèze et Rodrigue possèdent charan la clé du chemin qui devrait les mener à Dieu, Mais Prouhèze est mariée (devant Dieu) au juge Don Pélage... Apogée du lyrisme mystique claudélien, l'une des plus grandes pièces dramatiques de ce siècle. In Hugues Panassiè ou la passion du jazz. Emission de Jean Arnautou et André Limoges.

  Une interview du musicien, des extraits de films avec Duke Ellington, Armstrong, Cootle Williams et Willie Smith.
- Emissions pour les jeunes. 19 h 30 RFO Hebdo.
- 20 h Fraggia rock. 20 h 35 Série documentaira : architectura et géo-

  - graphia sacrée. Emission de Paul Barbra-Negra.
    Emission de Paul Barbra-Negra.
    Verzailles, le palois-temple du Roi-Soleil: ce document a obsenu le prix du scénaria au Festival international du film d'art en 1976. Rediffusion.

- 21 h 25 Aspects du court mêtrege.
- 22 h Journal. 22 h 30 Cinéme de minuit (cycle curiosités) :
- h 30 Cinème de minuit (cycle curiosités): Cyreno et d'Artegnan. Film franco-italo-espagnol d'A. Gance (1962), avec J. Ferrer, J.-P. Cassel, S. Koscina, O. Lavi, H. Crémieux, M. Simon, G. Dorziat, P. Noiret, R. Rivelles. Deux cadets de Guscogne se rencontrent en venant chercher fortune à Paris. Devenus amis, ils sont mêles aux intrigues de la cour de Louis XIII et à des aventures golantes, Abel Gance s'est inspiré des romans d'Alexandre Dumas et de lo pièce d'Edmond Rostand pour réunir Cyrano de Bergerac et d'Artognan dans un film de cape et d'épèe fougueux, lyrique, éroxique parfois, où tout le monde parle en vers,
- 0 h 50 Prélude à la nuit.

#### **CANAL PLUS**

7 h. Spécial tous en scène; 7 h 40, Saigon 84: l'année de la souris; 8 h 40, Cabou Caoin (Sherlock Holmes); Paul et les dirygotes; Mister T; les Quatre Filles du docteur March; Benji): 10 h 40, Gym à gym; 11 h, Butch Cassidy et le Kid, film de G. Roy Hill: 12 h 45, Cabou Cadin (Dessit animé; Gil et Jo; Max Romana); 14 h 15, l'Australienne; 15 h 5, Soup: 15 h, 30 Batman; 16 h, Robin des Bois; 16 h 50, Les ateliers du rêve: 17 h 45, Top 50; 19 h 15, Club de la presse; 20 h 30, la Truite, film de J. Losey; 22 h 15, le Roi et l'Oisead, film d'animation de P. Grimault; 23 h 40, la Revarche, film de P. Larry; 1 h 10, Cette sterée vérité, film de L. McCarey.

#### FRANCE-CULTURE

7 h 3. Chasseurs de seu : journée internationale (et à 11 heures) : 7 h 15. Horizon, magazine religieux : 7 h 25. La fenêtre ouverte : 7 h 30. Littérature pour tous : le cahier de fenêtre ouverte; 7 h 30. Littérature pour tous! le cahier de Véronique; 7 h 45. Dies et récits: le Voyage de saint Brandan: 8 h. Foi et tradition: 8 h 25. Protestantisme; 9 h 5. Ecoute Israël; 9 h 35. Dies a specets de la pensée contemporaine: le Graod Orient de France; 10 h. Messe à Saint-Léonard de Fougères; 12 h. Des papous dens la tête; 13 h 40. L'exposition du dimanche: Marie Bashkirtseff et ses amis, au Musée des beaux-arts, Jules Chéret à Nice; 14 h. Le temps de se parler; 14 h 30. Radiographie de Thomme noir, de Pierre Bodin, musique de J-Y. Bosseur. Avec J.-P. Joris, R. Favey, J. Berger...; 16 h 35. La tasse de thè: rencontre avec Christine de Rivoyre; histoire-actualités (une nouvelle passion française: chiens et chats)...; 19 h 10. Le cinéma des cinémastes: avec Jim Jarmusch; 20 h. Le cinéma des cinéastes : avec Jim Jarmusch; 20 h,

Musique: collection de timbres.

20 h 30 Atelier de création radiophonique: l'histoire des tailleurs de pierre d'Île-Grande (Bretagne).

22 h 30 Musique: perspectives du vingtièms siècle (œuvres de Hartmann, Hindemith, Schapira).

#### FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les mits de France-Musique : la première de la • création • de Haydn ; 7 h 3, Concert-promenade : musique viennoise et musique légère ; 9 h 5, Cantate : de Bach ; 16 h, Gustav Mahler : à Vienne ; 12 h 5, Magazine international ; taines lumières. Gestav resume: a vicine; 12 is, reagain and autres de Haendel, Schumann, Bechoven, Debussy, Mozart...; 17 k. Comment l'entendez-vous? Le clan familial dans l'Opéra; 19 h 5, Jazz vivant: le Septette et le Grand Orchestre d'Eddie Louiss : 20 h 4, Avant-concert. 20 h 30 Concert d'archives : Symphonie en ut, scènes de

ballet. Ode. Symphonie en trois mouvements de, Stra-vinsky par l'Orchestre de la radio de Berlin, direction 1. Stravinsky. Complément de programme : œuvres de

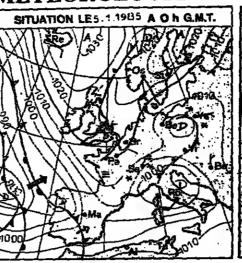
Stravinsky.

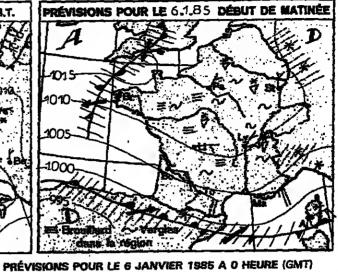
22. h 30 Les soirées de France-Musique, feuilleton - Hugo Wolf - ; à 23 h 05, Ex libris ; à 1 h. Les mots de Françoise

### LES SOIRÉES DU LUNDI 7 JANVIER

- 20 h 35, Cinèma: Préparez vos mou-choirs, de Bertrand Blier; 22 à 25, Etoiles et iniles », magazine du einema: 23 à 45, « C'est à fire ».
- Les programmes d'Antenne 2 sont indiqués sous réserve en raison do préavis de grève (lire article page 16). Ils pourraient être remplacés
- par un programme minimum. 20 h 35, «L'heure de vérité»: Jacques Chirac: 21 h 50, «Le petit théâtre». Humulus le muer, d'Anouilh; 22 h 10, «Document»: l'Atelier, d'André Téchiné; 23 h 15, «Bonsoir les clires.
- 20 h 35, Cycle le grand frisson : la Cité de l'indicible peur, film de J.-P. Mocky: 22 h 30, Thalassa magazine de la mer; 23 h 15, Folies ordinaires : Charles Bukowski; 23 h 20, Prélude à la nuit .
- CANAL 20 h 30, Clnema : la Femme taiouée, PLUS d'Y. Takabayashi: 22 h 30, Les KO de Canal Plus; 23 h 20, Foothalle américain; 1 h 25, Cinems : Pixote, la loi du plus falble, de H. Babenco.

### MÉTÉOROLOGIE





France entre le samedi 5 janvier à 0 heure et le dimanche 6 janvier à 24 heures.

Le vent de nord-est à est dirige de l'air de plus en plus froid sur la France. Un système dépressionnaire qui se déve-loppe en Méditerranée va diriger une aggravation neigeuse sur les régions

Dimanche, il fera très froid au lever du jour : 0 à - 2 degrés près des côtes, - 8 à - 10 degrés dans l'intérieur, mais - 20 à - 25 degrés sur les régions ennei-gées du Nord, de l'Est et du Centre. Au eilleur moment de la journée, le gel persistera.

Des nuages accompagnés de chute de neige situés de la Provence à la Corse s'étendront progressivement vers le Languedoc. Les veots de secteur est seront assez forts à forts.

Ailieurs souvent des bancs de brouillard givrant le matin, puis soleil et nuages avec, par moments, quelques chutes de neige. Ces chutes de neige épargneront le sud-ouest de la France et seroni un peu plus marquées sur les régions de la Bretagne à la Normandie.

La pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était, à Paris, le 5 jan-vier, à 7 heures, de 1015.2 millibars, soit 761,5 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre indique le meximum enregistré au cours de la journée du 2 janvier; le second, le minimum de la nuit du 2 janvier au 3 janvier): Ajaccio, 7 et 5 degrés; Biarritz, 3 et -1; Bordeaux, 3 et -4; Bourges, 1 et -9; Brest, 6 et -1; Caen, 6 et -3; Cherbourg, 5 et -3; Clermont-Ferrand, 1 et -10; Dijon, 0 et -15; Grenoble-St-M-H, 0 et -11; Grenoble-St-Geoirs, -3 et -13; Lille,

# 3 et - 12; Lyon, - 2 et

- 3 et - 12; Lyon, - 2 et - 14; Marseille-Marignane, 5 et - 4; Nancy, - 2 et - 16; Nantes, 6 et - 3; Nice-Cote d'Azur, 8 et 0; Paris-Monisouris, 2 et - 8; Paris-Orly, 3 et - 9; Pau, 4 et - 3; Perpignan, 7 et - 1; Rennes, 5 et - 3; Strasbourg, - 4 et - 17; Tours, 3 et - 7; Toulouse, - 2 et - 9; Pointe-&-Pitre, 28 et 19.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 3; Amsterdam, - 4 et - 14; Athènes, 12 et 5; Berlin, -5 et - 10; Bonn, - 7 et - 13; Bruxelles, - 9 et - 13; Le Caire, 18 et 10; Hes Canaries, 22 et 17; Copenhague, — 6 et — 10; Dakar, 20 et 17; Djerbs, 15 et 7; Genève, — 2 et — 12; Istanbul, 6 et 4; Jérusalem, 15 et 4; Lisboone, 14 (mini); Londres, 4 et — 2; Luxembourg, — 8 et — 15; Madrid, 5 et 5; Montréal, — 2 et — 8; Moscou, — 3 et — 18; Nairobi, 27 et 15; New-York, 1 et — 2; Palma-de-Majorque, 13 et 3; Rio de Janeiro, 29 (maxi); Rome, 6 et 0; Stockholm, — 12 et — 18; Tozeur, 12 et 4; Tunis, 13 et 4.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

### **MOTS CROISÉS**

#### PROBLÈME Nº 3876 HORIZONTALEMENT

I. Scène de ménage. - Il. N'a danc rien de tonique. Porte... voix. -III. Débite donc de la voix ou du geste. Une manière de traiter la gueuse evant d'en faire une cocotte. Conjonction. IV. C'est parfois un test sur

lequel certains butent. Na au-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 cun bagage ou peut se trouver 11 très chargé. - V. Ont uo grand front. Paur se poircir... é l'œil. Avant Chou, en Chine. - VI. Note. Vieille oie. V Brilleot de beaucoup d'éciat ou VIII de beauchup d'usure. - VII. Changement de positino. - VIII. En slip. Grand prince de Kiev. XIII XIII Sources de cer-

- IX. Curps XV étranger. Note. Prise nu lachée. XV. Cause de disgrace. Moins grande evec des talonnettes.

Mis eo fuite. - X. Uo travail qui demande d'evoir de l'étoffe. Grosse partie d'un bloc. - XI. Ville de Perz. Font des saumons evec des moules. - XII. Mets donc en pièce. - XIII. A une cervelle d'oiseau ou une forte tête. Occupation des plus reposantes. Acteur. - XIV. Chasseurs d'Amérique. Points à l'envers, pique à l'endroit. Préfixe. -

#### VERTICALEMENT 1. Fleurissent en pleine campa-

gne. Radio libre avant l'heure. Fleuve. - 2. Mauvais coup de fourchette. ineite au shoppiog. -Comme le mot de la fin. - 4. Permet d'observer la grève en travaillaot. Rare pour un médecin, courant pour un juge. - 5. Morceau de sucre. En fait drôloment baver.

Note. - 6. Enfouit donc ou s'enfuit. Direction. Abréviation religiense. -7. On y fait des courses de plats. Une manière de faire le mur qui peut être une évasion. - 8. Ville d'Allemagne fondée par Charlemagne. Sur les toits on sous terre. -9. A donc fait le pigeon. On peut voir ses défauts à travers la loupe. Qui o'entend rien. - 10. Instrument à cordo. Est souvent coincé dans les embouteillages. Pent se trouver dans le plus simple appareil. - 11. Ce n'est qu'un jeu. Elément d'un train. Entraîne une certaine discipline. Bien digéré. - 12. D'un trop petit niveau pour avoir le bac. Ne manque pas de - détermination ». Jeu de piste. 13. En mer comme en terre. Mis au clou. - 14, N'est donc pas très - sèche - Source d'inspiration. - 15. Qui fait donc de mauvaises affaires. Fait sauter les grands et les petits sujets.

#### Solution du problème » 3875 Horizontalement

I. Androgyne. - Il. Père. Aper. -III. Poussière. - IV. Ange. Ré. -V. Saucier. - VI. Tutu. AT. -VII. Réels. - VIII. Marron. Et. -IX. Eveil. - X. Ne. Déclin. -XI. Tube. Elle.

Verticalement 1. Appertement. — 2. Nénn. Aven. — 3. Drugstore. — 4. Résean (voir ce mot). Ride. — 5. Rôle. — 6. Gai. Caen. Ce. — 7. Ypérite. Ill.

- 8. Nérée. Le. II. - 9. Ere. Rus-GUY BROUTY.

#### **DIMANCHE 6 JANVIER** - M. Andre Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, répond

aux questions des journalistes, au cours de l'émission « Forum » de RMC, á 12 h 30. M. Pierre Bérégovoy, ministre

de l'économie, des finances et du hudget, est l'invité de l'émission Le grand jury RTL-le Monde ., sur RTL, à 18 b 15.

- M. Jean-Pierre Chevenement, ministre de l'éducation nationale. participe au · Club de la presse · . sur Europe l et Canal Plus, à LUNDI 7 JANVIER

- M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, est l'invité

de l'emission - Face au public - de France-Inter, à 19 h 20.

### TRIBUNES ET DÉBATS PARIS EN VISITES

## «L'école des Beaux-Arts», 15 h. 13, quai Malaquais, Mª Vermeersch «le Café Procope», 16 h. 13, rue de l'Ancienne-Comédie, Mª Zajovie

La Danse macabre », 15 h, musée des Monuments français (histoire et archéologie).

(Caisse nationale des monuments histo

 Le Palais de justice », 15 h, métro Cité (M

Hauller). - La place Danphine - 15 h, 2, rue du Pont-Neuf (Paris antrelois)

 Zhongshan, tombe des rois oubliss », 16 h 30, Grand-Palais (Paris et son histoire). Les appartements royaux du Lou-vre -, 14 h 45, Porte Denon (Tourisme

#### LUNDI 7 JANVIER **MARDI 8 JANVIER**

### Manufacture des Gobelins, 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mr Senant.

Le Panthéon ., 15 h 45, entrée, « Hôtel Lauzun », 15 h, 17, quai d'Anjou, M= Bouquet-des-Chanz.

« La Momnie », 15 h, 11, quai Conti, M= Garmer-Ahlberg (Caisse nationale des monuments historiques). Le cœur de Paris », 15 h, 10, rue Saint-Martin (Paris autrefois).

Paul (résurrection du passé).

Lisez ' Le Monde dossiers et documents

- Le Marais -, 14 h 30, métro Saint-

the same provided to the in the Secretary S edge - - Topic (1986)

7 2 44

160 9 CF 18 The state of the state of

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TW

The second secon - --- Carles many The world was the second

Common or appropriate description of the second CALL COMMENT SANS

-

- with the second

- 1.0

1

1 m

.

Page 12 - Le Monde @ Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985

# Economie

#### AU PREMIER TRIMESTRE

### La hausse de nombreux loyers sera de 5,67 %

L'indice du coût de la construc- aucun décret à ce sujet, contrairepar rapport à celui-du troisième tri-mestre 1983 (776). Il est paru au Journal officiel du 4 janvier. Il sert au calcul des révisions annuelles de loyers dont le bail comporte comme référence l'indice du traisième tristre. Pour les loyers dont l'indice de référence est celui du deuxième trimestre, c'est la totalité de l'évolution annuelle de ce dernier (+ 6,58 %) qui doit être prise en compte. En ellet, le gouvernement, qui s'était engagé à ne pes invoquer les «circonstances économiques graves (comme l'article 56 de la Quilliot du 22 juin 1982 lui en donne la possibilité), n'a publié

MANYER TOES A D HEURE OF

with little.

- 1 h. Ch - 1.

· ! r ·

AFGE NE WALL

Come true total to 17 4 5

केर A. देवरच । । व र हर हो चुड़ी अवस्तार । । व राज्यस Der einen im eine eine waterie in a committee

grande waren ung be Partie mat.

the grade and the agreement of

efent gant at Especial

Betrate un in a 2

Man derre

SEPERAL TO A CONTRACT OF SERVICE

with the second of

Africa gar order and a serial a

大海 机二二二甲基苯

gifdates to to the or grad

Salaten de protest

Service of the service of

4044 13 14 NOT

44...

\$ = wed. 25

LISES

SOURCE STORY

, L

. .

Berting ber Tick

Sec. 2

医红 差 计

XX dist

€ 1788 5 C

THE PARTY.

Marine Company Charles

tions in print the visite of

de la Martine de

A PAR SE S S S SAN IN

EN VISITES

L'Almerica

Com a land de demanda

tion du troisième trimestre 1984 ment aux années précédentes. Quel s'établit à 820, en hausse de 5,67 % que soit l'indice de rélérance d'un bail en cours de l'année, c'est donc la totalité de l'évolution de cet indice qui devra servir de base an calcul de la hansse du loyer. La publication des indices trimestriels intervient normalement dans la pre-mière quinzaine des mois d'avril, de prillevet d'octobre.

> De plus, pour les renouvellements de contrats, comme pour la signature de nouveaux baux, ainsi que pour la répercussion de travaux d'amélioration, des décrets, secteur par secteur, ont été publiés au Jour-nal officiel du 29 décembre 1984 (le Monde du 1 m janvier).

Ces décrets ont, pour une large part, entériné les accords signés an sein de la Commission nationale des rapports locatifs (CNRL) par des représentants des propriétaires bailleurs et des locataires. Pour le secteur IV (propriétaires privés) où aucun accord n'est intervenu, ia décision a été prise par le gouverne-

Nous avons résumé en un tableau les dispositions qui s'appliqueront à l'ensemble des secteurs au cours de

Rappelons cependant que les loyers des logements encore sonmis à lu lui de 1948 ne sont pus concernés par ces mesures, leur hausse annuelle étant fixée par décret le le juillet.

	RÉVISION ANNUELLE	RENOUVELLEMENT DE BAIL	NOUVEAUX LOCATAIRES	TRAVAUX (i)
SECTEUR 1 HILM (2)	1" jaurier: +5,25 % pourant être modulé par insaechle ou par partimoine: au plu 7,25 %. 1" juillet: hanne supplémentaire, si loyers sous évaints, moyenmant travaux d'entro-tien.			Sur 12 mais, 18 % da coût réel des travaux. Li- mite supérioure : 6 000 F par logissent + 1 000 F par pièce principale (3).
SEECTEUR II SEM (sociétés d'écanomie mixte) Caisse des dépôts, etc.	100 % de l'Indice.	100 % de l'indice.	180 % de l'indice. Si travanz, pas de finita- tion pour leur réperen- sion. Loyers sons- érainés : retour an loyer plafond (4).	coût réel des travaux. Li- mite supérieure : 6 000 F par logement + 1 900 F
SECTEUR III Sociétés immobilières d'investissement, compa- guies d'assurances, etc.	190 % de l'Indice.	100 % de l'indice. Pes- sibilité de aujoration sapplémentaire de 0,5 %.	100 % de l'indice. Pos- abblité de majoration emplémentaire de 5,25 %. Si travaux, pas de linciation pour lour répercussion.	
SECTEUR IV Propuiétaires prints.	100 % de Pindice.	140 % de l'imilice.	100 % de l'indice. Si travaire, pas de limita- tion pour leur réperens- cion. Loyers sous- érantés: application de loyer de logements comparables louis de- puis 3 ans à un même locataire.	Sur 12 mais, 8 % du coût réel des (ravaux. Limite supérieure : 4 000 F par logement + 1 000 P par pièce principale (5).

(1) Par - travaux -, on entend coux qui « tendent à améliorer le confort, la sécurité, l'équipement, la qualité ther-

mique et phonique ».

(2) Les bausses en cas de renouvellement de bail n'out
pas à être précisées, puisque cette procédure n'existe pas
dans les HLM, où le maintien dans les beux est de droit. En cas d'arrivée de nouveaux locataires, des règles précises, propres aux HLM permettent de calculer le loyer.

(3) Lorsque cette hausse pour travaux, app ment un mois après la fin tie ceex-ci dépa

que le 1ª janvier 1986. Comme cette disposition existait déjà pour les loyers de 1984, il est possible que, dans certains cas, les loyers au 1ª janvier 1985 subissent le reliquet d'une hausse duc à des travaux effectués en 1984.

(4) Les logements construits grâce à des prêts du Crédit foncier de France ou de la Caisse centrale de coopération éco-nomique sont, pour la plupart, assortis d'un loyer plafond.

(5) La majoration intervient lors de la conclusion ou remouvellement du contrat ou à compter de la date du renouvellement du contrat ou à compter de la date anniversaire du contrat suivant la date d'achèvement des

#### UN CONTRAT DE PLAN PÉRILLEUX

### La SNCF dans le collimateur de la gauche

ou non à publier le contrat de plan de la SNCF? Normalement, celuici aurait du corneider uvec le IX: Plan lui-même, qui s'étend de 1984 à 1988, et fixer depuis un an à l'entreprise nationale des droits et des devoirs cohérents avec les objectifs généraux du gouvernement. Le dossier semble enlisé. Les syndicats et partis de gauche commencent manifester leur mécontentement à l'égard de ce laisser-faire dangereux pour une SNCF toujaurs financière-ment malade, en dépit de ses succès iques et de son train à grande

La position de la direction de la SNCF dans cette affaire est lim-pide : "Donnez-moi les moyens de parvenir aux buts que vous me fixerez, dit-elle au gouvernement. Ainsi ai-je besoin d'un certain nombre de usses de tarifs pour réduire mon déficit. Engagez-vous sur ces nug-mentations (20 % en cinq ans?), ct, si vous ne le faites pas, promettez-moi que les contributions versées per l'Etat chaque année progressero en proportion des hausses de tarifs qui me seraient refusées. En contrepartie, nous accroîtrons la productivité de notre personnel, mais à condition que vous nous souteniez lorsque nous diminuerons le nombre nos emplais budgetnires (249 000 cheminots)
30 000 unités.

Est-il utile de dire que le ministère de l'économie, des finances et du budget ne l'entend pas de cette oreille? Tout d'abord, il se métie des engagements pluriannuels qu'il contrôle mai. Il tient un raisonnement qui ne le cède en rien à celui de la SNCF pour la clarté : «Le président de la République a promis que les prélèvements obligatoires baisseraient, n'est-ce pas? Il convient donc de réduire les dépenses et, parmi celles-ci, les 35,5 milliards de francs de concours publics annuels de la SNCF représentent un terrain d'économies privilégié. La société nationale n'a pas à se plaindre : le TGV Atlantique sera sinance alors que sa rentabilité n'est même pas prouvé!»

#### M. Quilès hésite

Dans les ministères de tutelle, les avis sont loin d'être unanimes. Chez M. Jean Auroux, socrétaire d'Etat chargé des transports, certains aunerajent secouer la torpeur de la société nationale qui, selon eux, tend

Le gouvernement parviendra-t-il renoncer à ses mauvaises habitudes de laxisme en matière de gestinn. M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, se demande s'il est hien nécessaire de publier un contrat de plan qui pourrait hérisser les cheminots et multiplier les grèves à un an des élections législatives.

La CGT attend l'arme su poing un contrat de plan qui romprait défi-nitivement avec la politique génénitivement avec la politique géné-reuse menée par M. Charles Fiter-man, ancien ministre communiste des transports. Elle a déjà pris date, en déclarant à propos du bud-get 1985 de la SNCF, qu'il y avait «rupture avec les années précé-dentes» parce que son taux de pro-cression est en vetroit par report gression est - en retrait par rapport à celui du budget général de

Quant au granpe sacialiste d'entreprise de la SNCF, il critique le pilotage à vue que pratique, selon lui, la direction. Il s'inquiète de la montée de la dette à long terme : 40,1 milliards de francs en 1981; 51,5 milliards en 1982; 61,9 milliards en 1983 ; 69 milliards en 1984 et 73 milliards en 1985. Il réclame un véritable plan de développement pour le chemin de fer.

Lorsque nous avons travaille à l'élaboratian du plan, nous voulions en finir avec le flou qui satisfait tout le monde et qui préserve toutes les Incohérences, explique M. Gaston Bessay, membre du Parti socia-liste et président du groupe « politique des transports» du IXº Plan. Auparavant, les contrats de plan s'inscrivaient dans une logique financière qui s'accommodait de termes vagues. Exemple: - L'entre- prise X tendra à l'équilibre budgétaire... » Il nous semblait nécessuire de tenir compte aussi de l'impact économique et social de l'entreprise et de préciser les obligations des différents partenaires, les tarifs, la qualité du service, les objectifs de gestion, les améliorations sociales, la lutte contre l'inflation, l'aménagement du territoire, la modernisation de l'appareil pro-ductif, l'amélioration du cadre de vie, etc.

La direction de la SNCF se contente de gérer au fil de l'eau. Une augmentation de 0.9 % du tra-fic en 1985 n'est pas un objectif commercial satisfaisant. Il conviendrait que la consommation de transport ferroviaire évolue plus vite que la consommation générale des

tion. La société nationale aurait du chercher à vendre de la valeur ajoutée, c'est-à-dire vendre autre chose que de la traction au moyen d'une locomotive, mais proposer aussi de l'emballage, du stockage, de la distribution, en matière de transports de marchandises, et de l'hébergement, de la restauration et du tourisme, en matière de transport de VOVAPEUES. >

#### Pas de logique économique

«Il conviendrait aussi de rationaliser l'autil de production, poursuit M. Bessay. Il faudrait intégrer, par exemple, dans la SNCF, les deux ou trois entreprises qui entretien-nent les voies ferrées et qui ne travaillent que pour la société natio-nale. Enfin, lorsque l'informatique fonctionne à plein rendement, il est anarmal qu'aucun dégraissage administratif ne s'ensuive au sièce de la société.

» En fait, cet état d'esprit est provoqué par la structure - cheminot qui génère sclérase et peur du risque. La prééminence des techniciens et l'avancement à l'ancienneté empéchent les décideurs d'entrer dans une logique économique. Il s'agit d'une véritable carence cultu-

M. Bessay redoute que le gouvernement ne s'arrête à un plan d'entreprise vague. Deux périls menace-raient, selon son analyse. Soit la SNCF sera incitée à réduire ses dépenses mais son inertie commerciale l'empêchera d'accroître ses recettes : • Cela voudra dire le déclin absolu. • Soit elle sera laissée à ses démons familiers et au poids écrasant de sa dette et - elle se retrouvera en 1988 dans la situation des Charbonnages de France, et la masse de ses emprums excédera les 100 milliards de francs ..

Le gonvernement demandera-t-il des comptes aux chemins de fer sur la manière dont ils utilisent les concours sinanciers de l'Etat? Exigera-I-il la mise en place d'une véritable politique commerciale du rail? Promettra-t-il son appui financier jusqu'à ce que la dette de la SNCF soit apurée? La réponse à ces questions aurait du être donnée avant le 31 décembre 1984. On l'annonçait pour les premiers jours de 1985. Quand les bornes sont franchies, comme disait l'autre, il n'y a plus de limites.

ALAM FAUJAS.

#### LE DÉPOT DE BILAN D'AÇROSHIPPING

#### Une nouvelle rupture dans la chaîne des oléagineux

son bilan, sur décision du tribunal de commerce de Paris, du 26 décembre 1984. Le passif serait lourd : environ 80 millions de francs. Agroshipping était un maillon important de la filière française des graines oléagi-neuses, puisqu'il effectuait la moisié des ventes à l'étranger (500 000 tonnes sur 1 million) d'une production qui pose pro-blème : entre 1970 et 1984, le volume de production du tournesol a été multiplié en France par 18, celui du colza, par 2,2.

Mais l'appareil commercial n'a pas suivi. Il y ent dans un premier temps la faillite du CNTA (Comp-toir national technique agricole) en 1983, spécialisé dans le négoce et la trituration des graines oléagineuses. Celles-ci fournissent à la fois l'huile comestible et les tourteaux riches en proteines pour l'alimentation du bétail. C'est cette dernière utilisation qui a conduit les pouvoirs publics à encourager ces cultures de manière

#### « Société des employés de Monde »

Les associés de la Société civile à capital variable « Las employés du Monde » sont convoquée au siège social de la Société, 5, rue des italière, Paris (91), dans la selle de la centine

IN JEUDI, 17 JAHVER 1985

Ordre du jour Nomination d'un on de plu-s candidats à la gérance de la Questions diverses.

La société familiale Agroshipping, chargeur international, négociant en graines oléagineuses francaises (colza et tournesol), a déposé
loppé lorsque le CNTA n connu ses de proteagment (soja surtour).

Agroshipping, s'est surtour développé lorsque le CNTA n connu ses premières difficultés, dès 1982. Il représentait déjà 30 % de la collecte des oléagineux en France. Son chif-fre d'affaires a atteint 2,8 milliards de francs dont 2,4 milliards à l'ex-

portation. Il avait parmi ses ache-teurs les grands huiliers et grands triturateurs, tels qu'Unilever, spé-cialiste en France des huiles un tournesol, Cargill et Bunge. Les difficultés d'Agroshipping ent des fluctuations inces des aides communantaires, des variations de prix sur le marché inté-rieur, des fluctuations monétaires, comme celles de la livre notamment,

comme celles de la livre notamment, aggravées par la concurrence nouvelle des graines anglaises de colza. Face à cela, Agroshipping a en du mal à tenir ses engagements, tant annrès de ses clients traditionnels qu'auprès de ses fournisseurs. La direction de la firme étudie, avec l'interprofession agricole et les pouvoirs terprofession agricole et les pouvoirs publics, des solutions de redémar-

• La France régresse dans le commerce international. — La part de la France dans les exportations des grands pnys industrialisés s'effrite, ayant été de 8,6 % pour la régione sentembre, occobre, novems'effrite, ayant été de 8,6 % pour la période septembre- octobre- novembre, ce qui représente le nivean le plus bas enregistré depais quinze ans. Le record – soit 10,4 % – nvait été établi en 1979. Ce taux a été de 9 % jusqu'en juin et de 9,1 % en 1983 comme en 1982. Ces données ont été établies par Teleco, filisle informatique de l'institut de conjoncture Rexeco, qui récense les exportations des douze principaux pays industriels (Etats-Unis, Allemagne, Japon, France, Royaumemagne, Japon, France, Royaume-Uni, Canada, Italie, Pays-Bas, Belgi-que-Luxembourg, Snede, Suisse, Espagne) représentant 58 % du rce international.

#### LES ACTIONS DE LA COMPA-GNIE COMMERCIALE DE BANQUE SONT OFFICIELLE-MENT REPRISES PAR. L'UNION DE BANQUES A

L'Européenne de banque (ex-Banque Rothschild) vient de céder à l'Union de banques à Paris (UBP) la totalité des actions qu'elle détenait dans la Compagnie commer-ciale de banque (CCB – ancienne Discount Bank), ont annouce, le 4 janvier, les deux premiers établissements dans un communiqué com-

Cette opération, qui était attendue, est effectuée dans le cadre des accords signés en juillet 1983 entre l'Européeane de banque, l'UBP et le Crédit commercial de France. Elle doit aboutir, à terme, à une intégration de la CCB nu réseau de l'Union de banques à Paris.

M. Paul Guilland, directeur, chargé de mission auprès du président de l'UBP, se voit confier la réslisation de cette intégration qui, assurent les établissements concernés, « sera organisée dans des conditions telles que la qualité des services rendus à la clierable soit constamment maintenue ».

Le conseil d'administration de la CCB a été renouvelé : il a porté à la présidence M. Lucien Pfeisser, président de l'UBP, en remplacement de M. Charles Delamare, réprésentant jusqu'alors l'Européenne de

La CCB a emegistré, en 1983, une perte de 6 millions de francs, et l'Européenne de banque a accusé, la même année, un déficit de 96,8 mil-

#### LA CEE RÉDUIT SES LIVRAISONS DE TUBES D'ACIER **AUX ÉTATS-UNIS**

L'accord concin entre la CEE et les Etats-Unis sur la limitation des exportations européeanes de tubes d'acier devrait satisfaire les Américains. En effet, la CEE s'engage à ce que ses produits ne dépassent pas 7,6 % du marché américaia, an fieu des 14,6 % réalisés l'an passé.

(De notre correspondant.)

Bruxelles (Communautés euro-péennes). - La CEE et les États-Unis sont parvenus à un accord, ven-dredi 4 janvier, en fin de matinée, dredi 4 janvier, en fin de matinée, sur la limitation des ventes européennes de tubes d'acier sur le marché américain pour 1985 et 1986. Washington a finalement obtenu gain de cause pour les produits bloqués en douane depuis la fermeture des frantières américaines le 29 novembre dernier.

Cette année et l'an prochain les livraisons de la Communauté seront limitées à 7,6 % des besoins améri-cains mais les exportations effec-tuées pendant le mois de décembre dernier (entre 100 000 et 200 000 tonnes) seront comptabili-sées dans le « plafond » accordé aux Dix. Autrement dit, cette part de marché couvrira en gros les ventes communantaires sur treize mois pour la première année d'application de l'accord.

Les catégories de tubes pour les-quels l'industrie américaine n'est pas en mesure de répondre à la demande intérieure ne sont toutefois pas couvertes par l'arrangement. Ce qui est le cas d'une partie des livraisons effectuées par la société française Vallourec.

La CEE a exporté 1,6 million de tonnes de tubes aux États-Unis pen-dant les neuf premiers mois de 1984 - soit 14,6 % de la consommation américaine – contre 475 000 tonnes en 1983 et 1,4 millian de tonnes en 1982.

#### Townsend Thoresen rachète les cinq navires de Peninsular Oriental

De notre correspondant

Londres. - European Ferries, qui opère sous le nom de Townsend Thoresen, détient désormais près de 50 % du trafie des ferries britanniques sur la Manche. La compagnie, qui possédait jusqu'alors 36% de ce marché, vient de racheter le 4 janvier, pour 12,5 millions de livres (soit environ 142 millions de francs), le service trans-Manche de Peninsular Oriental (P and O) et les einq navires qui l'assuraient sur les lignes Douvres-Boulogne et Portsmouth-Le Havre.

P and O, qui venait au troi-

sième rang des sociétés britanniques sur la Manehe, après European Ferries et Sealink (G-B), avait enregistré de lourdes pertes ces dernières années, et près de 4,4 millions de livres (50 millions de francs) pour le premier semestre 1984. Fait révélateur : le cours des actions de P and O a soudainement remonté à la Bourse de Londres après l'annonce de cette transaction, qui permet à cette vieille compagnie de navigation de concentrer ses efforts sur ses autres activités, notamment un trafie de ferries en mer du Nord, de Hull à Rotterdam, et la desserte de plates-formes pétrolières. Le regroupement qui vient de

s'effectuer doit encore être approuvé par la commission des monopoles qui, en 1981, avait refusé aussi bien à European Ferries qu'à P and O le rachat de leur rival Sealink (G-B), alors fittale des chemins de fer britanniques, en voie d'être privatisée. Scalink (G-B) a été repris en 1984 par Sea Containers (société basée aux Bermudes), première compagnie mondiale de transports maritimes

par eonteneurs, qui possède par ailleurs une chaîne hôtelière et la société du pouvel Orient-Express.

FRANCIS CORNU.

#### entre la France et la Grande-Bretagne

Les liaisons maritimes

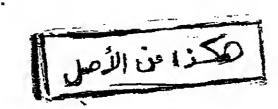
#### DANS L'ATTENTE DE NÉGO-CIATION LES MARINS DE LA SEALINK POURSUIVENT LEUR GRÈVE

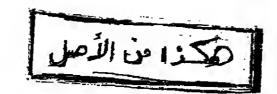
Les marins en grève de la compa-gnie Sealink, filiale de la SNCF, dans les ports de Dunkerque, Calais, Boulogne-sur-Mer et Dieppe, ont décidé, le 4 janvier, de continuer à bloquer le trafic transManche de leur armement pendant le week-end. Les rotations entre la France et la Grande-Bretagne sont assurées par les compagnes privées Thoresen, P and O et Sally Viking Line.

Les grévistes se sant déclarés prêts à cesser leur mouvement si, au cours des négociations qui se poursuivront le 7 janvier, à Paris, ils abtiennem des assurances sur leurs trois revendicaultes : le maintien du transport des passagers sur le car-ferry Saint-Germain entre Dunkerque et Douvres pendant une durée de six mois ; l'ouverture de discus-sions sur les problèmes posés par la compétitivité de l'armement naval SNCF: l'abandon des menaces de sanctions qui pesent sur les marins du Saint-Germain à l'origine de la grève.

La chambre de commerce de Boulogne-sur-Mer a déposé plainte à la suite des - dégradations volon-taires commises, le 3 janvier, sur une passerelle d'accostage par des grévistes venus de Calais et de Dun-kerque .

••• Le Monde • Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 — Page 13





### Social

#### Le « non » de M. Gattaz

(Suite de la première page.) Il n'en demeure pas moins que, ces derniers jours, des contacts se poursuivaient en coulisses tant avec les syndicats qu'avec les pouvoirs publics, certaines grosses fédérations patronales, comme l'UIMM dans la métalinrgie, étant apparues désireuses de ne gâcher aueune chance de renouer les fils du dialogue... Or MM. Gattaz et Chotard n'envisagent, dans leurs déclara-tions, ni discussions bilatérales avec les syndicats, pouvant aboutir dans quelques semaines à une améliora-tion du protocole du 16 décembre, ni incitation à l'ouverture de négocia-tions, dans les branches profession-

Consequence d'un simple partage des rôles ou nouvel épisode de la rivalité qui les appose, MM. Gartaz et Chotard ne s'expriment pas exactement dans les mêmes termes quant aux suites possibles, après l'échec des négociations.

Le premier vice-président du CNPF voit tout d'abord • lo raison principale - du non-aecord - dans lo methode qui consiste o négocier sans pouvoir troiter définitivement et être obligés de resourner à lo base. Si j'avais emplayé lo même methode, je me serais retrouve dans lo même situation que mes interlo-cuteurs syndicoux». Que faire désormais pour faire aboutir la flexibilité recherchée ? · Chacun prendro ses responsobilités, répond, quelque peu sibyllin, M. Chotsed, nous avons pris les nôtres et nous n'avons pas o oller au-delà. .

M. Gattaz est plus précis que son vice-president quant à cette prise de responsabilité. - Le gouvernement est obligé d'intervenir -, dit-il sans craindre de faire une entorse à son eredn libéral. • C'est de son domaine de changer les textes, pas du notre, poursuit-il. Nous ne pou-vons pas le faire par lo politique contractuelle. Donc l'Etot doit, ou jourd'hui, prendre ses responsabilités et il sait, si j'ose dire, que les chômeurs le regardent. » Voilà le paysage politiquement campé. Le président du CNPF tient en subsiance ce langage: pour embaucher, les entreprises ont besoin d'un assouplissement de la législation sociale. Nous avans loyalement négocié, mais les syndicats n'ont pas suivi. C'est donc à l'Etat de modifier la législation afin de faciliter la création d'emplois. S'il ne le fait pas, il sera responsable - devant les chô-meurs (et les électeurs) - de la montée du chômage. CQFD.

Un tel langage est naturellment très mai accueilli du côté des pouoperation politique . Il est très mai accueilli aussi par M. André Bergeron. • Ce que je n'oime pas, nous à déclaré le secrétaire général de FO. au demeurant peu surpris par la position du patronat, c'est cette affirmation selon laquelle les grands vaincus seront les chômeurs. Une amélioration de l'embauche résultant de la sauplesse de la légis-Intion reste o démontrer. M. Gattaz

Le langage de M. Gattaz, n'a guère plus de chances de séduire M. Edmond Maire qui, dans une interview publiée par Syndicalisme Hebdo du 3 janvier, se déclarait pourtant persuadé que « cet échec n'est que provisoire » et qu' » il n'y a pas de raison pour que lo situa-tion ne se débloque pas » si... « le les conditions de l'emploi ».

Dans cette interview, à usage interne, le secrétaire général de la CFDT s'en prend vivement au patronat qui - n'o pas eu lo même attitude responsoble que les cédé-tistes: Son texte repoussoir du 6 décembre, sa division, so nondétermination à conclure positive-ment, sauf dans la dernière séance, son maintien d'exigences qui n'avaient rien à voir avec l'emploi mais plutot avec des préoccupations de principe relevant de l'idealogie patronale ont lourdement hypothè-qué l'issue des négociations et abouti à rendre inacceptables deux chapitres du projet de protocole. M. Maire rappelait également son opposition à une intervention du ouvernement . à lo place des interocuteurs sociaux ..

En apparence, en effet, la balle est revenue dans le camp du gouvernement, M. Fabius nyant souhaité, en septembre, que dans la négocia-tion sur la flexibilité les partenaires sociaux aillent - vite et loin -. Une intervention gouvernementale paraît pnurtant exclue en l'absence d'accord, même pour nommer un médiateur qui tenterait de renouer les fils. Cette bypothèse est tout à fait écartée an ministère du travail. Pulitiquement, le gouvernement courrait en effet un gros risque à transposer le contenu - même partiel - d'un protocole rejeté par tous les syndicats dans une loi. Sur ce travail différencié, les intentions gouvernementales sont en deca du protocole. Quant au chapitre sur la durée du travail, s'il est accepté par la CFDT, il est rejeté par FO ...

Le pouvoir ne peut qu'espérer que M. Gattaz n'a pas exprimé la position - unanime - du patronat et que le vrai débat sur la flexibilité ne fait

MICHEL NOBLECOURT.

#### CREUSOT-LOIRE : M. Robleu licencié au siège parisien

La CGT appelle les employés de Crensot-Loire qui ont reçu leur lettre de licenciement à une assemblée générale le lundi 7 janvier à la Maison des syndicats, nu Creusot, afin de décider « des formes d'action à entreprendre ..

Les ouvriers, qui avaient mis en place, le 4 janvier au matin, un barrage sur la voie ferréee Lyonà 16 h 45. D'autres ouvriers du groupe qui bloquaient l'anto-pont de Saint-Chamond sur la route Lyon-Saint-Etienne le matin du 4 janvier, ont levé leurs barrages à midi.

La ligne de chemin de fer Lyon-Saint-Etienne, qui avait déjà été occupée le 3 janvier, avait été évacuée le soir même par les CRS.

Environ trois cent cinquante salaries du site du Creusot ont recu leur lettre de licenciement le 3 janvier. Au siège parisien du groupe, M. Jean Roblen, cadre et auteur du plan de sauvetage soutenu par la CGT, figure sur la liste des licen-

### Faits et chiffres

#### **Affaires**

• 230 000 ' téléviseurs couleur Thomsom pour la Chine. — Thomson vient de signer un contrat pour la fournirure de 230000 télèviseurs couleur à la Chine, qui seront livrés avant la fin de l'année, a indiqué le groupe le 4 janvier. Ce contrat, dont le montant n'a pas été précisé, est le premier conclu en Chine par Thomson dans le domaine des produits electroniques grand public. 180000 postes seront fabriqués dans les usines françaises du groupe et 50000 dans l'usine de Singapour. Ces téléviseurs seront ensuite assemblés dans les villes chinoises de Hainan et de Tianmen et commercialisés dans plusieurs provinces sous la margue Thomson.

. Antomobile : Maserati absorbe Nuova Insocenti. - Mascrati, numéro un italien dans la gamme des voitures de luxe, va absorber Nuova Innocenti, petit constructeur italien surtout connu par ses - mini - construites sous licence britannique. La nouvelle a èté annoncée, le 4 janvier, à Milan, par M. Alejandro De Tomaso, administrateur délégué de Nuova Innocenti, qui deviendre administrateur délégue de la nouvelle société. L'operation a surpris le monde automobile italien dans la mesure où monie italien dans la mesure du Maserati est un groupe qui - mar-ebe - bien, tandis que Nuova Inno-centi traverse de grosses difficultés financières. M. De Tomaso est cependant confiant dans l'avenir des 1985, le nouveau groupe devrait dégager un chiffre d'affaires conso-lidé de 300 milliards de lires (1,5 milliard de francs) et vendre quelque 33 000 voirures, a-t-il dit.

#### Conjoncture

· La taxe sur l'or portée à 6.50 %. - Le taux de la taxe sur les ventes d'or et de métaux précieux a été relevé de 6 % à 6.50 %, selon une disposition parue au Journal officiel du 30 décembre 1984 et modifiant en ce sens le code général des

• Le taux de l'usure à 25,38 % au maximum. - Le taux d'intérêt maximum des prêts consentis aux partieutiers (taux de l'usure) ne devra pas dépasser 25,38 % au pre-mier semestre 1985, selon un avis publié au Journal officiel du 4 janvier. Le précédent taux-plafond, éta-bli en juillet 1984, avait été fixé à

• La suppression du « double SMIC ». – La loi instituant une seule référence de calcul pour le SMIC a été publiée au Journal officiel du vendredi 4 janvier. Depuis le passage aux trente-neuf heures hebdomadaires, le 1e février 1982, le salaire minimum interprofessionne de croissance était calculé sur la base de quarante beures pour les salariés qui avaient été embauchés avant cette date, et sur la base de trente-neuf beures pour les autres. Le nouvean système revient à ali-gner la rémunération de ces derniers sur celle des premiers.

### Revue des valeurs

### BOURSE DE PARIS Semaine du 2 au 4 janvier 1985

#### Timide réveil

On attendait un tressement du dollar... et le billet vert » a'est hissé à de nouveaux sommets \* billet vert » a'est hissé à de nouveaux sommets historiques en ce début d'année 1985, entrainant l'or vers une nouvelle descente aux enfers. On es-comptait une légère reprise de Wall Street après un « cru » 1984 particulièrement imbuvable... et c'est le contraire qui s'est produit. Et pourtant, pris à comre-pied sur ces deux terrains, monétaire et boursier, le marché parisien a'est relativement bien comporté au cours de cette « misi-camelan. bien comporté au cours de cette « mini-sen ramenée à trois séauces par les fêtes du Nouvel An.

Le facteur le plus rassurant pour les profes-sionnels a été l'absence de ces ventes qui défersionnels a été l'absence de ces ventes qui déter-laient traditionnellement sur le parquet en cette pé-riode, à l'initiative des souscripteurs de «SICAV Monory» aujourd'hui convertis aux «CEA» ou comptes d'éparque en actions. Visiblement, ces in-vestisseurs ont su modeler leurs opérations au cours des derniers mois (le nouveau caicul par soides trimestriels entré en vigneur en 1984 les a unturellement incités à le faire) et il est probable qu'il en sera de même cette année.

Dans le même temps, les famillers de la rue Vi-vienne savaient qu'ils pouvaient compter sur les rentrées financières que procure l'encaissement des compons de titres indemnitaires (Caisse nationale de l'industrie et Caisse nationale des hanques) ainsi que les rerenns de certains emprents indexés (le montant du prachala campon de l'emprunt 7 % 1973 - payable le 16 janvier prochain - res-sort à 663,31 francs coutre 688,13 F précédem-

Enfin, l'abaissement de 10 3/4 % à 10 1/2 % du taux directeur de la Banque de France intervenu le 3 janvier, lequel détermine les autres taux d'inté-rêt pratiqués, a certainement en un effet favorable sur la communanté financière qui table certes sur une décélération du loyer de l'argent en France, mais « en pente douce ».

Tous ces éléments out fait qu'après deux Tous ces éléments out fait qu'après deux séances particulièrement atoues mercredi et jendi, au cours desquelles l'indicateur instantané avait progressé de 0,22 % un jour pour en céder 0,14 % le lendemain, le marché a'est animé vendredi. Peu sensible au niveau des sensi indices boursiers (l'indicateur instantané a alors gagné 0,47 % et 0,55 % en trois jours), ce réveil du palais Brougniari était surtout perceptible au niveau de certains titres qui out reuris l'offensire alors ann ac dévalopment l'enout repris l'offensire alors que se développait l'ac-tivité du « marché des blocs » où les professionnels traitent directement de gros paquets d'actions.

Naturellement, on a fait des gorges chandes, autour de la corbeille, de la brusque envolée de Crensot-Loire et l'on se demandait quelle mouche avait bien pu piquer certains boursiers pour les conduire à «spicler» (jouer) sur le numéro un français de la construction mécanique lourde promit à un démantèlement de première grandeur, alors que tout le monde sait que les actionnaires de

cette société « ne pourront prétendre à aucun boni de liquidation ni à un remboursement de leurs ac-tions » (dixit la Commission des opérations de tions » (dixit la Commission des opérations de Bourse). Toujours est-il que Creusot-Loire, qui valait (?) 0,90 F le vendredi précédent, était » réservé à la hausse » mercredi et jeudi, sous l'effet de rachats importants de vendents motivés par des raisons fiscales et par des découverts, pour être finalement côté à 5 F (premier cours) en fin de semaine, puis 4,30 F en clôture, soit un bond de 380 % !

Par ailleurs, la hausse de Thomson-CSF (93% en 1984) a trouvé une nouvelle justification dans l'information, comme cette semaine, à propos de la déconsolidation des pertes de lignes télégraphiques et téléphoniques (LTT) via sa fifiale commune avec er resepronques (1.1) via sa mare commune avec CGE: Thomson Télécommunications (le Monde du 4 janvier). Un fardean en moins pour la firme de M. Alain Gomez, LTT ayant perdu 220 millions de francs en 1984 • bors frais de restructuration ».

Autre titre bien en cour actuellement, Salo-mon, le spécialiste de la fixation de skis, qui vient mon, le specialiste de la lixanon de sicis, qui vient 
— enfin — de se diversifier en rachetant un fabricant américain de cannes de golf. A 2245 F, cette 
action, traitée à la Bourse de Lyon à raison de 
1500 citres par seance nu moins, ce qui est benacoup pour cette place régionale se situe à son plus hant triveau historique. Mais l'on attend aussi quelque autre « bonne nouvelle » sur Chargeura SA, une société de portefeuille qui a réalisé en 1983 11,2 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé à travers des filiales réparties dans qua tre grands secteurs (transports aérieus, avec UTA notamment, transports maritimes et terrestres, croisières et d'autres activités).

Selon certaines rumeurs, le groupe de M. Jérôme Seydoux sernit en passe de se désengager du' secteur de l'armement naval au profit d'investisseurs dont ou ne connaît pas encore l'identité exacte. Une activité qui avait comm en 1983 «une deuxième aunée désastreuse maigré la réduction de la flotte et la poursuite des efforts de compression des coûts», aboutissant à une perte pour les trausports maritimes et terrestres de 83 millions de francs (après un déficit de 97 millions en 1982). De quoi expliquer après com la farte hausse du titre en 1984 (plus de 73 %) qui s'est acceutute ces derniers jours. Chargeurs SA, qui avait clos l'année précédente à 383,10 F, terminait vendredi à 397 F, «cassant ainsi son plus haut des plus hauts», fai-sait remarquer l'un des fins limiers de la Bourse de Paris. Si cette opération devait effectivement être réalisée (probablement par l'intermédiaire de la Fi-nancière Delmas-Vieljenx), cela signifierait que le secteur maritime, confronté à une surcapacité mondiale de navires en exploitation, ne devrait plus «continuer à faire souffrir» le groupe Chargeurs, comme le craignait jusqu'ici son président.

SERGE MARTI.

### Métal jaune et mines d'or :

#### Le bouclier du dollar

En redoublant de vigueur, le dollar vient de porter un nouveau et très sévère coup à l'or, qui, na cours des premiers jours de 1985, a baissé de 3 % pour tomber, le 3 janvier, à Londres un pen en dessous de la barre des 300 dollars l'once (299,50 dollars), ce, pour la pre-mière fois depuis le 21 juin 1982. Le léger redressement opèré à la veille du week-end à 303 dollars n'a guère modifié le paysage. Depuis le le janvier 1983, le métal précieux s'est déprécié de 22 % environ. Sur notre place, où les indications de la City servent de référence, le lingut de l kilo, déjà passablement malmené l'an dernier, est revenu aux alen-tours de 95 000 F, son point le plus bas depuis le 1ª mars 1983.

ont, elles aussi, souffert, comme le titre d'emprunt 7 % 1973 (- 3 %). Mais ce sont les mines d'or qui ont été le plus affectées, dont l'indice, calculé par le «FT», a couté de 4.3 % en quelques jours pour revenir à la cote 451, la plus basse depuis le mois de novembre 1983. Pauvre mines d'or. Le temps de eur spleudeur est bien passé.

Contrairement aux espairs nourris, elles n'ont pas réussi en 1984 à retrouver les chemins de la hausse abandonnés deux ans auparavant. Après avoir emprunté une voie difficile qui paraissait y conduire au mois de mars le plus haut niveau de toujours était en vue - elles ont

LEURS LE PLUS ACTIVEMENT		MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR	
TRAITÉES	A TERM	E (*)		Cours 28 déc.	Cours. 3 juny.
intell	31 202 8 841 9 080 75 798 38 555 64 732 37 198	Val. en cap: (F) 95 074 350 21 611 030 21 614 3470 19 389 173 16 569 887 15 578 256 15 482 201 14 745 139 14 113 268	Or fin (killo un terre)  — Odio un ingori  — Odio un ingori  Pièce française (10 fr.)  Pièce sulses (20 fr.)  Pièce sulses (20 fr.)  Pièce surisienne (20 fr.)  Pièce surisienne (20 fr.)  Souverain Elzabeth II .  Dessi-souverains  Pièce de 20 dollere  — 10 dollere  — 5 dollere  — 50 perod  — 20 marita	96 000 97 000 195 450 564 584 586 700 380 4 200 2 575 1 250 3 75 1 250 651	556 535 545 890 700 390 4 140
1) Du 28 décemb	ire an 3 jane	ier 1985.	- 10 florins	670 400	560 400

1	31 déc	l∝ janv.	2 јапу.	3 janv.	4 janv.
RM	-	-	140 107	217704	21709
R. et obl.	_	1 -	1 087 522	1 362 707	930 25
Actions		<u> </u>	34015	40 088	91 38
Total	-	-	1 261 644	1 620 499	1 238 73
INDICE	SQUOTI	DENS (INS	EE base 100,	28 décembre	1984)
Franç	_	! -	98,8	99,3	_
Etrang	-	1 -	101,1	99,9	-
C	OMPAGI	NIE DES A	GENTS DE écembre 198	CHANGE	
Tendance .	(	1	100.2	100.1	100.6

Toutes les valeurs attachées à l'or suivi un parcours très accidente qui ·les a monés vers des dépressions toujours un peu plus profondes. Finale-ment leur baisse a atteint à 18 %. Avec les dernières fantaisies du dollar, elle dépasse maintenant 22 %. Cependant, considérablement affaiblies sur un plan boursier, les com-pagnies aurifères l'un été infiniment moins sur un plan financier.

> D'après les dernières estimations, feur chiffre d'affaires devrait pour l'année écoulce avoisiner les 10 milliards de rands, e'est-à-dire se situer un peu an-dessus du niveau de 1983 (9,5 milliards de rands). Quant aux bénéfices d'exploitation, ils auraient, diminué beaucoup moins vite (à peine 10 %) que le prix de l'or.

A première vue, le phénomene peut paraître surprenant. Il n'a rien que de très naturel.

D'abord, la production des mines d'or a augmenté (+ 2 % environ), pour arteindre 680 tonnes, ce qui aura procuré à celles-ci quelque revenus supplémentaires. En outre, les écarts de change ont servi de

Déjà en 1983 les mines d'or. avaient profité des facilités moné-taires que leur procurait un paiement en dollars quand le rand se dépréciait. Au cours de l'année écoulée, la monnaie sud-africaine a littéralement fondu (- 57 %) face à devise américaine. Autrement dit l'effet de bascule a joué à fond. Plus le rand a baissé, plus les compagnies en ont reçu, en échange des dollars qu'elles encaissaient en règlement de leurs livraisons d'or. Bref, la baisse du rand a fait office de tampou, absorbant presque entièrement, non seulement la baisse du prix de l'or, mais l'augmentation des coûts d'exploitation (+ 9 %) et l'accrois-sement de la ebarge fiscale (+ 26 %).

C'est la proisième année consécutive que le phénomène se produit, mais la première fois aussi Bourse age dans son appéciation.

Explication: globalement les dividendes ont diminué, de sorte que les rendements ne se sont pas améliorés (de 6,3 % à 9,5 %). Que dans le contexte actuel, les investisseurs aient pris leurs distances n'a rien vraiment pour surprendre, d'autant que le facteur politique en Afrique du Sud n'est pas négligeable.

#### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** En baisse

L'indice des valeurs industrielles est retumbé au-dessous de la barre des 1 200 points et n terminé la semaine avec une perte de 19,22 points par rap-port à la clôture de vendredi dernier, à 1 184,95.

La semaine a débuté sur une note soutenue, les milieux boursiers pensant qu'avec la disperition de la pression des qu'avec la disperition de la presson des dégagements de fin d'année pour raisons fiscales, une bonne reprise avair des chances de s'imposer, car la plupart des récents indicateurs économiques fai-saient anticiper une relance des affaires et le mouvement de baisse des taux d'un-térêt ne semblait pos épaisé.

Cet optimisme a été de courte durée, et a fait place dès la séance de mardi, à un regain d'incertitudes sur l'impact que la réforme fiscale actuellement à l'étude pourrait avoir sur les bénéfices des en-trervises

- richines-		
	Cours 28 déc.	Cour 4 jans
Alcoa ATT Boeing Chase Man, Bank De Pont de Namens Eastman Kodak Encon Ford General Electric General Motors Goodyear IBM ITT Mobil Oil Prizer Schlumberger Tenno UAL Inc. Limon Carbide US Steel Westinghouse Xerox Corp	36 7/8 19 1/4 56 1/4 47 5/8 44 5/8 44 5/8 45 5/8 56 3/4 45 5/8 56 3/4 72 5/8 123 3/4 22 1/8 37 3/8 44 3/8 37 1/4 44 3/8 37 1/4 25 7/8 25 1/2 38 1/8	35 7, 19 5, 54 7, 48 3, 69 3, 44 1, 56 84 3, 75 1, 119 3, 119 3,
LOND	DEC	

#### LONDRES Hésitant

Après avoir terminé l'année 1984 à un record historique de hausse, le marché a chuté sous l'effet de lourdes prises de chaté sous l'effet de lourdes prises de bénéfice à sa réouverture, mercredi, au leademain du Nouvel Au, avant de se reprendre à la veille du week-end. L'indice des industrielles a clôturé landi au niveau record de 952,3 points, appayé par la fermeté de Wall Street, et par la bonne performance saisonnière des secteurs des magasins et des sociétés d'alimentation.

La Service Service

Carried Line

4 7 Te. 1

.

Decree in

12 1 25 miles

iang a

Mais la faiblesse de la momaie bri-tamique qui n. établi des nonveaux records historiques de baisse en fouction du dollar pendant une grande partie de la semaine, a posé sur les fonds d'État. Leur indice a sitem, jeudi, son plus bas alveas depais neuf semaines, à 81 points, avant de se reprendre légère-ment vendredi, grâce à la meilleure tenue du sterling sur les marchés moné-

Indices \*FT \*: Industrielles : 941 contre 945,2; Mines d'or : 459 contre 474,1; Fonds d'Etat : 81,13 contre 81,68.

	Cours 28 dec	Con 4 ja
Boecham Bowater	390 215	375 223
Briz. Petroleum Charter	488 283 128	478 293 125
Courtsulds De Beers (*) Dualop	423 25	405
Free State Geduld .	22 1/2 11	22 1 11
Imp. Chemical Shell	792 736 643	726 648
Unilever	1075 215	1100
(°) Endollars.	35 1/2	35 1

TOKYO

#### Léger repli

A l'issue d'une sentaine de deux jours de bourse sentement, l'indice Nikkez Dow Jones a terminé samedi à 11 545,16 yens (contre 11 542,60), tandis que l'indice général reculait à 912,22 (contre 913,37 précédemment).

	Cours 28 déc.	Cour 4 jan
Alssi Bridgostone Canon Puli Benk Honda Motors Massushita Electric Missushita Heavy Sony Corp.	446 516 1 349 1 359 1 210 1 569 : 263 3 559	445 516 1 350 1 400 1 224 1 556 260 3 460
Toyota Motors	1,220	1 23

#### FRANCFORT

· Irrégniier

Après avoir terminé l'année sur un re-Après avoir terminé l'ambé sur un re-cord historique et atteint de nouveaux sommets lors de la première séance de 1985, le marché des actions de Franc-fort a donné des signes de faiblesse les jours suivants où, suite à une réaction technique et des prises de bénéfice, les cours se sont légèrement repliés.

Indice de la Commerzbank :

AEG 181,10 100,3 BASF 186,50 162,3 Bayer 193,40 193,40 Commerzbank 169,10 169 Commerzbank 383 Hoochst 190,70 191 Karstadt 237,50 237 Mannesman 149 ISI Stemens 474,20 480,5	1112,70 000000 1111	1,00.	
BASF 185,80 182,3 Bayer 193,40 193,40 Commerchank 169,10 169 Dentschebank 383 383,5 Hoocist 190,70 191 Karstadt 237,59 237 Mannesman 149 Siemeas 474,20 480,5			Cours 4 jane
	BASF Bayer Commerzbank Deutschehank Hoochst Karstadt Mannesman	185,86 193,40 169,10 383 190,70 237,50 149 474,20	383,5 191 237

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985 •••

de l'arcont e

11 PAS SERVICE

### BOURSES ÉTRANGÈRE

L'indete des verron

La secretare a depute su men La recreine a deposit y de la moire la dispersión de la d Mental and analysis of the same and a same a sa Can experiment and a second

of mesis d'incention to reference forces of the same PROPERTY SYNET ME ICE TO ATT Remore Man. Hars. Ein Post de berry Bestman Kritza

General Eigens. Linuxural Mestars Links Carbule UN Neeri Waterstande Kater Curr LONDRES

Diesetant

Après avies form, ne succe de PRESENT ROSESTALLES ES LA LANCE CE. chart was it in a series to Mand son i an ing i was now Mantenan en Sant La tall Contractor a la relie de la ray un teinung ere.:. .: 10 Berteite Ce. in feintere re et im MET IA SERVICE THE COURSE HER AND RELEASE TO STATE OF THE A SHAPPER TO T

Mark to failurest at 1 mms SHARWER C. I ... AT BOX entereda Sandar ... or at le dat stra the desired provides and trained to THE BROOKING A PROPERTY OF MICE. Cant men an all met ann diese der . . . . tirit Propie seate or se rifemilie werdere this a mi Annen fich seit, "gel e", an genere:

Interes - 1 days a ser Partie Control of Cont

**\*\*\*** in Buere s

Ilaye t. . .

Sanda gur Planta land

Company Like to 1

Mark 15 4717-A COMPANY OF THE

FRANCES.

San Charles the first series 3 (18,31) Talka ich

Andrews Co. Street e international services and services are services and services are services are services and services are services are se

Man for the second and a superior Inches the Park THE PERSON A THERM APPEAL

CONTRACTO

### L'euromarché

### Le trop lourd service de la dette extérieure française

Les engagements à l'étranger des emprunteurs français ont augmenté de près de 12 % en 1984 en atteignant l'équivalent de 11,5 milliards de dollars contre 10,3 milliards en 1983. Ces chiffres comprennent aussi bien les emprents des banques que des sociétés des secteurs public et privés. Leur endettement extérieur global à moyen terme est donc maintenant de l'ordre de 80 milliards de dollars dont environ 15 milliards de dollars pour les seules banques de l'Hexagone.

Bien que ce ne soit toujours pes

Bien que ce ne soit toujours pas l'avis de la rue de Rivoli, il paraît dorénavant impératif d'inchire les dorénavant impératif d'inchire les engagements en devises des établissements bancaires dans l'endette-ment général de la France pour une simple mais fondamentale raison. Si l'Etat n'était pas leur seul actionnaire, les banques françaises ne pourraient continuer d'emprunter à des coûts relativement avantageux sur la scène internationale. A de rares exceptions près, comme le Cré-dit agricole, dont les engagements à l'étranger sont faibles parce que son activité internationale est encore récente et embryonnaire, les ban-ques françaises ne pourraient par elles-mêmes bénéficier d'une classification (« rating ») convenable de leur dette de la part des agences spécialisées américaines.

D'une part, les banques tricolores sont sous-capitalisées. D'autre part, le montant de leurs créances extérieures douteuses est extrêmement important. Seule leur appartenance à l'Etat leur permet de continuer de jouir d'un statut qui est bien supé-rieur à leur situation réelle. Du fait de cette étroite subordination, il paraît difficile de maintenir la fic-tion selon laquelle seuls les emprunts étrangers de l'Etat et ceax, beaucoup plus nombreux, qui sont garantis par lui constituent l'endettement extérieur de la France.

Avec 80 milliards de dollars, la France est, après le Brésil, la deuxième nation la plus endettée du monde en devises étrangères. Les Etats-Unis, au travers des sociétés et des banques du pays, sont certaine-ment plus endettés encore, mais ils ont l'énorme avantage de l'être dans

leur propre devise. Si, en valeur absolue, elle est très Si, en valeur absolue, elle est tres élevée, la dette extérieure de la France est certainement plus raisonnable lorsqu'on la compare au PNB, du pays. C'est, du reste, ce qui luivant de continuer à être considérée comme un débiteur de toute première classe. Il n'en demoure pas moins qu'en 1985 elle devra servir l'équivalent de 8 à 10 milliards dedollars d'intérêt selon que l'on estime à 10 % ou 12 % le coût moyen annuel de son endettement à l'étranger, Sur ce point, les 80 à 100 milliards de francs que cela représente sont, aussi bien en valeur

absolue que relative, à la limite des possibilités de la nation. Il est donc urgent pour la France et ses grandes entités publiques de renégocier rapi-dement à des conditions plus avantagenses tous les euro crédits et euro-émissions réalisés an cours des années précédentes sur la base de contra qui ne sont plus en vigueur aujourd'hui.

#### L'euro-yen trop sollicité

Le redémarrage du secteur pri-maire du marché international des capitaux s'est avéré plus lent que prèvu en ce début de 1985. La rai-son en tient à la nouvelle hausse du dollar sur les marchés des changes et à une légère tension sur les taux à court terme aux Etats-Unis. Cette dernière n'est certainement que pas-sagère parce que, si les taux à court terme ont cessé de se replier, ils u'ont pour l'instant aucune raison de rementer. Simultanément, un dollar cher devrait théoriquement encourager les emprunteurs s'ils estiment que le repli tôt ou tard inévitable de la devise américaine les amènera à rembourser des dollars qui conteront moins chers. Ce sont, par contre, les prêteurs qui sont rebutés par la fermeté excessive de la monnaie des Etats-Unis parce que, en cas de chute de celle-ci, leur investissement original sera dévalorisé lors de son

En l'absence d'euro-émissions nouvelles à taux fixe en dollars, l'intérêt s'est concentré sur la transaction de 100 millions de dollars que les Nippon Telegraph & Tele-phone (NTI) devraient lancer la semaine prochaine. Elle est attendue avec une durée de sept aus et un coupon annuel de 10,50 %. L'opération, mise sur pied par Paribas, s'appuie sur un swap extrêmement agressif. Il devrait, en effet, permettre à NIT d'obtenir des yens à un taux d'intérêt fixe très has puiqu'on murmure qu'il serait sculement de 5.6 % par an! L'enro-emprunt sera garanti par le gouvernement japo-nais. Cela lui confère un attrait sup-plémentaire parce que NTT devrait être privatisé dans le courant de

Entre mercredi et vendredi, deux opérations à taux variable ont vu le jour. La première s'est présentée avec une innovation destinée à la rendre plus attrayante. D'un mon-tant de 100 millions de dollars de notes « subordonnées », elle a été proposée par le Banco de Bilbao. Sa darée s'étendra sur quinze ans, mais les porteurs auront, toutefois, la pos-sibilité d'en demander le remboursement anticipé au cours des mois d'avril 1993, 1995 et 1997.

L'intérêt semestriel sera composé de l'ajout d'une marge de 0,1875 % à la moyenne entre les taux inter-bancaires offerts et demandés à Londres sur les dépôts en euro-

dollars à six mois. La nouveauté réside dans le paiement de cet inté-ret qui pourra être soil acquitté en espèces, soit, jusqu'en octobre 1986, en actions ordinaires de la banque espagnole sur la base d'un prix qui sera de 3 % inférieur nu cours moyen en vigueur durant le mois précédant le règlement du conpon. Le tout est saupoudré pour les ban-ques d'une commission totalisant 0,95 %. L'offre n'a guère suscité d'enthousiasme. La possibilité de percevoir le intérêts en actions du Banco de Bilbao a paru un gadget technique qui ne semble pas procu-rer un grand uvantage.

Une ngence du gonvernement américain est venue, pour la pre-mière fois, solliciter le marché de l'euro-yen. La Students Loan Marketing Association, plus connue sous le sobriquet de Sallie Mae, est l'organisme de prêts aux étudiants américains. Elle n lancé en fin de semaine une euro-émission sur sept ans de 25 milliards de yens. Doté d'un coupon annuel de 6,625 %, cet emprunt sera émis à 99,75 et comporte une commission bancaire de 1,875 %. Depuis sa récente libéralisation an cours du dernier trimestre 1984, le marché de l'euro-yen n subi nne avaianche d'emprunts qui ont rendu lenr placement mulnisé. Aussi, on attend d'un débiteur aussi prestigieux que Sallie Mae qu'il redore un blason un pen trop rapide-

Electricité de France devrait, le mardi 8 janvier, affronter à son tour le marché de l'euro-yen avec un emprunt de 20 milliards. Il sera garanti par la République française. On pense qu'il aura une durée de dix ans et un coupon annuel de 6,75 %. Dans la foulée de cette émission aux yeux bridés, EDF devait se décider à sortir son euro-emprunt de 150 millions de dollars que le marché attend depuis plus d'un mois. Si tont se passe comme prévu, les investisseurs se verront, à cette occa-sion, offrir la possibilité de convertir ultérieurement en ECU les euro-obligations initialement libellées en dollars.

Il fant, pour terminer, signaler une importante opération internationale brillamment réalisée juste avant Noël par la Renault Accep-tance BV. Celle-ci, sous la garantie de la RNUR, a réussi élégamment à mobiliser 200 millions de dollars sur six ans par le canal d'une ligne de crédit garantissant le renouvelle-ment d'émissions de papier à court terme (RUF). Si les parties en conviennent, la durée de l'opération pourra éventuellement être étendue jusqu'en 1993. Arrangée par Merrill Lynch, la transaction a été entièrement sonscrite au Proche-Orient, au Japon et dans le Sud-Est pacifique. Son produit servira à financer l'expansion à l'étranger de Renault.

#### CHRISTOPHER HUGHES.

### Les matières premières

### Repli de l'argent et du sucre

L'activité a été encore peu impor-tante sur la plupart des marchés, certains d'entre eux n'ayant toujours pas fonctionné à plein régime. Les amples fluctuations monétaires, hausse du dollar et dépréciation continue de la livre sterling, fausseut de plus en plus l'évolution des cours d'une place à l'nutre. En l'espace d'un an, le dollar par exemple, ne s'est-il pas valorisé de près de 20 % par rapport à la livre sterling? Une nouvelle réduction des prix de l'or noir serait d'ailleurs susceptible de se répercuter sur les cours de certaines matières premières. Les spécialistes ne s'artendent pas d'ailleurs à une hausse sensible des prix durant l'année qui commence à Il reste des capacités de production inemployées alors que la demane mondiale risque de ne pas s'accroître dans de sensibles proportions.

METAUX. - Les cours du cuivre se maintiennent à des niveaux élevés au Metal Exchange de Londres. En esset, les stocks britanniques de métal sont revenus à leurs niveaux les plus bas depuis trois ans et demi. solt à 126 375 tonnes (- 4 026 tormes )\_

L'étain a franchi un court instant le seuil des 10 000 livres la tonne à Londres, incidence de la baisse de la livre sterling, pour revenir ensuite légèrement en dessous de son niveau de la semaine précédente.

Les cours de l'aluminium ont franchi à nouveau timidement la barre des 900 itvres la sonne à Lon-

La nouvelle chute des cours de l'or s'est répercutée sur ceux de l'argent et du platine qui ont touché leurs niveaux les plus bos depuis deux ans et demi. Autre élément

défavorable, l'utilisation de l'argent à des fins industrielles send à dimi-

TEXTILES. - Quasi-stabilité des cours de la laine. Les perspectives offertes aux ventes aux enchères en Nouvelle-Zélande s'annoncent sous un jour favorable, avec la reprise d'achais pour compte chinois trois fois plus importants que lors de la période correspondante de la précédente sai-

DENRÉES. - C'est toujours le marasme sur le marché du sucre où les cours se sont encore effrités. Des ventes ont été réalisées sur le marché mondial par la République dominicaine (40 000 tonnes) es l'Équateur (7 000 tonnes). L'Australle continuera à écouler son sucre en excédent vers la Corée du Sud et la Nouvelle-Zélande.

Peu de variations sur les cours du cacao. La récolte de seves de Côted'Ivoire serait de meilleure qualité que la précédente affectée par la sécheresse. Evaluée à plus de 400 000 tonnes par le ministre ivoirien de l'agriculture, elle est estimée en revanche par les négociants entre 457 000 et 460 000 tonnes, au niveau supérieur au record enregistrë en 1981-1982.

#### LES COURS DU 4 JANVIER 1985 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

(60,10); argent (en dellars par ence), 6,06 (6,91); platine (en del-lars par ence), 273,3 (289,20). – Pe-mang: étain (en ringgit par kilo),

par tonne): R.S.S. (comptant), 630-690 (660-700). DENREES. — New-York (on cents par Ib; sauf pour le cacao, en dollars par

toune) : cacao, mars, 2 028 (2 041) ; (144,80).

NDICES. - Moody's, 962,10 (965,90); Renter, 1916 (1904,20).

Crédits — Changes — Grands marchés

### Le dollar très haut, l'or très bas

Le dollar n commencé l'année en fanfare, pulvérisant ou égalant ses records à Londres et à Paris avant de céder un peu de terrain à la veille du week-end. Avec un franc français très fort et un métal jaune en complète déronte, tels ont été les faits marquants d'une semaine nettement plus animée après le grand calme de la fin d'année.

Les devises et l'or

Le 2 janvier, sans plus uttendre, le dollar s'élevait à 9,72 francs sur la place de Paris, retrouvant son record du 21 septembre dernier, et à 3.18 DM sur celle de Francfort, au plus haut depuis qu'il flotte sur les marchés (début de 1973).

Cette fois-ci, la Banque fédérale d'Allemagne n'intervenait pas comme elle l'avait fait à partir du 21 septembre 1984. Son vice-président, M. Helmut Schlesinger, a expliqué cette attitude nouvelle par le fait qu'en septembre dernier la Banque fédérale considérnit lu hausse du dollar comme - désordonnée e, tandis que, maintenant, elle s'effectue graduellement. Autant reconnaître qu'on ne pent rien y faire. Il a indiqué également qui les craintes de la banque sur l'effet in-flationniste de la montée du billet vert avaient quasiment disparu puisque la hausse des prix en Allemagne ne dépasse pas 2 % et que les prix des matières premières importées montent moins vite que le dollar.

Ajoutous que la fermeté de la devise américaine a plutot favorisé les exportations allemandes. L'excédent de la balance commerciale a battu en 1984 tous les records : 55 mil-

PLACE

hards de francs, soit environ six fois le déficit commercial français pour la même année. Il est de fait que la poussée actuelle sur le dollar ne déclenche plus les protestations habituelles sur les - effets meurtners d'une telle poussée.

Ouant aux raisons qui expliquent un tel phénomène, on les connaît déjà : demande commerciale soutenue, expansion modérée attendue pour l'économie des Etats-Unis en 1985 et impression générale que la baisse des taux américains est actuellement terminée et risque de faire place à une hausse cette année sous l'effet conjugué d'une demande accrue de crédits et des appels du Trésor pour financer un déficit budeétaire croissant.

Tontefois, nombre d'experts et d'économistes, comme l'ancien conseiller économique de la Maison Blanche M. Martin Feldstein, pronostiquent, à un moment quelcon-que de 1955, un recul « inévitable » du dollar en raison des réticences des prêteurs devenus moins

En Europe, la livre sterling a de nouveau été très épronvée, battant une fois de plus ses records de baisse vis-à-vis de la monnaie américaine, à moins de 1,14 dollar. Le motif est toujours le même, à savoir, la baisse des prix du pétrole, et done la diminution des recettes - en devises des gisements de mer du Nord. Si la livre continue de s'affaiblir (on

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 28 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

A Paris, 100 yens étaieut cotés, le vendredi 4 janvier, 3,8317 F contre 3,8463 F

Une amorce de baisse des taux en France

ger le budget.

Marché monétaire et obligataire

La baisse des taux d'intérêt en France, très forte l'an dernier sur le

long terme, nettement plus faible sur le court terme et de toute façon

stoppée sur les deux marchés depuis

la fin octobre, va sans doute repren-

dre. C'est une nouvelle réduction du taux d'intervention de la Banque de

France, fixée à 10 3/4% depuis le

29 novembre 1984 et ramenée à

10 1/2% jeudi dernier, qui, proba-

blement, va donner le signal de cette reprise. Déjà le loyer de l'argent au

jour le jour, qui restait depuis près

de deux ans obstinément collé au seuil de 11 % était revenu à 101/2% à la veille du week-end.

marche qui, toutefois, ne l'attendait

pas si tôt. Mais ou sait que M. Bêré-

finances, a la ferme intention de

diminuer le loyer de l'argent des que

possible et il a dû persuader la Ban-

que de France, auparavant très rétive à faire un nouvel effort sur

son taux d'intervention. Cet effort

lui paraît possible car la tenue du

franc au sein du système monétaire

européen est tout à fait satisfaisante

(voir la rubrique les devises et l'or).

marchés à long et court terme, la reprise de la baisse des taux est

ché obligataire toujours très calme, la plus grande méfiance règne après

le tremblement de terre du début

décembre. Les gérants de SICAV

court terme se borneut, le plus sou-

vent, à des opérations de « réméré »

(prets de titres) sans risque aucun

et ne veulent pas s'eogager, du

moins pour l'instant, nttendant des indications plus précises sur la ten-

dance. Tout au plus observe-t-on une amorce de fléchissement des rende-

ments: 11,32 % contre 11,46 % pour

Il faut dire que sur l'ensemble des

enne indispensable. Sur un mar-

Cette baisse n'a pas surpris le

ovoy, ministre de l'économie et des

SEU. Franc Franc D. mark Franc beige Floris

venir. Mercredi, elle a dû acherer près de I milliard de marks, ce qui augmente ses réserves de devises mais accroît, également, la masse des capitaux prêts à s'enfuir en cas de retournement de tendance.

France.

Quant à l'or, sur des marchés complètement déprimés par la mon-tée du dollar et la déflation générale, le cours de l'once est tombé un moment au-dessous de 300 dollars.

avec le dollar), il est possible que la

Banque d'Angleterre soit obligée de

relever les taux d'intérêts britanni-

ques comme elle l'avait fait l'été

Le franc français s'est montré très

ferme vis-à-vis du mark, dont le

cours est retombé au voisinage de

3.06 francs à la cotation officielle.

glissant au-dessous de ce cours en

debors des cotations. Les détenteurs

de capitaux étrangers, notamment

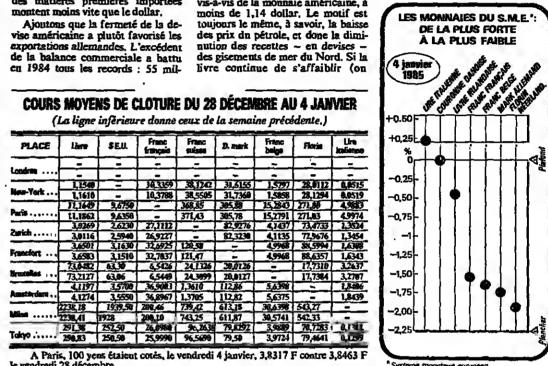
allemands, sont tentés par la rému-nération élevée de l'eurofranc, supé-rieure de près de 6 points à celle de

l'euromark; ils viennent s'investir en

Pour éviter une baisse trop accen-

tuée de la monnaie allemande, la

Banque de France continue à inter-



part beaucoup plus importante à taux variable, pour ne pas surchar-Dans cette attente, le marché primaire a de nouveau été mis à la diète, avec rien au BALO du 7 janvier. Pour le BALO du 14 janvier. on a paric d'un emprunt Renault d'abord de 2 milliards de francs, puis de 1 milliard de francs, puis, enfin, de rien du tout, en liaison vraisemblablement avec les informations circulant au sujet d'un énorme déficit de la Régie en 1984, évalué entre 8 et 10 milliards de francs. A vrai dire, pour débloquer ce

marché, où rien de sérieux n'a été émis depuis la fin novembre (1 milliard de francs pour la Caisse centrale de coopération économique; 700 millions à coupon unique pour le Gaz de France), il faut faire sauter le plancher des taux à court terme (1 1 % jusqu'à jeudi soir), sur lequel viennent buter les taux à long terme. Le processus est le même pour le taux de base des banques, qui a timidement diminué de 0,25 % le 15 août dernier, en contrepartie d'une réduction de 1 % de la rémunération des comptes sur livret banments une nouvelle diminution de leurs taux de base, la Rue de Rivoli sait qu'elle doit rétablir un écart d'au moins 1,5 % entre ledit taux de base et le loyer de l'argeni sur le marché monétaire, c'est-à-dire faire revenir durablement ce dernier audessous de 10 1/2%. Alors seulement elle pourra demander un nouvel effort, en tenant compte bien sûr des très importantes provisions pour créances douteuses que les banques devront constituer au fil des mois et des faillites (plus de 3 milliards de francs pour Creusot-Loire).

blement, une part à taux fixe et une

Tel est l'enjeu des manœuvres qui viennent de reprendre sur les divers marchés et pour lesquels le Trésor, grand responsable de l'emballement pervers du marché obligataire à l'automne, doit se montrer particulièrement prudent.

FRANCOIS RENARD

#### BILAN HEBDOMADAIRE **DE LA BANQUE DE FRANCE**

Principaux postes sujets à variation

ACTIF	Au 27-12
1) OR ot CREANCES SUR	
L'ÉTRANGER	408 720
Or	258 097
Disponibilités à vya à	200 001
l'étranger	60 194
ECU	73 645
Avences au Fonds de sta-	
bilisation des changes	16 783
2) CRÉANCES SUR LE TRE-	
SOR	18 285
dont:	
Cancours as Trésor	
public	11 540
31 CRÉANCES PROVENANT	
D'OPÉRATIONS DE REFI	
NANCEMENT	232 388
dont:	
Effets escomptés	87 697
4) OR ET AUTRES ACTIFS DE RÉSERVE A RECE-	
YOUR DU FECOM	73 593
5) DIVERS	7 762
Total	740 749
	140740
PASSIF	
1] BILLETS EN CIRCULA-	
TION	203 197
2) COMPTES CRÉDITEURS	
EXTÉRIEURS	13 106
3) COMPTE COURANT DU	
TRÉSOR PUBLIC	42 472
4) COMPTES CRÉDITEURS	
DES AGENTS ÉCONOMI- QUES ET FINANCIERS	84 501
dont:	84 SUT
Comptes sourants des établissements astroints	
à la canstitution des	
réserves ,	19 251
51 ECU A LIVRER AU	
FECOM	73 <del>645</del>
6) RÉSERVE DE RÉÉVALUA-	
TION DES AVOIRS	
PUBLICS EN OR	302 814
7) CAPITAL ET FONDS DE	
RÉSERVE	2817
8) DIVERS	17 194
Total	740 749

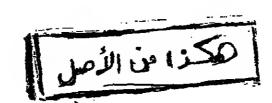
MÉTAUX. - Loudres (en sterling par MÉTAUX. — Lendres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 1141,5 (1123); à trois mois, 1146,5 (1128,50); étain comptant, 9875 (9920); à trois mois, 9842 (9905); plonth, 388 (382); zinc, 707,50 (682); aluminium, 907 (898,50); nickel, 4210 (4075); argent (en pence par once troy), 528 (348,50). — New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme), 56,35 (60,10); argent (en dollars par

mang : étain inch. (29,15). TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, mars, 66,99 (65,99) ; mai, 67,93 (66,79). - Losdres (en nouveaux pence per kilo), kine (peignée à scc), janvier, 513 (512). – Rombaix (en francs par kilo), kine, inch. (53,50).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres

mai, 2 056 (2 064); sucre, mars, 4,08 (4,14); mai, 4,44 (4,45); café, mars, 142,7t (141,07); mai, 139,78 (139,37). - Londres (en ivers partonne): sucre, mars, 117,40 (118,80); mai, 124,80 (125,80); café, mars, 2 279 (2 272); mai, 2 295 (7 2 361); care, mars, 1 370 (2 261); cacao, mars, 1 870 (1 872); mai, 1 880 (1 876). – Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2085 (2070)); mai, mch. (2095); café, mars, 2510 (2490); mai, 2505 (2480); sucre (en francs par tonne), mars, 1303 (1324); mai, 1354 (1 380). Tourteaux de soja : Chicago (en dollars per tonne), mars, 144,60 (146,40); mai, 150,10 (152,20). — Londres (en livres per tonne), février, 144 (144,80); avril, 143,50

les emprunts d'Etat à plus de sept ans; 11,20 % contre 11,45 % pour ceux à moins de sept ans, tandis que CÉRÉALES. - Chicago (en cents par la stabilité règne sur le sectenr public à 12,70 % selon les indices boissean) : blé, mars, 344 (345); mai, 337,75 (338,75) : mais, mars, Paribas. C'est à croire que le Trésor 271.50 (266,50) : mai, 277,75 (274). prépare un gros emprunt d'Etat. ce qui est sans doute vrai, avec, proba-



# Le Monde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. Le « retour » des falachas en Israël.

FRANCE

7. La situation en Nouvelle-Calédonie.

**CULTURE** 

Les inspecteurs des Monuments his-toriques face à la régionalisation.

**ECONOMIE** 

13. La SNCF dans le collimateur de

gauche. REVUE DES VALEURS. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (10); Programmes des spectacles (11); Météorologie (12); Mots croises (12).

#### Le championnat du monde d'èchecs

#### KARPOV SUBIT

Karpov n'ayant pas reussi vendredi à marquer le sixième point qui eut elos, par sa vicinire, le cham-pionnat du mande, celui-ci - émi-grera - lundi à l'hôtel Sport, grande batisse moderne située à neuf kilo-mètres du centre de Moscou (le Monde du 4 janvier). Il est vrai que, pour la dernière partie jouée dans la salle des colonnes de la maison des syndicats, le champion du monde n'a eu la mnindre chance de vaincre.

Curieuse trente-huitième partie! Jusqu'au quinzième coup, les deux joueurs ont repeté le début de la douzième partie, jouée le 12 octobre 1984 et conclue elle aussi par la nul-lité. Au seizième coup, Kasparov a joué: Dç2 (au lieu de : Dd2).

Karpov n'aurait pas dû être surpris puisque ce coup avait été suggere par le grand maître sovictique Baguirov dans une analyse de la douzième partie, mais, comme l'a souligne Radio-Moscon, le champion du monde - n'était pas préparé fallu quarante-deux minutes pour trouver une réponse. Bonne réponse d'ailleurs qui a empêché Kasparov d'exploiter une position avantageuse et l'a conduit à choisir la nullité par répétition de coups.

(Lire page 9, un entretien avec Boris Spassky sur le duel Karpov-Kasparov.

> Blancs: KASPAROV Noirs: KARPOV Trente-huitième partie Gambit de la dame

	C16 14. 0-0	C47
l. d4		
2. ç4	66 15. Fb5	De7
3. Ct3	d5 16. Dc2	THE
4. Cc3	F67 17. TYC1	Tab8
5. Fg5	h6 18, s4	D66
6. Fb4	6-0 19. dxc5	Cxç5
7. 63	\$6 20. Fxc6	D×c6
8. Fé2	F17 21. Ch5	Fé7
9. Fxf6	F×f6 22. Df5	Dés
10. ¢×d5	ex 15 23. C25	T67
11. 64	e5 24. C44	Tç7
12 bxe5	e5 24. C44 bxe5 25. Ch5	T) 7
13. Tbl	Fc6 Nulle	

Le numéro do « Monde » daté 5 janvier 1985 a été tiré à 453561 exemplaires

BCDEFG

#### LES VŒUX A L'ÉLYSÉE

#### Le gouvernement commencera en 1985 à engranger les résultats de sa ténacité

affirme M. Francois Mitterrand

Les traditionnelles cérémonies de vœux de l'Élysée, commencées le jeudi 3 janvier, se sont terminées vendredi, en fin de journée. M. François Mitterrand a reçu la presse. En bavardant à bâtnus rompus avec les journalistes, il a

abordé les sujets suivants :

• Télévision privée : - Je suis pour la liberté de l'information. La question ne se pose pas d'être pour ou contre. On ne peut pas être contre. Les moyens de diffuser les images et les sans vont en se multipliant. Le problème est de savoir comment organiser cette liberté.

Relance: · Il y a une lente remontée [de la croissance]. Elle a été plus forte en trois ans et demi que dans la plupart des pays voi-sins. Le premier ministre exprime bien ce que je pense. .

• Cohabitation: - Celo arrivera un jour. Je le disais en 1974. Je le disais en 1978. Mais je ne me place pas dans cette hypothèse. .

• Un premier ministre « d'opposition - en 1986 ? - Personne n'est exclu de ce nirvana. Mais la question ne se pose pas. Je ne me place pas dans cette hypothèse. »

e Elections législatives antici-pées : « Pourquoi ? Cela ne m'est

Selon la SOFRES

HAUSSE DE LA COTE

DE CONFLANCE

**DE LAURENT FABIUS** 

SOFRES. publié par le Figano-Magazine du 5 janvier, enregis-

tre une hausse de la cote de

confiance du premier ministre.

D'après cette enquête, réalisée

du 20 au 24 décembre, auprès d'un échantillon représematif de

1 000 personnes, 49 % des

Français (47 % le mois dernier)

déclarant faire confiance à

M. Laurent Fabius contre 38 %

(37 % précédemmant) qui

emettent un avis contraire. La

Comme dans le sondage réalisé précédemment, 36 % des Fran-

cais lui accordant leur

A l'indice de popularité des

personnalités politiques,

M. Michel Rocard est toujours à

la première place avec 56 % comme dans le précèdent baro-

mètre. Il est suivi par M. Fabius

qui perd trois points (45 % au

lieu de 48 %). Dans l'opposi-

tion, M. Serre, qui pesse de 48 % à 46 %, se maintient en

tête. Viennent ensuite M. Chirac

(43 %) qui gagne quatre points et Mr Veil (42 %) qui en perd

confiance: 60 % la lui refusent

te de confiance du président de la République reste stable.

Le baromètre mensuel de la

jamais venu à l'esprit. J'ai une bonne Assemblée. Pourquoi irais-je en chercher une autre?

· Réduction à cinq ans du masdat presidentiel : - Mes prédécesseurs en ont beaucoup parle. Moimême, j'ai parlé de sept ans non renouvelables, ou de deux fois cinq ans. Mais ce n'est pas urgent. -

· Le référendem avorté de juillet : - Il fallait arrêter une certaine hemorrogie. Les problèmes criants étaient derrière moi à partir du moment où je prononçais le mot de

 La proportionnelle aux législatives : - Il y en aura. Ce ne sera pas une surprise, sinon pourquoi changer de système? . Le projet de réforme du scrutin pour les élections législatives sera soumis an Parlement lors de la session de printemps, a confirmé M. Mitterrand.

· Voyages en province : M. Mitterrand a indiqué qu'il se rendra en Pieardie, dans le Languedoe-Roussillon et dans un département breton (NDLR : il s'agit de l'Illeet-Vilaine à la fin du mois de jan-

Auparavant, le chef de l'Etat avait reçu un représentant de ce

qu'il est convenu d'appeler les · forces vives » du pays (syndicats, patronat, associations de parents d'élèves notamment). Il a formé des vœux » pour que se prépare chaque jour davantage un proche avenir ou nous cammencerons à pouvoir maltriser les forces jusque-là incontrò-lées qui se sont abattues sur le monde occidental, mettant en péril les efforts de nos sociétés ».

Seion le chef de l'Etat, les efforts successifs, orientés dans la même direction afin de retrouver la maitrise des évènements, nous permettent d'apercevoir le moment où la crise sera derrière nous ».

- Je lis et j'entends beaucoup de descriptions plus ou moins futu-ristes sur ce qui se passera cette année, a-t-il remarque. Moi, je ne le sais pas. Mais le gouvernement perséverera dans l'être et dans l'action, et commencera d'engranger les résultats de sa ténacité. 1985, regardons-la bien en face : rien qui ne puisse être dominé; tout est à notre portée. Je l'oborde avec une détermination sans faille. On aura l'occasion, j'espère, de s'en aperce-

J .- Y, L

### Deux disparitions:

#### PIERRE DOUBLET RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT DE «L'EXPRESS»

Notre confrère Pierre Doublet, redacteur en chef adjoint à l'Express, est décèdé le vendredi 4 janvier, à l'âge de cinquame-neuf

(Né au Havre en 1925, décoré de la (Né au Havre en 1925, decoré de la croix de guerre, Pierre Doublet entre, après des études de droit, à l'Agence France-Presse en 1946, pour devenir rapidement un grand spécialiste de l'Extrême-Orient, multipliant les reportages en Chine, au Japon, en Corée, dans l'Indochine en guerre. En 1965, il est nommé chef des services en langue anglaise de l'AFP. Il entre en 1968 à l'Express, pour devenir successivement chef de la section « moude » puis, eu 1978, rédacteur en chef adjoint.]

#### CHRISTIANE LOURY FONDATRICE D'∢ERATO»

Mme Christiane Loury, fonda-trice, avec son mari Philippe Loury de la firme de disques Erato, est morte, le 4 janvier, à son domicile parisien, des suites d'une longue maladie. Elle était agée de soixante-treize ans. La firme Eram est spécialisée dans l'enregistrement de musiques françaises par des artistes français. Christiane Loury en avait abandunné la direction en 1981 après une prise d'actions majori taires par la société Gaumont.

#### A 2 : MENACE DE GRÈVE POUR LE DÉMARRAGE DE LA TÉLÉVISION DU MATIN

Grève on pas grève lundi 7 janvier sur A 2? La menace persiste. L'arrêt de travail s'il est effectif risque de paralyser tnute la journée la chaîne: l'Heure de vérité, à 20 h 35 avec M. Jacques Chirae serait supprimé, l'ensemble des programmes réduits au « service minimum », il compromettrait surtout le démarrage de la - télé du matin - prévu le même jour.

Les techniciens CGT et CFDT ont maintenu à l'unanimité, vendredi après midi au cours d'une assemblée générale, leur préavis de grève à durée indéterminée, rappo-lant leurs trois revendications : emplois, conditions de travail et maintien de la production. Pnurtant, les journalistes CGT et SNJ ont retiré leur préavis et annoncé qu'ils suspendaient leur mouvement.

#### MOINS DE NEUF CENTS JUIFS SOVIÉTIQUES ONT ÉTÉ AUTORISÉS A ÉMIGRER EN 1984

Huit cent quatre-vingt-seize juifs soviétiques ont été autorisés à quit-ter l'URSS en 1984, a annoncé, jeudi 3 janvier, à New-York, la Conférence nationale sur les juifs soviétiques. C'est le nombre le plus bas depuis quatorze ans (le maximum ayant été atteint en 1979 avec 50 000 autorisations de sortie).

#### une démarche de M. Gis-CARD D'ESTAING EN FAVEUR DES TROIS CONDAMNÉS A MORT DU VIETNAM

M. Valery Giscard d'Estaing est intervenu le vendrodi 4 janvier - à titre personnel et pour des motifs humanitaires », auprès du président du Conseil d'Etat vietnamien, M. Truong Chinh, pour obtenir la grace des trois condamnés à mort du rocès de Ho-Chi-Minh-Ville, qui n'ont pas encore bénéficié de mesures de clémence. - Les mesures de grace que vous venez de prendre en faveur de deux des condamnés ont été accueilles en France comme un premier geste d'amitié, écrit notamment M. Giscard d'Estaing, mais l'inquiétude demeure en ce qui concerne le sort des trois condamnés à mort, MM. Tran Van Ba, Ho Thai Bach et le Quoc Quan. La mise à exécution de la sentence, fondée exclusivement sur les opinions politiques des Intéressés, serait vivement ressentie dans notre pays où cette affaire est suivie avec angoisse. C'est pourquoi, en raison des confiantes relations que nous avons entretemues avec les responsables de votre pays du temps de mon septennat et désireux de contribuer à un adaucissement des pelnes prononcées, je fais appel à votre clé-mence et à votre sagesse

#### En Espagne

#### La crise s'aggrave au sein du Parti nationaliste basque

De notre correspondant

Madrid. - Nouveau rebondissement dans la grave crise ouverte au sein du Parti nationaliste basque (PNV): deux semaines à peine après la démission forcée du président du gouvernement régional bas-que, M. Carlos Garaikoetxea (le Monde du 20 décembre), l'un de ses principaux adversaires, le prési-dent du parti. M. Roman Sudupe. s'est vu contraint, ce samedi 5 ianvier, de renoncer à ses fonctions. La décision de M. Sudupe a été prise après que les délégués de la province de Gnipuzcoa, pour laquelle il avait été élu, eurent décide, au terme d'une assemblée qui a duré toute la nuit, de désapprouver sa gestion à la tête de l'Euzkadi Buru Batzar, le principal organe de direction du

Ce désaveu est un camouflet pour l'e appareil e du parti et une revan-che pour M. Garaikoetxea, qui semble avoir ainsi amorcé sa contreattaque. Une grande partie des - bases - pationalistes considéraient en effet M. Sudupe et son équipe comme les véritables respons du départ de M. Garaikoetxea, dont ils avaient tenté de limiter les prérogatives en soumettant totalement son gonvernement an contrôle du parti. La « rébellion » des délégués du Guipuzcoa a également affecté le candidat du PNV à la succession de

M. Garaikoetxea, M. Jose Antonio Ardanza, dont la gestion à la tête de la députation de la province a été, elle aussi, désapprouvée. Si ce vote n'empéchera pas M. Ardanza d'occuper bientot la présidence du gouvernement régional basque, il n'en limite pas moins sérieusement, son autorité et sa crédibilité face à son propre parti et à ses interiocu-teurs des autres formations politi-

Le PNV semble maintenant dans l'impasse : ancune des deux factions en présence, cette qui appuie la direction du parti et celle qui son-tient le président du gouvernement-sortant, ne semble à même d'imposer totalement ses thèses sans diviser irrémédiablement le parti. Chacune peut compter sur l'appui de deux provinces, la Biscaye et l'Alava pour; la première, et le Guipuzcoa et la Navarre pour la seconde. St. M. Garaikoetxea jout sans donte-d'un appui majoritaire parmi les · bases · nationalistes, le système de représentation particulier du PNV, qui avantage les régions rurales, où le contrôle de la direction se fait davantage sentir, devrait permettre a l' appareil ., malgré l'échec qu'il : vient de subir, de continuer à dominer le parti.

THIERRY MALINIAK.

#### La catastrophe de Bhopal serait due à une infiltration d'eau

La catastrophe chimique de Bhopal (Inde), qui a causé la mort en décembre de plus de 2 500 per-sonnes, est vraisemblablement due à des infiltrations d'eau dans la cuve contenant de l'isocyanate de méthyle (MIC) à partir duquel le firme améri-caine Union Carbide produiseit des harbicides. Le chef du Conseil de la recherche scientifique et industrialle de l'Inde, M. Varadarajan, qui est également le responsabla de la commission d'enquête, a an effet donné, le 3 janvier à Lucknow (Utter Pra-

Au Cambodge

#### LES RÉFUGIÉS DU CAMP D'AMPIL SONT EVACUES EN THAILANDE

Sanlor-Cha-Ngan (Thailande) (AFP). – Quelque vingt-trois mille réfugiés cambodgiens ont commencé, le vendredi 4 janvier, à franchir la frontière pour passer en Thailande, alors que, selon l'armée thatlandaise, les troupes vietna-miennes étaient sur le point d'attaquer le camp d'Ampil, quartier général du Front national de libéra tion du peuple khmer (FNLPK).

Ces réfugiés avaient déjà été évacués du camp d'Ampil après les bombardements vietnamiens du jour de Noël et vivaient depuis lors dans un site d'accueil temporaire établi le long de la frontière.

Scion le FNLPK, les Vietnamiens out massé près de quatre mille hommes, cinquante chars et d'autres blindés dans la région d'Ampil, et quelque cinq mille résistants sont retranchés dans le camp.

L'évacuation des réfugiés civils a commencé à l'aube, selon M. Hor Oeusn, un civil membre du FNLPK. Au même moment, d'après d'autres sources militaires cambodgiennes à la frontière, des Vietnamiens ont tiré quelques coups de cason de 130 mm sur le camp.

desh); des précisions sur l'origine de !

Selon lui, un demi-litre d'eau. aurait pénétré pour une raison incon-. nue dans la cuve souterraine contenant l'isocyanate de méthyle. Il. aurait alors réagi avec le phospène -un des composants essentiels du gaz moutarde — présent pour empêcher toute polymérisation de l'isocyanete atocké normalement dans la cuve sous forme liquide. Ce petit volume d'eau aurait suffi pour réagir violem-ment avec la phosgène libérant ainsi une grande quantité de chaleur.

Cela aurait entraîne la transformation, en une sorte de plastique (pro--; cessus de polymérisation), d'environ-un tiers des 45 tonnes d'isocyanete... Le reste se serait alors transformé en 🚎 ciment qui recouvrait la cuve se serait soulevée et fissurée, libérant einsi la gaz mortel. La catastrophe aurait pu êtra évitée si les systèmes de sécurité de l'usine avaient bien fonctionné. — (AFP, Reuter, UPI,)

#### LES ACTIVITÉS DU CENTRE CULTUREL FRANÇAIS A PEKIN

Toutes les activités du Centre culturel français à Pékin seront reprises directement par le service-culturel de l'ambassade et continueront comme par le passé, a indiqué le vendredi 4 janvier le porte-parole. du Quai d'Orsay à la suite d'infornations selon lesquelles le centre devait fermer ses portes (le Monde du la janvier).

Le porte-parole a précisé qu'il .s'agissait d'un « rèaménageme redéploiement administratif « qui entraînait seulement un changement. de dénomination.

Quant aux crédits dégagés par la France pour l'ensemble de ses acti-vités culturelles en Chine, ils seront en augmentation l'an prochain, a indiqué le porte-parole, qui n'a de cependant pas précisé la façon dont dis seraient répartis.

State of the state of

A Printer Barrier Barrier

Contract to the second And the second

A STATE OF THE STA

Sand high to be the first

in the same of the 

E Marine

September



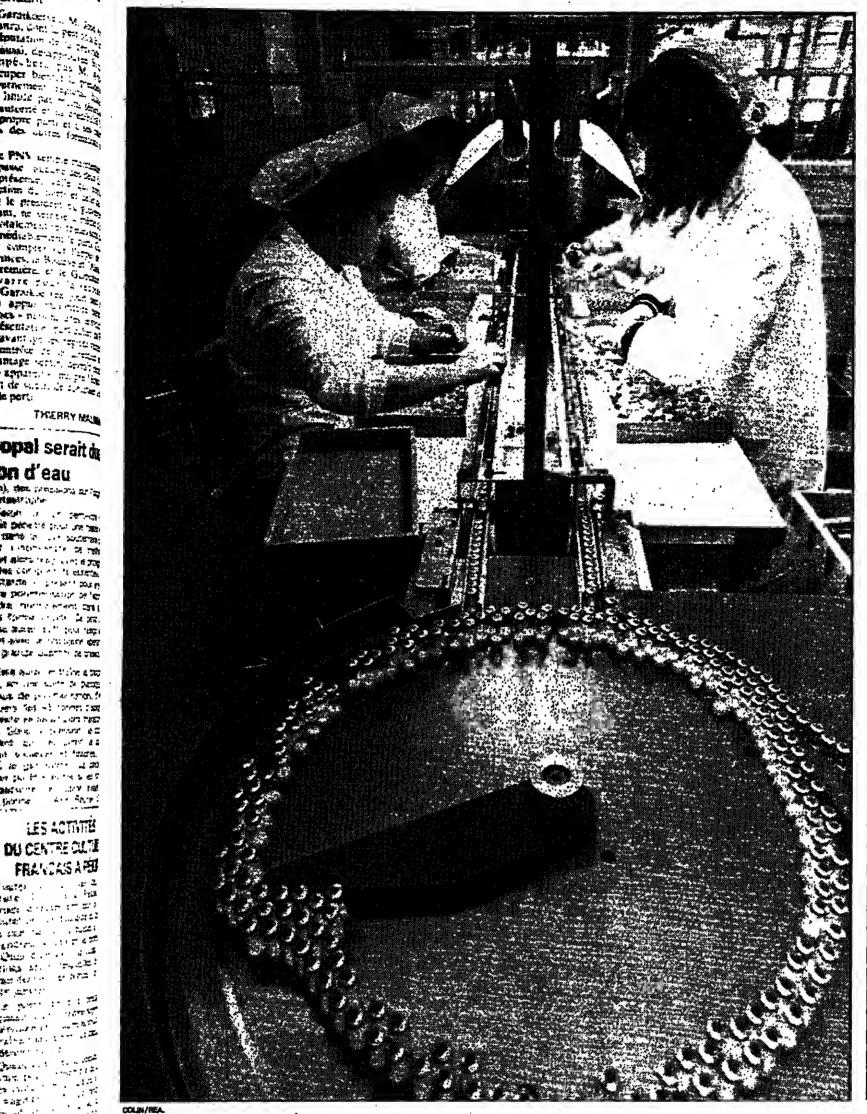
# Le Monde

ionaliste basqu

& Co apparer - ma per te vient de water de sousea

e de Ehopal serait de





**ANTIBIOTIQUES:** LES MÉDICAMENTS **DU SIÈCLE ONT QUARANTE ANS** 

1944 : la médecine s'empare de médicaments nouveaux, ius de la découverte en 1928, par Alexander Fleming, de la pénicilline. Les antibiotiques prennent d'emblée une place de choix dans la pharmacopée moderne : ils permettent de combattre victorieusement les infections et de juguler des maladies tueuses, comme la tuberculose. Quarante ans plus tard. le succès des médicaments du siècle ne se dément pas. Pourtant, leur utilisation massive fait naître de nouvelles craintes dues à la résistance de certaines souches de bactéries. Au point que l'Organisation mondiale de la santé a récemment mis en garde la communauté internationale sur les méfaits d'un usage mai contrôlé de l'arsenal thérapeutique. (Page III.)

### **ENSEIGNER** L'ARCHITECTURE

Bouleversé après l'éclatement de l'Ecole des beaux-arts en 1968, dispensé dans vingt et une unités pédagogiques, l'enseignement de l'architecture est à nouveau sous les feux de la réforme. Créer des passerelles plus nombreuses avec l'Université, mieux préparer les jeunes à la réalité du travail en agence... Les derniers décrets parus permettront-ils d'atteindre des objectifs constamment visés depuis quelques années ? (page VI.)

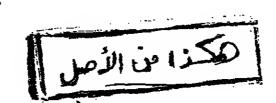
### **ENFANTS DE PERSONNE**

Dans les pays occidentaux, les couples stériles disposent de moyens de plus en plus nombreux pour fonder une famille, le plus souvent en protégeant l'anonymat des parents naturels. Conversant avec le professeur René Frydman, sur France-Culture, Suzanne Lallemand, ethnologue, commente les pratiques observées en Océanie et en Afrique, où a cours, depuis longtemps déjà, la notion de famille élargie. (Page VIII.)

## LES CARIBOUS DES INUITS (Page IX.)



Supplément au nº 12424. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 6-Lundi 7 janvier 1985.



### Kiosque

### Feuilles d'hiver

tout ça ? Il y e les constentes, le roc culturel commun eur lequel rapose la netion, Hugo d'une main, les œuvres complètes de Jean-Pierre Chevènemant de l'eutre, nous campons sur les positions préparées — à l'avance - par nos ancêtres. C'est du solide, du fieble et du crédible (comma on ne disan pas encore eu XIXª siècle).

il y aura cent ans cette ennée qu'Hugo est mort. On ve à nouveau lui faire des funérailles netionales, une sorte de retour symiolique des cendres pour le Napoleon de l'écriture.

Imaginez-le, encora exilé à Guernesey, lisant la presse d'eujourd'hui. Chaque semaine, le beteau lui apporte un lot volumineux de megazines netionaux et sur pepier glacé. D'una main preste (il l'avait), il décachète les bandes et plonge avec émotion, fureur ou mélencolie dans les soucis du temps. L'art d'être un grand lecteur, la tristesse d'Olympio et de l'abonné réunis. Que verrait-il émerger de cet océen de pepier ?

Discernereit-il seulement dans le flot décheiné des petites nouvelles ces a choses vues » qui lui étaient comme un pein quotidien ? Son œil exercé trouversit-il dens le hechis cultural et médietique qui sert au peuple de pâtura quelque motif d'edmiration, d'élan ou de couraga ?

Rian n'est moins sûr, héles ! Car la France hugolêtre est fort peu hugolienne, si l'on en juge par les miroirs que tendent nos confrères. Grand dessein, poussée irrésistible des affirmations séculaires, écopée glorieuse des soldats de l'an deux mille? Non. Ca siècle eura bientôt cent ans, et il perait son age.

Argent, crise, honneurs de pacotille, grands hommes de Châteeuvallan marna plaine, immigrés en sursis : voilà les éléments du théêtre national mis en scène par le presse è l'eube de cette mille neuf cent quatre-vingt-cinquième ennée de l'ère chrétienne.

Feuilletons avec Hugo. Dans l'Express, c'ast l'ergent qui domine. En couverture : « Votre ergent en 1985 ». Ils n'ont pas perdu de temps. Dès le premier numéro de l'année, ils nous rendent le service de s'intéresser à notre ergent, ce qui est une manière essez sure de nous imtéresser à leur journel. Cele e eppelle du « marketing », tous es a news a vous la diront.

L'ergant ? Une mine : a Après l'excentionnel millésime 1983, écrit l'Express, le crù 1984 est plus qu'honorable. Le formidable engouement des Français pour les valeura mobilières s'est confirmé l'an dernier. Et les actions françaises ont gagné 15,5 %, soit deux fois l'inflation. En 1984, le Bourse de Paris a établi un double record. La valeur totala des actions est passée de 280 milliards de francs à 340 milliards. soit une plus-velue de 60 milliards. Les émissions d'obligations, qui avaient franchi, il y a deux ens, la barre des 200 milliards, ont dépassé catte fois 245 milliards de francs, et le stock total attaint aujourd'hui 1 250 milliards. . Formideble I Guizot n'est pas mort et Hugo ne serait pas dépaysé.

« Le dynamisme boursier se prolongera-t-il cetta année ? Rien n'est moins sur. » Aie ! Gera eux nouveeux épargnents. M. Gérard Pie, psychologue et chergé d'études à le Ceisse d'éparque de Perie, explique à l'Exprese : « Le génération dominante n'e pas une morale de l'épargne mais una morala de l'intérêt. » Savoir si c'est avec une telle morale qu'on fait des héros et dee saints est un eutre débet. En ettendent, Hugo, qui placait beaucoup et calculait fort bien - il éteil pingre avec Adèle eutent qu'evec Julietta, - eurait sürement conservé ce numéro de

Aureit-il lu le Point ? Sans

Et la France éternelle, dans l'evenir de la France. Et l'on y exposa une morale qui confine à l'héroïsme collectif. Meurice Roy cite Peul Reyneud : « Si l'on me disait que seul un miracle peut sauver la France, je ondrais que je crois au miraele parce qua ja crois à le France. . Et l'éditorialiste commente : « Les débâcles économiques ne sont pas moins impitoyablas et longues è surmonter qua las dábáclas militaires. Aujourd'hui comme jadia, aucun miracla ne sauvera le France. Seuls pourront y réussir les efforts constents, voira les sacrifices, de tous les Fran-

> Bravo ! Mais quel Bonaperte pourrah nous galveniser toue afin que le peuple de France trouve en son sein suffisamment de foi, d'ardeur, et de vertu en somme, pour ce combat titenesque contre l'hydre de le crise? Quel homma, ou quelle équipe ? Les Français, justement, ont leur idée sur la question. L'Evénement du jeudi les e fait interroger par un institut spécielisé sur le thème du gouvernement idéal. Voici, par ordre de prétérence, le composition du gouvernement euquel songent - c'est le mot - les Français, en tout cas dans leur majorité : Berre, Chirac, Fabius, Rocard, Leoterd, Giscard, Veil, Delnrs, Cousteau, Tezieff, Chaban-Delmas, Tapie, Montand, Leclerc (Edouard), Minterrand, de Cinsets, Beudis, Ockrent, Chevenement, Pivot et Poivre d'Arvor.

C'est clair : si vous n'êtes pes présent le plus souvent possible chez les Français - via le petit écren, - votre ambition ne vaut pas tripette à leurs yeux. O mênes de Lamertina I Pas d's Apostrophee », pes de gloire! Les ministrables sont d'ebord des présentables. Farmez la télévision, il n'y a plus de grands hommes Le Pantheon c'est le « 20 h ». Remarquez, Hugo, è la télé, auran sûrement eu un bon indice d'audience. Mais plus que Bouvard ou Collaro, ce n'est pas certein.

La télévision, c'est aussi l'enjeu d'une formidable bateille d'influence, auprès de lequelle les guerres nepoléoniennes sont des promenedes de senté. Il y even Austerlitz, et Weterloo héles I II v evait « Dalles », il v aura « Châtaauvalinn ». L'ennemi culturel campeh sur le terre et les andes de nos aïeux. Son feuilleton hideux insultait à la nation tout entière. La revenche s'ennonce, épique et solennelle. Depuis vendredi soir at jusqu'eu mois de juin « Châteauvellon » réconcilie le France et son génie.

Le Pàlerin Magazine, pour l'occasinn, trise le patriotisme reveneherd lorsqu'il écrit : « N'oublions pas, hommes de peu de mémoire, que « Delles » ne saurait être le prototype, l'ancêtre, le père, l'echévement, le perfection, le modèla du feuilleton français. « Châteauvalion » a ses lattres de noblasse : quand le Texas ne pataugeait pas encore dens la pétrole, Paris s'arrachait les journaux à bon marché pour les histoires à rebondissaments d'Eugàne Sue I « Châteauvalion », cleironnent réalisateur at scénaristes, renoue avec la tradition française des feuilletons du dixneuvièrne siècle. »

Victoire ? Petience et prudence. La França est eussi celle des « beaufs ». A cet égard, Gérard Depardieu est inquiet. Il l'e dit à Actuel : « L'esprit beauf avait reculé pendant dix ans. et la voilà qui revient, ca c'est sûr. Ça tient à des conneries, ça tient aux journaux qui amalgament at matraquent des eéries d'informations, ca tient è le pognon, au petit confort, eu communisme aussi. (...) Le beeuf, c'est une effeire de

C'est ca aussi le France de toujours : la France pertagée. Entre les beaufs et ceux qui bouffent du beauf.

BRUND FRAPPAT.

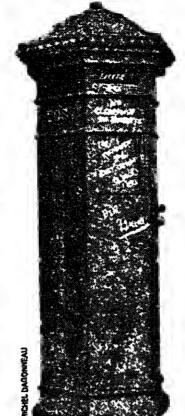
#### Suisse en otage

Un élément essentiel de la réalité politique pareît âtre l'axistance d'intérêts perticuliers se substituent à la volonté collective. Un peuple qui permet aux pressure groups ou lobbies de dominer dans l'engrenage perlementaire livre sa chair aux loups. Si de tele loups savent se faire les complices d'un gouvernement élu en exerçant une pression sur le peuple souverain voisin, on essiste à un glissement vers une déclaration de guerre économique. Tel fut le cas lors des barreges aux postes fronteliers suisses par les routiers français lundi 17 décembre 1984, véritable prise en otege du marché heivète.

Des concessions faites à le suite d'une intimidation ne sont jemais de nature à créer des liens étroits entre les nations. Une décision raisonnable a son histoire à elle et ne se leisse pas bouleverser pour arranger les esprits simples !

Un essez grand malaise et de meuveises expériences cumulées pendent de nombreuses années ont conduit la mejorité des Suisses à remédier à une situation perni-cieuse. Ce malaise consiste en une détérioration visible à l'œil nu de 'environnement - déperdition des forêts (ectuellement un arbre sur trois dans les pays germanophones est mort), la faune est fort réduite, les citadins se plaignent de plus en plus de troubles pulmoneires chroniques, et on ettribue à l'eir vicié les morts mystérieuses de nombreux

L'interdépendance socioéconomiqua des pays différents devient d'une façon croissante problématique. Or, en ce qui concerne le transport des personnes et des biens, e'est le domeine-clé où l'on peut diminuer les dégâts le plus efficacement sans en créer de nouveaux : l'Europe est le berceau des chemins de fer, le moyen de trans-port le plus sûr, le plus économique et le moins nuisible. La technologie eutomobile est vétusta at n'appelle qu'à l'individuelisme égomene, elle entraîne : gaspillege des matières premières (carburant, métaux, oxygène, terrains pour voies de circula-



Boite aux lettres à Darjeeling (Inde).

tion et espaces de stationnement que l'on ôte au potentiel producteur qu'ast l'agriculture) et efficacité ninimele des moteurs à combustion interne qui consomment de l'essence même en descente lorsqu'on freine...

Les économies nationales européennes, fondées sur l'entique technologie mécanique, entravent leur propre évolution vers l'âge flectronique, seule technologie susceptible d'assurer un certain niveau de vie et une qualité de vie exempte des fléaux déjà énumérés.

Un gouvernement élu donnant carte blanche à des hordes da pirates routiers est non crédible et fait da le démocratie une « idiocratie ». Alors que Genève et Lausanne sont desservies par les TGV et que de plus en plus de Suiss tiennent d'utiliser leurs boîtes à quatre roues, la France officielle emploie le force pour ouvrir des routes átrangères à ses 2 CV et à ses trucks Renault.

ROGER BEAUD.

#### Clergé en Nouvelle-Calédonie

Dans le Monde Aujourd'hui daté 23-24 décembre a paru un ensemble de textes fort intéressants sur « les Eglises en Calédonie ».

On y voit comparer les engagements respectifs des Eglises catholique et protestante. Il semble, cependant, que, dans l'erticle e Deux Eglises en politique », on tire d'une histoire générale des applications pour la Calédonie, qui sont fondées moins sur ce que les missionnaires catholiques disent du passé qu'ils ont vécu que de l'image ou en oot donnée terdivement les pasteurs protestants.

C'est une légende plus que sécu-laire que « l'Eglise cetholique est toujours apparue liée à la mainmise coloniale et administrative sur le pays ». A défaut de démonstration, on lit ensuite que « les missionnaires français sont arrivés avec les colonisateurs ». Les colonisateurs sont arrivés en 1853 ; les missionnaires étaient en Calédonie depuis déià dix ans. On lit encore que « les deux Imissionnaires et colonisa teurs) ont travaillé de pair », et l'on donne pour unique exemple de cette éminente collaboration une inscription disparue : « Ce pays a été donné par Mgr Douarre à Dieu et à la France », sans indiquer de date. Mor Douarre est mort en evril 1853, plusieurs mois evant l'arrivée des fameux colonisateurs. Une inecription etteste seulement la pensée de celui qui la dicte, à un moment donné. Cele n'e jamais été un procès-verbal.

A partir du mament où les condamnés aux trevaux forcés furent amenés en Calédonie, au temps du gouverneur Guillain, les prêtres qui s'occupaient des indigènes devinrent les bêtes noires de l'edministration, pour la bonne raison qu'on avait pris la Calédonie pour y faire une colonie prinale et non pour le promotion des indigènes. Par exemple, les Pères

evaient commencé d'instruire et ils en furent empēchés; ils avaient entrepris d'aider les indigènes à rationaliser leurs cultures et à en avoir un juste prix : ils furent. accusés de faire du commerce. On prétéra la main-d'œuvre hébridaise malabare, plutôt que d'utiliser les indigenes, bref, on les confina dans leurs villages avec les Pères et leurs: aides, et cela dura tout le temps de la période « pénale », c'est-è-dire. jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, evec l'aggravation progressive. d'une presse anticléricale.

Au début de la seconde périodes ouverte par le gouverneur Feillet, & l'époque où l'État se séparait de l'Eglise, on alla jusqu'à Rome pour. que les maristes s'en aillent. Et c'est elors que, précédé per des' pasteurs indigênes venus des Res Loyalty, débarqua le pasteur Leenhardt qui, à peine arrivé, écrivait : la: mission catholique est associée à l'administration française. On ne peut être plus objectif !

C'est à partir de ce genre de postulat qu'a été faite, en faire-valoir, (et peut-être eussi pour justifier la raison de la venue des protestants en Calédonie), l'histoire de l'Eglise' cetholique en Nouvelle-Calédonie. Il va sens dire que les missionnaires: n'ont jamais prétendu être des modèles de perfection ni s'être jamais trompés, et il est heureux, que, depuis des décennies, ce que vient d'être dit n'est que mauvais souvenir. Mais ce que les mission naires, en particulier maristes, qui ont toujours répugné à la polés que, souhaiteraient, c'est que leur histoire soit faite par eux plutôt que

Ce dont souffre aujourd'hui la Calédonie, c'est d'âtra laminée entre un passé recomposé et un

par quelqu'un qui ne l'a pas vécue.

CLAUDE ROZIER, moriste

## ues et Nevues

### ivorce à l'UNESCO

TL est trop rare que la Revue des Deux Mondes ait l'occasion de s'ouvrir sur un charmant portrait de femme pour qu'on ne l'ait pas remarqué (1). C'est celui de Mª Jean Broward Shevlin Gerard, ambassadrice des Etats-Unis auprès de l'UNESCO.

Le modèle revêt ici la robe de l'avocat général, dans le divnrce ou plutôt la répudiation signifiée par son pays à une personne dite morale, qui s'est montrée indigne de toute confiance. Le réquisitoire tient une part de sa force à la mesure toute féminine qu'il garde dans son énergie; et aussi à la qualité d'un français (on le croit original puisque aucun traducteur n'est mentionné) qui ajoute pour nous aux charmes du portrait.

Pourtant, s'il n'avait été que celni malgracieux d'un ambassadeur mâle, no aurait réagi avec mnins de dauceur au mot qui éclate dès l'exposé des motifs. Il est déclaré que poursuivre une vie commune qui n'a déjà que trop duré, ce serait cautinnner et permettre que s'aggrave encore les · amples dommages subis - par · les intérêts et les valeurs dont les Etats-Unis sont dépositaires ».

Cela ne saurait se laisser pas-

ser. Les Etats-Unis n'nnt jamais recu, de personne, un quelconque dépôt de cette oature. Ils ont leur part neturelle du trésor pour ce qui est des valeurs universelles. Quant aux valeurs plus proprement occidentales, en ce qu'elles pourraient comporter de nuances avec les précédentes, les Etats-Unis ont deux siècles d'existence, l'Occident trois millénaires, et, comme il n'est pas mort, il continue de conserver lui-même ce dépôt qui est son héritage. Bien entendu, les émigrés ont emporté leur part au-delà de l'Océan, et ils l'ont fait fructifier selon leur propre génie. Telle est la réalité toute simple. Quant à ceux de ces intérêts - et de ces «valeurs» qui pourraient n'avoir rien de spirituel, c'est évidemment uoe outre affaire, et celle-là se prononce

beau souci de panir : après tant de longanimité, « nous nous sammes détaurnés du coupable qui refusalt si obstinément de s'amender ». Paur celui-là, à défaut sur le réalisme égoïste ou partid'amendement, l'amende est dure : le tiers de ses moyens d'existence.

L'excellente conscience et la convicting intime de l'avocat changé en juge ne l'empêchent pas de proponcer aussi des vérités. C'en est une, par exemple, que de constater la grande difficulté d'une coopération entre des intellectuels libres à l'égard de leur Etat et d'autres qui ne le sont en rien, à peine de perdre « leur rang », la liberté physique, la vic, et pis encore : la possibilité de s'exprimer, de créer; quand il n'est pas porté directement atteinte à ces facultés par la manipulation psychiatrique.

Elle a raison aussi de rappeler que l'UNESCO e été e vouée d résister aux pratiques tatalitaires =, et que e'est une vocation à la limite impossible quand la majnrité des États assemblés sont précisément d'essence totalitaire. Mais elle nublie alors que son propre pays soutient, è sa parte. celles des « prationes totalitaires » qui lui conviennent. Et elle est certainement trop jeune pour se souvenir elairement de ce qui se passait, toujours dans son pays, entre 1947 et 1957.

Le plus instructif pour le lecteur, c'est encore de confronter l'accusatinn à la défense. C'est toujours dans la Revue que la seconde opporte ses arguments et sa chaleur, par la voix de l'ancien ambassadeur d'Itelie à Peris, M. Gian Franco Pompet.

Dès le principe, la réponse est décisive, au grief fait à l'UNESCO da manquer à · l'esprit de neutralité politique -. En effet, l'Organisation est précisément » un projet politique, au sens le plus élevé du terme -. Et dans cette imbrication de - réalisme » et d'« idéalisme ». M. Pompel voit une source de dif-

Enfin, avec la rupture vient le ficultés, certes, mais de fécondité. Pour M. Pompel, ce qui domine et l'emporte, c'est ce qu'il y a de plus « élevé » dans la politique et dans l'homme; c'est l'idéalisme san ; et, au total, la « fécondité ».

> Son optimisme ne ressent aucune atteinte du projet d'un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication, encore que les trois premiers mots et leurs majuscules aient déjà on ne sait quelle odeur de Big Brother et de Novlangue. Sur ce point, le nez fin de M= JBSG n'est pas mis en défaut. Notamment, ce statut des journalistes et de ce code de leurs « responsabilités » peuvent laisser perplexe quand on sait ce qu'il en est dans la plupart des pays représentés à l'UNESCO. Et c'est une justice à rendre aux Etats-Unis que la presse n'y prend pas de gants avec les gouvernants, sinon des gants de boxe pour les mettre KO à l'occasion.

Mais M. Pompel, de son côté, évoque un aspect de la questinn à la fais technologique, économique et, dira-t-on, impérialiste? Il s'agit de certaines e situations de quasi-monopole > : elles . fant que de nambreux pays n'ant d'autres sources d'information que celles, pour 65 d 85 % provenant des Etats-Unis et, pour le resie, de l'agence Tass ».

Où, pourtant, sa justification tient un peu de l'epologie, c'est dans le domaine le mieux contestable puisque chiffrable : celui des budgets de l'Organisation (2). Les sons de elocbes différents sont assez retentissants; notamment sur le chepitre du personnel - et celui des dépenses personnelles. Si la place de Fontenoy n'est pas loin de l'hôtel Metignon, la rigueur et l'austérité y enseigne? soot moins évidentes.

Quant à celles qui régnaient du temps de René Meheu, elles appartiennent à l'époque légendaire. Il est vrai que, pour n'être pas saisis par la débauche du luxe et de la belle vie, il n'est guère

que les vieux nniversitaires, en particulier français.

Au fand, M. Pampel naus ramène aux nrigines, à la pureté baptismale : à ce qui fut une grande idée.

Mais il veut encore espérer que les Etats-Unis comprendront que « la politique de l'absence n'est pas payante. Lenr ambassadrice, elle, nous dit sans ambages que, < payante », la présence l'est. beaucoup trop pour ce qu'elle rapporte; et que, tant qu'à dépenser tant, mieux vaut investir dans sa propre affaire

Car il ne s'agit nullement d'absence, mais d'une autre présence, d'une présence concur, rente : avec les moyens puissants. récupérés sur l'ex-associé. Les Anglais unt embnîté le pas. d'autres suivront. On est déjè entre dans la bonne voie avec les Jeux olympiques. Que chacun ail enfin sa propre organisation mondiele paur l'éducation et la culture, puis, dans la même logie que, son organisation nationale des Nations unies. Il y aurait . encore, certes, des divergences et des ennflits à l'intérieur des nations démocratiques, mais qui: douterait que le plus parfait nouvel nrdre mondial ne régnerait dans la majorité totalitaire ?

En tout cas, puisque les deux grandes nations anglo-saxonnes se retirent, il convient que l'Organisation ne soit plus nommée caanglais, le prix d'une inversion torturante : Unies Nations pour Education, Sciences et Culture. Organisation, non, il n'y a vrais ment plus de raison.

Le nouveau sigle vient de lufmême dans un nouvel ordre mondial eartésien : ONUSEC Objectera-t-on les habitudes, la réputation, le prestige universels de le Maison, inséparables de son-

YVES FLORENNE. 4:

(1) Juin et décembre 1984. Le uméro, 254 p., 25 F. 15, rue de l'Uninuméro, 254 p., 25 F. 15, rue de l'Un-versité, 7e arrondissement. (2) Vuir « l'UNESCO à la dérive ». de Bernard Brigouleix, *le Monde* des-30 novembre et 1° décembre 1984.



After Carrages and

942 A. . . .

.....

As promise

.

Transport of the

....

Marine Park

\*

in m

N. . . . . .

100

4- 455

一人內容等

TOTAL SHAPE

To Spine at

-----

THE PARTY

58 Set

र्फ़ की

فإنسانية الداءات المادات

Same of the same of the

A TO STATE WATER 2

3.

والمهيمة في إلى الله الله

and the grade

1 And 1 18,127 1863

~ 80 <u>- 20</u> - 340

5 1 St. 1881.

A STATE OF LONG AND ADDRESS.

2 12 | SAN 1417 A

4.1 2 2 4

The same

· \*\* \*\* \*\*\* 1 - 1 - 1 - <del>1</del> 100 -- 100

For a sign

Same and the second

the section of

The second secon

Land of the second seco

A THE STATE OF THE

- Courting



profess to mem . 3 city, street franchistation of the

while with a tree protection; pastrus migra. Loyally Geber at the second fundi qui 6 in maken miles a see the Tablication of the S SOME BUR DANG ST. ST.

THE POST OF THE PARTY OF THE PA 四年5 四年 2011 Billet the State of the second 

Calebra ...

222

TARRET . . .

pleafe.

. .

-41 NO

AVE 11:13

27.5

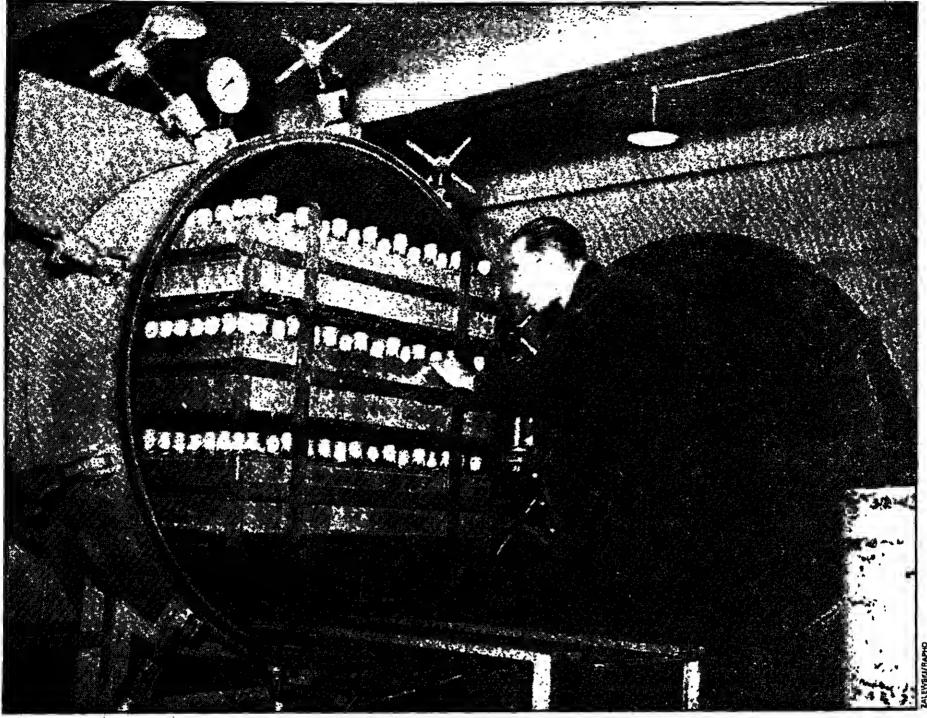
120,000

Comment of the

·1.

7-1

CLAUDE REE 1.1.



Novembre 1945: première fabrication

### Maîtriser le succès

Après quarante aus de lutte victorieuse, les antibiotiques devront désormais être utilisés sous haute surveillance.

**HSCO** mps of the second 155 to 1.... THE RESERVE OF THE Me the first Same of the same THE PARTY OF THE PARTY.

· 海车大流电话。 SELECTION OF TEXPORT compare the buries, ques-THE PARTY OF THE PARTY. AL WANTED THE COURT A PER SPECIES WAS attaches went at a co man agree of the first THE PERSON NAMED the second of Marie - Constitution MARKET CONTRACT THE DESCRIPTION OF A DESTRUCTION OF THE PARTY OF THE the first and get in BOOK IN THE STATE OF STATE A THE R. L. D. D.

THE REAL PROPERTY. Marie of a personal THE RESERVE OF The second of th Company - Michigan - 1 THE RESERVE AND A STATE OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND AD The state of the s The second second THE PARTY OF THE PARTY OF THE WAR THE RESERVE

Commence of Maria Carrier A STATE OF THE PARTY OF THE PAR A CATALON A CANADA CANADA MARK THE PROPERTY OF THE PARTY **的一种,我们也没有一个一个** THE RESERVE THE PARTY OF THE PA THE RESERVE THE PARTY OF THE PA 30 10 THE PERSON NAMED IN COMMENT

THE RESERVE OF THE PERSON OF T A SHE BEST STATE SAME A LABOUR ACTU BUT THE THE TANK the second section is not as a second THE SALE SALE

grandler and Man NVENTION de la seconde ice 2. . . . . partie du XXº siècle, les antibiotiques auraient-ils pu être découverts plus tôt ? A 125 " " On peut poser la question, tant semble curieuse la série de tra-Freeze (all terrors) vaux sans lendemain qui, dès pests 1876, démontrent qu'il est posgast, annes sible de s'opposer expérimenta-Program: lement à la croissance des micro-organismes. Cette année-là, Tyndau étudie sur 1 21 Jaluar. A25.72 des milieux organiques des cultures de bactéries et de इंक्ट्रेस्टर । champignons et parle de "我在实现的"。 A 2.7 « lutte pour l'existence entre \$ 34.5 mm bactéries et Penicillium ». Des observations équivalentes sont ENISE ... faites l'année suivante par Pasgetter in the teur et Joubert. Le premier va jusqu'à écrire que . ces phénomènes d'antagonisme autori-

> En 1889 Vuillemin parle d' - antibiote - à propos du principe actif d' · un organisme vivant qui détruit la vie des autres pour protéger sa propre vie ». Ronx et Duchesne (en 1896 et 1897) puis Nicolle (1907) observent et étudient ce phénomène. Même Fleming ne franchira pas le fossé qui sépare alors le travail de laboratoire de la thérapeutique.

saient, peut-être, les plus

grands espoirs au point de vue

thérapeutique -.

Quarante ans après leur découverte, où en sont les antibioliques? Personne ne conteste aujourd'hui la place considérable qu'occupent ces médicaments dans l'arsenal thérapeutique de la médecine moderne. Nul pourtant n'oserait parier sans inquiétude sur l'avenir. On assiste en effet à l'apparition de phénomènes de associée au nom de Fleming. résistance, tout se passant Les choses sont plus com-

comme si la communauté des organismes patbogènes parvenait, patiemment, à organiser ses défenses pour mieux résister à ces substances qui, des lors, perdent de leur efficacité thérapeutique. Sans céder à la panique, le phénomène mérite d'être pris au sérieux, même s'il doit amener à revoir les règles - et la liberté - de prescription en la matière.

Les antibiotiques sont sans doute avec les vaccins et, dans une moindre mesure, les neuroleptiques, les produits qui ont véritablement changé la face de la médecine. L'Organisation mondiale de la santé, pourtant peu sujette à l'emphase, n'y va pas par quatre chemins. . La découverte des antibiotiques. écrit-elle, a été l'un des événements majeurs de l'histoire de la santé publique. Les antibiotiques ont sauvé des millions de vies humaines et permis de limiter la durée des maladies pour des centaines de millions de personnes. • Un récent symposium international, organisé à Toulouse à l'occasion du quarantième anniversaire, a permis de donner la mesure du - phénomène antibiotique - et de préciser les inquiétudes qu'il fait naître (1).

Quarantième anniversaire? Il est souvent difficile en médecine de définir et de situer avec précision ce qui constitue un événement marquant, une · première · C'est particulièrement vrai pour les antibiotiques et leur ancêtre, la pénicilline, dont la découverte est

situe au 3 septembre 1928 la célèbre découverte de celui qui allait devenir Sir Alexander Fleming, prix Nobel de médecine. On connaît les circonstances du « miracle ». Une moisissure contamine une culture bactérienne et bloque son évolution naturelle. Rien d'autre, sans doute, qu'un hasard de paillasse dans un laboratoire du St Mary's Hospital de Londres. La moisissure nhibe la croissance des bactéries? C'est sans doute qu'elle contient en son sein un principe actif capable de s'opposer au développement des agents pathogènes. Ce devrait être une vraie révolution. Cela ne reste qu'une simple observation de laboratoire. Fleming la note et, dans l'indifférence quasi générale, en fait une communication au Medica! Research Club de Londres. La première publication écrite fait à peine

mention d'une possible application thérapeutique. Il faudra attendre 1942 et les travaux d'Ernst Chain et de Howard Florey pour qu'on prenne la mesure de l'extraordinaire apport d'un tel produit pour la médecine. « La réponse de Fleming étalt toujours la même, écrit Ronald Hare, il avait vanté l'usage de la pénicilline dans le traitement de patients souffrant de maladie infectieuse, mais ses collègues clini-

plexes. Le professeur Ronald effet à cause de son caractère succès ! La scarlatine, la tuber-Hare (Londres), auteur de la instable et que ses propres ten-Naissance de la pénicilline, tatives pour produire une solution plus concentrée avaient échoué. - - Ces excuses semblent si faibles qu'il est difficile de croire que l'histoire se résume à ça, ajoute Ronald Hare. Il doit y avoir d'autres raisons qu'il n'était pas capable ou pas désireux de donner (2) •.

Quoi qu'il en soit, les médicaments antibiotiques n'ont commencé à être utilisés qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale. Et il faut lire - ou entendre - les médecins qui ont assisté aux premiers traitements par la pénicilline ou la streptomycine pour comprendre qu'il s'agissait là d'une vraie révolution thérapeutique. D'autant plus bouleversante que le médecin pouvait véritablement sauver de la mort un malade, et ce en quelques jours, voire quelques heures. Ce fut une révolution, ce ne fut pas la panacée. Les infections d'origine virale, celles d'origine fungique (champignons) n'étaient pas vaincues par les antibiotiques.

L'antibiothérapie devait se développer dans l'ombre de la bactériologie. Il fallut adapter les produits - de plus en plus nombreux - aux germes pathogènes, no frapper ni trop fort ni d'administration les plus efficaces. Il fallut aussi établir la ciens n'avaient pas pu lui four- liste des principales indications

culose, la typhoïde, la syphilis. les pneumonies et les méningites à méningocoques, pour ne prendre que ces seuls exemples, virent leur fréquence considérablement diminuée et leur pronostic totalement transformé. Indirectement, ils ont permis, en diminuant les risques d'infection postopératoire, d'augmenter les taux de succès de nombreuses interventions chirurgicales.

A un degré moindre, les anti-

biotiques jouent un rôle thérapeutique primordial dans toute une série de » petites » pathologies (angines, orites, furoncles, etc.) aux séquelles parfois gravissimes. On aurait pourtant tort de penser que tout est définitivement acquis. D'abord, parce que la prescription d'antibiotiques obéis plus à un certain pragmatisme, une sorte de « pari raisonné » qu'au respect des règles strictes de la bactériologie. - Il n'existe d'ailleurs pos de médecin qui n'ouroit joniois prescrit d'antibiolique qu'en obéissant strictement aux règles idéales de leur prescription, explique le professeur Maxime Armengaud (Toulouse). Ces règles comportent la nécessité d'isoler le gerine responsable de l'affection; d'étudier lo sensibillié de ce gernie aux différents autibiotiques ; de connaitrop peu, étudier les voics tre les propriétés pharniacocinétiques du produit qui l'amène au site mente de l'infection. Déjà difficiles à nir ces malades. Il ajoutait et celle des précautions suivre en milien hospitulier que, mênie s'ils l'avaient fait. d'emploi. Il fallut, en un mot, dans la mesure où l'isolement la pénicilline dont il dispusait étudier le monde de l'infection des gernies n'est pas tonjours aurait généralement été sans et gérer le succès. Et quel possible, utopiques dans la

plupart des situations en médecine courante de ville on le recours au laboratoire est forcément limité, ces règles out servi toutefois à nons apprendre progressivement à mieux utiliser ces médicaments et à corriger le pragmatisme ambiant. ~

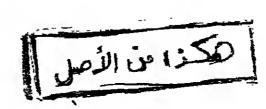
Ensuite, parce qu'on assiste, en partie à cause d'une utilisation larga manu de ces substances, à l'apparition d'inquiétants phénomènes d'a antibiorésistance ». Tout comme les insectes parviennent à s'adapter à l'emploi répété d'insecticides, les bactéries ont appris à résister à l'utilisation des substances destinées à les détruire. On observe ainsi une version microscopique de la course aux armements.

Comment les choses se passent-elles? Une souche de bactéries peut, naturellement. résister à telle ou telle famille d'antibiotiques; cela signific. le plus souvent, que le microorganisme est capable de synthétiser une substance (une enzyme) qui neutralise l'action du médicament. Il arrive aussi – et c'est l'aspect le plus inquiétant de la question - que la résistance soit acquise. Celle-ci est, en général, la conséquence d'un transfert de matériel génétique : un « mini» chromosome • (ou plasmide) est échangé entre une bactérie

JEAN-YVES NAU. (Lire la suite page IV.)

(1) Quarante années d'utilisation des antibiotiques, l'éveil d'une conscience collective, Symposium inter-

national de Toulouse. (2) - Penicillin, Setting the Record Straight .. de Ronald Hare. The New Scientist (15 février 1979).



# **Antibiotiques**

### Maîtriser le succès

Le temps de la surveillance.

(Suite de la page III.)

résistante et une autre qui, du coup, le devient. Il s'agit là d'un vrai transfert d'informatinns, un transfert rapide, très répandu, imprévisible et quasi contagieux.

C'est lui qui consère à la lutte antibactérienne des allures de course-poursuite et d'équilibre de la terreur.

La situatinn est-elle grave? Elle est sans doute très différente en dehors de l'hôpital et dans les services hospitaliers où règne une concentration importante de germes, ce qui aug-mente la fréquence du phéno-mène de résistance aux antibintiques. En France, grâce à une initiative conjointe de la Fédération natinnale des coopératives de consommateurs et de la Fédération des syndicats pharmaceutiques, une campagne vient d'être lancée. Son slogan : « Les antibiatiques, une force de frappe à ne pas gaspiller. - Cette campagne serat-elle de nature à s'opposer à la floraison quntidienne des mes-sages publicitaires qui, dans la presse médicale spécialisée, vantent l'efficacité « tout terrain » de ces produits ?

A l'échelon international, les spécialistes expriment une vive inquiétude. C'est ainsi que l'Organisatinn mondiale de la santé (OMS) vient de lancer un véritable cri d'alarme (3).

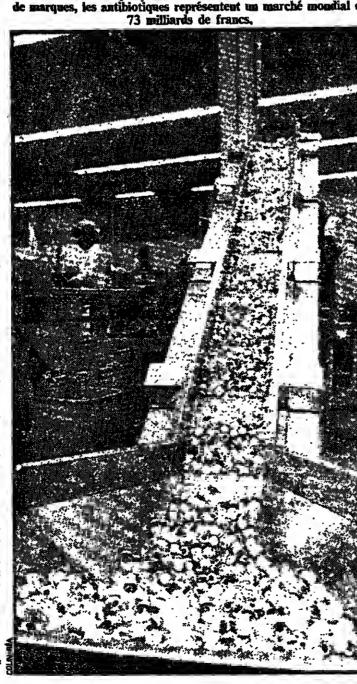
La première conséquence clinique sérieuse de l'antibiorésistance a été la large dissémination dans les hôpitaux, au cours des années 50, de souches de Staphylococcus aureus qui étaient résistantes à la pénicilline, écrit l'OMS. Dès le début des années 50, ces staphylocoques, qu'on a appelés, · multirésistants » aux antibiotiques, se sont installés à l'état endémique dans de nombreux hôpitaux du mnnde. Récemment, la situation s'est aggravée. Des données de surveillance présentées à l'Organisatinn mondiale de la santé indiquent que des conséquences graves de l'antibiorésistance ne se rencontrent plus seulement dans les hôpitaux mais sont abservées dans la populatinn en général. La prévalence de l'antibinrésistance est même plus grande dans les pays en développement que dans les pays industrialisés. La résistance à des antibiotiques faciles à se procurer, tels que ampicilline, tétracycline, ehloramphénicol et sulfamides, a fait san apparition. Les malades des pays en développement sont confrontés à la situation suivante: ils ne peuvent se procurer que les antibiotiques les moins chers, et ces agents deviennent prngressivement mnins efficaces. Il est en outre évident que l'importation de « nnuveaux » antibintiques coûteux produits dans les pays développés, même si elle était économiquement posssible, n'entraînerait qu'une améliora-

tion temporaire de la situation. Stigmatisant l'emploi souvent irrationnel de ces médicaments, leur utilisation chez les animaux et leur vente libre au grand public, l'Organisatinn mondiale de la santé estime que, - si des mesures ne sont pas prises pour contrôler l'utilisation irrationnelle des antibiotiques qui canduit à la résistance, l'un des moyens les plus efficaces que l'humanité ait conçus pour la protection et la restauration de la santé pourrait bien être compromis ».

JEAN-YVES NAU.



Sir Alexander Fleming, prix Nobel de médecine, à qui l'on doit la découverte, le 3 novembre 1928, an St Mary's hospital de Londres, des vertus d'une moisissure qui avait stappé le développement de hactéries : la pénicilline. Commercialisés sous un millier de marques, les antibiotiques représentent un marché mondial de



# Cent principes actifs

Dans le sillage de la pénicilline.

ÈRE des antibiotiques commence avec la pre-mière guerre mondiale et les travaux de Chain et Florey qui, en reprenant à Oxford les observations de Fleming, mettent au point la productinn et la purification des antibioti-

Quelle que soit la définition, large ou étroite, qu'on donne à ces produits, il faut savoir que les pharmacopées mandiales comportent plus d'un millier de nnms enmmereiaux. On connaît en théorie deux mille cinq cents principes actifs, mais seuls une centaine d'entre eux sont utilisés en pratique conrante.

Un antibiotique se définit aujourd'hui par :

o sa nature chimique . (sucre, protides, lipides); o son mécanisme d'action

(sur la paroi de la bactérie, sa membrane, son ADN, etc.); e snn speetre d'actinn (champ d'activité);

ses modalités d'action (selon qu'il stappe la crois-sance bactérienne – bactérios-tatique – ou qu'il tue les bacté-ries – bactéricide).

On classe ces médicaments en différents groupes, compte tenu de leur mode d'action sur les bactéries et de leurs cibles privilégiées. C'est ainsi qu'on

distingue notamment: · Les bêta-lactamines (pênicillines ou céphalosparines). Bien que le plus ancien, il s'agit du groupe qui demeure le plus fréquemment prescrit. Les principales indications concernent les infections ORL, celles des poumons et des bronches.

utilisées dans les angines bactériennes, les pneumnnies, les infections ORL, certaines maladies sexuellement transmissibles, certaines méningites et la fièvre typhoïde.

Le principal risque couru avec ces produits demeure l'ailergie (immédiate nu tardive). Il s'agit le plus souvent d'un urticaire aecompagné nu non d'ædème, qui impose dans tous les cas une réponse médicale d'urgence. L'allergie à la péni-cilline doit être rappelée lors de toute prescription médicale et a fortiori lors de toute hospita-

Les tétracyclines. Anti-i biotiques an spectre très étendu, les tétracyclines sont aussi des produits qui font l'objet d'une résistance acquise in-quiétante. On les utilise dans des infections bien spécifiques et parfois en cas d'allergie aux pénicillines:

· Les antituberculeux. On utilise actuellement trois produits qui, associés, permettent le traitement et la guérison des malades.

· Les aminosides. Le premier représentant de cette famille, la streptomycine, a été isolé par Waksman en 1944. Les indications de ces produits sont divers et leur toxicité impose de strictes règles de surveillance.

Une enquête réalisée en milieu hospitalier durant l'année 1984 montre que huit antibiotiques seulement sont utilisés de manière courante, la pénicil-line G demeurant de loin la plus utilisée. . Une analyse plus poussée a permis de faire

apparaître, à partir de deux cent cinquante-huit dassiers de cent cinquante-nuit dassers de patients, que l'antibiothérapie prescrite de façon empirique s'avérait justifiée dans 95,3 % des cas : 63,3 % des fois, le traitement était d'emblée approprié, et 32 % des fois probablement approprié soil qu'il blement approprié, soil qu'il reste en attente des résultots bactériolagiques ou que ceux-

ci n'aient pas été réclamés.

Il s'est révélé insuffisant dans cinq cas, voire inapproprié (aux germes, au siège de l'infection ou au terrain) dans onze cas (soit 4,5%) (1). »

Une autre enquête, auprès des médecins généralistes de la région Midi-Pyrénées (44 150 ordonnances), montre que dans 15,3 % des cas il y a prescrip-tion d'antibiotiques. L'étude des choix des antibintiques (sur cent cinq spécialités différentes) montre que 25 % des prescriptions ne concernent que deux spécialités et que sept médicaments suffisent à un généraliste sur deux. L'adminis-tration se fait le plus souvent par voie nrale, loin devant la voie întramusculaire. En 1983, des antibintiques ont été pres erits 39 millions de fnis (10 % de toutes les prescriptinns) pour un montant de 2 milliards de francs.

್ರ್ಯ ≀ ...

Court of the second

Carrier Co

Strain Contract

Flat grant .

Service and the

Carrier and the

Carried Control

\*\*\*

in the second

Stell Janes.

54 may ...

. . . . .

Andrew Commence

Agreement and the same

Taranta de la cons

Or to the great

The many

Aller of the Act

200 3

(1) Gazeste médicole, 1984, 91, st 38.

### La consommation mondiale

E tous les médicaments, \* tout seul 33 % de la consommales antibiotiques sont aujourd'hui caux dont l'usage est le plus répandu dans le monde. Et de très loin. En valeur, leur marché est évalué à 7,6 milliards de dollars (73 milliards de F.), ou à 10 milliards de dollars 195 milliards de F.J. si l'on compte les produits vétérinaires, ce qui représente, suivant les estimations, de 12 % à 14 % de la consommation globale de médicaments. C'est un pourcentage considérable puisque le deuxième secteur thérapeutique par importance est occupé par les antirhumatismaux, qui na comptent, eux, que pour 4,5 % dans la consommation pharma-

Mais le marché des antibiotiques ne se mesure pas seulement en dollars. A l'échelon de le planète, son poids s'élève à 24 000 tonnes, dont 40 % sont réservés à l'animal. Vertigineuse après la seconde guerre mondiale, la croissance de ce marché s'est ralentie. Elle se poursuit néanmoins à bonne allure. Depuis 1977, elle est, sur une bese annuelle, de 3 % à 4 % en volume et de 4 % à 6 % en valour.

Les excès de l'industrialisation favoriseraient-ils les agressions infectiouses? Les praticiens ont-ils la main un peu lourde? Dans les pays déveloopés, en tout cas, les besoins en antibiotiques sont considérables. Les huit dixièmes de la consommation sont concentrés sur les Etats-Unis, l'Europe et le Jacon. Mais de tous les pays, le Japon est le plus gourmand (à lui tion mondiale). Cette fringale coûte près de 18 milliards de francs au pays du Soleil-Levant (soit 160 F par habitant). C'est un record qui n'est pas prêt d'être bettu. Aux Etats-Unis, nu-méro deux au classement 127 % de la consommation mondiale). le coût par habitant est chiffré à. 68 F seulement. Viennent ensuite l'Italie (44 F), la RFA (42 F), la France (34 F) et la Grande-Bretagne (28 F). Signe révélateur de la détresse des pays en voia de développement : en Inde, per capita, les dépenses d'antibiotiques atteignent seulement 2 F. Quant au marché français des antibiotiques, cinquième en importance dans le monde, son chiffre d'affaires (achats faits per les ménages) est-de l'ordre de 1,9 à 2 milliards de francs (8 % de la consommation nationale de médicaments). S'y ajoutent 409 millions de francs pour la médecine animale.

Cette vision chiffrée du marché doit être appréhendée avec précaution. Elle recouvre des situations très différentes ; il n'y a pas un, mais plusieurs marchés. Il existe en effet une assez. grande variété de produits dont l'emploi est fonction des germes traités et de l'état des malades soignés. En tête arrivent les céphalosporines, produits à très large spectre therapeutique. Its comptent pour un bon tiers dans la consommation d'antibiotiquee. Cinq des dix plus grands médicaments du monde (tous produits confondus) sont dea

céphalosporines. Ce marché est très dynamique. Il a doublé entre 1977 et 1983, mais il est surtout concentré aux Etats-Unis et au Japon. Suivent ensuite les pénicilines à spectre thérapeutique large et moyen (20 % du marché des antibiotiques). Elles comprennent les ampicifines, principalement employées dans les pays en voie de développement. et les emoxycillines, surtout prescrites dans les pays industrislisés. Le marché des pénicillines est relativement stable.

Les macrolides arrivent à la troisième place (10 % de la consommation). Tous les producteurs d'entibiotiques, ou prasqua, sont installes aux Etats-Unis, en Europe et au Ja-

On pout nommer dans le désordre parmi les plus prestigieux : Rhône-Poulenc (ce groupe français est le premier fermentateur » de France et fabrique notamment des internédisires de la streptomycine pour le compte de clients); Roussel-Uciaf Ispécialisé dans les céphalosporines); le géant ellemend Hoechst; Beecham (G-B), Abbott [E-U); Pfizer (E-U); Eli Lilly IE-U); Shionogi (Japon). Il faut savoir que les antibiotiques appertiennent à la classe des produits dits antimicrobiens, dans laquelle ils comptent pour 87 %, mais qui comporte aussi les vaccins, les sérums, les entituberculeux et les médicaments

ANDRE DESSOT.

Librairie Alain Brieux 48, rue Jacob 260-21-98

Achet au meilleur cours livres et instruments ancien:

Gérard LOISEAUX La littérature de la Défaire et de la Collaboration » PUBLICATIONS BE LA SOCIONNE 4, rue Cujes 1 75321 PARIS CEDEX 05 En venne sur place et en librairle

LIVRES ANCIENS CATALOGUE XVI SIÈCLE SUR DEMANDE

Librairie E. DAVAL Tél. (7) 837-41-43



A COLUMN THE PARTY OF THE PARTY THE PARTY NAMED IN COLUMN

THE WOLLDEN THE K MAN

THE PROPERTY AND

4 100 The second secon A TANKS and a later

quatre coins France

E EU

THE PERSON NAMED IN  L'épidémie de Minneapolis

Les dangers de l'élevage d'animaux aux antibiotiques.

1944-1984 40 années d'utilisation des antibiotiques

cent chaqueste has been sineral justifier commit de cas: 0333 40 %

tree Conservation in 1 hours & TETT AT 15% - THE LETT WHEN CORPORATION NO. STOTICE Bu dagen finner i ber ereich sections is now to receive large et mitmer: 27 9 h Til THE WINDSHIP IN F THE RESERVE AND THE PART WHEN THE Configuration to the court of the DOME OR STORY IS SUSPECIOUS. production from the late to Service and the transfer time SAME PERSONAL PROPERTY.

ELEMENTS VICTOR (C. C.) factor : Australias et to ger E.

Remove the same and the tree The Control of the Park & Service of the serv Charles de la company western a state Linguist more and a second SCHOOL ST. Property - Per There is not A 1/3 / 1/40

Market San 1 A STATE OF dente det

F Sim Sai Automotion -■ 「小小では、かか、アイン THE PLEASE

" Il s'est re die inge prie faux permet, ca ta des médecin préside

region Mid-1prescription to see peraliste pur con Luc des aptibutiones of the crits 30 mi. . . . . . . de toutes in meury, der an mineral er let

estime avoir démontré le danger que pourrait constituer pour l'homme l'utilisation sys-tématique d'antibiotiques dans cédant l'apparition de la malarématique d'antibiotiques dans l'élevage d'animaux de bou-L'histoire est exemplaire. Elle commence dans les premières semaines de 1983, dans l'Etat du Minnesota. Les microbiologistes du département de la santé remarquent qu'ils isolent de plus en plus fréquentment une bactérie de type salmonelle, un microorganisme responsable chez l'homme de divers troubles infectieux depuis des diarrhées jusqu'à la fièvre typhoide. Chose curieuse, les spécialites de Minneapolis retronvent cette bactérie - Salmonella enteritidis de type newport chez des malades qui, pour diverses raisons (non digestives), viennent de prendre des antibiotiques. Ainsi, entre le 18 janvier et

OUR la première fois, une équipe d'épidémio-

logistes américains

le 8 février, dix malades sont identifiés porteurs de souches de salmonelles résistantes. Il s'agit de sujets âgés de huit à quarante-trois ans. Sur les dix, sept ont consommé de l'amoxicilline ou de la pénicilline dans la semaine précédant l'apparition des symptômes de la salmonellose. Deux antres ont pris des antibiotiques en dehors de toute prescription

Dans tons les cas, cette consommation a pour objet de traiter différentes infections (bronchite, otite, angine, etc.).

On fait alors une comparaison avec l'année précédente. Elle révèle qu'en 1982 aucun des malades víctimes de salmonellose n'avait pris d'antibiotiques die. Il y a là une situation pour tère de nature épidemiologique qu'il convient d'éclaireir au plus vite. Les spécialistes américains lancent alors leurs filets sur les Etats voisins afin de savoir si des cas équivalents ont été répertoriés. On en retrouve quatre dans le sud du Dakota; tous ont pris de la pénicilline dans les jours précédant les premiers symptômes de la maladie. Quatre cas supplémentaires viendront ensuite s'ajouter à la liste, dont un dans l'Etat de l'Iowa. A chaque fois, on établit la liste des aliments consommés dans les jours précédents qui, connus pour héberger parfois des salmonelles, ponrraient, contaminés, expliquer les salmonelloses observées. Un élément est alors constamment retrouvé par les enquêteurs : la consommation de viande de bœuf présentée sous la forme traditionnelle aux Etats-

L'enquête démontre alors que tous les lots de viande a priori suspecte proviennent d'un même troupeau élevé dans le sud du Dakota (voir schéma). On découvre aussi, fait troublant, que les animaux ont reçu tout au long de l'année 1982 des antibiotiques (tétracyclines à la dosc de

Unis - de hamburgers.

### Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - 06500. MENTON Histor CELINE-ROSE \*\*\* 181 57, assesse de Scapel Til. 939 24-38-30. Chambras that context has of equalishes, exis. hand, accustour, jurdin. that categol. ant. bloor 84-85 : 183 F à 190 F T.T.C.

PLAGE MIDL Parc loisirs. Cheix de locations. Décliant, tarif gratuit. BOISSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17. Vins et alcools

TARE SUR DEMANDE - T& (65) 47-18-94 Louis Modrin, viticalisur, 71560 Mercuray.

VINS FINS D'ALSACE métaillés viticulteur à 68230 TURCKHEIM

MERCUREY A.O.C. Vente direct propriété 12 bouteilles 1981 : 398 F TTC franco don

CHARLES SCHLERET propriétaire

100 g par tonne de viande) sont administrés aux animaux les ventes d'antibiotiques desti-ajoutés à leur alimentation à des doses légèrement Infé-nées, à l'alimentation du bétail pour aider leur croissance et prévenir les infections.

En d'autres termes, les épidémiologistes américains ont, pour la première fois, établi une relation directe entre le moins curieuse, un vrai mys- l'administration d'antihiotiques à des animanx et l'apparition d'une pathologie humaine due à des souches de bactéries résistantes. La viande contaminée étant consommée - entre autres par des patients sous antihiotiques, la souche résistante bénéficiait dès lors d'un « avantage sélectif » au sein de la flore intestinale. Elle pouvait se développer à grande vitesse, ce qui explique l'apparition des salmonelloses.

Combien de personnes cette épidémie aura-t-elle touchées ? Les auteurs américains ne peuvent conclure. Leur enquête a néanmoins permis d'établir que près de 20 tonnes de viande « à risque » ont été distribuées dans la région de Minneapolis. Deux cas méritent d'être détaillés. Ceux des patients étiquetés numéro 1 et numéro 3. Tous deux étaient hospitalisés et devaient subir un examen du tube digestif au moyen d'un appareil muni d'un système optique. Or cet appareil, insuffisamment désinfecté, a été à l'origine de la contamination du patient numéro 3. Infecté par la souche résistante, traité par antibiotiques, il devait mourir de septicémie vingt jours plus

D'autre part, les bases moléculaires de la résistance de la souche de salmonelles aux antibiotiques ont été établies par les chercheurs américains, qui concluent à la nécessité d'une utilisation plus prudente des antibiotiques, que ce soit chez l'homme ou chez. l'animal.

Cette enquête a été publiée en septembre dans l'une des plus prestigienses revues médicales dn monde (1). Outre-Atlantique, elle a relancé le débat sur l'utilisation des antibiotiques dans l'élevage animal. - Depuis plus de trente ans aux États-Unis, rappelle le docteur Stewart B. Levy (Tufts University Boston), des antibiotiques à large spectre par l'hebdomadaire Science,

à des doses légèrement inférieures aux doses thérapeutlques, et cela afin d'augmenter leur croissance. Cette pratique – aux fondements toujours discutés - a bouleversé les habitudes des éleveurs. Elle constitue aussi une source importante de profits pour certaines compagnies pharmaceutiques. Selon le docteur Levy, l'enquête de Minneapolis apporte pour la première fois la démonstration claire d'une association entre cette pratique et une pathologie humaine. « Chaque animal ou chaque personne qui prend un antibiotique augmente les risques d'antibiorésistance des bactéries, explique-t-il. Depuis qu'il y a deux à trois fois plus

de bétail que d'êtres humains aux États-Unis, le nombre des animaux prenant des antibiotiques, y compris les volallles et les porcs, est beaucoup plus grand que celui des malades. » D'où, sclon lui, le rôle majeur joué par l'élevage animal dans les pbénomènes de résistance. « Le temps est venu d'arrêter de jouer avec les antibiotiques », conclut-il. Une opinion pleine de bon sens, dira-t-on. . Faux ..

répond en substance l'hebdomadaire britannique Nature, qui estime que les résultats de l'enquête américaine ne permettent pas de conclure. . Toute cette histoire, peut-on lire dans Nature, démontre plus l'importance qu'il y a à respecter les règles d'hygiène dans le conditionnement de la viande et la cuisson des hamburgers que celle de l'interdiction des antibiotiques dans l'alimentation des animaux d'élevage. . Quoi qu'il en soit. l'affaire n'a pas fini de faire du bruit. Alors que l'Europe de l'Ouest a, en théorie du moins, interdit l'utilisation des antibiotiques à des fins d'élevage, les autorités sanitaires américaines estiment depuis 1977 que des données complémentaires sont nécessaires pour adopter officiellement la même attitude.

Le travail publié dans le New England Journal of Medicine est-il de nature à modifier la situation? Selon des sources officielles citées

nées, à l'alimentation du bétail constituent aux Etats-Unis un marché de 270 millions de dollars. « La manière dont les antibiotiques pourraient augmenter la croissance des ani-maux fait l'objet d'un débat passionné dans les milieux sclentifiques, écrit Science. Quol qu'il en soit, une majorité de spécialistes sont d'accord pour dire que leur utilisation - principalement des pénicillines et des tétracyclines - a déjà diminué leur valeur dans les maladies humaines. Les antibiotiques dans la nourriture animale détruisent les bactéries les plus vulnérables et sélectionnent les plus pathogènes. Quand ces dernières se retrouvent présentes dans des aliments comme la viande, les œufs ou le lait cru, l'efficacité des antibiotiques chez les malades peut s'en trouver

diminuée et la maladie pro-Aux Etats-Unis, les efforts

et celle

Les antibiotiques:

une force de frappe à ne pas gaspiller »,

d'affichage organisée par la Fédération

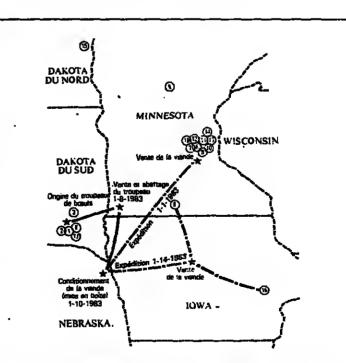
des coopératives

des Syndicats pharmacentiques

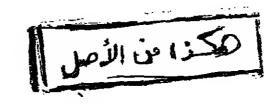
de consommateurs

pour tenter de promulguer une législation contraignante dans ce domaine se sont jusqu'à présent toujours heurtés aux puissants intérêts des fermiers et des compagnies pharmaceutiques concernées (Cyanamid, Plizer, Eli-Lilly, Hechst. Upjohn). Le Congrès américain devrait examiner à nouveau cette question au printemps prochain. Inquiète de la situation à l'échelon international, l'Organisation mondiale de la santé vient, quant à elle, de recommander l'interdiction de l'emploi chez l'animal des antibiotiques ayant un intérêt thérapeutique pour l'homme.

(1) New England Journal of Medi-cine, numéro daté du 6 septembre 1984. Le groupe d'épidémiologistes était dirigé par le docteur Scott



La carte ci-dessus tirée du « New England Journal of Medicine » (numéro daté du 6 septembre 1984) résume les principaux éléments de l'enquête épidémiologique menée par les chercheurs du Center for Disease Control d'Atlanta. Les chiffres entourés d'un cercle schématisent les malades. Le troupeau, composé de cent cinq bêtes, avait été élevé dans le sud du Dakota. Seules cinquante-neuf carcasses avaient été expédiées et conditionnées dans le Nebraska, les quarante-six autres restant sur le lieu de vente (Minnesota) et consommées sur place. Les lignes brisées reproduisent les circults supposés des convoyages de la viande qui correspondent aux cas recensés de salmonelloses humaines.



# L'architecture

et son enseignement sont périodiquement soumis au jeu de la réforme. La dernière

### Du métier

OUT ce qui touche è le profession d'erchitecte, paraît, en France, être concu, projete, édifia, en dépit du bon sens, et de préférence sens dessus dessous. Ce n'est pas nouveau. On aurait pu solliciter les avis des posthume de Viollet-le-Duc, Quatremère de Duincy ou ceux de nombreux politiques qui se sont, eu fil des sessions parlementaires, ettachés è réformer cet ert... Tous, aux divergances de solution près aureient été d'accord avec nous, et ce ne sont pes les quinze ou vingt dernières ennées qui nous contrediront. Mieux c'est-à-dire pire : toutes les composantes de le profession se trouvent aujourd'hui considérablament dégradees : le marché. le métiar, l'enseignement, donc son image publique, son statut social, sa production.

Le marché pareît être en mesure da se redresser, à l'auns des promesses ou des présages formulés depuis les ennées 70 par les gouvernements de droite, puis de gauche. On fait maintenant de la construction un bon élément de lutte contre la chômage. Inutile de dire que les architectes comptent bien moins comme moteurs de cette lutte qu'ils se sentant compter an revanche dens les chiffres du chômega. Meis la conjoncture, si défavorable soit-elle, peut-elle être tenue pour seule responsable du peu de cas fait de ces profaccionnels 2

Le métier, pour nous c'est une image. Pour les architectes il se traduit par un statut. L'Etat préréformer. Vaste projat, car il conviendrait, sauf hypocrisie, de redéfinir les limites du métiar : qu'appelle-t-on architecte, qu'appelle-t-on ingénieur ? Dans quels cas, et surtout pourquoi, un architecte est-il toujours nécessaire à la construction d'un bâtiment ? Est-ce sûr, de surcroît, si la loi nous fait obligation d'avoir recours à lui, qu'il sera utila à proportion de ses honoraires, et qu'il sera aussi efficace que ses confrères étrangers Sans parler même de le fonction de l'ordre auquel, à l'instar des médecins ou des evocats, les architectes sont contraints de cotiser... « Questions scandaleuses ( », nous diront, c'est normal, quelquas uns da nos diplômės. Pourquoi alors, si nos architectes sont si compétents, en réformer l'enseignement ?

Car on e réformé une fois de plus ce malheureux enseignement. Notre premier étonnement est qu'on eit pu, une fois de plus, le réformer sans avoir de solution simplement convenable pour le profession elle-même, puisque cette réforme-là est encore en gestation. Le second provient de le lecture des éléments de cette réforme au regard de ce qu'on croyait savoir de le réalité française. Il fallait reveloriser l'echitecture proprement dite, favoriser le cohésion du projet. On a préféré penser qu'il falleit la faire écleter en une multitude de disciplines dont l'addition donnera difficile une architecture glorieuse. On ne parvenait pas à faira un « bon » architecta en six, sept, voire huit ens? On y parviendra en cinq ens. Avec les mêmes enseignants, evec les mêmes élèves.

Il falleit créer un cadre juridique souple à l'inténeur duque les qualités des écoles puissent se faire concurrence. Le nouvea régime doit en fait rassurer sur sa tolérance les trop fortes personnelités qui, sauf à tirer sur ce cadre, ne pourreient continue

Beaucoup, chez les architectes, voyeient dens une large fonctionnarisation une réponse à leurs problèmes de libéraux. La fonctionnarisation semble à dire vrei intervenir bien töt : au moment de le formation des

C'est tout eu moins un premier evis. Nous ouvrons le débat en même temps que ce dossie sur cette réforme qui semble

FRÉDÉRIC ÉDELMANN.

## Cinq ans d'apprentissage

Sociologie urbaine, informatique, comptabilité... dessin. Mais aussi des stages pratiques.

cycle, «équivaut » dès lors à restant celui du regroupement un DEA ou à un DESS univerdes enseignements à l'intérieur la lecture des décrets parus en 1984 au Journal officiel et des sitaire. Le premier cycle, apnotes les accompagnant, on pelé « cycle d'orientation », est sanctionné par un diplôme d'études fondamentales en arpeut se demander si la nouvelle réforme de l'enseignement n'aurait pas pour ambition de créer un type d'architecte en réponse aux besoins immédiats de la profession. Le rapport d'objectifs du directeur de l'architecture (DEFA) qui n'a plus la valeur d'un DEUG. Le Journal officiel (décret du 9 avril 1984 relatif aux enseignements organisés dans les écoles d'architecture) annonce chitecture au premier ministre (21 novembre 1983) précise : (article 3): La nature des études d'architecture détermine, à travers la

compétence professionnelle et la capacité de s'insérer dans

l'économie nationale, l'avenir

même de la profession. - Il

s'agirait d'ouvrir l'enseigne-ment de l'architecture à des

disciplines jusque-là négligées.

comme la gestion, la maîtrise

d'ouvrage, le suivi des chan-

tiers, le droit du métier. L'en-

seignement donné serait plus

strictement professionnel. Les

stages deviennent dès lors es-

stages deviciment des lois es-sentiels et obligatoires en cycle de diplôme • l'accent est mis dons le cycle DPLG à domi-

nante professionnelle sur l'im-

portance des stages : chaque

étudiant devra ou cours de sa

Aux yeux de l'administra-

tion, désordre et anarchie pré-

actuel d'UPA indépendantes.

Les responsables de l'architec-

ture au ministère de l'urha-

excessive de l'enseignement,

décident de désenclaver les

études d'architecture. Il

guer au moins deux versions

qu'aujourd'hui. D'abord un

successives du pro

scolarité en avoir accompli au

moins un v.

Les enseignements organisés dans les écoles d'architecture en vue de l'obtention d'un diplôme d'orchitecte DPLG se répartissent en deux 1) Un cycle d'orientation

et de formation de base d'une durée normale de deux ons. sanctionné par un diplome national de l'enseignement supé-rieur, le diplôme d'études fon-damentales en orchitecture

- 2) Un cycle d'une durée normole de trois ons conduisont ou diplôme d'architecte diplômé du gouvernement

Le DEFA « doit permettre la poursuite des études dans le second cycle d'outres établissements supérieurs - avec la ré-serve suivante qui aura sans doute des conséquences sur la valent au travers du système valeur réelle du DEFA: " Dons ce dernier cas, les conditions et modolités de poursuite des études sont nisme et du logement, ne voufixées par ces étoblisse-ments. Rien en effet n'indilant plus d'une atomisation que un changement du système des équivalences entre la fa-culté et les UPA. Si certaines convient cependant de distinuniversités permettent aux étuints avant validé deux années, d'architecture de poursuiforme depuis mai 1981. Une vre un second cycle en première version prévoyait sept urhanisme, ou en sociologie, années d'étude dont cinq pour d'autres demandent à l'élève de l'obtention du diplôme repasser les examens. La fa-(DPLG), soit une de moins culté de Tolbiac ne donne que cinq UV d'histoire de l'art (arpremier cycle de deux années chéologie) à un étudiant ayant terminé par l'obtention d'un diachevé sa deuxième année

des enseignements à l'intérieur de ces certificats : une grande partie des enseignements sont obligatoires pour toutes les écoles, d'autres peuvent être optionnels et particuliers aux professeurs - sous réserve de ne pas porter atteinte à la cohérence du certificot (arti-cle 4, arrêté du 16 mai 1984). L'article 2 du même arrêté ajoute: « Les certificats regroupent, de façon cohérente, des enseignements et des activités pédagogiques autour d'un thème ou d'un objectif de formation commun. »

Le premier cycle comprend 1 200 heures d'enseignements obligatoires divisées en huit certificats. Le cycle d'orientation, ainsi nomme parce qu'une sélection est opérée après la se-conde année, reste une période largement pluridisciplinaire. Trois rubriques seulement sur les dix-sept que comporte cet enseignement concernent l'architecture à proprement parler (les outils architecturaux, 150 heures; théories et doctrines architecturales, 50 heures; initiation au projet, 140 heures). L'apprentissage du projet passe désormais au second plan d'un enseignement multidisciplinaire. Le dessin sous toutes ses formes (perspective...) occupe 305 heures, les sciences humaines (sociologie, 80 heures; histoire de l'art, 50 heures; histoire de l'architecture, 50 heures), les sciences exactes (mathématiques, 50 heures; éléments d'une théorie de la construction et applications, 50 heures; équilibre-résistance des matéheures: structures connaissance et maîtrise du milieu physique, 50 heures) constituent le reste des ensei-

gnements. Le premier cycle n'étant pas spécifiquement architectural, il reste trois années d'architecture véritable dans lesquelles



dent aux enseignements com-muns à l'ensemble des écoles. S'il est bien précisé que « l'élé-ment centrol de la formation dons le cycle conduisant ou di-plôme d'architecte DPLG est constitué par l'opprentissoge et lo pratique du projet. » On constate toutefois que l'architecture n'occupe que 36 % des enseignements (théories et doctrines architecturales. 40 heures; le projet sous toutes ses formes pédagogiques, 400 heures; réhabilitation-rénovation du bâtiment existant, 65 heures). Les autres matières se répartissent grosso modo en trois groupes : l'étude de l'urbain (sociologie urbaine, 50 beures; histoire de la ville, 40 heures; économie urbaine, 50 heures), emploie 12.7 % du temps alors que le travail du futur architecte d'agence spécialisée concerne 40 % des enseignements. La priorité paraît ainsi donnée par la réforme à l'enseignement professionnel, spécialement dans le cycle de diplôme (informatique, réglementation, normes, gestion, comptahilité, budget, droit de la construction et de l'urbanisme...) au détriment peut-être de la conception ( design en anglais). En bout de liste apparaissent 25 beures symboliques de langue vivante à répartir sur trois années.

L'étudiant pourra aussi bien prendre pour maître de diplôme un professeur d'architecture diplômé qu'un docteur ingénieur, un docteur d'Etat ou un agrégé de l'Université (article 5 décret du 14-6-1984).

Titres pour l'instant sans valeur pratique nettement définie, les certificats d'études approfondies en architecture (CEAA) ou « postdiplômes » font l'objet d'un équivalent de troisième cycle d'études. Le CEAA propose un ensemble de connaissances complémentaires nourries par la recherche et flanquées d'une problématique architecturale . il s'agirait d'enseignements spécifiques concernant des techniques particulières de l'architecture, mais, au dire du ministère, en aucun cas d'un enseignement global portant sur le projet et prolongeant le DPLG. Cela reviendrait à faire des CEAA de superdiplômes.

Le cycle de postdiplôme peut aussi bien être consacré à la formation permanente qu'à préparer à certains types de concours de l'Etat, ou encore à la recherche théorique. Les écoles d'architecture auront la possibilité de créer un CEAA en accord avec d'autres établissements de l'enseignement su-

périeur, une grande école... Le ministère voit dans ce cycle d'études la création d'un enseignement semblable au doctorat de l'Université que les étudiants en architecture recherchaient jusqu'alors dans les établissements étrangers prestigieux. Notons cependant que, en raison du coût élevé de ce type d'enseignement, les postdiplômes ne feront l'objet d'enseignement que dans quelques écoles et ne concerneront probablement pas plus de 5 % des diplômés en architecture. Outre cette forte sélection, il est prévu que les détenteurs d'un doctorat d'Etat ou d'une agrégation auront la possibilité de

s'inscrire. Rien sur le statut des enscignants n'a encore été officiellement décidé. Les textes à l'étude ne devraient pas être signés avant le premier trimestre de l'année 1985. Deux décrets sont cependant en préparation concernant, d'une part, le statut des futurs titulaires de l'enseignement de l'architecture, d'autre part l'organisation des emplois contractuels. Le recrutement des enseignants titulaires se fera sur titre et diplôme, avec concours à deux niveaux selon que les diplômes comportent ou non un doctorat. Ce type d'enseignant n'exerce aucune activité professionnelle extérieure et les projets de carrière sont parallèles à ceux de 'enseignement supérieur. (s'échelonnant de maîtres de conférence à professeur d'uni-

versité).. A côté des titulaires, presque tous issus de l'Université, seraient recrutés des professionnels de l'architecture, sans obligation de titre ou de diplôme. Un contrat de cinq ans renouvelable une seule fois, et à titre exceptionnel, leur serait proposé. Certains postes de contractuels sont réservés aux. enseignants étrangers. Paradoxalement, mais aussi contre la tradition, les postes de professeurs enseignant le projet deviennent les moins durables, alors que l'influence des universitaires s'accroît.

A long terme, la réforme élimine le dispositif des • cursus » ou des ateliers dominés par un maître architecte. Les enseignants aujourd'hui en poste dans les UPA auraient le choix entre une demande de titularisation et le statut de contractuels. Mis à part les enseignants disposant d'un diplôme équivalent au bac + 5 ans, ne peuvent prétendre à être titularisés que les enseignants ayant obtenu un contrat avant juin 1983 et ceux qui exercent le métier depuis plus de dix ans.



universitaire, puis un second cycle de deux années, aboutissant à l'équivalence d'une maîtrise, et un diplôme de troisième cycle, le DPLG, équivalent à un DEA ou à un DESS. Le quatrième cycle, de une ou deux années, serait réservé aux futurs enseignants et chercheurs souhaitant approfondir leurs connaissances théoriques ou pratiques.

Puis paraît au printemps une seconde version, cette fois défi-nitive de la réforme. Le diplôme d'architecte anciennement objet d'un troisième cycle d'études devient diplôme de second cycle. Le . postdiplôme ., autrefois quatrième

d'école alors qu'un DEUG en comporte vingl et que l'étu-diant en a passé vingt-quatre pendant ses deux années à

l'école. C'est seulement au printemps 1984, alors que la loicadre est connue dans sa version définitive depuis plus d'un an, que les différents organismes de recherche ont précisé les libellés des enseignements. Le flou subsiste mais il est possible, à partir des ar-rêtés, décrets et circulaires inger les orientations principales. ternes du ministère, d'en dégahaque année devra être soldée par l'obtention de quaire certificats, tout le problème

dense, les stages et travaux personnels, en particulier la préparation d'un travail de fin d'études. En dehors des déten-teurs du DEFA, les candidats titulaires d'un diplôme d'État de décorateur (ENS des arts décoratifs), d'un diplôme d'ingénieur français, d'un doctorat de troisième cycle, pourront s'inscrire un cycle. Les enseignements optionnels ne doivent pas porter atteinte à la cohérence du certificat (article 5 du décrei du 16 avril 1984). comme cela était déjà le cas dans le cycle précédent. La durée horaire de l'ensemble des certificats est de 2 400 heures, dont 1 400 heures correspon-





A crise économique

atteint de plein fouet

l'architecture. Plus

spécialement l'exercice libéral,

dont les marchés se réduisent

au point qu'on peut voir des

architectes diplômés venir en

rangs de plus en plus serrés sol-

liciter un chantier à l'Associa-

tion française des étudiants en

architecture. Imagine-t-on un

cadre venir réclamer du travail au, bareau des élèves de son

Une réforme protégeant les

étudiants contre de tels acci-

dents dans leur carrière future

s'imposait. Prévue dans le pro-

gramme socialiste avant l'élec-

tion présidentielle, la réforme

se donnait pour objectif l'inser-tion professionnelle. L'institu-

tion d'un programme de base commun à toutes les écoles

devait contribuer à promonvoir

un diplôme à valeur nationale.

En bonne logique d'Etat, la

réforme devait aligner dans un

premier temps, le cursus des

scolarité universitaire. L'idée,

n'est pas si neuve, ni même

socialiste. Jean-Pierre Martin,

chargé en 1969 par le minis-

tère des affaires culturelles,

dont dépendait alors la direc-

tion de l'architecture, de

superviser la réorganisation de

l'enseignement après les tron-

bles de l'année précédente.

écrivait dans le numéro d'avril

d'Architecture d'aujourd'hui :

· Et. pourquoi ne pas imagi-

ner, dans le mare du souci

partagé par le plus grand

nombre, une intégration pro-

gressive à l'Université, un

enseignement véritablement

Les hauts fonctionnaires qui

ont pris en main les destinées

de la réforme des décembre

1981 pensaient qu'un enseigne-

ment à caractère technique

offrirait aux étudiants de bons

débouchés, dans les bureaux

d'étude en particulier. C'est

ainsi que les programmes défi-

nitivement établis cet été pla-

cent au premier plan l'appren-

tissage de l'ordinateur, le droit.

de la construction, l'urba-

nisme... Les anciennes unités

pédagogiques, débaptisées.

sont nommées écoles d'archi-

tecture et d'urbanisme (EAU). La pédagogie passe

au « second plan », et l'emploi

du terme urbanisme traduit la

vocation technicienne de l'ins-

titution reformée.

études d'architecture sur la

école de formation?



And parties te de la ville

more description of the contract of the contra de l'account l'arraide de la company de la c ..... Michigan W er er regent e it

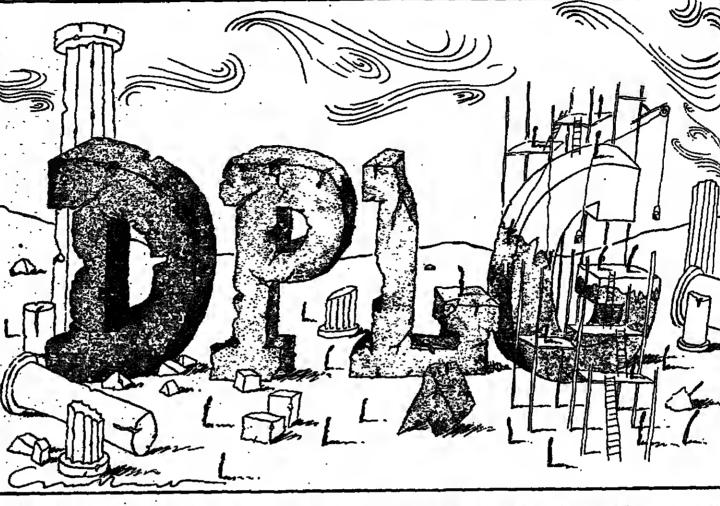
meracur, and course the minutes and the same dender .......... affect of the property of the pro-Compressor parallel in the Mathematica Contract CE 7386" ... . 1982 Maria - m Mitta to 1

grante of the trace of Between the case of the Market State de Cather Same server - 1 of real postact to the second 4時景下 -Mark Control ឌីស្តាត នេះ រ AND THE REAL PROPERTY. elimin a se ga-gapus s Stable :. ERITATION OF THE C1027-57.

1165

La nouvelle formation laisse sceptique sur son efficacité. Et l'hésitation ne disparaît pas A Garage 4.50 quand on lit le détail des AND THE STREET contenus des enseignements. La liste des certificats est en fait nn long inventaire à la Prévert, parfois formulé suivant des théories d'urbanisme assez largement périmées. On note, parmi les disciplines, l'initiation au volume et à la couleur. qui semble faire intervenir le dessin, les mathématiques et l'architecture, mais dont l'inti-S 250 15 tulé ne préjuge d'aucun 1.35 4 contenu. Les nouvelles écoles, confrontées à de semblables énigmes, déterminent ellesmêmes le contenu des certificats, en fonction des enseignements déjà existants, et 34 35 C placent entre parenthèses, comme à titre de simple rappel, l'intitulé officiel.

On ne peut donc pas vraiment dire que la réforme « stalinise » la pédagogie, comme cela a été souvent reproché à André Chassel, ancien sousdirecteur à l'enseignement et à



la recherche à la direction de cobérence du certificat, pourl'architecture et promoteur de cette réforme. Mais à défaut de contenu, la liste composée de dizaines de certificats divisés en trois enseignements, véritable grille schématique, obsédante par sa précision et le souci du moindre détail horaire qu'elle manifeste, provoque de bien vives inquiétudes.

On ne voit pas très bien enseignant, déjà importants, pourraient disparaître par la vertu d'une multiplication des matières. L'association des

rait bien se solder par de nouveaux antagonismes et une anarchie encore plus radicale qu'autrefois. Certains directeurs d'école, comme M. Chevrière à l'EAU 7, pensent aucontraire que ce regroupement d'enseignants dans la constitution des certificats favorisera le travail en commun. En tout enseignées et la prolifération dies en architecture, ne sont comment les clivages du corps des équipes pédagogiques aboutissent à terme à un pari. moyenne contre les « stars » de l'ancien système qui parfois professeurs, désormais obliga- suivaient lenrs élèves de la toire si l'on veut maintenir la deuxième à la sixième année.

Puisqu'il est désormais question de formation permanente, les liens de l'école avec l'entreprise se développent sous forme de stages obligatoires. Ceux-ci n'existent pour l'instant que sur le papier car ni l'Etat ni les entreprises ne sont prêts à sortir les deniers indispensables à leur bon fonctionnement. Les postdiplômes, ou cas, l'atomisation des matières certificats d'études approfonpas mieux gratifiés (1). Dans toutes les écoles ayant institué La carte d'une pédagogie un cycle postdiplôme, les organisateurs doivent avoir recours au matériel du bord sans avoir moyen de faire appel aux sommités étrangères ou aux spécia-

listes nationaux des questions

Le divorce des objectifs et de leur financement apparaît donc. Il aboutit à la constitution de sous-instituts universitaires technologiques (IUT), alors que les ingénieurs sortant des Mines ou de Centrale seront toujours meilleurs techniciens que les étudiants en architecture, et qu'est en partie sacrifiée l'architecture pure et dure, à savoir la recherche et la création personnelle.

Mais, par-delà les ambiguités de la réforme, on cherche vainement un véritable projet d'éducation. Toutes les orientations sont bâties en

fonction d'approximations sur le rôle de l'architecte dans l'avenir. On pense qu'il devra étre technicien sans cependant accorder un nombre d'heures suffisant aux matières techniques. Le résultat, c'est par exemple les vingt-cinq heures de langue étrangère à répartir sur les trois années du diplôme. Il est permis de croire, sans sortir du sens commun, qu'une redistribution des tâcbes et des honoraires entre cabinets d'architecture et bureaux d'étude, entre les inventeurs du projet et les ingénieurs qui vérifient sa viabilité, constituerait une base de réflexion préalable, appropriée à une réforme de l'enseignement. Mais pour cela il aurait fallu s'attaquer à la profession avant de redéfinir les études.

Où peut bien se situer le projet d'une école comme LEAU 6, qui propose une palette de cent cinq certificats? La vertu de slogans comme insertion professionnelle ou modèle universitaire est avant tout moralisatrice. Réalisée par de hauts fonctionnaires, parfois en poste aujourd'bui dans un autre secteur du ministère, dont on peut penser qu'ils résormeraient aussi bien la régie Renault que l'architecture, et par quelques enseignants désirant rompre avec un désordre séculaire, la réforme se donne pour but inavoué, mais non moins réel, une mise au pas de la pédagogie. A aucun moment cependant il n'est question d'éducation véri-

Cela aurait été pourtant possible et bénéfique. Le modèle anglo-saxon, sans être parfait, donne quelques éléments. Les écoles, aux États-Unis, évidemment plus chères, rassemblent autour d'un projet d'enseignement et dans le cadre d'un pluralisme pédagogique professeurs et élèves. Les cadres des enseignements sont naturellement issus d'une réflexion sur les contenus et non pas le contraire. Pourtant, avant la parution des premiers décrets, certains enseignants proposaient un moratoire de six mois pour que se constituent spontanément et sous l'impulsion de l'Etat les groupes d'étude, autour de certificats qui seraient par la suite définis. Proposition rejetée. La réforme a ainsi laisse passer l'occasion de superviser une réflexion sur l'enseignement autour d'initiatives collectives et cohérentes. La pédagogie est brutalement placée sous la plus fonctionnarisée des surveillances. Alors que l'on croit désormais savoir que l'individu responsable est mieux immunisé contre les effets de la crise que l'individu assisté, n'y-a-t-il pas comme un anachronisme de croire qu'une mise au pas de l'éducation peut suppléer au rassemblement de véritables conditions de réussite?

STÉPHANE GALZY.

(1) Sur les 500 000 F demandés par Bernard Huet, professeur à EAU 8 pour fonder un CEAA, l'Etat n'a accordé que 60 000 F de vacation. Le conseil d'établissement se demande s'il ne ferait pas bien de prélever la somme de 20 000 F sur les fonds de l'école pour aider ce posidiplôme qui, de toute manière, sera tronque de ses parties les plus coûteuses, mais, on l'imagine aussi, les plus intéressantes. L'EAU 7, quant à ette, dispose de 130 000 F pour son posidiplôme sur l'architecture en bois, somme jugée insuffisante par M. Chevnere, directeur de l'école, si l'on veut appliquer de nouvelles méthodes de recherche et d'enseignement.

### La fin d'une chasse gardée

intervient périodiquement en multipliant les décrets portant réorganisation de l'enseignement de l'erchitecture. Les grands patrons, affiliés à un ordre qu'ils dirigent comme un corps étroitement refermé sur sa vocation et ses attributions, considèrent jusqu'en 1966 l'enseignement comme leur propre chasse gardée.

A l'époque du plein essor économique français et des constructions à vaste échelle, alors même que les conditions d'exercice de la profession se modifient, l'Ecole nationale supérieure des beauxarts (ENSBA), dispensaire quasi axclusif de l'enseignement de l'architecture et dont la vocation est de perpétuer un « classicisme a erchitectural, ne prend toujours pas en compte l'existence des méthodes modernes de

Un peu comme si Mies Van Der Rohe ou Le Corbusier n'avaient jamais axistá. Constatant ea divorcé des temps et de l'institution, l'Etat providentiel divise la section architecture de l'ENSBA en trois branches.

Un groupe A réunit les ateliers oui conservent l'organisation traditionnalle et las méthodas d'enseignement « classiques ». Un deuxième groupe réunit les ateliers qui commencent à intégrer dans leur programme les techniques modernes da l'UP de leur choix.

EPUIS vingt ans, l'Etat construction. La groupe C, implanté au Grand Palais, outre l'antérêt qu'il porte à l'urbanisme, met l'eccant sur les sciences humaines. Le ministère choisit d'encourager le développement de ce groupe où le féodalisme des grands patrons est sévèrement combattu, eussi bien par le dynamisme de certains assistants que par la revendication étudiente d'un rénouvellement du corps

> Le décret du 6 décembre 1968 achève de supprimer le centralisme en matière d'enseignement at institue vingt et une unités pédegogiques d'architecture (UPA), dont huit à Paris, avant toutes vocation à l'eutonomie de destion at d'enseignement. Chacune de ces UPA comporte quatre dépertements disciplinaires : sciences humaines, architectura, sciences axactes at formation plastique. Le décret du 27 septembre 1971 impose aux UPA un trone commun d'enseignements par l'instauration du système des mités de valeur (UV), inspiré du modèle universitaire.

Méthodes st contenus das unités de valeur na sont pas précisés ni même évoqués, et c'est un des objectifs de la réforme 1984 d'y remédier. Les étudiants e'inscrivent depuis bientôt seize ans, suivant leurs affinités intellectualles, ou politiques, dans

tradition des anciens ateliers où le patron conserve une forte autorité sur les élèves et les enseignants de son cursus, d'autres UP, réputées de « gauche » (UP 6 et UP 8) voient naître des methodes et des contenus d'enseignement

Preuve de l'axistence d'un débat interna souvent vif, les scissiòns se multiplient dans la tradition séculaire des eteliers dissidente (c'aet an 1865 que Viollet-le-Duc fondait l'Ecole spéciale d'erchitecture contra l'académisme de l'enseignement des beaux arts).

En 1967, une partie des enseignants du groupe C quittent le Grand Pelais et fondent, rue Jacques-Callot, le groupe Rive gauche. C'est lui qui est à l'origine d'UP 6, qui, dès 1969, donne par l'effet d'una nouvalle scission UP 6 et UP 8. L'unità pédagogique 9 naît en 1975 suite à un nouveau schisme, à l'intérieur

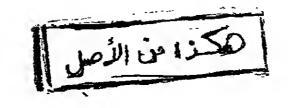
Au printemos 1978, le Journal officiel publie un nouveau décret statutaire de ces établissements. Les unités pédagogiques d'architecture créées en 1988 sous la pression des événements par un décret organisant provisoirement cet enseignement disposaiant de l'autonomie pédagogique avec cependant un statut administratif et iuridique incertain. Les crédits de fonctionnement de chaque áta-

Si UP 4 et UP 2 restent dans la blissement parisien étaient toujours gérés par l'ENS8A, dont les UPA restaient sous la dépendance juridique. Il en résultait des difficultés de gestion et une dilution

> En province, les unités pédagogiques étaient régies d'Étet ou régies municipales. Les crédits de fonctionnement transitaient par la préfecture ou la mairie, et les crédits d'équipement par le direction générale des affaires culturelles. La loi du printemps 1978 prévoit de donner le statut d'établisse ment public aux unités pédagogi-

Les écoles disposeraient désormais de l'eutonomie de gestion et leur gérance serait assurée par un directeur nommé par le ministère chergé de l'architecture. Elles comportereient en outre un conseil d'administration composé da profasseurs et d'étudiants élus, mais aussi de personnalités

En fait, seulement trois UPA à Paris (UPA 1, UPA 3, UPA 6) et deux en province ont été transformées, è titre axpérimental, en établissements publics entièrement responsables de leur gestion. Cinq nouveaux établissemente de ce type ont été créés eorès mai 1981. Les autres UPA, bien que n'ayant pas reçu la statut juridiqua d'établiesament public, bénéficient de la même organisation interne.



gue affrontent, chacun à sa manière, la question du Père, autrement dit les questions de la parenté, de la famille, de lo sexualité. Après Daniel Sibony. le professeur René Frydman interroge Suzanne Lallemand, dont les travaux sur l'enfant, l'adoption, la filiation, dans les sociétés troditionnelles d'Afrique noire, en particulier au Togo et au Burkina (ex-Haulte-Volia), nous permettent oussi de réfléchir. par comparaison, sur nos propres sociétés.

- R. Frydman: La médicalisation des phénomènes relationnels, en particulier de ce qui concerne le problème de la stérilité, prend de plus en plus d'importance, si hien qu'une certaine confusion s'installe dans les esprits : on demande au médecin de résoudre la plupart des problèmes de la société, notamment celui de la stérilité, qui n'est pas entièrement d'ordre médical. C'est pourquoi je suis intéressé par les pratiques sociales de pays différents, non pour les trans-poser immédiatement dans le nôtre, mais afin de comprendre que la référence au médecin n'est pas exclusive. Cet éclairage nouveau pourrait nous permettre de discuter certaines de nos pratiques médicales.
- » L'adoption, telle qu'elle est pratiquée dans les pays que vous avez étudiés, repose sur le principe du non-anonymat. En revanche, l'anonymat préserve dans les dons de sperme ou d'ovules est la source d'une Toutesois, même s'il n'y a pas dépersonnalisation qui m'apparait préoccupante : on conçoit des enfants dont on sait, avant même qu'ils existent, que leur père ou leur mère resteront inconnus...
- . Face à cette attitude. quelles pratiques d'adoption avez-vous rencontrées chez certaines populations d'Afrique?
- S. Lallemand. L'adoption s'y pratique couramment et ne se place jamais sous le sceau de l'anonymat. C'est au contraire parce que les parents adoptifs sont des individus parfaitement connus qu'on leur confie des enfants à élever. Le recrutement de ces tuteurs est assez souvent familial, encore que la famille ait dans ces pays des extensions insoupçonnées en Europe. Les partenaires en présence, parents hiologiques et parents adoptifs, se connaissent parfaitement. L'adoption peut d'abord avoir des raisons d'ordre affectif : il n'est pas rare qu'en Oceanie deux bommes, pour sceller leur amitié, organisent une féte et échangent leur sils aîné. Il est donc impensable que la personnalité de chaeun des récipiendaires ne soit pas connue. On m'a rapporté cette anecdote d'un petit garçon traîné régulièrement chez ses parents biologiques par ses parents adoptifs: ces derniers se montrent ainsi dignes de la confiance de leurs partenaires en prouvant que l'enfant n'a pas rompu ses liens affectifs avec sa famille d'origine. Ce cumul des liens est courant en Océanie.
- R. Frydman. C'est une solution additionnelle?
- S. Lallemand. En effet, cette parenté additionnelle présente un certain nombre d'avantages pour l'enfant.
- R. Frydman. L'enfant a donc, dans ces sociétés, plu-

E psychanalyste, le sieurs pères et plusieurs médecin. l'ethnolo-mères?

S. Lallemand. - Cette

- parenté est dite classificatoire : on appelle père la personne qui vous a mis au monde ainsi que ses cousins proches ou éloignés; il y a donc plusieurs catégories de pères. Il est fréquent que l'enfant présère spontanément son père biologique, même s'il vous dit par ailleurs que tel de ses pères lui a appris à manier la houe, que tel autre lui donne souvent de l'argent, que tel autre est un conteur magnifique dont il adore écouter les histoires. Il y a une multiplicité de pères avec lesquels il entretient des relations affectives plus ou moins fortes et qui ont chacun une fonetion spécifique. La notion d'adoption s'insère très facilement dans cet environnement. Il est parfois difficile pour l'ethnologue de repérer ces déplacements d'enfants. Nous avons tendance, au premier abord, à les mésestimer quantitative-
- T. Ferenczi. Cette organisation vous semble-t-elle avoir des effets sur le partage des terres et l'origine de la pro-
- S. Lallemand. On a souvent affaire à des structures collectives : jusqu'à une période récente, dans l'organi-sation mossi, la terre était cultivée collectivement par 'ensemble des fils de la famille. Depuis quelques décennies, un mouvement d'atomisation s'est nettement dessiné dans cette structure très communautaire, consécutif à l'introduction de cultures de vente, comme le coton. collectivité de travail, il peut y avoir communauté de consommation: on ne refusera jamais à un frère, réel ou classificatoire, une nourriture qu'il n'aura pas pu se procurer.
- T. Ferenczi. Ces structures ne sont pas propres à l'Afrique?
- S. Lallemand. Ce type d'organisation, où la terre est considérée comme un lien collectif, est très répandu dans le tiers-monde.
- R. Frydman. L'anonymat est manifestement incompatihle avec les traditions de ces sociétés. Il s'agirait au contraire d'une sorte de cadeau... L'adoption n'a-t-elle lieu qu'en cas de stérilité?
- S. Lallemand. Elle intervient d'abord en cas de stérilité: au Togo, une femme se tourne fréquemment vers sa famille d'origine lorsqu'elle ne parvient pas à avoir d'enfants. Il est tout à fait légitime pour une sœur d'obtenir un enfant d'une autre sœur en cas de stérilité, quel que soit son degré de consanguinité. L'adoption' est cependant une structure beaucoup plus vaste, qui ne privilégie pas ceux qui n'arrivent pas à produire leur propre progéniture; en milieu rural, ceux-ci ne sont d'ailleurs pas dans une situation dramatique ; ils peuvent bénéficier de la présence de parents et
- » Des éléments affectifs, mais aussi stratégiques peuvent intervenir, qui prennent en compte les données nouvelles de ces sociétés traditionnelles: la scolarisation, le déplacement géographique, les phénomènes de migration : par exemple un rural pourra envoyer un de ses enfants à la ville, chez un de ses loimains cousins, afin que, scolairement, il ne stagne pas en milieu agricole.
- T. Ferenczi. 11 s'agit d'un enfant déjà âgé...

### Enfants de personne

« Passage du témoin » de René Frydman à Suzanne Lallemand.



Suzanne Lallemand, née en 1937, ethnologue, chargée de recherches au CNRS, est l'auteur de « l'Art d'accommoder les bébés, cent ans de recettes françaises de puériculture » (avec Geneviève Delaisi de Parseval, Ed. du Senil, 1980) et va publier prochainement « l'Apprentissage de la sexualité dans les contes d'Afrique de l'Ouest » (Ed. L'Harmattan).

- S. Lallemand. Pas nécessairement; ces ruraux, que l'on imagine sans projet social bien défini, peuvent décider d'emblée que deux de leurs enfants resteront au village à cultiver et perpétueront le mode de vie ancestral, pendant que les autres iront à la ville, à titre de commerçant, d'artisan ou d'écolier.
- R. Frydman. Le déséquilibre des sexes est-il un facteur d'adoption?
- S. Lallemand. En effet, l'adoption présente plusieurs cas de figures : soit une personne donne un enfant à un proche qu'elle estime, soit au contraire un demandeur fait une démarche auprès d'un couple dûment pourvu en descendance et déclare qu'il a besoin d'un enfant. Cette pratique est tout à fait reconnue dans les sociétés rurales.
- R. Frydman. Pourriezvous nous préciser ce qu'est, chez des couples qui viennent de se marier, la pratique de l'enfant « qui appelle l'enfant »?
- S. Lailemand. Cette pratique avait cours à Taiwan : lorsqu'un jeune couple se formait, il pouvait décider d'adopter une petite fille ; cet enfant était réputé tirer l'enfant; on estimait que le semblable produisait le semhlahle et que l'enfant adopté stimulerait la fécondité du couple...
- T. Ferenczi. Pensez-vous, René Frydman, que la connaissance des pratiques et des structures de ces sociétés aide à comprendre ce qui se passe chez nous?
- R. Frydman. Je suis simplement frappé par la morbidité de cette autoreproduction qui chez nous ne s'impose pas de limite. Certains couples courent après un enfant imaginaire qui n'arrive pas. L'adoption, qui n'est pas une pratique

- simple, n'est pas suffisamment pensée; beaucoup de couples stériles, après avoir adopté un enfant, en ont obtenu un euxmêmes... On se heurte aussi à des barrières idéologiques : on veut adopter un enfant hlanc, qui nous ressemble, à OI élevé; on connaît l'histoire des spermes de Prix Nobel, qui est, hien sur, une aberration scientifique.
- T. Ferenczi. L'anonymat n'est-il pas une des ces barrières?
- R. Frydman. L'anonymat est en fait le problème d'une institution médicale de la société industrielle qui va être chargée de résoudre les prohlémes de la stérilité...
- T. Ferenczi. On évite actuellement de mettre en présence les parents hiologiques et les parents adoptifs...

S. Frydman. - ... parce que

- c'est alors l'institution médicale qui est concernée. N'oublions pas qu'il y a une grande quantité d'enfants adultérins; une enquête sur le groupe sanguin dans les différents milieux scolaires a mis en évidence la complexité des prohlèmes de filiation. Le probléme de la stérilité a toujours existé; mais on le résolvait individuellement, alors qu'on fait maintenant appel à l'institution médicale. Le cas du prêt d'utérus est intéressant : ce problème peut être résolu sans aide médicale; pourquoi se tourne-t-on vers l'institution médicale, qui fera alors jouer au médecin un rôle que per-sonnellement je dénie? Il faut éviter une médicalisation. excessive des prohlèmes de reproduction et préciser le champ de l'institution médicale en comprenant que d'autres alternatives sont envisageables, aussi complexes
- soient-elles... R. Frydman. - L'ethnolo-

- différentes; quelles sont les motivations de ses rechercbes?
- S. Lallemand. Nous partons tous pour de mauvaises raisons: nous sommes tout d'abord attirés par les séductions de l'exotisme. Nous ne devenons ethnologues qu'à partir du moment où nous ne sommes plus sensibles au chatoiement et à l'étrangeté des populations où nous sommes projetés. Il y a donc une divergence radicale entre les raisons qui nous poussent à aller dans ces sociétés et celles qui nous incitent à y rester, à y revenir. Ces populations sont souvent attirantes à cause de ce que nous appelons leur folklore : leurs danses, leurs chants, leurs réceptions généreuses, leurs tempéraments artistiques et déhridés. Pour faire du travail sérieux, nous devons éliminer de notre champ d'approche tous ces aspects hauts en couleur.
- R. Frydman. Le champ de l'ethnologie vous paraît-il s'accroître ou au contraire se réduire avec l'avancée des sociétés industrielles ? Que pensez-vous de l'image d'Epinal de l'ethnologie africaine?
- S. Lallemand. L'ethnologie des sociétés traditionnelles a, bien sûr, provoqué un mouvement de retour : on s'intéresse à notre propre système parental, matrimonial; certains courants d'étude sur le mariage français commencent à porter leurs fruits. Ces voyages lointains nous permettent souvent de jeter sur notre société un regard neuf et criti-
- R. Frydman. Y a-t-il heaucoup d'ethnologues en formation?
- S. Lailemand. Assez peu; il est très difficile de s'insérer, car les débouchés sont rares ; les organismes de recherche ne gue s'insère dans des sociétés font plus appel qu'à quelques

- unités supplémentaires ou à quelques individus nouveaux. Notre utilité est sans doute moins manifeste que celle du corps médical...
- T. Ferenczi. L'ethnologie ne porte-t-elle pas en ellemême sa propre disparition, s'il est vrai que les sociétés traditionnelles sont appelées à devenir des sociétés modernes?
- S. Lallemand. De toute évidence, ces sociétés évor luent, et actuellement nous constatons que les sociétés africaines, au contact de réalités économiques très dures, changent et s'adaptent, sans reponcer pour autant à un certain nombre de leurs traits traditionnels.
- T. Ferenczi. L'ethnologue n'est-il pas voué à passer le témoin au sociologue? Ou bien ces deux disciplines sontelles identifiables?
- S. Lallemand. Pas exactement; nous avons des termes propres, notamment ceux de la parenté, que nous ne traitons pas comme les sociologues.
- R. Frydman. Pourriezvous nous apporter des précisions sur le système de parrainage . d'enfants tiers-monde?
- S. Lallemand. Il est dommageable que les adoptions se fassent à sens unique. Il faudrait instaurer des relations plus égalitaires d'échange, qui correspondent aux modes de pensée de ce monde non indus-
- T. Ferenczi. René Frydman, vous qui aidez les couples à avoir des enfants. n'avez-vous pas le sentiment qu'on vous demande trop?
- R. Frydman. La fécondation in vitro est le dernier d'être assurée : le pourcentage de succès tourne actuellement autour de 15 %. On a envie, dans ces conditions, de se tourner vers d'autres alternatives. dans d'autres domaines que le champ médical. Aujourd'hui, un mouvement de rencontre se dessine entre médecin, psychanalyste et ethnologue.
- T. Feresczi. Paradoxalement, les problèmes que soulèvent les progrès de la biologie et les perspectives de manipulations génétiques ne sont pas à vos yeux les plus importants. Vous semblez revenir à une vieille morale...
- R. Frydman. Il faut en effet avancer dans le domaine biologique tout en étudiant parallèlement les modifications qui peuvent en découler sur un plan relationnel; on revient au problème de l'anonymat : que va-t-il se passer si l'on ne peut identifier les parents d'un certain nombre d'individus?
- T. Ferenczi. Les perspectives de manipulations génétiques posent des questions éthiques nouvelles; à l'inverse, vous soulevez des problèmes, à propos des relations avec le tiers-monde, de la possibilité d'adopter plutôt que de vouloir procréer à tout prix, qui relèvent d'une morale beaucoup plus traditionnelle... Les nouveaux problèmes ne font donc pas disparaître les anciens?...
- R. Frydman. Nous repoussons toujours l'éternel mystère de l'homme.

France-Culture, samedi 5 janvier, à 19 h 15 : René Frydman, Suzanne Lallemand (rediffusion le mercredi 9 janvier à 14 h 30).

Samedi 12 janvier, à 19 h 15 : Suzanne Lalle mand, Philbert de Parseval (rediffusion le mercredi 16 janvier à 14 h 30).



\*, . . . .

the second

7

 $S^{\sigma}(x,y_{10}) = x_{10}(y_{10})$ 

 $\phi_{i,j} = \phi_{i,j,j}$ 

21 - N

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The state of the state of 1 THE RESERVE THE PARTY NAMED IN THE RESERVE AND THE PARTY OF TH · ..... 20 10 m 10 m

----1. Adm 4 - 110 110 1.540 1 / A market

A THE PER STATE OF THE PERSON OF THE PERSON

-The state of the s

THE STANDARD STANDARD 27/4 tec (40) 48

units supplies anelones Notre white MOISE MATERIA CONTRACTOR CONTRACTOR

T. Ferences as portermine to ril en vr Hisonne le Merchir CC.

& Lallemand Cyidence, er .... luent, et autre anne constatons gar Miricalnes, all Allengent e: tenences pertain mimbre de curre. ditionne's.

T. Ferenczi - Lating Richard Sept Access iemoin 25 been ces deux . see te. elies identification

S. LaBenned. - Party ment , mais - - co propret. mountains parchie, que non rem pos comme in an are

R. Frydman. - Tin. NOWS TOTAL POST OF THE PARTY BOOKS SALT OF SALE OF SALES Ø 25 5 5 Azgt tiers-mende

5. Latiemxoc -CHARCADIC CLE C fasorist is the drait unten er er bei bine egelituico a talata : contemporation ... The periode de la colonia de la

T. Ferraces - - - --MAN TO SEE STATE OF THE PARTY O plex 3 not 1 co. min Manda-works for a write we we write come not the

# Fridman - nn Bedf in vie i iin. ACCORDS, Ct to The Till 機能性 attace こういた de escre 45.2 BOT WEST SILVE TO STATE den d'ubret. . et ibill CHEMIN MON ... ..... 春秋 秋×A Street 1 . T TTV 1 Genne etter talt. 1 312

T. Freezeza - 1. Take ment in the same went ter bereit ...... and has prompted to the first Vogas sextisting the sextisting THE PERSON OF TH

ACTUAL CONTRACTOR CONTRACTOR

ACTUAL CONTRACTOR

A

COMPANY OF THE PARTY OF T

Francisco de 178

Share Cappro-Apacis Lava es

- --

ingin name parale if

me promise on

teats least Cri

THE NAME WHEN

marrie ti giti

R. Frider Might be a server Same are proved to the THE WAY THE PETAL symus and the same Con to the Platfords .

of incision T. Ference terr or val WAST PURETY THE THEFT MARIE STEEL CO. graphic del · <del>A Marine State Construction of the Constru</del> 解离"你是是…… क्ष्या वी अ

The tree to the tr **建设设置** THE CAPTURE STATE OF THE STATE 觀, 東北京中山

Per cueroli 2078 F. T ...

Francisco de la companya della compa Telding. week down on the ATTAC STREET

Samuel In the MA IS Section 1 では 100mm To judom't 2

# Qui a tué les caribous des Inuits?

Drame entre la baie d'Hudson et la baie d'Ungava.

ÉAL s'arrête dans la nuit, à l'angle de deux rues boueuses. Il dit qu'il est « inquiet ». Un mètre quatre-vingt-dix et un bon paquet de muscles, qu'est-ce qui peut bien effrayer ce colosse qui travaille à la pose de lignes électriques à Kunj-juaq, sur le 58º parallèle, légèrement au sud du cercle polaire? C'est parce qu'il n'est pas dans son état normal». On boit, et on fume pas mal de hasch quand on est blanc et qu'on travaille des semaines d'affilée dans le Grand Nord auébécois, à quelque deux mille kilomètres de sa maison, de sa femme et de ses enfants.

Il est 11 heures, un soir de la mi-octobre. Voici deux jours que, tout d'un coup, ce fut l'été des Indiens. On ne s'attendait plus à tant de douceur, on croyait à l'hiver. Kunijuaq, ex-Fort-Chimo, ex-base militaire américaine, s'est mise à tanguer. L'unique bar de cette ville de mille deux cents habitants - 80 % d'Esquimaux et 20 % de Blancs - vient de rou-vrir. Ce soir, la ville est saoule, et Réal a raison, elle est bizarre. Il flotte dans l'air des relents de ségrégation. Dans les chambres du seul hôtel, les ouvriers blancs se racontent des histoires de femmes. Dans les maisons en bois, disséminées le long des rues tirées an cordeau, on devine des vies de familles, familles innites, familles de Blancs installés à Kuujjuaq, et de plus rares familles mixtes. Dans les rues, des jeunes passent en vrombissant sur des gros tricveles tout terrain, et, aux tables du bar. des hommes et des femmes imuites boivent, servis par des employés blancs.

C'est vrai, la population autochtone boit beaucoup au nord du 55° parallèle, dans le Nouveau-Québec. A tel point que certains villages se sont 3 déclarés « dry » et ont interdit les boissons alcoolisées. Rien de tel à Kuujjuaq, minicapitale d'une région plus 3 grande que la France et territoire ancestral de six mille Esquimaux, entre la baie d'Hudson et la baie d'Ungava. La directrice de l'hôpital s'en inquiète: « On dirait un génocide qu'ils s'infligent à euxmēmes. »

Mais ce vendredi soir est exceptionnel. C'est la fin de l'opération de récupération des caribous.

De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu ça. Ce sont les biologistes d'Hydro-Québec, société d'Etat chargée de la production d'électricité, qui les ont découverts, leurs carcasses flottant sur les eaux de la rivière Caniapiscau, 50 kilomètres au sud de Kuujjnaq. Dix mille caribous, entraînés par un courant anormalement fort, se sont cassés pattes et échine, avant de se nover, au moment de leur migration d'automne, à la hauteur des chutes du Calcaire.

« C'est une bête, pis, c'est bête, les caribous. » Le long troupeau de rennes, comme on les appelle en Europe, s'est enfilé comme les moutons de Panurge dans les eaux noires de la rivière subpolaire. Il a fallu les ramasser pour « ne pas prendre de chances avec la pollution ».

Une mini-épopée, buit jours de travail avec la peur de l'arrivée de l'hiver et de la glace. Le nom de Kuujjuaq, ce nom inuktitut que la majorité des Québécois ignorent, s'est étalé à longueur des « unes » de la Presse et du Devoir. Plus de cent journalistes sont venus du Sud. Cinq hélicoptères et cinq avions du gouvernement ont été affrétés. Pas de route, pas de chemin de fer, le prochain bateau passera au mois d'août. Neuf mois sur douze. tout est acheminé par avion : la mort de ces 10 000 caribous, l'empressement mis par capital de 90 millions de dol- importent bien de la viande de

les hommes, les camions, le carburant, la nourriture, tout. D'où la cherté des prix. L'opération de récupération des caribous a frôlé le million de piastres (ou dollars canadiens; 1 piastre = 7.35 F).

Rien n'aurait été possible sans les Inuits qui se sont portês en canots jusqu'aux quatre camps établis sur la rivière. Il a fallu travailler, de l'ean jusqu'à mi-cuisses, pour tirer les bêtes (150 kg en moyenne) jusqu'aux berges. Là, on enlevait leurs bois avant de les attacher par une corde, en faisceau, aux hélicoptères qui les transportaient dans des C'est fini maintenant.

7 heures du matin, et l'hélicoptère Bell-205 - « un de ceux du Vietnam », explique le pilote – s'élève une dernière fois au-dessus d'un paysage de bout du monde où la terre, couverte d'épinettes noires, l'eau et les nuages se mêlent indistinctement. Direction: le camp 1. Cinq larges tentes en toile et en bois, 1ci, on installe une barrière des deux côtés des chutes du Calcaire pour éviter que l'accident ne se reproduise. • On avait déjà dit à Hydro-Québec qu'il fallait ces clotures mais ils n'ont rien voulu entendre », explique un Inuit. Du camp 3. démonté. les canots des lnuits repartent vers Kuujjuaq, chargés des bois amoncelés. Le sol est ionché de gros tas de caribous. Les eaux de la rivière n'ont plus rien à craindre. Les bêtes vont geler maintenant. Puis elles se décomposeront à partir du printemps, ça devrait durer un an et demi. »

Reste aujourd'hui à trouver qui porte la responsabilité de

soit le quarantième d'un troupeau évalué à 400 000 têtes. Les Inuits, là-dessus, ont leur idée : la faute incombe à Hydro-Québec, qui a ouvert, pour la première fois, à la miseptembre les vannes du réservoir situé sur le lac de la Caniapiscau, l'un de ceux qui alimentent le grand complexe bydro-électrique de la baie James. Un symbole de l'épopée de la conquête du Québec. Mais le symbole a des ratés depuis qu'Hydro-Québec s'est aperçue qu'elle produisait plus d'électricité que le marché - celui des États-Unis compris n'en pouvait consommer et qu'elle a dû se résoudre à faire baisser le rythme des turbines des centrales électriques. Mais la société d'Etat ne tient pas pour autant à bériter de la paternité de ce qu'en a qualifié de « catastrophe écologique ».

Là haut, à Kuujjuaq, le pilote d'bélicoptère a « terminé son job ». Lui, par exemple, n'a jamais été favorable au gigantisme de la baie James. Mais il se méfie des annonciateurs d'apocalypse : « On a tellement dit que ce serait catastrophique pour l'environnement que maintenant on va dire que toutes les prédictions se sont réalisées. C'est de la superstition! » Plutôt écologiste, il est assez près de croire aux explications d'Hydro-Québec. « Le débit de la rivière est monté à la suite de pluies exceptionnellement fortes », a expliqué la société d'Etat. Cela n'a pas suffi aux lnuits, qui se sont empressés de réclamer la tenue d'une enquête publique . pour déterminer les causes de la noyade ». Mais, pendant qu'à Montréal les éditorialistes des quotidiens soulignaient des Inults »... et on gère un américain. Les Etats-Unis

Hydro-Québec à « s'en laver les mains », le premier ministre, M. René Lévesque, annonçait que le gouvernement se rangeait aux arguments de la société de production bydroélectrique... Les luuits avaient Au bar de l'hôtel de Kuuj-

juaq, les réactions à la déclaration du chef du gouvernement n'ont pas traîné: « Si Lévesque couvre si vite, c'est qu'Hydro est vraiment coupoble. » Mark Gordon, un jeune leader inuit, rit. . On n'aura pas l'enquete qu'on veut mais on en sero encore plus forts, on aura la colère des gens derrière nous et la certitude que leur volonté de faire silence les désigne comme responsables! » Voici venu, pour les Inuits, le temps et l'argent de la politique : · L'an dernier nous avons dépensé i million de dollars pour notre activité volitique. » Certe année, on pétitionnera, on alertera Green Peace, on mettra les lobbies en branle : - Nous n'avons pas le temps d'attendre quinze ans pour un procès. »

Pas le temps d'attendre, car la société inuite est une société qui change vite. Il y a dix ans, se souvient Mark Gordon, une affiche barrait l'entrée du bâtiment gouvernemental: • Yellows not allowed. . Aujourd'hui les Inuits sont propriétaires de leurs terres et les bâtiments de l'administration portent des noms inuktituts. Kativik est celui de l'administration régionale qui coordonne et administre les programmes du gouvernement provincial. A la corporation de développement Makivik, on défend les « intérêts politiques

de l'eau jusqu'à mi-cuisses ur tirer les bêtes (150 kg en moyenne) jusqu'aux berges. Là, on enlevait leurs bois avant des les attacher par une corde aux hélicoptères qui les transportaient

« Il a fallu travailler,

dans des clairières. »

lars. Car si les Inuits sont en train de reprendre possession de leur terre, c'est qu'ils ont entre les mains un atout formidable: la baie James, on y revient.

Quand, en 1971, l'Etat et Hydro-Québec lancent le projet d'installer sur la baie James le plus gros complexe hydroélectrique du monde, ils ne pensent pas à s'embarrasser des droits territoriaux des Indiens et des Esquimaux. Les Inuits sont de ceux-là. Experts, interprètes, avocats, il leur faudra trois ans et une décision de justice pour obtenir d'abord des négociations puis la signature, le 14 juillet 1974, d'une entente. Le représentant du premier ministre de l'époque (Robert Bourassat) qualifiait l'accord de « sans précédent dans l'histoire des relations entre l'Etat et les autochtones. où que ce soit en Amérique du Nord ». Pour ménager les possibilités d'a un développement économique sans précédent », l'Etat et Hydro-Québec venaient de signer l'armistice. Se réservaient-ils 87 % du territoire · ouvert au développement », mais les Inuits acquéraient un droit exclusif de pêche, de chasse et de piégage sur le domaine restant, dont une partie devenait leur propriété exclusive. Mieux, ils recevaient cette compensation de 90 millions de dollars et surtout, ils avaient appris à se défendre.

née une génération de « redoutables politiciens ». A vingt ans, Mark Gordon était de ceux-là : les Inuits ont délégué aux officiels la jeune génération qui était allée à l'école. Au cœur du quartier chic de Westmount, dans les bureaux montréalais de Makivik, les responsables inuits n'ont pas encore trente ans. « On a dû tout apprendre, explique Mark Gordon, une seule d'entre nous était allée jusqu'à l'université. » Ils ont appris vite la politique d'abord, « question de survie . commente Mark. Puis ils ont appris que l'économie était le nerf de la guerre pour plus d'autonomie. Une compagnie d'aviation, une autre de location de véhicules, une société de maintenance des bâtiments, une entreprise de construction : avec l'argent de l'accord de la baie James, Makivik a lancé le territoire des Inuits sur les chemins du développement. - En finançant seulement avec les intérêts de l'argent placé en banques et sans entamer le capital », précise Mark Gordon.

Dans les négociations était

Désormais, les Inuits pensent à exploiter pour leur propre compte les richesses de leur territoire. Première d'entre elles ; le caribou. L'idée de la commercialisation de sa viande ne paraît pas loufoque. Elle a fait du chemin depuis les premières études lancées il y a trois ans. Argument de vente : l'exotisme. « C'est le sex-appeal du caribou, explique Jean-Guy Bosquet, chargé d'études pour la compagnie régionale de développement, organisme inuit. On vise tout le marché nord-

rennes de Suède. On peut être compétitifs. »

L'abattoir et la petite unité de transformation qui y sera adjointe devraient fournir vingt à trente emplois. Ce n'est pas négligeable quand on sait qu'à Kuujjuaq le taux de chô-mage est de 48,5 %.

Services, entreprises et médias (un mensuel, Tagralik, deux radios et une station vidéo) qui leur appartiennent : les Inuits reprennent possession de leurs terres. A la façon des Blancs? · Ce n'est pas à quelqu'un de l'extérieur de décider comment devraient être les vrais Inuits », répond simplement Mark Gordon. 11 ne craint pas l'assimilation de son peuple. - Le risque était dans les années 50. Mais, maintenant, le choc culturel est derrière nous. Si nos valeurs traditionnelles ont survécu, c'est qu'elles tiendront longtemps. -

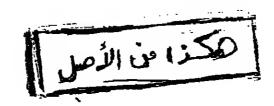
Ce genre d'optimisme revigore plus d'un Québécois pure laine . (de souche) parmi ceux qui travaillent à Kuujjuaq. . Quand tu vois que le Québec patauge depuis quinze ans dans son indépendance... Quand tu vois la désillusion des gens du Sud. explique un fonctionnaire du ministère de l'environnement, tu te réjouis d'avoir l'impression qu'ils construisent leur autonomie. » Les moyens leur en ont été donnés par la convention de la baie James et par un gouvernement provincial finalement soucieux du respect des autochtones : - Le Ouébec a certainement raison d'être particulièrement sensible aux besoins et aux inquietudes des groupements de geus de cultures différentes et qui sont en position minoritaire. lit-on dans le préambule de l'accord. Si l'Etat ne parvient pas à établir des principes visant à assurer la survie de ces minorités, il se pourrait fort bien que nous ne puissions ême nas assurer la nôtre. 🔻

Seulement voilà : « Le pouvoir, ce n'est pas le gouvernement, c'est Hydro-Québec, raille Mark Gordon, et n'importe quel gouvernenient protégerait ce monstre parce qu'il en vit. - N'empêche qu'il est décidé à tenter d'en obtenir réparation pour la mort des caribous. - L'article 8 de l'accord garantit que nous puissions obienir les menies quantités de gibier et de poisson qu'avant. La mort des caribous n'aurait pas du arriver. Hydro doit conserver l'environnement tel qu'il était. •

Les Inuits ne badinent pas avec la protection de la nature. Aujourd'hui, ils veulent à la fois l'exploiter et la désendre. lis ont été soumis au mode de vie blanc. Ils y ont perdu, ils apprennent à y gagner. A l'école, les jeunes parlent anglais et inuktitut. Le vendredi soir, ils jouent au slipper dans'un hangar mais partent le lendemain à la chasse. Des chemins de terre conduisent à des administrations où l'on utilise ordinateurs et téléscripteurs. A l'aéroport, une jeunc femme s'embarque pour Montréal avec son enfant blotti dans un gros fichu attaché dans son dos. Pour les visiteurs étrangers, il n'y a plus de cliché au numéro demandé.

Sauf peut-être celui de « Kuujjuaq, terre de contrastes »... Kuukjjuaq, que ne menace que de très loin, et très contradictoirement. le mode de vie de la Belle Province, à quelques heures d'avion plus au sud. C'est un peu ce qui trouble Réal, qui n'est - pas dans son état normal », un soir de l'été des Indiens, à l'angle de deux rues boueuses, sur le 58- parallèle de l'hémisphère nord.

ANTOINETTE LORENZI.



Belle et Sébastien » à 13 heures. - Joëlle Mazart - à 17 heures. - le Villoge dons les nuoges - à 18 heures, - Dallas - ò 21 h 30... Non, on n'est pas en France, mais en Republique populoire du Congo, pays d'Afrique froncophone, oui o opte depuis 1969 pour un régime de lype marxiste-léniniste, bien qu'il oit pris depuis quelques an-nèes des distances ò l'ègard du marxisme et se soit engogé sur lo voie d'une certoine libérali-soiton. La télévision congosotion. La télevision congo-loise, qui est pouvre comme toutes celles d'Afrique, s'ef-force pourtont d'équilibrer, un peu plus qu'oilleurs, lo pro-duction êtrangère et nationale. Crèée en 1962, dépendant encore du ministère de l'informotion, elle devrait peu ò peu prendre son autonomie, pour devenir, avec lo radia, un . office • o part entière.

20 b 30, le téléspectateur congolais hésite un moment avant de faire son chaix. Non pas qu'il y ait deux chaînes au Congo, mais tout le monde peut suivre les émissions de la télévision zaīroise, qui émet depuis Kinshasa, la capitale gigantesque dont on aperçoit les gratte-ciel de l'autre côté du fleuve. La concurrence est vive entre les deux télévisions. C'est à qui passera « Dallas » en premier (ce fut le Zaire). A qui recevra le premier le « colis » d'émissions envoyées par la France.

Un bâtement planté au milieu d'une sorte de terrain vague où l'on attend sans doute que l'herbe pousse pour former un gazon. Un bâtiment beige qui ressemble curieusement à ceux de FR 3, style HLM. comme on en voit en France. Un petit car rouge et jaune stationne devant l'entrée. Peu de monde aujourd'hui, c'est sa-

Le journal de 13 h 30 ( - Actualités magazine.) vient de s'achever. Le chroniqueur sportif est professionnel (il dit son texte sans téléprompteur). Les informations nationales et in-

### S'équiper

E Congo fait partia des sept pays aidés par le WANAD (West Central Africa New Agencias Developmenti, un projet finance par l'Allemagne fédérale, pris en charga par l'UNESCO. Ce projet, dont le budget s'élèva à 2 500 000 dollars, fait partie des nombreuses opérations menées par d'eutres pays comme la Frence ou l'Italie, qui e'inscri-vent dens le cadra du programme international pour le développement de la communi-cation. La WANAD, qui concerne la Gambie, le Ghana, le Nigérie (pays anglophones), la Bénin, le Congo, la Nigar et le Mali (pays francophones), a pour objet essentiel d'améliorer l'équipement d'agences da presse nationales, ou d'en créer si besoin comme eu Mali ou au Niger : de favoriser la coopération entre ces agences et de former des professionnels de le

L'UNESCO, qui a commencé par recenser las besoins très différents de ces pays, a orgenisė dena chacun d'aux, un stege de formation (pour une vingtaine de parsonnes en moyenne), at prévoit d'autres stages plus spécialisés à Coto-nou, au Benin, ou est basé la projet. Pour M. Da Costa, qui est responsabla de cetta opération à l'UNESCO, la grand pro-blème des pays africains est d'avoir les infrastructures nécessaires, afin d'améliorer la flux des informations régionales vers les capitales, at paa seule-ment du Sud vers le Nord. Cela rentre pour lui dans le cadre du nouvel ordre mondial de l'informalion, parce que, à l'intérieur de chaque pays, il y a aussi dé-

Cela veut dire très concrètement qu'il faut commencer par ment qu'il faut commencer par l'essentiel, qui est prossique et concret, équiper des bureaux régionaux an téléimprimeurs, baies de réception. Au Congo, ou il y a déjà une agence nationala, l'aide consista à compléter las installations existantes et à rénovar le martèriel, afin d'aider l'adence à assurer la couverture. l'agence à assurer la couverture

ternationales sont présentées par deux speakerines sur un ton un peu froid. Le reportage sur la Nauvelle-Calédonie vient de France, envoyé comme tous les jours par satellite. Images et commentaires sont laissés tels quels, mais l'annonce de la naissance du Kanaki est « maison ». Peu importe les contradictions de . ton ». Inauguration par un ministre de trois agences bancaires, réunion au Burkina-Faso, les relations entre la Jordanie et l'Egypte... Les infos se terminent par un reportage sur une entreprise congolaise et un soubait vibrant de la télèvision congolaise: « Banne fête et bon rendement, camarodes de la... .

Suivra une «table ronde», animée par Alphonse-Marie Toukas, sur une pièce de Sony Labou Tansi, le grand écrivain du Congo, qui vient de créer « la Peau cassée », une coproduction franco-congolaise (1). Taukas, qui est un peu le Mi-cbel Drucker de la télévision congolaise - gentillesse, professionnalisme, - anime tous les débats culturels, les émissions de variétés, il a toujours des projets en tête. Il vient de terminer un clip sur Zaa, un très jeune musicien à l'esprit doucement subversif qui fait un malheur dans le pays et qu'on entend dans tous les bistrots. Toukas, qui veut se iancer dans la fabrication de clips, espère déjá vendre celui-lá aux « Afros du rock » d'Antenne 2.

Dans un petit bureau sans prétention mais sympathique, moquette orange, cassettes un peu partout sur des étagères, sur la table basse, sur le bureau, M. Gaston Mpebo, directeur des programmes et de la production depuis octobre 1980, raconte la petite guerre entre la télévision de Brazza et celle de Kinshasa, Il en sourit : pour lui, la concurrence a aussi du bon, une télévision talonne

Le conflit remonte, expliquet-il, à 1965. La télévision zaïroise, qui démarrait avec deux ans de retard sur celle du Congo, a compris qu'elle devait reprendre les devants d'une facon ou d'une autre. Elle s'est . modernisée, est passée trés vite à la couleur tandis que la télévision congolaise restait au noir et blanc avec du vieux matériel. « On nous appeloit telé-brouillord!, dit M. Mpebo. Aussi, quand on o décidé à notre tour de passer à la couleur. on a foit de nouveaux chaix pour récupérer le téléspectateur congalais, on a améliaré, et repensé, les programmes. .

Quand le gouvernement a décidé d'augmenter le budget de la télévision - qui est passé de 10 millions de francs CFA quand elle était en noir et blanc à 200 millions de francs CFA aujaurd'hui où elle est en couleurs (2), - une des premières initiatives de M. Mpebo a été de demander à des jeunes socialogues de l'université de réaliser une enquête. « On a vu que les gens n'aiment pas les emissians palitiques, qu'ils voulaient une télévision qui les divertisse, qu'ils souhoitent plus de films africains, et que la production congalaise depasse la praduction étrangère. • Les Congolais aiment leur télévisian, ajaute M. Mpebo, à tel point qu'à la maindre erreur, les gens télé-phanent, écrivent. Le Cango-lois est exigeant. Il veut savair ce qui se passe à l'intérieur du

La télévisian congalaise, qui couvre actuellement les trois quarts du territoire, êmei environ 47 heures de pragrammes par semaine, soit cinq heures par jaur et le double le weekend. Elle ouvre l'antenne à 18 heures pour la fermer vers 23 heures, sauf le samedi au elle cammence à 13 heures et le dimanche à 11 heures. Deux journaux sont diffusés chaque jaur (un en français, un en langues nationales), trois le weekend; on y voit dix minutes de publicité par jaur.

de ses programmes. C'est beaucoup, compare à pas mal de pays africains (au Sénégal ou la telévision est assez avancée, l'objectif pour 1985 est d'at-teindre 60 % de production nationale, 40 % de production étrangère). Quand on sait que le budget annuel de production est à peu près l'équivalent d'une fiction d'une beure en France, on imagine les difficultès. . Pas de fiction », dit M. Mpebo, qui entend danner sa chance à un réalisateur cette année. La télévision produit beaucoup de documentaires, de magazines de toutes sortes, littéraires, scientifiques, médicaux, un peu arides mais de haut niveau si l'on en juge le débat sur la philosophie de l'attribution du nom dans la société congolaise, écouté début décembre. Et des émissions de

variétés. Parmi les émissions les plus populaires, citons « Microscope », un magazine médical qui a malheureusement baissé après le départ de son animateur; « Autopsie », une émission littéraire, qui a baissé éga-lement pour la même raison. Dimanche recré », marche bien, mais c'est l'électricité qui fait souvent défaut ce jour-là! En 1984, le contenu des programmes fabriqués localement se décomposait de la manière suivante (par semaine) : émissions enfantines, 2 h 30; culturelles, 8 h; distrayantes, 7 b; sportives, 3 h 45; politiques, 1 h 30.

Le Congo bénéficie, comme

la plupart des pays d'Afrique francopbone, de nombreux programmes de la télévision francaise, envoyés « gracieusement » au titre de la coopération. C'est l'INA qui assurait ce service, seion un accord passé avec le ministère des relations extérieures. Il devrait être relayé, à partir de janvier, par France Média Intives, la situation est plutôt ternational. M. Mpebo n'est plus ouverte qu'an Zaïre. La pas entièrement satisfait du propagande est strictement li-« catalogue » de l'INA. Il n'a jamais vu les émissions réalisées sur l'Afrique par les différentes chaînes (dont le repor-tage de Pierre Dumayet sur l'historien Hampate Ba), il n'a pas pu avoir - bien qu'il en ait fait la demande - les grandes séries sur Zola (de Stellio Lorenzi), sur l'affaire Rosenberg (de Lorenzi encore), celle sur le Vietnam (de Henri de Turenne). Il essaie depuis peu de diversifier les sources, en regardant aussi du côté de l'Angleterre et de l'Allemagne sédérale, qui envoie des émissions selan un système équivalent à celui de la France. Il voudrait constituer, sur le modèle de l'Amérique latine, un pool d'achat avec les pays d'Afri-

La télévision congolaise souffre des mêmes maux que toutes celles du tiers-monde: absence globale d'infrastructure (vair notre encodre), budget dérisoire (dont elle n'est pas maître, pour envoyer une équipe en reportage par exemple, elle doit passer par le ministère des finances), matériel insuffisant, problèmes de formatian.

Sur la quarantaine de journalistes qui travaillent à la télèvisian, une dizaine seulement ont reçu une farmatian prafessiannelle. Méme proportion pour les réalisateurs. Dés qu'un jaurnaliste se montre un peu brillont, il part aussitot dons une ambassade, cela nous pose de très gros problèmes, avoue M. Mpebo, il faut cambler les trous, former de nou-veaux journalistes . Ceux-ci, de leur côté, ne se sentent ni encadrés ni farmes, ils ne savent pas au ils vont et sont fragiles devant les pressions. Dépendant du ministère de l'infarmation, la télévisian congoleise est contrôlée par les organes de propagande du parti unique, le Parti congolais du travail.

En dehors des radios internationales, très écoutées (en par-

La télévision produit 50 % ticulier RFI), le journaliste de la télévision, comme celui qui travaille à la radio ou dans la presse écrite, dispose comme source d'information de l'ACI, l'agence congolaise d'information, agence nationale qui édite taus les jours un bulletin à usage de la presse, aù elle donne ses propres informations (qu'elle contrôle) et une sélection des agences étrangères, l'AFP, Reuter, Tass..., auxquelles elle est abonnée. Un système qui ne satisfait bien évidemment pas les journalistes qui voudraient avoir accès directement aux agences: ils peuvent aller consulter les textes mais il faut y aller..., et comment donner une information qui aurait été justement censurée par l'ACI? Plus que la censure, c'est l'antocensure qui se pratique au Congo.

La télévision reçoit également tous les jours par satellite, toujours selon le même accord de coopération qui lie les relations extérieures à un certain nombre de pays d'Afrique, des images d'actualité. Le service est pris en charge techniquement par le service interna-tianal de RFO (Radio France-outre-mer). Le Congo utilise ces documents comme il l'entend, souvent tels quels les images avec leur commentaire français, - parfois, il change le commentaire, comme il en a parfaitement le droit. Cela peut donner des situations cocasses. On yous racontera par exemple ce reportage sur la Pologne avec un commentaire congolais, qui s'arrête... pour laisser entendre la fin du commentaire français, disant le contraire ou presque. On vous dira qu'on ne parle pas de l'Afghanistan an Congo, c'est un problème qui n'existe

Toutes choses étant relatives, la situation est plutôt

mitée à l'information et aux émissions des organisations de masse, elle n'envahit pas les variétés comme on peut le voir dans le pays voisin. Le socialisme à la congolaise est un mélange de pragmatisme, d'bumour, de langue de bois, et même si les slogans continuent de proclamer un peu partout : · Affermissons les conquêtes du peuple travoilleur », « Gloire immortelle au président Marien Ngouabi » (assas-siné en 1977), il y a, comme on dit ici, . le verbe et le quotidien », c'est-à-dire qu'il y a une marge, qui est celle de la parole non officielle mais tolérée, qui permet aux intellectuels et aux artistes de garder l'esprit critique (et Dieu sait si les Congolais ont la dent dure) ... jusqu'à un certain point..

Le changement de statut de la télévision était souhaité depuis longtemps par les Congo-lais. En devenant « Office », sans l'être tout de suite à part entière du point de vue juridique, mais en sonctionnant comme tel - c'est prévu à partir de janvier en même temps qu'elle va renouveler sa grille. - la télévision congolaise pourra commencer de gérer elle-même son budget, produire et vendre, donc rentabiliser, utiliser elle-même l'argent de la publicité, sponsoriser peutêtre des programmes. Un début d'autonomie.

#### CATHERINE HUMBLOT.

(1) Les Congolais sonhaitent des rapports plus persoanalisés dans la coo-pération avec la France. C'est dans le pération avec la France. C'est dans le cadre de cette politique que l'écrivain Sony Labou Tansi a écrit une pièce de théâtre, dont le thême était une étude des rapports Occident-Afrique, jouée à la fois par des comédiens français et des comédiens congolais et prise en charge financièrement par les deux pays.

(2) La télévision est en couleurs au Congo depuis trois ans. Elle s'est également équipée en vidéo, il est très difficile d'évaluer le nombre de postes, il y a trop de frontières (et le fleuve) qui per-

trop de fromières (et le fleave) qui per-mettent de faire entrer des postes non déclarés. Trois cents postes recensés,

# édias

#### La RAI s'installe en Tunisie

Les gouvernements tunisien et italien viennent de signer un accord concernant la diffusion de la première chaîne de la RAI en Tunisie. La télévision publique italienne était déjà reçue depuis 1960 dans une partie du primière partiers et en 1975 depuis 1960 dans une partie du territoire tunisien et, en 1975, l'installation d'un émetteur lui aveit permis de toucher environ un million de téléspectateurs sur Tunis et ses environs. Le nouveau programme d'extension de la RAI, évalué à 10 millione de rollers commend la lions de dollers, comprend la couverture du nord et du sud du peys at l'installation de studios de production à Sfax, pour réaliser des programmes en langue arabe. La Tunisie dispose de deux chaînes, l'une en langue arabe, l'autre en langue francaise, diffusant das programmes fournis par les télévisions publiques française, belge

#### Etats-Unis : cinéma par satellite

Le chaîne de cinéme Essa-ness, à Chicago, étudie un pro-jet de distribution de films aux salles par satellite. Depuis septembre 1984, le société expériremplacer le traditionnel projecteur 35 mm at se déclare très satisfaite de la qualité technique des projections. La deuxième étape consiste à organiser la distribution des films par satellite à la centaine de cinémas de Campus Network, una filiele d'Essaness. Ces salles, situées dans des campus universitaires recevraient débats, retransmis sions sportives, etc. Le projet d'Esseness bute encore sur le problème du codage des émissions, Les signaux transmis par las eatellites pauvant atra ceptés par des antennes paraboliques qui sont en vente libre aux Etate-Unis, L'industrie du cinema redouta que cette forme de piratage ne se généralise et plaide pour le codage des trans-missions par satellita. En france la societé Ecrans-Plus, filiale de Bayard-Presse, travzille avec Vidéotransmission internationale sur des réalisa-

\* 1 10

-1.3

a trita i

-

 $\sigma_{m_{p,-1}}$ 

· · · · · ·

 $s_{(0,1,\dots,n)}$ 

\*\*\*\*\*

# Tous en spots

Beaucoup d'images, beaucoup de talents.

1984 restera pour Goude Jean-Paul Goude, aux commandes d'Orangina, minerve de platine de la Régie française de publicité, après avoir forcé la vente des jeans Lee Cooper et celle de la Volkswagen Polo. Homme d'invention, de création; bomme qui n'est pas « à la mode » comme an pourrait le croire, mais qui fait, qui est la mode d'aujourd'hui, discrète-

Deux de ses camarades pourraient bientôt le rejoindre au tableau d'honneur des réali-sateurs. D'abord Sarah Moon, transfuge de la mode, dont la caméra de précision a saisi le fil soyeux des chaussettes Olympia et le contraste papa dur et bébé doux de Babivéa. Jean-Baptiste Mondina ensuite, ou tout simplement Mandino, qui, après avair pro-pulsé Axel Bauer et lui-même dans le monde controversé des clips vidéo, a signé la réalisa-tion d'un ballet chinois plein de promesses pour Maggi.

Trais nams qui viennent compléter la liste prestigieuse des metteurs en scène accomplis de nos émotions publici-taires : Jean Becker, Costa-Gravas, Edouard Molinaro, Serge Gainsbourg ou Georges Lautner. Entre autres. Car le film de pub est devenu le cousin germain du film « taut court ». Sans lui, bien des films français ne verraient pas le jour. Les spots assurent aux studios plus du tiers de leur charge de travail. Cette année, 2 612 millions de francs de recettes publicitaires auront

'ANNÉE publicitaire été versés aux sociétés de télé d'un point de vue technique, vision, leur fournissant plus de la moitié de leur hudget et leur permettant de mener leur politique de création et de coproduction.

Les stars du grand écran et du show-biz le savent bien et ne répugnent plus à la réclame. 1984 a vu Jacques Villeret dévorer naivement les Petits Cœurs de Belin. Jane Birkin, entre Doillon et Chéreau, s'est amusée à confectionner une crème anglaise. Galabru, en pyjama à grosses rayures, a contribué à la lutte contre le bruit. Jacques Dutronc, grâce à Woolite, a pu faire la preuve de sa passion pour les pulls cachemire bleu pétrole. Carlos, une année de plus, a plongé dans les mers chaudes d'Oasis — pour la dernière fois? — Yannick Noah, à défaut de faire montre de ses talents sur les courts, a parrainé le lancement des jeans C 17, et enfin Julien Clerc, par la voix d'abord, puis en chair et en os, a définitivement lié son talent à la Citroen BX rouge sang, qui en avait bien besoin.

Cette liste ne serait pas com-plète sans la célébrissime mère Denis, au mieux de sa forme, qui nous a adressé il y a quel-ques jours ses bons vœux pour 1985. Le succès absolu da spot : il n'est plus besoin de citer la marque Vedette pour que celle-ci tire le maximum de que celle-ci tire le maximum de profit de ce coup de pub d'un genre nouveau.

Du côté des annonceurs de l'eutamabile, an s'interroge encore sur la campagne d'enterrement de la Renault 5 concoctée chez Publicis. Cet «Adieu, mande cruel», s'il a,

frappé tous les esprits, semble bel et bien avoir « coupé les pattes » de la Super 5, qui s'est pourtant adjoint les services d'un habile superman, se ionant de l'architecture monnmentale de l'immeuble de Manolo Nunez à Marnela-Vallée. Plus de satisfaction du côté de Pengeot, où la 205 GTI est venue facilement à bout, au grand dam de la société Aérospatiale, d'un hélicoptère Gazelle qui ne s'en est pas encore remis. Dans la série des campagnes

à déclinaison, c'est une fois de plus le spot Eram réalisé par Etienne Chatilicz qui a le mieux convaincu: on ne s'en lasse pas. Notons qu'il a reçu à bon droit une minerve de la réalisation pour son film New Man, magnifiant les couleurs de la marque dans un univers tout en gris. On peut espérer en revanche que le sordide Don Patilla de Panzani se sera étouffé après avoir absorbé ses sept assiettes de pâtes aux œufs. Mention spéciale pour le nouveau Perrier astucieusement servi par Copi dans une réalisation un peu trop bousculée et « mode » pour être tout à fait convaincante.

Si l'on en croit les estimations de la revue Médias, ce sont plus de 720 000 images publicitaires qui auront été praposées cette année au public. Au-delà de l'effort commercial qu'elles représentent. elles farment un énorme travail, de plus en plus séduisant. Tant mieux.

OLIVIER SCHIMITT.



## La révélation

par Chester Himes



fernales, et pouvait évoquer

tout à la fois pour l'esprit et

Il prononçait ses sermons comme on égrène des litanies;

ses invocations et ses supplica-

pour le sexe,

Etats-Unis : cinén par satellite

M. Children Andrews of

DE CONCOTTAL

Tangalistan Out

THE PERSONNEL COMME

La chaine de preme la THE A STREET STATE OF THE THE RESERVE TO STREET A STREET STREET THE PARTY OF THE P setaleite or a tar - terro Set to committee of the second Ather surrent or and and Charles of the 12 at Ma a la remis e de trecas Compact ferten . The Character for the state of the character CHANGE SERVICE TO THE STREET Transfer to the state of Detailed the contract and the Bereite bert unt bei bereiten Brokers are a first over a great Men Chair ave . that ea Right fier bertrichte in bei beite imme the particular to be being the The state of the s

France in some of the raffe. Minister that have a section to water was some contract the state of the s · 有型的数 24、 24年 12日 11日 11日

Section of the contract of the g'un balde Contract Contract mentale we see that general base en ser c.3. de glichense grenote KVL-cel Martin Section 192 E VEILE FOR IT IS NOT TO de chie de rivil In Paris March at the second Charles on Section 100 Colombia on Colombi ENGLE AL CHROS me syretye i Man dining k Maning John I THE THE PET There was a second the it TOTAL STATE

AND MATERIAL STATES Man STATE the sa the sale the er end **2000**年度18年2日 THE SHALL SEE Patricks at **数据**指数 400 000 **秋**郡 \$7 BOUTTH'S frame ac man from **数据**编数 10 Account of the second The second secon

Laure For the state of

Balle Sir-

ment with the

A de Louis Land

Mar St. Carlo

किया कुल्लापका है।

propost :

The serve

tions inintelligibles alternaient avec les réponses des fidèles. Les paroles en elles-mêmes n'avaient aucune importance : Et l'Seigneur dit Et l'Seigneur dit Et l'Sei-eigneur dit Et l'Sei-eigneur dit Et l'Sei-eigneur di-it Et l'Sci-eigneur di-it Et l'Seigneur il di-i-it Et l'Seigneur il di-i-i-it Oh le Sel-ei-eigneur dit Oh le Sei-ei-eigneur dit Il di-i-i-I-I-IT Il di-i-I-I-IT II di-i-i-I-I-IT II di-i-i-I-I-IT Oh le Seigneu-eu-eur di-i-i-i-it Oh le Seigneu-en-eur di-i-i-it. Et qu'est-ce qu'il dit le Seigneur? Ob dis-nous, Prêcheur, ce que le Seigneur il dit! Il dit j'prends c'te pierre Oh le Seigneur i' prend la Il dit j'batis mon Eglise Oh le Seigneur i' bâtit son Eglise Oľha-a-a-a-a-ha-ah-ah-ah Ohho-ha-a-a-a-a-ha-ah-ah-ah-ah Enfè-er et damnation Enfê-er et damnation Vous-z-y-êtes? Ob Precheur, on-n-y-est! J'ai dit vous-z-y-êtes? Oh Prêcheur, on-n-y-est! J'ai dit vous-z-y-e-e-êtes? Ob Prêcheur, on-n-y-c-e-est ! Ooooooh-ahhhhh vousz-y-etes, prets pour qu'les portes s'ou-ou-vrent!
Ooooooh-ahhhhh on-n-y-est, prêts pour qu'les portes s'ouou-vrent! Vous-z-y-êtes, prêts pou'rencontrer le Seigneur? On-n-y-est, prêts pou'rencontrer le Seigneur! Vous-z-y-êtes, prêts pour entendre la trompette? On-n-y-est, prêts pour entendre la trompette! Vous-z-y-êtes, prêts pou voir vot nom dans l'livre? On-n-y-est, prèts pou'voir not'nom dans l'livre! Alors c'est quoi qu'le seigneur il a dit? Il a dit j'prends c'te pierre Le Seigneur i'prend la pierre! Il a dit j'construis mon Eglise Le Seigneur i'construit son

Eglise!

Ooooooo hooooo haaaaaaaa-

Qoooooohooooohaaaaaaa-



Ob dis-nous, toi, Prêcheur, c'que l'Seignenr il a dit Le Seigneur II a-a-a-a-a di-

Oh écoutez l'Seigneur Le Seigneur il a dit j'prends c'te pierre et j'construis mon Eglise et l'enfer et l'enfer et l'seu et Abraham et Moise et Pierre et Paul et Jean le borgne et Jean le pas borgne et l'agneau à sept yeux et les sept monstres et l'Seigneur il o dis Oh qu'est-ce qu'il a dit le Seigneur?

Il o dit vous-z-y-êtes? Ob Precheur, on-n-y-est Priez le Seigneur gloire et ollé-Gloire au Seigneur, gloire et al-

léluia Et l'Seigneur il a dit amen Amen il a dit l'Seigneur, amen amen

C'est seulement grâce à sa tonnante et magnifique que tout cela ne se réduisait pas à un baragouin auquel participait un groupe d'idiots bara-gouineurs. Il y avait une émotion dans cette voix magnifique qui était toujours au bord des larmes, comme si, du baut de sa chaire, Prêcbenr clamait toute l'angoisse de son âme. L'incohérence et la confusion de son propos s'évanouissaient dans le pathétique. C'était comme si la voix elle-même s'appropriait une intelligence et créait goelque chose de sensé. Il y avait dans la voix de Prêcheur une qualité qu'il ne comprenait pas lui-même : elle

C'est en hurlant de douleur qu'il était devenu prédicateur. Il v avait vingt ans de cela.

soulageait chez les autres les

blessures qu'elle soulageait en

Il était sorti de l'épicerie de campagne où il travaillait comme homme à tout faire pour se soulager la vessie derrière les buissons. La femme blanche, dont la carriole était arrêtée près de la bontique, avec son attelage de mules attaché au chêne rabougri, cette femme était sortie du cabinet en plein champ, où seuls les Blancs avaient le droit d'aller, au momeot même où il entrait dans les buissons. Elle pensa, tout naturellement, qu'il courait cacher quelque chose qu'il venait de voler. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'il pût avoir l'impertineoce sans bornes de soulager sa vessie au moment où elle faisait de même. Elle s'immobilisa sans bruit, derrière un arbre, pour voir où il allait cacher son butin.

Il ne l'avait pas vue quitter la boutique et, d'où il se tenait, tout absorbé par l'accomplissement de cette fonction naturelle, il ne la voyait pas davantage. Mais, de la boutique. le carré blanc de sa robe se remarquait à travers les arbres, et le mari, sortant pour la chercher, l'apercut, là, immobile.

L'épicerie était isolée, seule bâtisse sur un long bout de route poussiéreuse, et lorsqu'ils étaient arrivés il n'y avait que le boutiquier et le nègre. Per-sonne n'était entré depuis. Le boutiquier était encore à l'iotérieur, mais le nègre était sorti.

Le mari les aperçut l'un et l'autre. Il savait que sa femme regardait parfois l'étalon de M. Beacham dans cette prestatinn. Mais il y avait une sacrée différence entre un étalon et uo

Aveuglé par la rage, il cootourna la boutique eo direction de sa voiture, et saisit le fusil sur le siège arrière. Sans bruit, il traversa en courant le terrain poussiéreux entre l'arrière de la boutique et le bos-

Ils ne l'entendirent pas venir. La déflagration ébranla le silence du ravissement muet dont chacun jouissait de son

Un chant a fait une vrille dans l'espace

Les voitures continuent à courir les rues

Et ce rire éclaboussant que va-t-il devenir N'essayez pas de l'envoyer par la poste Il ferait exploser la boîte du facteur

Ma tête sur une étagère Ce fut un jour où la nuit ne vint jamais

Et je crois bien que ce jour dure encor.

Pour être bien sûr de la perdre

Un ami qui m'offrira la main

Un ange qui me sourira

Je me trompe d'étage

Le facteur qui me portera

Les lettres que tant j'attends

Mais il fait nuit je tire le verrou

Oui me dira pardon

machine à sourire.

Une brute qui me tendra le poinc

Un pauvre qui me tendre la main

a gloire avec d'énormes ailes

Un placier qui viendra me vendre à crédit La meilleure machine à coudre de Paris

Personne hélas n'a sonné je me suis monté le cou.

Un homme de recette qui me dira

Et j'ai couru j'ai couru

Qui viendra sonner

Je vous le dis je vous le dis mais je vous en prie N'en croyez rien et c'est pourtant vrai

Je me souviens je me souviens du jour où j'ai posé

Mais on n'entend pas l'herbe pousser

Et tout en or massif mais les mots En quoi sont-ils en quoi sont-ils

Poésie

Pierre Albert-Birot

En courant

Ototomie

Pierre Albert-Birot, qui était né à Angoulême en 1876, est mort à Paris en 1987. Peintre, sculpteur, il a croisé toutes les audaces

du début du siècle. Guillaume Apollinaire l'appelait la «pyrogène » et ses idées-allumettes ont éclairé la revue Sons, Idées, Couleurs. Du lettrisme à la versification traditionnelle, son œuvre est

immense. Les éditions Rhugerie ont publié une part importante de l'œuvre de calui qui avait, dès 1917, fait éclater ses *Trente et un* 

poèmes de poche. Cas poèmes des années 60 - que nous devons

à Mr. Arlette Birot - pétillent d'ironie. Checun est un miracle, une

Sanf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique

CHRISTIAN DESCAMPS.

Lorsque le nègre sentit le choc dans son dos et la mnrsure cuisante qui rayonnait autour de l'impact comme des grains de poivre et des lignes de feu, il se mit à courir. Il courut sans même regarder autour de lui pour savoir qui avait tiré, ni pourquoi. Le fermier tira de nouveau, mais le nègre était déjà bors de portée.

Il courut peodant deux jours; il courait, il rampait, il se reposait, et il se remettait à courir le long d'un bayou peu profond, la moitié du temps dans l'eau, l'autre moitié le long des rives quand il pouvait s'y frayer un chemin. Les rives du bayou étaient hantes et abruptes, et, de plus, couvertes d'une juogle impénétrable des vignes parasites, des arbres morts, des fougères, des buissons visqueux et des plantes carnivores - tout ce qui pousse climat de Louisiane. De cha-

(1960).

(1960.)

que côté, sur les hautes rives, le long du bayou qui coulait vers le fleuve, il y avait des bois épars, et parfois des bosquets à sucre dessinaient une bande semblahle à un liséré vert sinuant au milieu des plantations de coton et de canne à sucre, Plus has, le cours d'eau était complètement invisible entre les rives, caché en hien des endroits par les feuilles de plantes aquatiques qui retenaient à la surface des plaques d'écume

Lorsqu'il le pouvait, il courait dans l'eau en éclaboussant et tomhant à moitié - tomhant et se relevant et trébuchant et glissant sur la vase du fond, puis il rampait à travers la végétatioo dense. La hlessure sanguioolente sur le côté gauche de son dos avait la taille d'une assiette, et les insectes qui s'y agglutinaient étaient le es soucis. Il ne portait aucuoe attentioo aux serpents venimeux qui infectaient l'eau et les rives.

Au fur et à mesure que la plaie s'infectait, l'inflammatioo s'installa, et la douleur atteignit uoe iotensité extrême. Finalement, lorsqu'il ne put plus supporter ni la douleur ni le hayou, il rampa jusqu'en haut de la rive, traversa les bois et marcha le long des champs de cotoo. Les plants étaient encore jeunes, et il avança dans la terre meuhle, là où on avait sarclé ce jour-là.

Au coin du champ, là nù le baynu faisait de nouveau un angle droit, il arriva à une cabane en ruine dont le toit était complètement crevé. De l'berbe et des graminées avaient poussé à travers le plancher, et des plantes ram-pantes s'infiltraient par toutes les nuvertures de la porte et des fenêtres. Il se hissa pour fran-chir le seuil et se cacha dans un coin pour échapper aux chiens qui avaient déjà commencé à aboyer dans son imagination. Il était couché sur le ventre, le visage enfaui dans les berbes, et il sanglotait en proie à la douleur et à l'angoisse confuse et irraisonnée qui s'était emparée de lui... « Qu'est-ce j'ai fait, moi, mon Dieu, qu'est-ce' j'ai fait mon Dieu qu'est-ce' j'ai fait qu'est-ce' j'ai fait moi? »

La plaie envenimée s'était remplie de pus; on pouvait y voir un premier ver. A mesure que sa grande lassitude aiguisait sa grande dnuleur, il lui semblait que celle-ci n'était plus eo lui ; il était, lui, à l'intérieur de la douleur, comme le morceau de métal chauffé à hlanc qui flotte dans son nuage de chaleur. Il se mit à prier en silence, Seigneur Seigneur Seigneur Seigoeur Seigneur Seigneur Seigneur Seigneur Seigneur Seigneur... Mais en lui la douleur ne laissait plus de place pour les mots, ils s'écoulèrent d'abord en un marmonnement indistinct, Seigneur

Seigneur Seigneor Seigneur Seigneur Seigneur Seigoeur...

Puis, quand la douleur de sa plaie revint s'ajouter à la dou-leur qui l'emplissait déjà, il se sentit emporté et réduit à néant. Il sut qu'il était prisonnier des flammes de l'enfer. emprisonné et consumé par les feux qui le brûlaient à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. de l'intérieur et de l'extérieur.

Il se mit à appeler à l'aide avec, cette fnis, toule la puissance de sa voix; SEIGNEUR SEIGNEUR, C'était vraiment le Seigneur qu'il appelait à ce moment-là, pour qu'il e tirât de cette fnumaise, car le feu était partout et il le consumait. mait.

Sa voix s'éleva et se répandit dans l'après-midi, il essaya de la suivre, de l'enfourcher pour fuir son enveloppe de chair qui brûlait dans les leux de l'enfer, mais il n'avait plus la force de fuir et la chaleur blanche envabissait tout son être; son sang même était un torrent de feu.

Lorsque la file irrégulière des sarcieurs de cotoo hommes, femmes et enfants descendit les allées en direction de la cabane, sa grande voix puissante se déversa sur eux comme si elle descendait des Cieux..., Seigneur Seigneur Seigneur... Ils arrêtèrent leur travail et regardèrent autour d'eux, effrayés.

Puis, l'un d'entre eux dit :

Ca vient d'la cabane. » Armés de leur pioche, îls s'avancèrent prudemment en groupe serré et risquèrent un œil à travers les huissons.

« R'garde par là! », s'écria l'une des femmes.

Il se tenait debout dans l'emhrasure de la porte, ses énormes bras largement ouverts, agrippant des deux mains le haut du chambranle pour maintenir l'équilibre de son corps. Ses jambes d'échassier pendaieot, molles, sous son tronc puissaot; elles sem-blaient enchevétrées, et sa tête pendait sur sa poitrine, ballottant à droite et à gauche. De la salive suintait de ses grosses lèvres rouges pendant que son profil apparaissait tordu dans l'effort de cet extraordinaire appel d'angoisse : Seigneur Seigoeur Seigoeur Seigneur Seigneur.

La position de son corps était celle d'un crucifié dnnt on ne voyait pas la croix. Ils tomhèrent à genoux dans l'herbe et se mirent à psalmodier : Amen... Gluire à Dieu... Gloire et Alleluia... Adultes aussi hien qu'enfants, ceux qui allaient à l'église et ceux qui passaient leur dimanche à jouer ou à boire du whisky rapeux ou à forniquer dans l'herbe, tous s'agenouillèreot sur le sol et courbèrent la tête sous l'éclat incandescent du soleil.

Seigneur Seigneur Seigneur Amen Seigneur Seigneur Seigneur Alleluia Seigneur Seigneur Seigneur Gloire à Dieu.

Il délirait mais ils ne le savaient pas. Lorsque ses fnrces le lâcberent, il desserra sa prise et tomba sur le sol la tête la première. C'est alors qu'ils virent la plaie enflammée pleine de pus et grouillant de vers qui lui couvrait la moitié du dos. lls le soulevèrent et traversèrent tout le champ pour le por-ter à la rangée de cabanes nu ils vivaient. Ils le soigoèrent jusqu'à sa guérison, car sa voix était celle du *Prêcheur*.

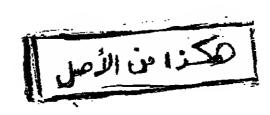
Il avait appelé le Seigneur, et, plus tard, il crut en toute simplicité que le Seigneur avait

Seigneur Seigneur Seigneur... Ce fut d'abord un cri de douleur, puis un appei à l'aide, et ensin cela devint un sermon.

Seigneur Sei-ei-ei-ei-gneur Seigneu-eu-eu-eu-eur Seigneurrrrrr.

Il y avait vingt ans de cela. Avant qu'il arrive dans le Nord.

Traduit de l'américain par HÉLÈNE DEVAUX-MINIE. C Copyright Lesly Himes.



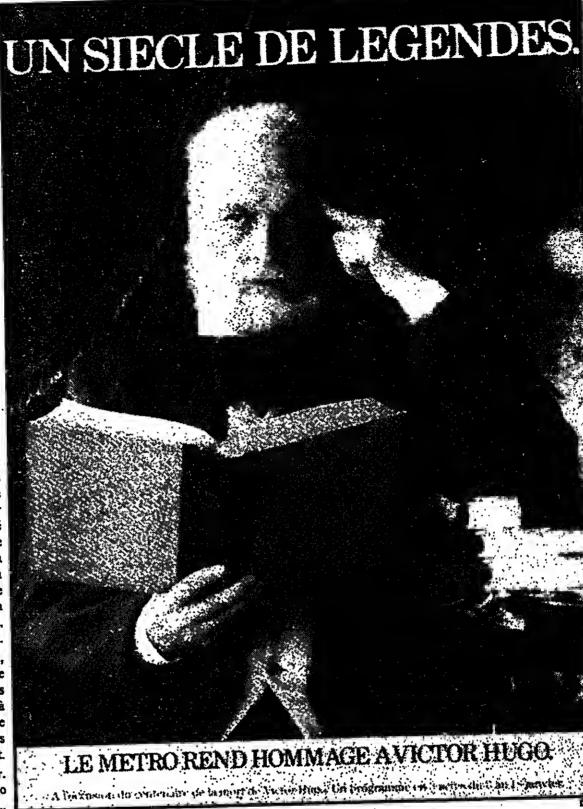
# Auber-Hugo-Les Halles

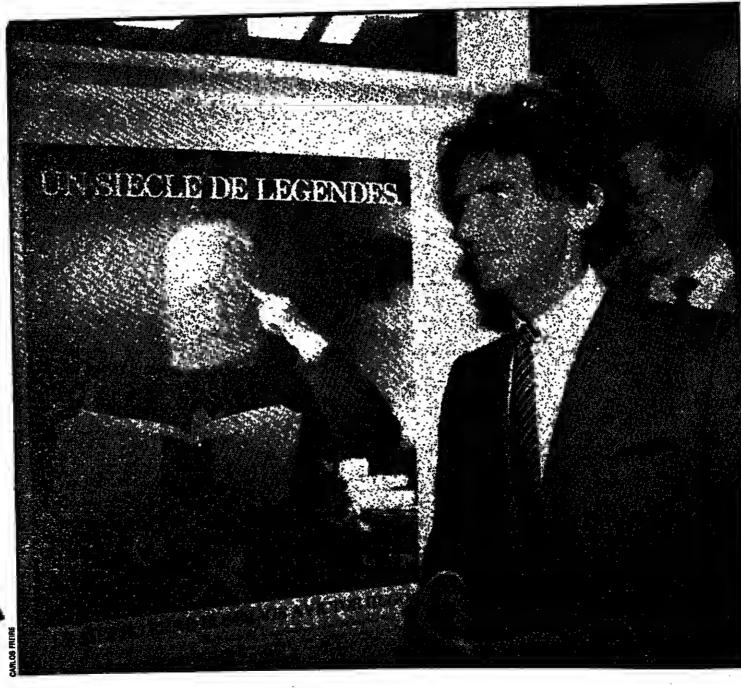
Le grand homme dans le métro.

Victor Hugo vieillit bien. Cent ans après sa mort et les funérailles nationales organisées pour le poète sous un Arc de triomphe voilé de noir, voilà que la France rend un nouvel hommage, solennel et populaire, au grand homme.

Un ministre de la culture n'hésite pas à descendre dans le métro, très exactement à la station Auber du RER, pour applaudir à la « première » de deux pièces peu connues de l'exilé de Guernesey et ouvrir une exposition consacrée au défenseur des droits de l'homme. Ce même Jack Lang impertinent, drôle et iconoclaste, affiche le large éventail des ambitions de son ministère en envoyant ses vœux de nouvelle année par le truehement d'un Victor chiquement loubardisé dans un « cuir » de Montana et sous la haute protection de la très sérieuse agence photographique de la rue de Seine, Roger-Viollet. « Aimer, c'est agir », lit-on comme seule réflexion dans les cahiers de l'écrivain à l'année 1885. Le 19 mai, douze jours avant sa mort. L'aimer, c'est agir. L'année Hugo

commence..







- Un référend
- o Tous les &
- du novel l

& Charte Bright

1 mg 1 ar geget 4 49

at the party of the

The same and the s

The first of the same of the s

The second of th

Maria Maria

\*6:000

- Approximate the second of the

L'enfait

Collection